VAN SCHAKEN CO

RB 75573

Library

of the

University of Toronto

LA LIRE MAÇONNIQ, ou recueil de chansons des francs-maçons.
THE HAGUE, 1787.
RÈGLE MAÇONNIQUE à l'usage des loges ... de Wilhelmsbad.
IBID., 1797.

Dark maroon binding

LA LIRE MAÇONNE.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/laliremaonneou00joni

LA LIRE MAÇONNE,

OU

RECUEIL

DE

CHANSONS

DES

FRANCS-MAÇONS.

Revu, corrigé, mis dans un nouvel ordre, & augmenté de quantité de Chanſons qui n'avoient point encore paru;

PAR LES FRERES

DE VIGNOLES ET DU BOIS.

Avec les AIRS NOTÉS, *mis ſur la bonne Clef, tant pour le* CHANT *que pour le* VIOLON *& la* FLUTE.

NOUVELLE EDITION,

Revuë, corrigée & augmentée;

A LA HAYE,

Chez R. VAN LAAK, Libraire,

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation.

Très Respectables,

Très Honorables,

Très dignes & très chers Frères.

L'Accueil que vous avez daigné faire, aux trois précédentes Éditions de ma Lire Maçonne, m'eſt un ſur garant de ce que mes ſoins & travaux, pour l'améliorer autant qu'il étoit poſſible, n'ont pas été envain, & que le ſuccès de mes entrepriſes a ſurpaſſé mon attente; par la circulation qui s'en eſt faite, tant dans nos Provinces, que dans les Païs lointains: Ce qui a d'autant plus augmenté mon émulation, afin de rendre cette Quatrieme Edition, non-ſeulement encore plus correcte, à bien des égards, mais conſiderablement augmentée par 53 Chanſons, tant en François qu'en Hollandois; dont une partie n'avoient pas encore parûes, tandis que d'autres étoient échappées à l'attention de mes Auteurs; ce qui m'a determiné d'en enrichir cette nouvelle

Edition, qui, par cela même, surpasse de beaucoup en valeur les précédentes.

Et quoique cette augmentation doit paroître comme une refondation, cela n'empêche pas, que ceux qui sont encore pourvus de l'une ou de l'autre, des deux dernieres Editions, pourront également s'en servir; puisque, par l'arrangement de la matiere, j'ai joigneusement conservé les mêmes Pages.

D'ailleurs, comme il se trouve dans notre Ordre, des Membres de tout âge, parmi lesquels il y en a, qui sont déjà très avancé dans leur carriere, & qui par conséquent préférent un gros caractère dans l'impression, j'ai eu soin de remedier aussi à cela; afin de procurer aux uns comme aux autres l'agrément de pouvoir se récréer, en fréquentant nos Assemblées.

J'ai donc, en suivant les traces de mes Auteurs, derechef assemblé ce que la correspondance m'a procuré & que de Plumes élégantes m'ont fournis; en tâchant de rapprocher la matiere à sa place, autant qu'il à été possible, & que le vuide de quelques Pages l'a permis, dans ce nouvel arrangement; pour enrichir d'avantage

vantage ce Recueil, qui eſt unique dans ſon genre.

Ne ſoyez donc pas ſurpris, MES TRÈS CHERS FRERES ! que par ces augmentations, qui ont exigés beaucoup de travail & d'exactitudes, cette nouvelle Edition devra coûter un peu plus que les autres. — Votre indulgence me perſuade, que les ſacrifices, que j'ai du faire de nouveau, ſeront gratuitement recompenſés. J'ôſe me flatter auſſi, qu'après avoir pris à tâche de remplir mes engagemens, & de concourrir au véritable but de notre Ordre, pour le faire paroître dans ſa ſplendeur, vous voudrez bien me ſeconder dans mes entrepriſes, en m'accordant votre bienveillance.

Vos Lumieres ſeront mes ſupports, ſi vous daignez me les communiquer, & vos ſuffrages de nouveaux aiguillons, pour m'encourager. En m'accordant vos ſecours, je me ferai toujours un devoir de rendre mes productions de plus en plus intéreſſantes, pour la Fraternité en général en joignant l'utile à l'agréable.

Il ſe trouve, il eſt vrai, nombre de Membres, dans notre Société, dont les Eſprits fertiles peuvent beaucoup contribuer à l'embelliſſement de nos Ouvrages.

C'eſt de leur bonté, pour le bien de l'Ordre, que j'attens tout, pour me ſeconder a les faire paroître, avec cette énergie, ſi propre à nos delaſſemens, & qui caracteriſe le vrai *Maçon*.

C'eſt en attendant ces ſecours, MES TRÈS CHERS FRERES ! que j'offre à la Fraternité de nos Provinces, & à tout l'Ordre entier, cette *Nouvelle Edition* de ma LIRE; eſpérant, que convaincu de mon zèle, vous daignerez me rendre juſtice, en m'accordant votre affection: & en me référant à mes deux précédentes *Dedicaces*, ainſi qu'à mon *Avertiſſement*, qui ſont recapitulés dans ce Volume, pour en indiquer l'utilité, j'ai l'avantage d'être avec le plus parfait devouement.

TRÈS RESPECTABLES,

TRÈS HONORABLES,

TRÈS DIGNES ET TRÈS CHERS FRÈRES.

Votre Très-Humble & Très-Obéiſſant Serviteur & Frère.

DEDI-

DEDICACE
DE LA
PREMIERE EDITION.

LA profonde connoiſſance que vous avez de nos Loix, vous fait répéter depuis long-tems que, ſi l'égalité en eſt le but, une exacte uniformité en eſt la baſe. C'eſt en ſuivant ce principe qu'on vous a vu ſaiſir avidemment l'Edition que l'Ordre a donné de ſes Réglemens. Par elle tout marche d'un pas égal dans nos ouvrages: un ſeul point manquoit encore au but que vous vous propoſiez: nos délaſſemens ne pouvoient être généraux. Nous avions, il eſt vrai, divers Recueils de Chanſons, mais presque tous compilés dans des tems d'obſcurité, par des gens peu verſés ſans doute dans notre Science, & qui par une triſte ſuite renfermoient une morale, que nous nous faiſons un devoir d'abjurer à la face d'un Public, qui n'en a été que trop long-tems

abuſé, à notre desavantage. Différens d'ailleurs dans leur format, comme dans leur contenu, bien des Freres devenoient comme étrangers dans cette partie de nos Aſſemblées, & quelques-uns d'entr'eux, juſtement délicats, rougiſſoient d'y trouver, preſque à chaque page, un épicuréisme mal-entendu. Depuis que vous m'avez nommé votre Libraire, je l'ai vu, & j'ai ſouhaité de concourir au zèle de nos Mentors, en rectifiant ces abus. Mais quel travail! il me falloit des lumieres, & dès que j'ai eu le bonheur de les trouver, je me ſuis mis à l'ouvrage, ne doutant point que votre contentement ne me produisît votre favorable protection.

J'ai donc formé un corps de ce que l'Antiquité rendoit reſpectable, & de ce que m'ont pu fournir des plumes zèlées pour faire paroître l'Ordre dans ſon vrai luſtre. Les Morceaux, qui ſembloient s'écarter de la décence, en ont été rapprochés. Ceux qui attribuoient à l'Hiſtoire Sainte des faits

dont

dont l'Historien ne peut être garant, ont été effacés ou refondus: ceux qui ne répondoient pas à leurs titres, ont été mis en état de les remplir: enfin, la morale, la tempérance, la religion, le stile, la versification, tout a été rappellé à ses vraies loix, autant qu'il a été possible, en conservant du moins l'idée des vestiges anciens.

J'ôse le dire, M. F., notre véritable esprit, & par conséquent le vôtre, paroît dans ce Volume. Qui le lira, rougira sans doute d'un préjugé dont il s'est vu trop long-tems victime. Trop heureux, si des plumes mercénaires, conduites par le seul appas d'un vil gain, n'y eûssent pas donné matiere! Je me suis écarté des routes, que sembloient m'avoir tracé ceux qui m'avoient devancé, pour mieux rentrer dans les nôtres. Vos lumieres me persuadent, que vous connoîtrez le travail qu'un pareil projet m'a occasionné, & que vous rendrez justice à mes soins, en m'accordant votre appui.

Je vous offre ce Recueil, T. V.

& vous M. E., parceque je le dois. Vos ſuffrages libres en 1757 *m'ont déclaré l'homme de votre Ordre, & par conſéquent le vôtre. Néanmoins j'eſpère tout de votre ſeule équité. Voyez, liſez, jugez, & qu'un parallèle, que je deſire, décide votre choix. C'eſt le ſeul moyen de me flatter dans mon entrepriſe, & de m'engager à m'adonner de tout mon pouvoir à vous réunir des morceaux précieux, qui montreront que nos aſyles ſont ceux des talens, comme ceux des vertus. Votre Aſſemblée reſpectable nous remet chaque jour ſous les yeux cette aimable alliance. Je me plais à y rendre hommage, en vous proteſtant que perſonne n'eſt plus ſincèrement &c.*

DE-

DEDICACE

DE LA

SECONDE EDITION.

EN dediant ma *Lire Maçonne*, il y a trois ans (*), aux Vénérables Loges des Provinces-Unies des Païs-Bas, je m'engageai dès lors à leur donner d'autres preuves de mon zèle, si ce premier Eſſai pouvoit mériter leurs ſuffrages. Le ſuccès en a ſurpaſſé mon attente, puisque l'Edition s'eſt trouvée bientôt entièrement écoulée, n'ayant fait tirer qu'un nombre fort médiocre d'Exemplaires, dans l'incertitude où j'étois ſur la réuſſite de mon entrepriſe, vu les difficultés dont elle devoit être accompagnée. C'eſt ce qui m'a déterminé de bonne heure à procurer une ſeconde Edition de cet Ouvrage, *revuë*,

(*) En 1766.

vuë, corrigée & augmentée. En vous la présentant, souffrez, M. F., que je m'acquitte ici à la fois, & de ce que je vous dois, & de ce que je vous ai promis. Avec mes sincères actions de graces, pour la faveur que vous avez bien voulu m'accorder, agréez le petit tribut de reconnoissance que je vous offre dans cette seconde édition, augmentée de quantité de belles *Chansons nouvelles*, dont une *quinzaine* sont de la façon des deux Freres, qui ont formé le précédent recueil, & l'un desquels a encore pris la peine de *changer* ou d'*approprier* presque toutes les autres, en François, si l'on en excepte une *dixaine* d'anonymes, de trop bonne main, pour ne se pas faire avantageusement distinguer du reste. Mais ce qui ne sauroit manquer de plaire à nos Loges Nationales, ce sont *vingt-deux Chansons originales*, ou *traduites* en *Hollandois*, dont il y avoit auparavant disette, sur-tout *pour saluer le Vénérable & les Surveil-*

veillans, ainſi que les *Viſiteurs*, avec les *Réponſes*. D'ailleurs, un ſujet tendre & affectueux, qui vient ſouvent à propos, & qui eſt traité ici, pour la premiere fois, dans les deux Langues, c'eſt un *Adieu*, à l'occaſion du *départ d'un Frere*. Au choix de la *bonne Poëſie*, on a tâché de joindre celui de la *belle Muſique*, dont on remarquera pluſieurs *Compoſitions nouvelles*, par d'habiles Maîtres, & des Airs d'*Opera Comiques*, les plus en vogue. Les anciennes Chanſons ont reçu encore nombre de Corrections importantes, tant dans les paroles que principalement dans la Muſique, qui a été revuë avec un ſoin extrême. Il ſeroit trop long d'en rapporter ici des exemples. Ces changemens n'échapperont pas à la ſagacité des Amateurs & Connoiſſeurs. Cependant ils n'empêcheront point, que les Freres, qui ſont pourvus de la première Edition, & des *deux Supplémens*, qu'on a fondus dans celle-ci, ne puiſſent con-

continuer à s'en ſervir, comme auparavant, au moyen de la *double Colomne* des TABLES, qui indiquera, d'un coup d'œil, les *pages* de chaque Edition, où ſe trouvent les Airs que l'on cherche. On a ſouvent reproché, & celà avec aſſez de raiſon, à mes Confreres Libraires, leur promptitude à multiplier, ſans beaucoup améliorer, les Editions d'un bon Livre. Mais quoique je n'aurois pas à craindre le même blâme, puiſqu'à tous égards, cette *ſeconde* Edition eſt infiniment ſupérieure à la *première*, j'ai cependant voulu l'éviter, aux dépends de mes propres intérêts, pour faire voir combien je reſpecte ceux de mes Freres. Enfin, cette *nouvelle Edition* de la *Lire Maçonne*, où l'*utile* eſt mêlé avec l'*agréable*, & le *ſérieux* diverſifié par le *badin*, ſans bleſſer les loix de la décence, offre dequoi ſatisfaire généralement tous les goûts, & j'oſe me flatter, par ces raiſons, M. F., que non-ſeulement vous lui ferez le même

même accueil qu'à la *premiere Edition*, mais qu'encore ceux d'entre vous, dont les talens ſont ſi propres à augmenter ces richeſſes, excités par une noble émulation, daigneront me mettre de plus en plus en état de vous témoigner ma parfaite gratitude, qui égalera toujours la profonde vénération avec laquelle j'ai l'avantage d'être très ſincèrement, &c.

AVER-

AVERTISSEMENT
DE
L'EDITEUR.

J'Avois formé, depuis long-tems, le projet de ce nouveau Recueil de *Chanſons Maçonnes*, devenu néceſſaire par la rareté des anciens autant que par leurs imperfections, auxquelles il s'agiſſoit principalement de remédier; & c'eſt ce qui rendoit l'entrepriſe très difficile à tous égards: Cependant à l'aide des Freres, qui ont bien voulu ſeconder mes ſoins, j'ôſe me flatter qu'on trouvera qu'ils n'ont pas été employés ſans ſuccès, & que la ſimple comparaiſon du Volume que je donne, avec tout ce qui a paru juſqu'ici dans le même genre, ſuffira, pour établir la ſupériorité à laquelle j'ai tâché d'atteindre.

I.

Les Compilateurs des précédens Recueils avoient fait un amas informe, & ſans choix, de toutes ſortes de Poëſies, de Diſcours & de Chanſons, la plupart à boire, & bien moins dignes des Feſtins réglés des *Francs-Maçons*,

Maçons, que des Banquets desordonnés de *Comus* ou de *Silène*. Auſſi ces dernieres n'étoient-elles preſque d'aucun uſage dans les Loges bien conſtituées. Il n'y avoit que quelques bonnes penſées, enchaſſées parmi un tas de mauvaiſes, comme des diamans dans la fange, qui pûſſent les ſauver du mépris général qu'elles méritoient par leurs endroits vicieux. En conſervant les unes de ces idées, l'on a écarté ſoigneuſement les autres, & le petit nombre de celles-ci, que l'Antiquité a fait reſpecter, dans trois ou quatre Chanſons un peu gaies, n'exciteront plus la juſte averſion des Freres, ni la critique de leurs ennemis. Premiere réformation eſſentielle pour la *Morale*.

II.

L'on conçoit ſans peine, que le goût, qui a préſidé à ces ſortes de Chanſons, pour le fond, a dû auſſi néceſſairement influër ſur la forme. Fables abſurdes & triviales; alluſions ſcandaleuſes & impertinentes; indiſcrétions condamnables & choquantes; expreſſions impropres & outrées; termes peu François & baroques; contre-ſens ridicules; bevuës groſſieres; hyatus inſuportables; rimes defectueuſes, vers trop courts, ou trop longs; fautes d'impreſſion ſans nombre; telles ſont, en peu de mots, les imperfections de nos vieilles Chan-

Chanſons. A meſure que le goût s'épure, les *Francs-Maçons*, qui ſe piquent d'en accélerer les progrès, doivent-ils ſe ſingulariſer par de tels écarts? Ce Recueil offre des milliers de preuves de l'exactitude rigide de ceux qui l'ont formé, dans les corrections de toute eſpèce, dont preſque chaque Couplet porte les empreintes. Seconde réformation conſidérable pour le *Stile* & la *Poëſie*.

III.

On n'a point oſé ſe permettre la même liberté à l'égard de pluſieurs Airs ſurannés & populaires, mais que l'habitude a rendu familiers à nombre de *Maçons*, qui n'auroient pas d'ailleurs le talent d'en exécuter de plus difficiles. Il a fallu en cela ſe mettre à la portée de tout le monde. C'eſt auſſi ce qui a engagé à indiquer ordinairement les titres, ou les premieres paroles de ceux de ces Airs connus, que l'Ordre a adoptés; car quoiqu'ils ſoient notés dans le Livre, il eſt bien des Freres qui n'ont nulle notion de la Muſique, & auxquels ce Recueil doit être utile. On auroit pu marquer un plus grand nombre de ces Airs ſur les mêmes Chanſons, ſi l'on n'eût craint de multiplier les êtres ſans néceſſité. Il ſera toujours libre, aux Amateurs, de les varier autant qu'ils jugeront à propos. La Baſſe a été ajoutée à quelques Airs graves, qui

qui en étoient ſusceptibles, ſans la prodiguer indiſtinctement à tous.

Un habile Muſicien a revu & corrigé avec ſoin la Muſique, qui étoit extrêmement fautive dans les précédens Recueils, où elle ne ſe trouvoit que fort rarement; & ſouvent les Airs n'étoient pas même indiqués. Lorsqu'on n'a pu les obtenir, on en a fait compoſer de nouveaux, pour les Chanſons qui en valoient la peine, afin de n'en donner aucune, dont les Airs ne fûſſent notés. Enfin, ils ont tous été mis ſur une même Clef, propre au Chant, au Violon & à la Flute. Troiſième réformation importante à l'égard de la *Muſique*.

Un avantage tout particulier à cette nouvelle Edition, c'eſt qu'on a eu ſoin d'arranger toutes les Chanſons, de maniere, qu'à l'exception d'un petit nombre d'Airs très longs, la *Muſique* ſe préſente en entier à l'ouverture du Livre, ſans qu'on aît beſoin de revirer de page pour le reſte, ce qui eſt un grand inconvénient de moins. L'on a auſſi mis tout au long la *Muſique* aux Vers où elle ſe répète, ſans redoubler les paroles au-deſſous des mêmes notes.

Malgré toutes ces corrections, auſſi nombreuſes que néceſſaires, 1°. pour la *Morale*, 2°. pour le *Stile* & la *Poëſie*, 3°. pour la *Muſique*,

Musique, le mérite de ce Recueil paroîtroit encore bien mince, s'il ne se distinguoit avantageusement par plus de 500 Couplets, qui n'avoient jamais été imprimés, & par quantité d'Airs d'Opéra nouveaux, qui font aujourd'hui les délices des gens du bon ton. Si l'on daigne d'ailleurs faire attention au grand nombre de belles Chansons dispersées dans différens *Almanacs de Paris*, &c. qu'on doit regarder comme autant de pièces fugitives & qu'il a fallu rassembler avec des peines & des dépenses infinies, l'on sera forcé d'avouër, que mon Recueil, par ces deux articles seuls, surpasse de beaucoup, & même efface entierement tous les autres.

Il me reste à dire un mot de l'*Ordre* & de l'*Arrangement* qu'on a observé dans cet Ouvrage. D'abord on a rapproché toutes les Chansons sur un même Air, pour n'être pas obligé d'en répeter la Musique. En second lieu, chacune de ces Chansons porte un titre distinctif, analogue à sa teneur principale, afin de pouvoir les appliquer plus à propos. La 1e. Table alphabétique servira à en faciliter la recherche, comme la 2de. doit aider à faire trouver d'abord les Airs connus, & la derniere, les Chansons dont on sait les premieres paroles. En un mot, l'on a tâché de ne laisser rien à desirer de ce qui pouvoit à la fois satisfaire la curiosité, & procurer la commodité des Freres.

Une

Une derniere obſervation, qui achevera de les en convaincre, regarde le ſoin qu'on a eu de ſéparer, & de renvoier à la fin du Recueil, tant les Chanſons qui ont été faites pour des occaſions particulieres, que les Couplets deſtinés à porter des Santés ſolemnelles. C'étoit un inconvénient de rencontrer, au bout d'une Chanſon, quelqu'un de ces Couplets, qu'on chantoit ſouvent ſans réflexion, mais fort rarement à propos. C'eſt ce qui a déterminé à les ſupprimer, ainſi que d'autres, qui étant purement perſonnels, n'ont gueres pû être applicables qu'une premiere fois, & dans certaines circonſtances ſingulieres. On a tâché de rendre l'uſage des Chanſons le plus univerſel qu'il a été poſſible. Quand il s'eſt rencontré des Couplets, où l'on faiſoit l'éloge du Maître, on a ajouté une réponſe de ſa part à l'Aſſemblée. Il faut ſe trouver à la tête d'une Loge reſpectable, pour bien ſentir la valeur du préſent qu'on fait ici aux Maîtres.

Comme les Poëſies, les Harangues, les Loix, &c. dont les autres Recueils ſont farcis, n'ont proprement rien de commun avec les Chanſons, je me ſuis borné à ces dernieres ſeules; me promettant de prouver de plus en plus mon zèle à la reſpectable Fraternité, ſi, contente des efforts que j'ai fait pour lui plaire, elle daigne appuïer & favoriſer efficacement mes entrepriſes.

In-

Indépendamment de tout ce que je viens d'alléguer, on a eu soin de redresser non-seulement les fautes de l'*Errata* de la précédente Edition, mais encore nombre d'autres, qui n'y étoient pas indiquées, ce qui rend cette seconde Edition beaucoup plus correcte.

TITRES.

TITRES
DES
CHANSONS.

Contenues en ce Recueil.

A. Page.

Aanmoediging. (d') . . . 366
* Aan de schoone Sexe. . . . 520
Accord (l') parfait. 478
Adieu des Maçons. 500
Afbeelding eener Loge. . . 64
Affcheids Lied. 504
Age (l') d'or. 252
Ages. (les) 180
Agrémens des Maçons. . . . 340
* *A la gloire des grands Orients.* 507
Allegresse. (Chanson d') . . 203
Ambition (l') louable. . . . 216
Amitié (l') constante. . . . 214
- - - - - - *Ecole de Morale.* . 174
- - - - - - *fraternelle.* . 42. & 509
* *Anniversaire d'une Loge.* 147. 473 474
Antiquité de la Maçonnerie. . . 108
Antwoord van de Bezoekers. . 481
- - - - - van den Meester. 358. 480
Apologie des Francs-Maçons. 36. 272
- - - - *du Maçon.* 102
* - - - *gallarde.* 523
Apprentifs. (Chanson des) . . . 9
Architecture (la vérit.) Maçonne. 178

Page.
Asyle (l') de la Justice. . . 276
Asyle du Maçon. 200
Attraits de la Maçonnerie. 154. 223
Avantage (l') du Mystere. . . 28
Avantages de l'Amitié. . . . 136
- - - - - *de l'Union.* 160
- - - - - *du Silence.* 168
Aveu (l') ingenu. 342
Avis à un nouveau Reçu. . . 114

B.

Bandeau (le) levé. 254
Band van vereeniging. 356
Base de l'Union Maçonne. . . 77
Beau Sexe. (pour le) . . 360. 499
Beauté du nom de Frere. . . 348
Beste (de) Keuse. 335
Bestendige Vriendschap. . . 436
Bienfaisance des Maçons. . . 518
Bon (le) Exemple. 293
Bonheur de la Loi Maçonne. . 380
- - - - - *(le) de l'Homme.* . . 222
- - - - - *du Sage.* 450
- - - - - *tranquille.* 404
Broederschap (de) nuttig &c. 364
Bron van Zeden. 305

C.

Cantique Maçon. . . 388 & 511
Caractere du Maçon. 104
Chant funebre. 466
Charmes de l'Ordre. 239
- - - - - *l'Union Maçonne.* . 350

Chœur

Page.

Chœur d'Union. 34
Chorus de tous les Freres. . . . 130
* *Chœur aprés le travail.* . . . 473
* *Cloture d'ouvrage.* 238
Compagnons. (*Chanson des*) . 11
* *Comparaison de la Philosophie.* . 517
Concorde (*la*) *des Maçons.* . . 162
Conseils aux Maçons. 142
Contentement. (*le*) . . . 398. 515
Cosmopolite. (*le*). 80
Couplets chantés en Grande Loge. 456. 458
- - - *divers.* 426
- - - *d'un jour d'Election.* 452. 456. 458
* *Couplets pour le Prince de Hesse.* 465
- - - - *pour les Offi. d'une Loge.* 482

D.

* De Broederschap aan de Kunne. 519
* *Defense des Maçons.* 272
Delices des Maçons. . . 376. 523
Depart (*sur le*) *d'un Frere.* . . 66
Desirs (*les*) *satisfaits..* 208
Deugd (de) wint alles. . . . 40
Devise (*la*) *du Maçon..* 232
* *Devoir des Freres.* 377
Devoirs des Maçons. 302
Dialogues. 60. 152
Discipline des Loges. 492
* *Douce* (*la*) *Paix.* 177
Douceurs (*les*) *de la Concorde.* . 244
- - - - - *de l'Amitié fraternelle.* 372
- - - - - *des Plaisirs innocens.* . 430

Page.
Duo pour les Francs-Maçons. . 29
- - -, *Table Maçonne.* 190

E.

Echo (l') des Maçons. . . 382
Edifices Maçons. 242
Eendragt. (d') 4
Eeregroet voor den G. M. . 464
Eerzang voor den Meester de Officieren en Bezoekers. 480
Egalité. (*l'*) 206
- - - - - *du Maçon.* 182
Elémens de l'Art. Dialogue. . 60
Emulation. (*l'*) 58
Enthousiasme. (*l'*) 118
Esprit (*l'*) *Maçon.* 195
Excellence (*l'*) *de l'Ordre.* . . 13
- - - - - - - - *du Bonheur.* . . 224
* *Exercice Maçon.* 110
Exhortation à un nouveau Frere. 339

F.

Faux (*le*) *préjugé.* 164
Felicité du Maçon. 50
- - - - (*la vraie*) 318
* Feest Zang. 513
Festins Maçons. 151
Fête de St. Jean, Réjouissances. 484
Fidélité. (*la*) 400
Fondement de l'Art. 74
Fruits de la Maçonnerie. . 148. 402

G.

* Geheime ontdekking. . . . 363

Page.
Glans der Metzelary. 188
Gloire (la) de la Philosophie. . 314
- - - (*la vraie*) 410
- - - *& grandeur de la Maçonnerie.* 281
* *Gloire (à la) de l'Ordre.* . . 409
* - - - - - - - *des Grands Orients.* 507
Graces. (les) 129

H.

* *Harmonie Maçonne.* 295
Hoedanigheden van een V. M. 325
* *Hommage aux Sœurs Maçonnes.* 387
Humanité. (la véritable) . . . 138

I.

* *Immortalité. (l')* 481
* - - - - - - - (*la veritable*) . 132
Indifference. (la vertueuse) . . 219
Innocens (les) plaisirs. 194
Instruction aux Prophanes. . 312
- - - - - - *pour les Apprentifs.* 9.
124. 339. 342.
Instrumens Maçons. 369
Inwyinge van VIRTUTIS &c. 201

K.

Keten der Eendragt. . . . 328

L.

* Landman (de) Vry Metzelaar. 161
Leffen voor een nieuw aangenome. 25
Lien du Maçon. 86
Lof der Vry-Metzelary. . . . 431
Loge. 18
- - (*la*) *fermée.* 272

Page.

Loges (pour les) d'Amsterdam. . 91
- - - - - - - - *de la Haye.* . . 89
Loix Maçonnes. 100
Louanges de l'Ordre. 130

M.

Maçon (le) à l'Ouvrage . 337
* - - - - - - - *est fait pour aimer.* 309
- - - - - - - *exempt de remords.* 55
- - - - - - - *(le faux & le vrai).* 236
* - - - - - - - *parfait.* 399
- - - - - - - *se suffit.* 56
- - - - - - - *vengé.* 126
- - - - - - - *unit tous les états.* 290
- - - - - - - *vit pour son Frere.* 184
- - - - - - - *(le vrai)* . . . 92
Maîtres. (Chanson des) . . . 19
Marches des Francs-Maçons. 241. 245. 438. 442. 443. 447. 448. 451
Maximes Maçonnes. 95
Meesters Gezang. - - - - - - 23
Menschlievendheid (de) . . . 140
Menuet en Rondeau du C. de Saxe. 263
Menuet. (Palinodie) 171
Menuet. (Vry-Metzelaars) . . 133
Moderation. (la) 155
Musette. Dialogue. 152

N.

Necessité du mélange. . . . 268
* Nieuw (voor een) aengenomen. 159
Noels, divers Couplets. . . . 418

Page.

Nouveau (pour un) Reçu. 158. 449

O.

* *Occupations Maçonnes.* . . . 183
Ongeveinsde (de) Belydenis. . 345
Ongeveinsdheid (de) . . . 166
Optimisme (l') 332
Oracles (les) Maçons. . . . 121
Ordre (l') utile au beau Sexe. . 360
Ouvrage du Maçon. 83

P.

Paix du Maçon. 246
Palinodie. Menuet. 171
Pantheon (le) Maçon. . . . 385
Parodie d'une Ariette d'Annette. 354
Philosophie Maçonne. 145
Pit (het) der Metzelary. . . 278
Plaisir (le) des Freres. . . . 428
Plaisirs. (les vrais) . . . 116
- - - - - *des Maçons.* . . . 434
- - - - - *de la Maçonnerie.* . . 120
* - - - - - *Parfaits.* 170
Planette du Maçon. 47
* *Point d'apui des Maçons.* . . 491
Point Fondamental. 257
Portrait des Maçons, Dialogue. 413
- - - - - *d'une Loge.* 62
Portrait d'un Maître de Loge. 228
Pot pourri, contre les Esprits doubles. 296
Pratique (la) nécessaire. . . . 322
Préceptes Maçons. 305
Prophane (le) raisonnable. . . 429

Page.
Prudence (la) du Maçon. . . 68

Q.

Qualités du Maçon. 176
- - - - *(les) qui font le vrai Maçon.* 111

R.

Rejouissances pour la St. Jean. 484
Remercimens du Resp. G. M. , 477
- - - - - - - *du vénérable Maître.* 99
150. 170. 319. 412. 477
- - - - - - - *des Surv. & Officiers.* 483
- - - - - - - *des Visiteurs.* 459. 479
Rivalité (la) profitable. . . 44

S.

Santés en Hollandois.
Voor de Groot Meester. . 464
- - - den Agtb. Meester. 319. 480
Antwoord van denzelve. . 480
Voor de Bezoekende Broeders. 480
Antwoord van dezelve. . . 481
Voor de Schoone Kunne. . 364
519 en 520
Santé (pour la) du R. Gr. Maître. 448
451. 452. 456. 458. 469. 470. 476.
- - - *pour le Ven. M. d'une Loge.* 85
99. 110. 150. 169. 223. 228. 271.
310. 319. 336. 411. 471. 476. 482.
486. 488. 494. 496.
- - - *pour les Grands Offi.* 457. 477
- - - - - - - *Surv. & Officiers.* 477.
482. 483. 497

Santé

Page.

Santé pour les Visiteurs. 207. 472. 478. 479. 491
- - - *pour les Deputés des Villes.* 457
- - - - - - *le beau Sexe.* 360. 387. 499
* *Sagesse ancienne.* 461
* - - - - *Maçonne..* 103
Science du Maçon. 234
Sévérité. (la juste). 274
Solemnités. (pour des jours de) . 437
* *Souhaits d'une belle.* 379
Source de la Maçonnerie de Holl. 316
* *Symboles (les)* 412

T.

Table Maçonne. Duo. . . . 190
Tempel (de) van Astrea. . . 72
Temple de la Candeur. 230
- - - - *du Maçon.* 248
Tombeau de l'envie. 270
Trait de Lumiere. 260
Tranquillité. (la) 251
Travail inutile. 320
Triomphe (le) de l'Amitié. . 288
- - - - - *de l'Ordre.* 226
- - - - - *des Maçons.* 374

U.

Union. (Chanson d') 1
Union. (Nouvelle Chanson d') . 6
Urbanité Maçonne. 17

V

Vergenoeging (de) 186

Page.
Vérité (la) ſans nuage.. . . 263
Verlangen (het) voldaan. . . 210
Vertu (la) aſſociée à la gaîté. . 378
- - - - - - ſous la forme du plaiſir. 394
Vertus (les) du Maçon. . . 48
Vie (la) des Freres. 408
Viering van St. Jans Feeſt. . 319
Vœux pour les Maçons. . . . 406
Volupté Maçonne. 396
Vriendſchap. (de broederlyke) 212
Vrolyke (de) Metzelaar. . . 510
Vryheids Doelwit. 310
Vry-Metzelaars Affcheid. . . 504
- - - - - - - - Eeren-Krans. . 198
- - - - - - - - Geeſtigheid. . 197
- - - - - - - - Kenteken. . . 106
- - - - - - - - Luſt en Ruſt. . 53
- - - - - - - - Marſch. . 245. 347
- - - - - - - - Menuet. . . . 133
- - - - - - - - Omzigtigheid. . 69
- - - - - - - - Orakel. . . . 124
- - - - - - - - Vaarwel. . . . 505
- - - - - - - - Verdediging. 38. 347

Z.

Zamenſpraak tuſſchen een V.M.&c. 432
Zoetſte Ruſt (de) 253

TABLE
DE QUELQUES AIRS D'OPERA,
VAUDEVILLES, ou autres connus.

Contenus en ce Recueil.

A.

Ach wat is het zoet het Menschdom te verpligten. 253
Allant faire un voyage. . . . 216
Annette à l'âge de quinze ans. 85. 332
A quoi s'occupe Madelon. 152. 432
Ariette d'Annette & Lubin. . 354
- - - d'On ne s'avise jamais de tout. 257
- - - du Maître en Droit. . . 164
Attendez-moi sous l'Orme. 176. 216. 517

B.

Bequille. (la). . . 138. 297. 458
Bourgeois (les) de Chartres. 423. 523

C.

Carillon de Dunkerque. . . 86
C'est un Enfant. . . . 206. 470
Charmant objet de ma flamme. 488
Chercheuse d'Esprit. (Air de la) 130
Chere Annette reçois l'hommage. 505
Colette n'est pas trompeuse. . 200
Confiteor. (le) 60
Curiosité. (la) 18

D.

Dans les Gardes Françoises. 226. 465
Dans ma Cabane obscure. 120. 176

Page.
Dans nos hameaux la paix. . 242
Des Filles du Village. . 228. 459
De tous les Capucins du Monde. 398
Devin. (le) de Village. Rondeau. 254
Deviſe. (la) 232
Dormir eſt un tems perdu. . 177
Duos. 29. 34. 190

E.

En Jupon court en blanc corſet. 262. 305. 462.
Eh! bon, bon, bon, que le Vin &c. 126
Eh! voila comme l'Homme. . 222
Etre à Table. (Duo) . . . 190

F.

Feeſt van Flora. . 306. 310. 431
- - - *Zang op St. Jan.* . . . 513
Folies d'Eſpagne. 151
Freres & Compagnons . 1. 6. 9.

G.

Gentille (la) Contredanſe. . 396
God ſeav' great George our King. 166
Geſtoorde (de) Visvangst. . 436

H.

Haut le Marteau. 511
Hoe zoet is 't daar de vriendſchap. 198
Horoſcope. (l') 316

J.

J'aime une Ingrate beauté. . 252
Ici je fonde une Abbaye, . . 305
J'en atteſte Hippocrate. . . 222

Je

Page.
Je vais te voir charmante Liſe. 66. 479
Je vous obtiens. 409
Ik lag met d'overvloet der Steden. 278
Joconde. (Air de) . . 72. 155
Juſques dans la moindre choſe. 69. 399. & 471.

L.

L'amant frivole & volage. . 214
L'Amour eſt de tout âge. . . 180
L'Amour m'a fait la peinture. 182. 481
La Garde paſſe. . . 319. 336. 447
La nuit quand j'penſe à Jeannette. 219
La Tourriere. 497
Laaſt op een plaats daar ik &c. 510
Le cœur de mon Annette. 342. 449
Les plaiſirs ſont peu durables. 116. 507
Liſon dormoit dans un Bocage. 147. 271. 301. 309
L'occaſion fait le Larron. 272. 347
Lubin aime ſa Bergere. . . . 360

M.

Marches. 241. 245. 319. 336. 438. 443. 447. 448.
Marechal ferrand. . 159. 337. 509.
Ma Voiſine eſt très jolie. . . 239
Menuets. . . 130. 133. 171. 263
Melodie allemande. 450
Moi qui ne ſuis point revêche. 148. 295
Myn Jene lebe wohl. 560

N.

Ne v'la-t'il pas que j'aime. . 318

Page.
Noël en Dialogue. 413
Noëls (autres) divers. . . . 418
Non, non, Colette n'eſt pas tromp. 200
Nous jouiſſons dans nos hameaux. 183
- - ſommes Precepteurs d'Amour. 379
Nouvelles Compoſitions. 274. 276. 278. 281. 328. 348. 356. 358. 388.
Nu gad ik heen, ô Leids Atheen. 198. 201

O.

O Filii. & Filiæ. 248
On ne s'aviſe jamais de tout. 69. 103. 268
Opera. (Air de l') d'Orphée. . 412
Oracle (l') de Calchas. . . . 121
Oui je l'aime pour jamais. . . 203

P.

Partez puiſque Mars vous l'ordon. 270
Petit coup de malheur Contredance. 230
Philis vol aenminnigheden. . 363. 520
Plus inconſtant que l'onde &c. 145
Pour Héritage. 251
Pour ſoumettre mon ame. . . 184
Prends ma Philis, ptends &c. 48. 456
Preſumant trop de ma Lyre. . 522

Q.

Quand on ſait aimer & plaire. . 254
Que chacun de nous ſe livre. . 62
Quel deſeſpoir. 130
Que Pantin ſeroit content. . . 434

Que

Page.
Que ne ſuis.je la fleur nouvelle. 462
- - - - - - - - - la fougere. . . 387
Quoi toujours dire non. . . . 171
Que ce repas eſt magnifique. . 238
Quel voile importun nous couvre. 170

R.

Revenant de Lorette. . . . 74
Reſonnez ma Muſette. 194
Rareté (la) la Curioſité. . . 18
Rien n'eſt ſi beau, rien n'eſt ſi bon. 168
Romance d'On ne s'aviſe jam. 103. 268
Ronde. 434
Rondeau du Devin de Village. 254
Rondeaux. (autres) . 263. 270

S.

Schoon dat ik onder 't groen. . 186
Serrurier (le) d'Amour. . . 369
Si des Galans de la Ville. . . 404
Si votre flamme eſt trahie. . . 293
Sous cet Ormeau. 174

T.

Ton humeur eſt Cathereine. . 47
Tot, tot, tot, battez chaud. 159. 337. 509
Tous (de) les Capucins du monde. 398
Tout nous dit que Lindor eſt &c. 260
Tout roule aujourd'hui dans le &c. 208

U.

Un cœur volage. . . 92. 350
Une Fille eſt un Oiſeau. . . 257
Une jeune Bateliere. 354
Un petit coup de malheur. . . 230

Vau-

Page.

V.

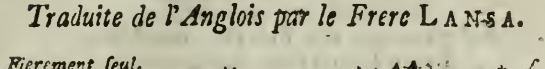
Vaudeville d'Epicure. . 50. 296
- - - - - - de Tom Jones. , . 409
- - - - - - du Bucheron. 136. 325
- - - - - - du Maréchal ferrant. 337
- - - - - - du Roi & le Fermier. 208
- - - - - - du Sorcier. . . . 382
- - - - - - en Menuet. . . . 302
Viens charmante Annette. . . 474
Viens tendre Amour. 195
Visvangſt (*de geſtoorde*) 436
Vive à jamais le Pere & le Roi. 223. 290
- - - Henri. 515
V'la c' que c'eſt qu' d'aller au Bois. 83
V'la l' plaiſir. 428
Votre cœur aimable Aurore. . 491
Voulant faire un Voyage. . . 216
Vous qui voyez les Dames. . 244
Vous régnez ſeule en ces retraites. 494

Nota. On renvoie à la *Table des Chanſons*, ou à celle *des Titres*, tant pour les autres Airs inconnus, que de nouvelle Compoſition, ou ſeulement propres à la Maçonnerie; ayant en outre *jugé néceſſaire d'indiquer par une* * tant dans la Table des Chanſons, que dans celle des Titres, toutes les Chanſons qui ne ſe trouvent pas dans les precedentes Editions,

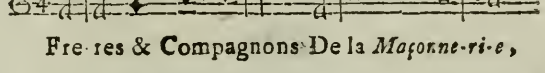
CHAN-

CHANSON D'UNION.

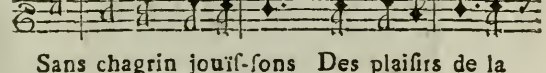
Traduite de l'Anglois par le Frere LANSA.



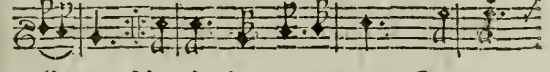
Fre-res & Compagnons De la *Maçonne-ri-e*,



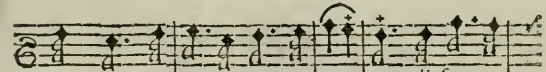
Sans chagrin jouïſ-ſons Des plaiſirs de la



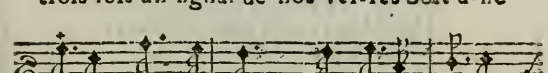
vi-e: Mu nis d'un rouge bord, Que par



trois fois un ſignal de nos ver-res Soit u-ne



preuve que d'ac-cord Nous buvons à nes



Fre-res, res.

Le monde eſt curieux
De ſavoir nos ouvrages;
Mais tous nos envieux
N'en ſeront pas plus ſages.
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos Secrets, nos Miſteres;
Ils ne ſauront pas ſeulement
Comment boivent les Freres. } *bis.*

Ceux qui cherchent nos Mots,
Se vantant de nos Signes,
Sont du nombre des ſots,
De nos ſoucis indignes.
C'eſt vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans ſa courſe altiere.
Nous-mêmes ſerions ignorans,
Sans le titre de Frere. } *bis.*

On a vû, de tout tems,
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands,
Dans toutes les Provinces,
Pour prendre un Tablier,
Quitter ſans peine leurs armes guerrieres,
Et toujours ſe glorifier
D'être connus pour Freres. } *bis.*

L'An-

L'Antiquité répond
Que tout eſt raiſonnable,
Qu'il n'eſt rien que de bon,
De juſte & d'agréable
Dans les Sociétés
Des vrais *Maçons* & légitimes Freres :
Ainſi buvons à leurs ſantés,
Et vuidons tous nos verres. } *bis.*

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme enſemble,
Rendons grace au Deſtin
Du nœud qui nous aſſemble :
Et ſoïons aſſurés
Qu'il ne ſe boit, ſur les deux Hémiſpheres,
POINT DE PLUS ILLUSTRES SANTÉS,
QUE CELLES DE NOS FRERES. } *3 fois.*

D' EENDRAGT.

Vertaalinge van het voorgaande Gezang.

Op dezelve Wyf.

BRoeders en Medemaats
Der Eedle *Meez'larye*,
't Verdriet verlaat' deez' Plaats,
Op dat men zich verbleye:
Komt, Broeders hoog bemindt,
Het Glas geleegt, en laat het drie maal zwenken,
Tot een bewys, dat, eensgezindt,
Wy om onz' Broeders denken. } *bis.*

Het nieuwsgierig gemeen
Zou graag onz' Werken weeten;
Maar; blinde bloeds! geen een
Kan zich die zaak vermeeten;
Vergeefs is al hun vlyt,
Ons Geheim te doorgronden of t' ontzinken:
Zy weeten niet, na zoo veel tyd,
Hoe dat de Broeders drinken. } *bis.*

Die onze Tekens zoekt,
Of denkt ons Woord te weeten,
Werd door zich zelf gedoekt,
En vry voor Dwaas verſleeten:
't Is grypen na de Maan,
Om haaren loop en ſnelheid te bedaren,
Wy zouden zelf 'er zoo mêe ſtaan,
Als wy geen Broeders waren. } *bis.*

Men

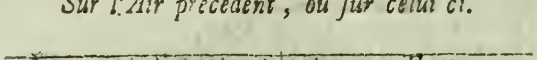
Men heeft al lang gezien,
In allerlei Geweſten,
Dat Vorſten, braave Liên,
En zelfs ook d'allerbeſten,
Om 't Schootsvel aan te doen,
Hun Rangen Roem en Grootheid graag vergeeten;
En daar in groote Glory voên,
Dat wy hen Broeders heeten. } *bis.*

Ja zelfs wyſt d'Oudheid aan
Dat in ons zamenleeven
Steeds veel goed word gedaan,
En nooit geen kwaad bedreeven;
Dat alles eerbaar is,
En dat de Deugd regeert in 't geen zy pleegen;
Kom dan, tot hun Gedagtenis,
Laat ons de Glazen leegen. } *bis.*

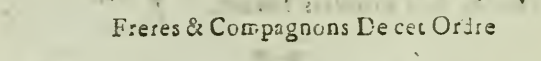
Kom, Broeders, hand aan hand,
Dat w' ons hier t' ſaam verbinden
Met zulken vaſten Band,
Als ergens is te vinden;
En roept uit, dat het klinkt,
Dat men op 't Land, noch op de woeſte Baaren,
Geen edeler Gezonthеid drinkt
Als die der Metzelaaren. } 3 *maal.*

NOUVELLE CHANSON D'UNION.

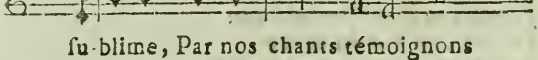
Sur l'Air précedent, ou sur celui ci.



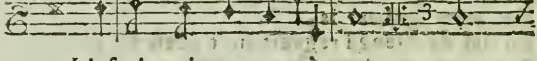
Freres & Compagnons De cet Ordre



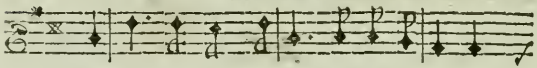
ſu-blime, Par nos chants témoignons



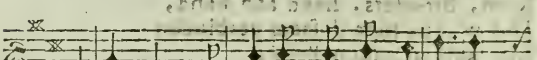
L'eſprit qui nous a-ni-me. me.



Juſques ſur nos plaiſirs, De la vertu nous



appliquons l'é-querre, Et l'art de régler



ſes déſirs Donne le nom de Fre-re.

Le Chœur répete à chaque couplet les 4 derniers vers.

C'eſt

C'eſt ici que de fleurs
La Sageſſe parée,
Rappelle les douceurs
De l'Empire d'*Aſtrée*.
Ce nectar vif & frais,
Par qui ſouvent s'allument tant de guerres,
Devient la ſource de la paix,
Quand on le boit en Freres.

Par des moïens ſecrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, ſans regrets,
Nous ſeuls goûtons la vie.
Mais à des biens ſi grands
En vain voudroit aſpirer le vulgaire,
Nul ne coule des jours charmans
Sans le titre de Frere.

Profanes, curieux
De ſavoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds miſtères;
Vous ne ſaurez pas ſeulement
Comment boivent les Freres.

Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Auſſi tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes;
Et par l'ardeur d'un feu
Plus pétillant que les foudres guerrieres,
Nous chaſſons bientôt de ce lieu
Cet ennemi des Freres.

Buvons tous à l'honneur
Du paiſible Génie,
Qui préſide au bonheur
De la *Maçonnerie.*
Dans un juſte rapport,
Que par trois fois un ſignal de nos verres
Soit le ſimbole de l'accord
Qui régne entre les Freres.

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme enſemble:
Rendons grace au Deſtin,
Du nœud qui nous aſſemble:
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les miſteres,
Enchaine ici la volupté,
Dont jouïſſent les Freres.

On répete ces deux vers trois fois.

CHAN-

CHANSON des APPRENTIFS.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'un ou l'autre des deux airs précedens.

AImables Nourissons,
Dont la tendre paupiere,
Graces à nos leçons,
Contemple la lumiere ;
Voïez votre bonheur :
A la vertu nous accordons l'estime,
Et notre cœur est pour le cœur
Un tribut légitime.

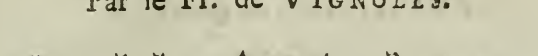
Ici le Prince admis
Est un homme ordinaire,
Qui trouve des amis,
Que son rang ne peut faire.
Vous êtes ses égaux,
Et le passez, selon notre prudence,
Si vous montrez dans nos travaux
Plus vive intelligence.

Honorez vos Mentors,
Pratiquez leur doctrine;
Méritez les trésors,
Que l'Ordre vous destine:
Soïez soumis, discrets,
C'est le chemin qui mène à la victoire;
Chez nous les lauriers sont tout prets
Pour qui chérit la gloire.

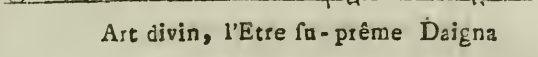
D'une tendre union
Venez serrer la chaine;
Joignez l'intention
Au goût qui nous entraine:
Et que notre unité
Soit en tout tems le flambeau de votre ame,
Nous accroîtrons votre beauté
Sans redouter le blâme.

CHANSON des COMPAGNONS.

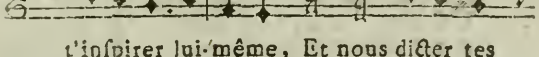
Par le Fr. de VIGNOLES.



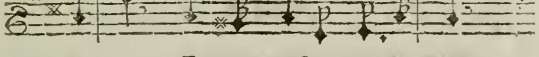
Art divin, l'Etre ſu-prême Daigna



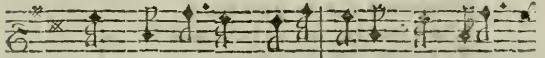
t'inſpirer lui-même, Et nous dicter tes



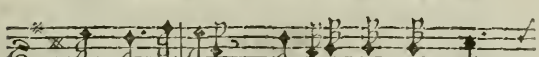
le-çons, Et nous dicter tes le-çons.



Que dans notre illuſtre Loge Soit célé-



bré ton é-loge, Par tous les vrais Com-



pagnons, Par tous les vrais Compagnons.

Paſſons du Sud juſqu'à l'Ourſe
La pureté de ta ſource
Se trouve dans tous les rangs.
La candeur & la droiture,
Font revivre la nature } *bis.*
Chez les petits & les grands.

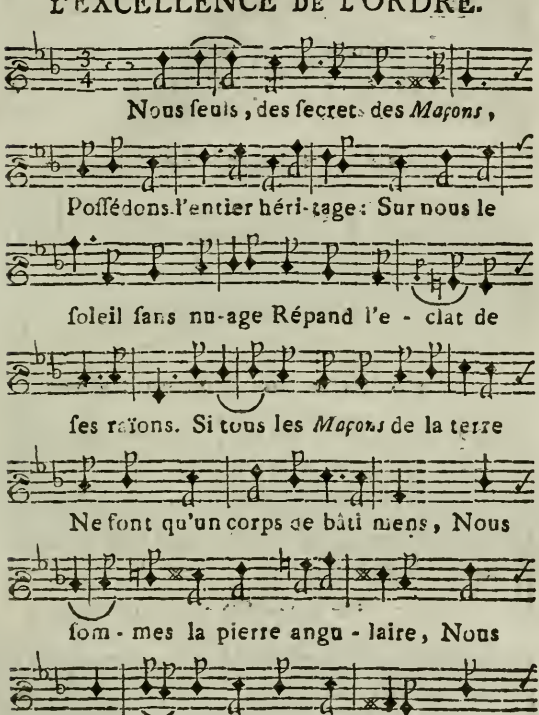
Le Compagnon, ſans envie,
Content du ſort qui le lie,
Aime aujourd'hui ſes Mentors.
S'il cherche leur récompenſe:
L'Ordre, dit-il, la diſpenſe } *bis.*
A qui régle ſes tranſports.

Sans orgueil, ſans avarice,
Il attend que la juſtice
Prononce ſur ſa grandeur.
L'œil ouvert ſur ſa conduite
Elle peſe ſon mérite } *bis.*
Et prévient toujours ſon cœur.

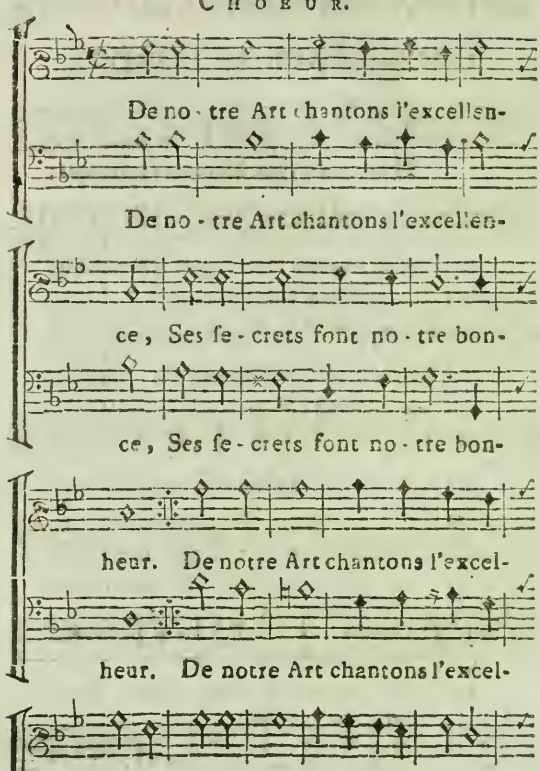
Ainſi l'Ordre eſt équitable;
Et le Compagnon aimable
Soutient l'honneur de ſon nom.
Nous qui connoiſſons ſa gloire,
En célébrant ſa victoire, } *bis.*
Honorons l'Art du *Maçon*.

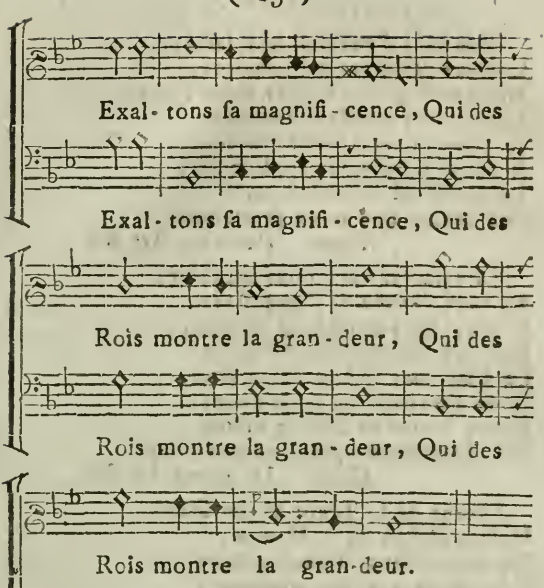
L'EX-

L'EXCELLENCE DE L'ORDRE.



CHOEUR.


De no - tre Art chantons l'excellen-
De no - tre Art chantons l'excellen-
ce, Ses se - crets font no - tre bon-
ce, Ses se - crets font no - tre bon-
heur. De notre Art chantons l'excel-
heur. De notre Art chantons l'excel-
lence, Exal - tons sa magnifi - cence,
lence, Exal - tons sa magnifi - cence,
Exal-



De l'Art, le grand Roi *Salomon*,
Nous a fait les dépoſitaires;
Mais nous déguiſons nos Miſteres
A tous froids & mauvais *Maçons*.
Pour Compagnons de nos ouvrages,
Nous ne reconnoiſſons jamais,
Que les Mortels diſcrets & ſages,
Les Amis conſtans & parfaits.

Chœur. De notre Art &c.

Bien

Bien loin d'exercer nos talens,
Comme de lâches mercenaires,
Nous enſeignons à tous bons Freres,
Les moïens de vivre contens :
Et quand tous à cette ſcience,
A l'envi nous nous appliquons,
Le plaiſir eſt la récompenſe
Des vertus que nous pratiquons.
Chœur. De notre Art &c.

En vain on veut nous accabler,
En vain l'envie & l'impoſture,
Contre nous arment le parjure,
Rien ne ſauroit nous ébranler.
Le Ciel, par ſa bonté ſuprême,
Nous garantira de leurs coups ;
Et les portes de l'enfer même
Ne prévaudront point contre nous.
Chœur. De notre Art &c.

Auteur de la Terre & des Cieux,
Maître abſolu de la Nature,
De tes préſens, l'Architecture
Fut toujours le plus précieux ;
Des Rois on a vû le plus ſage,
Unir le ſceptre & le marteau ;
Et pour te rendre un digne hommage,
Prendre l'équerre & le ciſeau.
Chœur. De notre Art &c.

D'un ſort ſi doux, ſi glorieux,
Que chaque Frere s'applaudiſſe,
Et que la Loge retentiſſe
De nos accords mélodieux.
Armons-nous tous ici d'un verre,
Et que cette aimable liqueur,
Coulant dans le ſein du miſtere,
Soit le ſceau de notre bonheur.
Chœur. De notre Art &c.

URBANITE' MAÇONNE.

Sur l'Air précédent.

C'Eſt dans ce ſejour enchanté
Que les Hommes vivent en Freres;
Ils modélent leurs caracteres
Sur les loix de l'urbanité :
On n'y connoit point l'impoſture,
Les preſtiges ſont terraſſés;
Par la ſageſſe la plus pure
Tous nos plaiſirs ſont compaſſés.
Cheur. De notre Art &c.

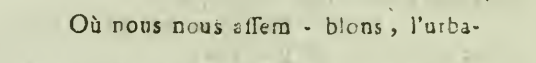
Que notre ſort eſt glorieux!
Exemts des erreurs du Vulgaire,
Ici, ſous l'aile du miſtere
La verité brille à nos yeux;
Les cœurs y ſont droits & ſinceres,
Tous y forment les mêmes vœux,
Sur la vertu toujours auſteres
Sans remords nous ſommes heureux.
Cheur. De notre Art &c.

Nul de nous n'eſt adulateur,
Sans aucune étude on ſait plaire,
Un Frere en tout prévient ſon Frere,
Sur les fronts brille la candeur:
Par la plus aimable innocence
Ce doux azile eſt habité,
Et du poiſon de la licence
Il ne fut jamais infecté.
Cheur. De notre Art &c.

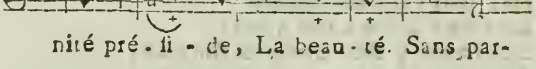
Nous élevons un bâtiment
Que la ſaine raiſon dirige,
Et c'eſt ici que l'on érige
Un Temple au Dieu du ſentiment:
Vous mortels, à qui l'orgueil même
Preſcrit un uſage & des mœurs,
Venez, ſuivez notre ſiſtême
Et ſur nous modélez vos cœurs.
Cheur. De notre Art &c.

L O G E.

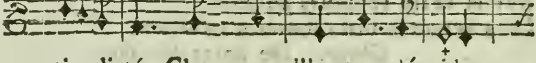
Où nous nous aſſem - blons, l'urba-



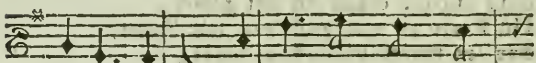
nité pré - ſi - de, La beau - té. Sans par-



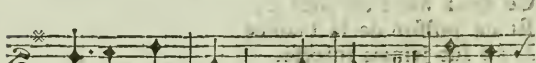
ti-a-li-té, Chez nous l'homme dé-cide,



La ra - re - té. Et tout bon *Franc - Ma-*



ſon ne prend jamais pour gui - de La cu-

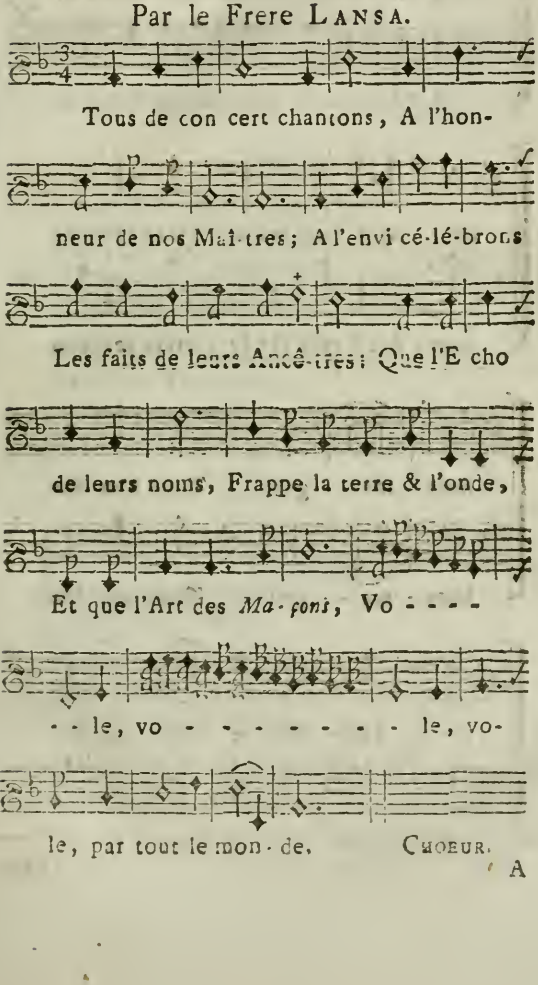


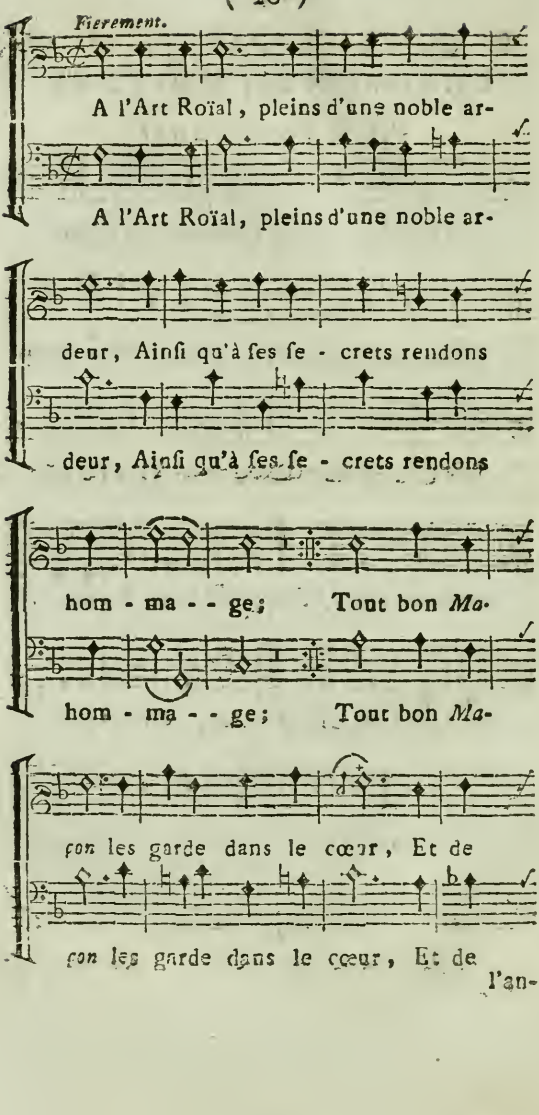
ri - o - ſi - té.

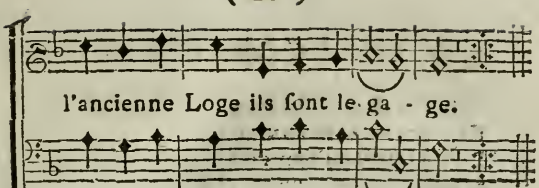
CHAN-

CHANSON DES MAITRES.

Par le Frere LANSA.




Fierement.
A l'Art Roïal, pleins d'une noble ar-
A l'Art Roïal, pleins d'une noble ar-
deur, Ainſi qu'à ſes ſe - crets rendons
deur, Ainſi qu'à ſes ſe - crets rendons
hom - ma - - ge; Tout bon *Ma-*
hom - ma - - ge; Tout bon *Ma-*
con les garde dans le cœur, Et de
con les garde dans le cœur, Et de
l'an-



Les Rois les plus puiſſans,
Que vit naître l'Aſie ;
Savoient, des Bâtimens,
La juſte Simétrie ;
Et des Princes *Maçons*,
Marqués dans l'Ecriture ;
Aujourd'hui nous tenons,
La noble Architecture.

Chœur. A l'Art Roïal &c.

Par leur poſtérité,
L'Art Roïal dans la Gréce,
Parut dans ſa beauté,
Dans ſa délicateſſe :
Et peu de tems après,
Vitruve, ſavant Homme,
L'accrût avec ſuccès
Dans la ſuperbe Rome.

Chœur. A l'Art Roïal &c.

De-là dans l'Occident
Cet Art se communique,
L'Angleterre l'apprend
A notre République: (*)
Où, parmi les loisirs
D'une agréable vie,
On jouït des plaisirs
De la *Maçonnerie.*

Chœur. A l'Art Roïal &c.

Nous, qui voïons ce tems,
Cet heureux tems, mes Freres,
Que par nos sentimens
On aime nos misteres.
Demandons qu'à jamais
Du Monde l'Architecte
Uniſſe à ses bienfaits
Un goût qui les respecte.

Chœur. A l'Art Roïal &c.

HET

(*) *Les Fr. Etrangers qui n'approuveront pas le changement de ces 4 Vers, peuvent y substituer les anciens, que voici:*

De-là tout l'Occident
Reçut cette Science,
Et principalement
L'Angleterre & la France:

HET MEESTERS GEZANG.

VERTAALD

Door den Br. L. VERMEULEN.

Op de voorgaande Wys.

Eendragtig zingen wy, ons' Meesteren ter eere,
Dat yder, als om stryd, haar daaden roem vermeere,
Dat d'Echo, van haar naam, vlieg' over land en water,
Dat de *Vry Metz'laars* Faam, haar lof alom uitschater.

Chorus.

Laat hier, tot eer der Koninklyke Kunst,
En haar *geheimen groot*, 't gemoet ontbranden,
Die vind, in 't hart van een goed *Metz'laar*, gunst,
En van het oud Verbond zyn *deez'* de Panden.

De grootste Koningen, die Asia zag leeven,
Wisten een trots Gebouw, zyn regten eysch te geeven;
Van Vorsten, *Metzelaars*, in de geweide Boeken
Gemeld, moet men de smaak der Eed'le Bouwkonst zoeken.

Chorus. Laat hier, tot eer &c.

Als

Als haar nakomelingſchap deez' Konſt pragtig
liet groejen,
Deed 't ſchrander Griekenland, die mede wak-
ker bloejen,
Vitruvius daar na, haar nader heeft doen komen,
Met goed gevolg gekweekt binnen het pragtig
Romen.
Chorus. Laat hier, tot eer &c.

Als naderhand deez' Konſt, zig opdeed' in het
Weſte,
En, in het Britſe Ryk, haar eerſten zetel veſte;
Onz' Eed'le Republieq, van daar, het kwam te
leeren,
Daar by vryheids genot; wy beters niet begeeren.
Chorus. Laat hier, tot eer &c.

Wy Broeders, die deez' tyd gelukkig zoo be-
leevén,
Dat men ons diep geheim, om onz' deugd, eer
ziet geeven,
Getrouw aan Vorſt en Land, als Broeders naauw
verbonden,
Vertoonen, welke zyn, 's Genootſchaps waare
gronden.
Chorus. Laat hier, tot eer &c.

LESSEN VOOR EEN NIEUW AANGENOOMEN VRY-METZELAAR.

Door den voornoemde.

Op de voorgaande Wys.

In deez' ver-ligte plaats, ô Nieuwling aangenoomen,
Onder *Vry-Metzelaars*, van u dient waargenoomen
Een reeks van pligten groot, na welke gy uw leeven
Moet rigten, zal men u, met regt, deez' eernaam geeven.

Chorus.

Onz' eerſte reegel is deez' ſtaale wet,
Zeer heilig onder onz' *Vry-Metzelaaren*,
Dat gy, vooral, naauw op uw woorden let,
En onz' geheimen heilig moet bewaaren.

De Bouwmeeſter van 't All' zy in uw hart geprezen:
Den Meeſter, in deez' plaats, wilt onderdanig wezen:
Uw vyanden vergeev'. In omgang gul van herte;
Een armen Broeder help' en red hem uit zyn ſmerte.

Chorus.

Zoo zult gy haaſt, van onz' benyders veel,
Die t'onregt met hun' laſter ons bezwaaren,
Beſchamen, en doen zingen luider keel,
Den lof der Edele *Vry-Merzelaaren.*

Aan vuile dronkenſchap wilt u niet overgeven;
Want daar door werd gekrenkt, gezondheid, eer en leven:
Edog 't is al te laag, u hier van te vermanen,
Wyl dit zelfs werd verfoeit, by 't puikdeel der Prophanen.

Chorus.

Wy tragten door ons voorbeeld over al,
By Ongeweiden zelfs, ons te doen eeren;
Zoo doen wy ook verand'ren het geval,
En die ons doemde, zien wy tot ons keeren.

Wagt u, dat gy u zoo geheel niet laat betov'ren,
Dat u de ſchoone Sex' 't geheim komt te verov'ren;
Geenſins moet liefdens-drift u d'oogen zoo verblinden;
Want van geheimnis pligt, kan Liefd' u niet ontbinden.

Chorus.

Chorus.

Beelt u niet in, verlokkent ſchoon Geſlagt,
Dat men u t'onregt hier ten toon wil ſtellen;
Is *Samſon* niet hier door ten val gebragt,
Om dat hy zyn Geheim had gaan vertellen.

Voorzigtigheid gebruik', zoo in uw doen, als ſpreeken;
Een Nieuwling word beſpied, door duizend looſe ſtreeken.
Gevaar gy veel ontwykt; veel nut kunt gy verkrygen,
Indien gy, op uw tyd, verſtandig weet te zwygen.

Chorus.

Laten wy 't ſaam het wuft en dwaas gemeen,
In dwaaling en vooroordeel heen doen vaaren,
Terwyl wy d'eer alleen, en goede Zeên,
Voor Noordſter houden, der *Vry-Metzelaaren.*

L'AVANTAGE DU MISTERE.

Sur le même Air.

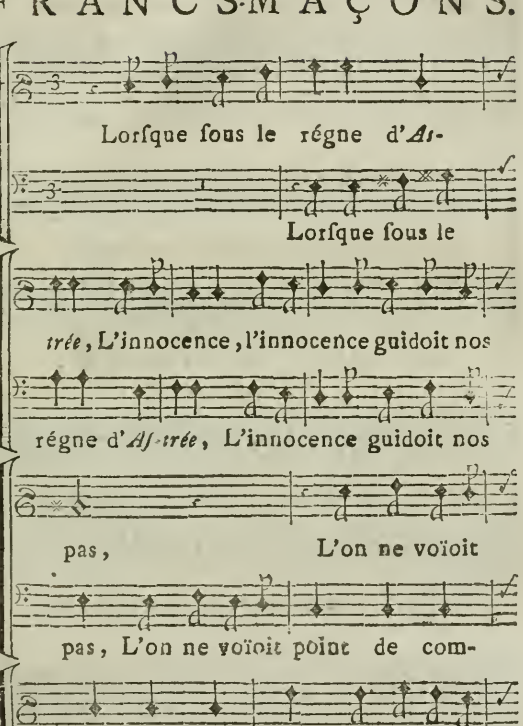
De nos concerts charmans
La flateuſe harmonie,
Nous peint les agrémens
De la *Maçonnerie.*
Tous heureux, ſans remords,
Sous l'aile du Miſtere,
Nous formons des accords
Inconnus du vulgaire.
Chœur. A l'Art Royal &c.

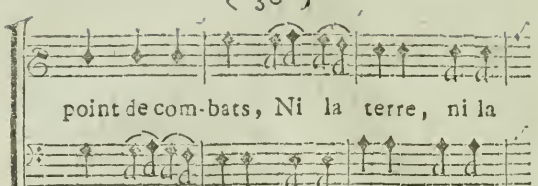
Notre Ordre eſt appuïé
Sur l'union ſincere ;
Et la tendre amitié
Eſt ſa pierre angulaire.
L'honneur, les ſentimens,
En détruiſant les vices,
Poſent les fondemens
De tous nos édifices.
Chœur. A l'Art Royal &c.

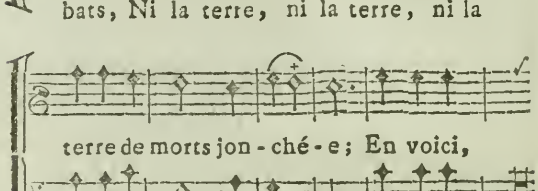
Exemts des préjugés
Inculqués dans l'enfance,
Nos cœurs ſont dirigés
Par l'aimable innocence :
Nous réglons les déſirs
Que la nature donne,
Et prenons des plaiſirs
Que la vertu couronne.
Chœur. A l'Art Royal &c.

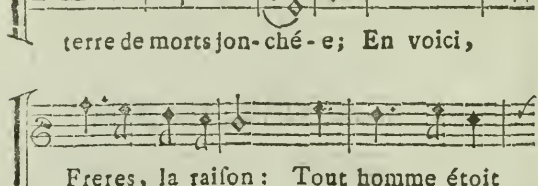
DUO

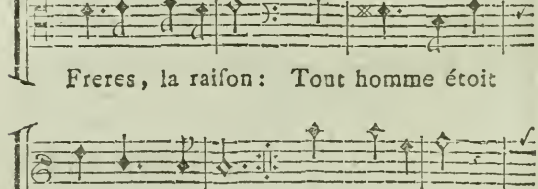
DUO POUR LES FRANCS-MAÇONS.



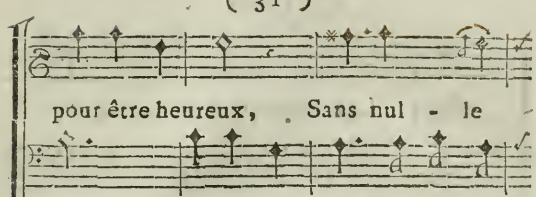

point de com-bats, Ni la terre, ni la
bats, Ni la terre, ni la terre, ni la

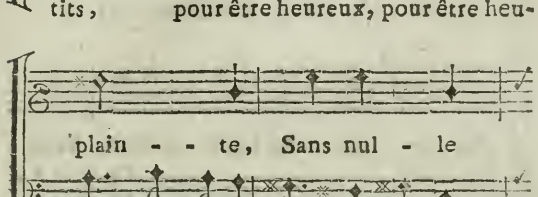

terre de morts jon-ché-e; En voici,
terre de morts jon-ché-e; En voici,

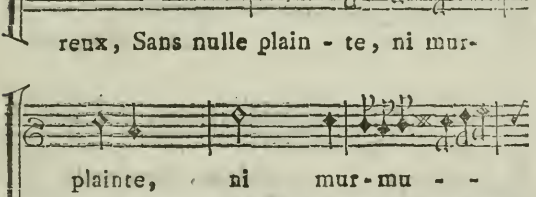

Freres, la raiſon: Tout homme étoit
Freres, la raiſon: Tout homme étoit

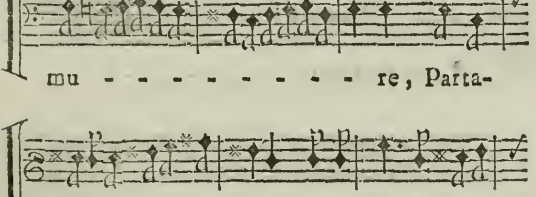

un *Franc-Ma ſon.* Grands & pe-tits,
un *Franc-Ma-ſon.* Grands & pe-

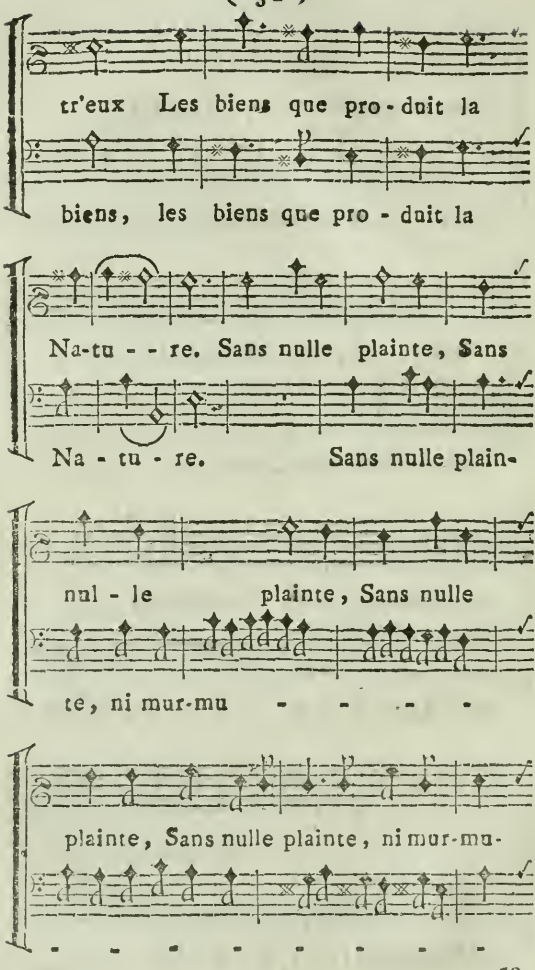
pour

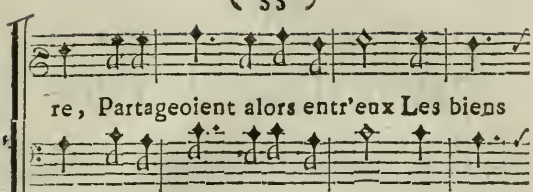

pour être heureux, Sans nul - le
tits, pour être heureux, pour être heu-

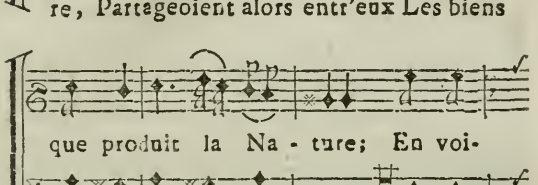

plain - - te, Sans nul - le
reux, Sans nulle plain - te, ni mur-

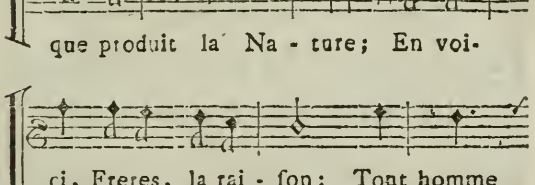

plainte, ni mur-mu - -
mu - - - - - - - - re, Parta-

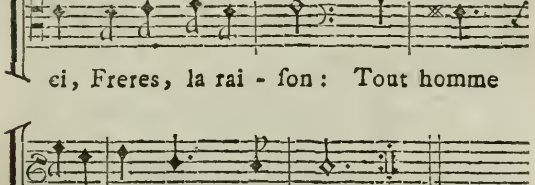

- - - - - - re, Partageoient alors en-
geoient alors entr'eux Les biens, les


tr'eux Les biens que pro-duit la
biens, les biens que pro-duit la
Na-tu--re. Sans nulle plainte, Sans
Na-tu-re. Sans nulle plain-
nul-le plainte, Sans nulle
te, ni mur-mu - - - -
plainte, Sans nulle plainte, ni mur-mu-
- - - - - - - - -
re,

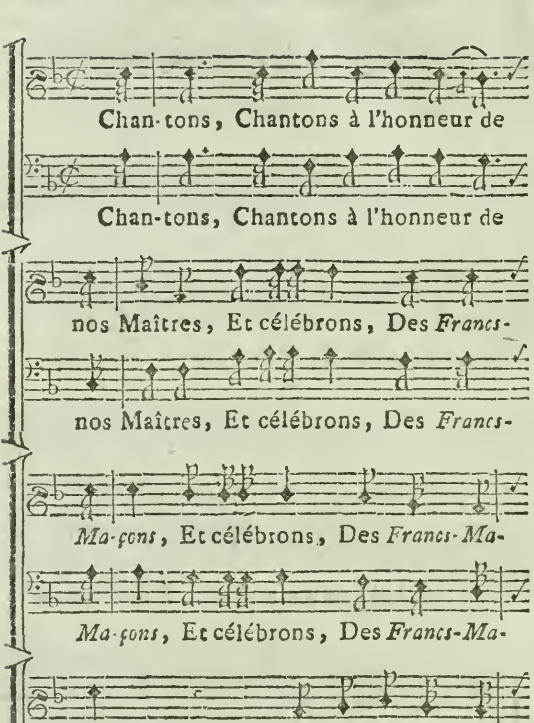

re, Partageoient alors entr'eux Les biens
re, Partageoient alors entr'eux Les biens


que produit la Na - ture; En voi-
que produit la Na - ture; En voi-

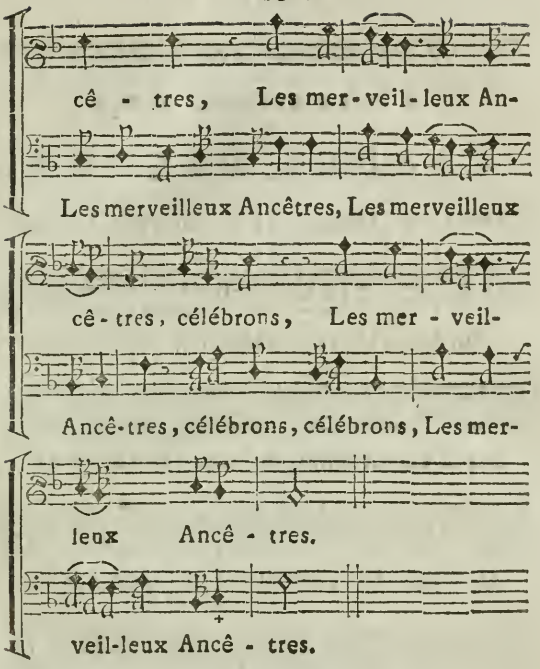

ci, Freres, la rai - ſon: Tout homme
ci, Freres, la rai - ſon: Tout homme


étoit un *Franc - Ma - ſon.*
étoit un *Franc - Ma - ſon.*

CHOEUR D'UNION.

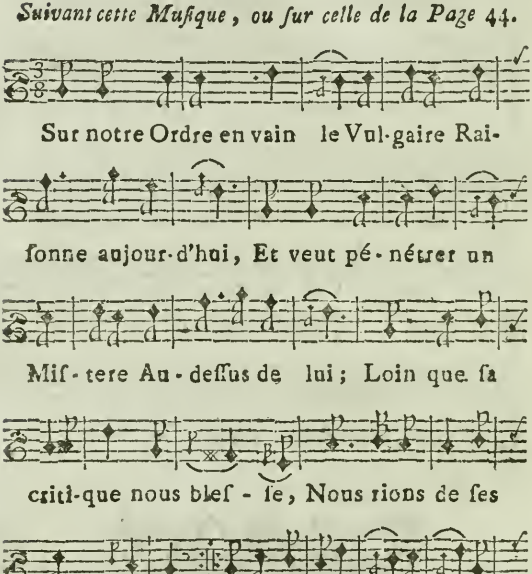


cê-


cê - tres, Les mer - veil - leux An-
Les merveilleux Ancêtres, Les merveilleux
cê - tres, célébrons, Les mer - veil-
Ancê - tres, célébrons, célébrons, Les mer-
leux Ancê - tres.
veil-leux Ancê - tres.

APOLOGIE DES FRANCS-MAÇONS.

Suivant cette Muſique, ou ſur celle de la Page 44.



Bien

Bien des gens disent qu'au Grimoire
Nous nous connoissons ;
Et que dans la science noire
Nous nous exerçons.
Notre Science est de nous taire
Sur les biens dont nous jouïssons ;
Il faut avoir vû la Lumiere,
Pour goûter ceux des *Francs-Maçons.* } *bis.*

Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & secourir son Frere
Dans l'adversité ;
Fuir tout procédé mercénaire,
Consulter toujours la raison ;
Ne point se lasser de bien faire,
C'est la régle d'un *Franc-Maçon.* } *bis.*

Accordez-nous votre suffrage,
O Sexe enchanteur !
Un *Franc-Maçon* vous rend hommage
Et s'en fait honneur :
C'est en aquérant votre estime,
Qu'il se rend digne de ce nom ;
Qui dit un ennemi du crime,
Caractérise un *Franc-Maçon.* } *bis.*

Samson à peine à sa Maitresse
Eut dit son secret,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet :
Dalila n'auroit pu le vendre,
Mais elle auroit trouvé *Samson*
Plus discret, & tout aussi tendre
S'il avoit été *Franc-Maçon.* } *bis.*

VRY-METZELAARS VERDEEDIGING.

Vertaling van het voorgaande.

Op dezelve Wys.

VErgeefs is 't dat ons zoekt te laken
Het blinde Gemeen,
Om agter een Geheim te raken,
Dat wy maar alleen
Bezitten, en de Nyd veragten;
Wel verre dat hun vittery
Ons zoude deeren, wy ſteeds agten } *bis.*
De wysheid in de *Metz'lary*.

Veel zeggen dat wy ons vermaken
Met Goochelary,
Wat meer is, dat wy ons werk maken
Van de Tovery;
Ons weetenſchap beſtaat in 't zwygen,
Maar geenſints in bedriegery;
Die 't ligt ontfangt kan meer verkrygen, } *bis.*
En ſmaken 't zoet der *Metz'lary*.

Eer-

Eerlyk en vroom zig te gedragen,
Zelfs in teegenſpoed:
Zyn Broeders, Vrienden ende Magen
Te doen alle goed:
Ook yder een het zyn te geeven,
Van alle laffe baatzugt vry:
Dat is de Wet waar naar wy leeven, } *bis.*
En een Gebod der *Metz'lary.*

Staat ons dog toe uw gunſt te winnen,
O Kunne, zoo teer!
Wy die, met u altoos te minnen,
Ons maaken een eer:
En vlieden alle booze zaaken.
Van ſlegte wangunſt zyn wy vry.
De Liefd' is het, daar wy naar haaken, } *bis.*
Als een Gebod der *Metz'lary.*

Samſon had naauwlyks zyn Beminde
Het Geheim ontleed,
Of zy liet hem haaſt ondervinde,
Wat dwaasheid hy deed.
Hy zou geweeſt zyn meer beſcheiden,
En niet gebragt in ſlaverny;
Dalila kon hy ook verblyden, } *bis.*
Had hy gekent de *Metz'lary.*

DE DEUGD WINT ALLES.

Op de voorgaande Wys.

WAnneer *Aſtréa* zig op Aarde,
Na haar lange vlugt,
Weer aan het Menſchdom openbaarde,
Was het d'ed'le vrugt
Der Liefde, voor de *Meiz'larye*;
Door wie, zy weêr wierd ingehaald;
Na dat die op de Dwing'landye,
En d'Ondeugd had gezegenpraalt. } bis.

Die Hemeltelg was ons ontweeken;
Om dat hier op Aard',
Geweld, Bedrog en ſlinkſe ſtreeken
T'zaam gingen gepaart.
De Gramſchap, Haat en Smaat verwekte,
(Waar voor het Meed'ly zwigten moeſt)
Die d'ed'le Vriendſchap ſnood bedekte,
Met veinzery en vuile roeſt. } bis.

De Broederſchap verderf die ſnoden;
Herriep weer de Deugd,
En boog zig onder haar geboden,
By ſchuld'looze vreugd;
De Staatsgelykheid, Trouw en Vreede,
Hernamen weer by hun haar ſtêe;
Zy bragten onbeſproken Zeede
En 't eeuwig bly Genoegen mêe. } bis.

Zo

Zo ras *Aſtrea* dus beſchouwde,
Uit des Hemels Boog;
Dat men hier Tempels voor haar bouwde,
Sloeg zy ſtraks een oog,
Van teedr' ontferming op ons neder
En daalde weer ten Hemel af;
Zy bragt de guld' Eeuw aldus weder,
En maakt' een eind' aan onze ſtraf. } *bis.*

Komt, laat ons dan ter eere zingen
Der *Meizelary!*
De bron van 't Heil, dat wy ontfingen,
Maakt ons vry en bly;
Wy willen vrolyk verg'noegd leeven,
In d'enge band der Broederſchap,
En thans daar van de blyken geeven
Met Zang, Gejuich en Handgeklap. } *bis.*

L'AMITIE' FRATERNELLE.

Sur l'Air précédent.

A l'Amitié rendons hommage,
Mes chers Compagnons;
Elle qui fut toujours le gage
Des vrais *Francs-Maçons.*
Elle qui s'étoit retirée,
Loin des fougueuſes paſſions,
Dans notre Temple s'eſt fixée; } *bis.*
C'eſt la Déeſſe des *Maçons.*

La trahiſon, la perfidie,
Régnoient ici bas;
L'ambition, l'orgueil, l'envie,
Conduiſoient leurs pas.
La haine ſuivoit la colere:
La Vertu fut à l'abandon,
Et l'Amitié devint miſtere } *bis.*
Pour tout autre qu'un *Franc-Maçon.*

C'eſt l'Amitié, dont l'influence
Fait notre bonheur;
Chez nous le rang, ni la naiſſance
N'ont nulle faveur.
Etre zèlé pour nos miſteres,
Aimer la Vertu par raiſon,
C'eſt là l'ambition des Freres: } *bis.*
C'eſt le plaiſir d'un *Franc-Maçon.*

Si

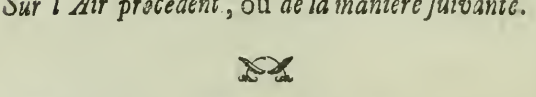
Si l'Amitié chez le Vulgaire
Fait quelque lien,
Souvent le Sort, s'il eſt contraire,
Le reduit à rien.
Cette honteuſe indifférence
Eſt inconnue à tout *Maçon* ;
Notre Amitié prend ſa ſubſtance
Où l'autre trouve ſon poiſon. } *bis.*

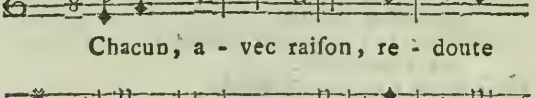
Revérons donc, dans notre Temple,
La douce Amitié.
Que l'Univers prenne en exemple
La Fraternité !
Alors notre Ordre reſpectable,
Triomphera des noirs ſoupçons :
Rien ne peut être comparable
A l'Amitié des *Francs-Maçons.* } *bis.*

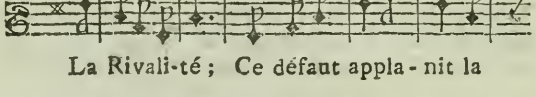
LA RIVALITE' PROFITABLE.

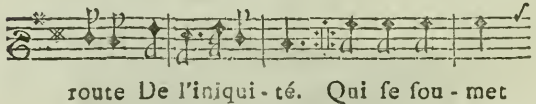
Par le Fr. de VIGNOLES.

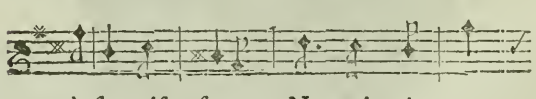
Sur l'Air précédent, ou *de la maniere ſuivante.*



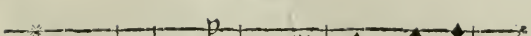




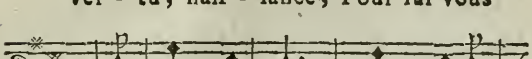




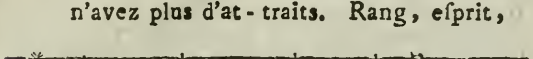
ver-



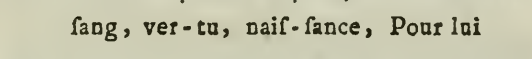
ver - tu, naiſ - ſance, Pour lui vous



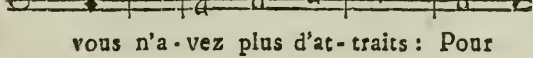
n'avez plus d'at - traits. Rang, eſprit,



ſang, ver - tu, naiſ - ſance, Pour lui



vous n'a - vez plus d'at - traits : Pour



lui vous n'a-vez plus d'at-traits.

Licas oſe adorer *Climene !*
Me diſoit *Tircis ;*
Quand nous portons la même chaine,
Serions-nous amis ?
Cette amitié devient un crime ;
Et plus nos nœuds furent étroits,
Plus ſur ma haine légitime
Son amour augmente ſes droits } *bis.*
Son amour &c.

Deux

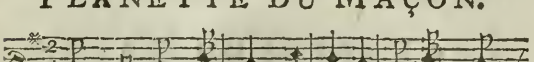
Deux Guerriers qui vivoient en Freres,
Se tournent le dos ;
Un Moine, ſous ſes loix auſteres,
N'a plus de repos:
Chacun s'agite & ſe tourmente,
Pour perdre d'honneur ſon rival;
Il n'eſt rien que chacun ne tente,
Tout plaît, s'il lui devient fatal. } bis.
Tout plaît &c.

Telle eſt, dans le monde ordinaire,
La Rivalité.
Peut-on donc trop tôt ſe ſouſtraire,
A ſa cruauté ?
Ici nous la voïons, ſans crainte,
Régner & régler nos eſprits.
A la vertu l'ame eſt aſtrainte,
Nos cœurs y ſont aſſujettis. } bis.
Nos cœurs &c.

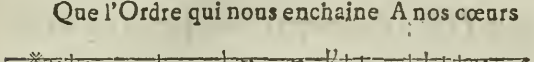
Toujours Rivaux, mais toujours Freres,
Si nous combattons,
C'eſt pour céder aux plus ſinceres,
Que nous révérons.
Quand c'eſt l'amour qui les couronne,
Cet amour reçoit la faveur :
Ici, qu'on le voïe, & s'étonne,
La Rivalité n'a qu'un cœur! } bis.
La Rivalité &c.

PLA-

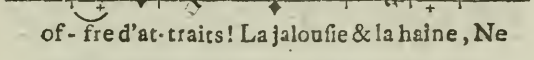
PLANETTE DU MAÇON.



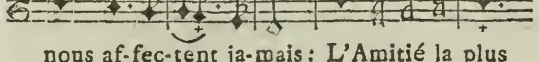
Que l'Ordre qui nous enchaine A nos cœurs



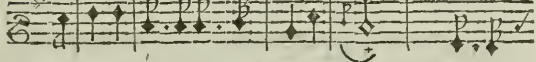
of-fre d'at-traits! La jalouſie & la haine, Ne



nous af-fec-tent ja-mais: L'Amitié la plus



parfaite Di-rige nos ſenti-mens, C'eſt-là

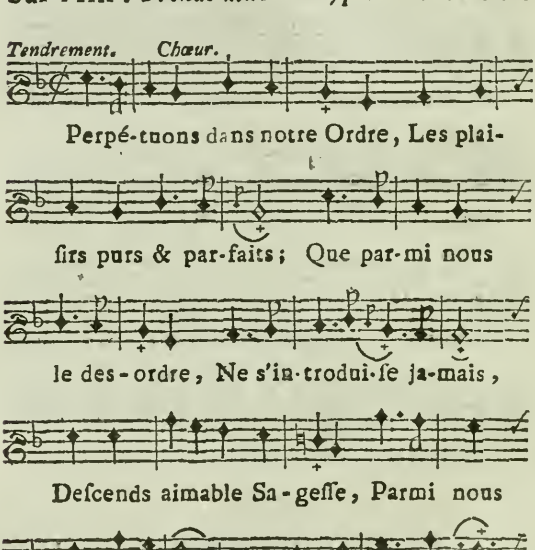


l'u-nique Planette Qui domi-ne ſur nos ſens.

Votre zèle nous déſigne
Vos aimables qualités.
Freres, rangez-vous en ligne,
Et vous ſerez enchantés.
Quand l'aſtre qui nous éclaire
Se plongera dans les eaux,
Vous recevrez le ſalaire
De vos pénibles travaux.

LES VERTUS DU MAÇON.

Sur l'Air : *Prends ma Philis, prends ton Verre.*



Seul.

De l'amour qui nous enchaine
On ne reſſent nulle peine ;
La vertu régle nos faits.

Chœur. Perpétuons &c.

Seul.

La volupté, l'indécence,
L'envie & l'intempérance,
N'ont chez nous aucun accès.

Chœur. Perpétuons &c.

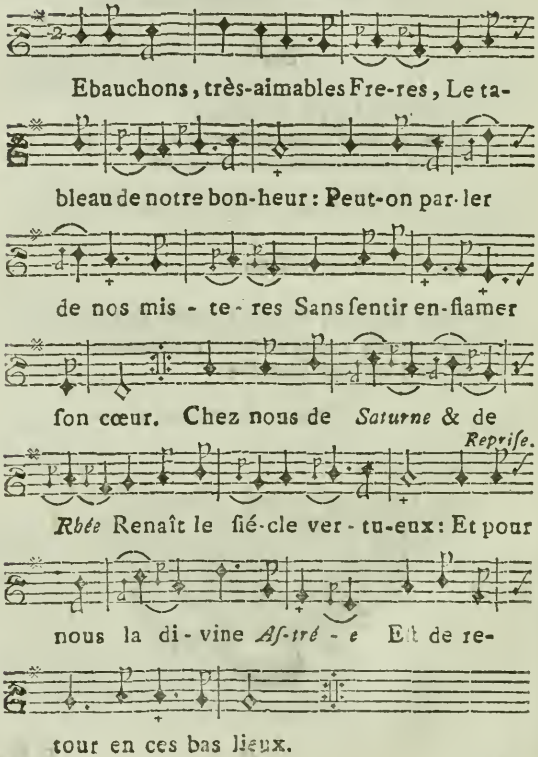
Seul.

C'eſt dans les lieux où nous ſommes
Que nous apprenons aux Hommes
A ne s'oublier jamais.

Chœur. Perpétuons &c.

FÉLICITÉ DU MAÇON.

Air : *Le Vaudeville d'Epicure.*



Reprise.

L'oli-

L'olivier couronne nos têtes,
La douce paix conduit nos pas,
Dans nos mœurs, comme dans nos fêtes,
On voit l'équerre & le compas.
Que les Monarques de la terre
Ne prennent-ils de nos Leçons!
Bientôt nous n'aurions plus de guerre,
S'ils vouloient tous être *Maçons*.

Enfans cheris de la Nature,
Nous jouïſſons de ſes préſens;
Une volupté toujours pure
Régne dans nos jeux innocens.
Faire le bonheur l'un de l'autre,
Eſt l'objet de tous nos déſirs.
Eſt-il un ſort comme le nôtre?
Nous ſeuls goûtons les vrais plaiſirs!

C'eſt ſans doute un bien pour les Princes,
Chez qui nous ſommes accueillis;
Car nous chériſſons les Provinces,
Où nos Temples ſont établis.
Par tout notre ſeule préſence
Doit écarter l'adverſité!
La Compagne de l'innocence,
Fut toujours la proſpérité.

Des humains, lorſqu'un décret ſage
Nous fait fuir la belle moitié ;
C'eſt pour nous livrer, ſans partage,
Aux ſaints devoirs de l'amitié.
Quoi ! le beau Sexe eſt en allarmes
Sur ce prétendu célibat ?
Eſt-ce donc mépriſer ſes charmes
Que n'oſer lui livrer combat ?

Mais ce qu'en nous chacun admire,
C'eſt l'amour de l'égalité ;
Nous faiſons, mieux qu'on ne peut dire,
Les honneurs de l'humanité.
Du ſiécle frivole où nous ſommes
L'orgueil eſt par nous abattu :
Nous ne diſtinguons dans les hommes
Que le mérite & la vertu.

Couplet que le Maître doit chanter.

Triomphez, troupe fortunée,
Vivez illuſtres citoïens,
Rempliſſez votre deſtinée,
Des cœurs reſſerrez les liens.
Qu'en tous lieux, par vous pourſuivie,
La diſcorde tombe aux Enfers :
Servez de ſupplice à l'envie
Et de modèle à l'Univers.

VRY-METZELAARS LUST EN RUST.

Vertaaling van het voorgaande.

Op dezelve Wys.

KOm Broeders laaten wy afmaalen
Het Tafereel van ons geluk,
Al wie van het Geheim wil praalen
Die vind zyn Hart ſteeds buiten druk.
By ons van *Saturnus* en *Rhea*
Herleeft op nieuw de goude tyd,
Om ons heeft de Godin *Aſtréa*
d'Aard' weer met haare komst verblyd.

Ziet hier d'Olyf onz' hoofden kroonen,
Daar zoete vreê verzelt onz' ſchreên,
De Winkelhaak en Paſſer toonen
Zig in onz' Feesten en onz' Zeên.
Och! of de Koningen der Aarde
Trokken met ons den zelven lyn,
Eerlang d'Oorlog geen ramp meer baarde,
Als elk van hen *Metz'laar* wou zyn.

Geliefde kinders der Natuure
Wy deelen haar geſchenk altoos;
Daar reine wellust ſtaag beſtuure
Al onz' geneugtens ſchuldeloos.
Malkanders luk te zaam te binden
Is ons verlangen en ons taak;
Wat beeter lot kon men ooit vinden?
Wy ſmaaken dus het waar vermaak.

Hoe moet men 't luk der Vorſten roemen
By wien men ons in waarde houdt?
Hoe zeer gelukkig Ryken noemen
Daar onze Tempels zyn gebouwt?
Wy verdryven alom de rampen,
En ook de kwelling uit 't gemoed,
Onnoozelheid heeft nooit te kampen,
Met hartzeer of met tegenſpoed.

Het wys beſluit, dat ons doet myden
De ſchoone Kunne, alom geëert,
Is om ons gantſch'lyk toe te wyden
De pligten, die de Vriendſchap leert.
Hoe! kan de Sex' zoo'n oproer maaken
Om dien gewaanden Vryerſtaat?
Is het dan haar ſchoonheên te laaken
Als men den ſtryd met haar ontgaat?

Maar dat m'in ons vooral moet pryzen,
Ons liefde kent geen onderſcheid.
Wy weeten 't beſte te bewyzen
d'Eer en pligt aan de Menſchlykheid.
Wy hebben trotsheid doen verſlenſen
Van deez' Eeuwe, tot onze vreugd,
Dus agten wy niets in de Menſchen
Als de Verdienſten en de Deugd.

Vaers om door den Meester gezongen te worden.

Verblydt u zegenryke Bende,
Leef ſteeds, als Broeders, wysſelyk;
En brengt u noodlot wel ten ende,
Bindt uw hartsbanden ſtrengelyk.
Wilt tweedragt overal vervolgen,
Tot dat'zy in den afgrond val,
Weest eeuwig op de nyt verbolgen,
En ſtrekt ten voorbeeld van 't Heel-al.

LE

LE MAÇON EXEMT DE REMORDS.

Sur l'Air précédent.

QU'on nous critique, qu'on nous blâme,
Nous l'enviſageons ſans chagrin:
Et la pureté de notre ame
De notre cœur fait le deſtin.
Qui fait la conſerver ſans crime,
Ne craint point d'injuſtes efforts.
A ſoi-même il ſe rend l'eſtime,
S'il eſt au deſſus des remords.

Tel on voit le *Maçon* fidèle,
Toujours conduit par l'équité;
On le critique: mais ſon zèle
Affermit ſa tranquillité,
Il ſonde à loiſir ſa conduite,
Sur les propos des envieux,
Il aime ce qui les irrite:
Sa vertu le rend odieux.

De tous les plaiſirs de la vie,
Les *Maçons* goûtent le plus pur.
La vertu terraſſe l'envie,
Et chez nous marche d'un pas ſûr.
Maris jaloux, humeurs hautaines,
Dont le caprice fait les mœurs,
Venez vous charger de nos chaînes,
Et ſur nous modélez vos cœurs.

LE MAÇON SE SUFFIT.

Sur l'Air précédent.

SUr les préjugés du vulgaire,
On nous proſcriroit en tous lieux:
Mais notre crime eſt de nous taire
Et de ſavoir nous rendre heureux.
Loin de nous porter au frivole,
L'utile dicte nos leçons;
Et la ſageſſe eſt la bouſſole
Qui dirige les *Francs-Maçons.*

C'eſt elle qui préſide à table,
Quoiqu'en diſent nos envieux;
Si l'on rend ce bonheur durable,
Nous ſerons ſemblables aux Dieux.
A l'abri des fureurs d'*Eole*,
Mêlons le nectar aux Chanſons:
Fixer le plaiſir qui s'envole
C'eſt la gloire des *Francs-Maçons.*

Envain le vice ſe tracaſſe
Pour troubler de ſages mortels.
Ici le *Maçon*, quoiqu'il faſſe,
Aux vertus dreſſe des Autels.
Prophane orgueilleux, qui nous fronde,
Nous rions de tes vains ſoupçons;
Que nous fait le reſte du monde?
Le *Maçon* ſuffit aux *Maçons.*

Fre-

Freres, appellons à nos fêtes
Le Dieu du vin & des plaiſirs,
Que l'olivier ceigne nos têtes,
Pallas réglera nos déſirs.
Sans crainte verſons à la ronde ;
Le vin qu'on boit en *Franc-Maçon*,
Devient une ſource féconde
De jeux, d'eſprit & de raiſon.

Du Soleil la vive lumiere,
Pour nous jamais ne s'obſcurcit,
La Lune à ſon tour nous éclaire,
Et guide nos pas dans la nuit :
Le Maître à nos douceurs parfaites,
Sait mêler d'utiles leçons,
Et ce ſont-là les trois Planettes
Qui dominent ſur les *Maçons*.

L'EMULATION.

Sur l'Air précédent.

QUe nos voix, dans nos exercices,
Soient les organes de nos cœurs ;
En bâtiſſant nos édifices,
Compagnons, chantons tous en chœurs ;
Fameux Architecte du Temple,
Chantre, qu'on ne peut trop vanter,
Salomon nous donna l'exemple
Et de bâtir & de chanter.

Témoins des ſuccès de nos Maîtres,
Formons-nous ſur leurs beaux talens :
Toujours la gloire des Ancêtres
Doit être un modèle aux enfans.
Attentifs à leurs moindres ſignes,
Dociles à leurs ſages loix,
Chers Compagnons, montrons-nous dignes
De leur ſuffrage & de leur choix.

Apprentifs, qu'un bonheur ſuprême
A placés parmi les Elus,
Dans le ſéjour des vertus même,
Qu'oſeriez-vous chercher de plus ?
Du ſentiment & de l'eſtime
N'éprouvez-vous pas la douceur ?
Pour goûter votre état ſublime,
Il vous ſuffit d'avoir un cœur.

Vous,

Vous, que tout bon *Maçon* redoute,
Traître, sous l'aspect le plus doux,
Amour, vous gémissez sans doute
De ne pas régner parmi nous;
Instruits par de tristes exemples,
Vous ne nous faites point pitié;
N'avez-vous pas assez de Temples?
Qu'il en soit un à l'Amitié.

Mieux que vous, notre Vénérable
Fixe nos plus tendres souhaits.
Ici, certaine d'être aimable,
L'Amitié régne sous ses traits.
Pour peindre ses graces touchantes,
Du *Correge*, & de *Le Sueur*,
Que n'ai-je les touches savantes,
Ou la Voix de notre Orateur!

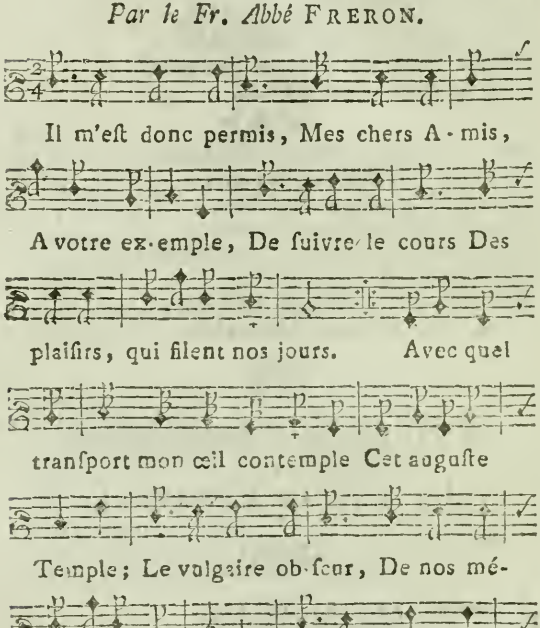
Reponse *du Vénérable Maître*,

Par le Fr. de Vignoles.

J'Admire les touches savantes
Du *Correge* & de *Le Sueur*:
Mais ces touches sont trop brillantes
Pour être l'organe du cœur.
Le votre est sincere & fidèle;
Un *j'aime*, exprimé sans détour,
En caractérisant le zèle,
Répondra mieux à mon amour.

DIALOGUE SUR LES ELEMENS DE L'ART,

Par le Fr. Abbé FRERON.



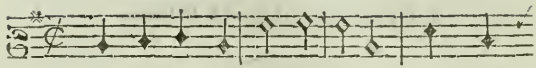
Le

Le Fr. Mais en quoi consiste, je vous prie,
La *Maçonnerie* ?
Le V. „ Païer le tribut
„ A l'amitié tendre & chérie,
„ C'est le seul statut
„ De notre charmant institut.

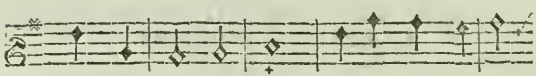
Le Fr. Quel plaisir, quand l'Ordre vous assemble
Goûtez-vous ensemble ?
Le V. „ Des plaisirs si doux
„ Qu'aucun autre ne leur ressemble ;
„ Des plaisirs si doux
„ Que les Rois même en sont jaloux.

Le Fr. Dites-moi ce qu'il me reste à faire,
Pour vous satisfaire ?
Le V. „ Sois sage & discret,
„ Sache moins parler que te taire ;
„ Préviens le regret
„ Qui suivroit l'aveu du secret.

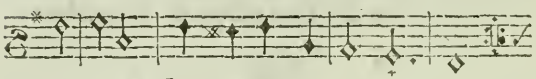
PORTRAIT D'UNE LOGE.



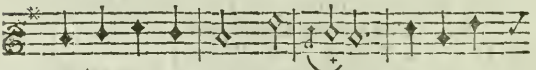
Que chacun de nous se li-vre, Aux transf-



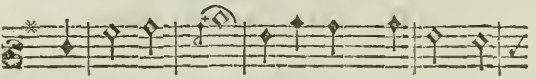
ports les plus charmans, Entre nous faisons



re-vivre, Les plaisirs des premiers tems.



A l'Ordre qui nous ras-semble, Immolons



tous nos de - sirs, Et gaîment goûtons en-

semble Le fruit de nos doux loi-sirs

De

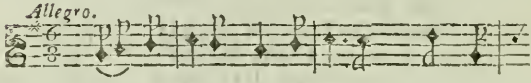
De la naïve Nature
Notre Ordre emprunte la voix,
L'innocence la plus pure
Peut ſuivre aiſément nos loix;
Des mains de la modeſtie
Nos plaiſirs ſont couronnés,
Et des charmes de la vie,
Nous ſommes environnés.

Tous ſoumis & tous ſinceres,
Nous reſpectons les talens,
Et dans nos ſacrés miſteres
La vertu marque les rangs;
La noire envie étouffée
Ne trouble point nos douceurs,
Et nous dreſſons un trophée
A la pureté des mœurs.

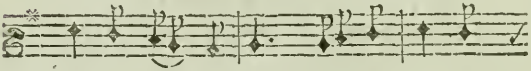
AFBEELDING EENER LOGE.

Door den Br. L. VERMEULEN.

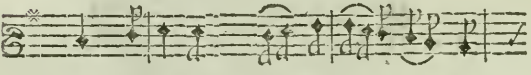
In navolging en op de Wys van het voorgaande: als mede op de Wys van het volgende Pag. 66. *Je vais te voir charmante Lise:* Of ook dus.



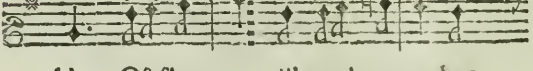
Laat een yder zig begeeven, Tot het



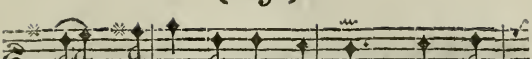
heerlyk-ſte plaiſier, Tragten wy te



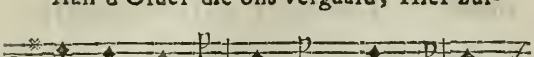
doen herleeven, D'eerſte gulde tyd al-



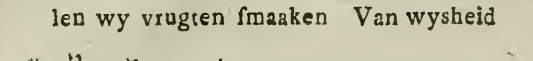
hier; Of-f'ren wy all' onz' vermaaken,



Aan d'Order die ons vergaard, Hier zul-



len wy vrugten ſmaaken Van wysheid



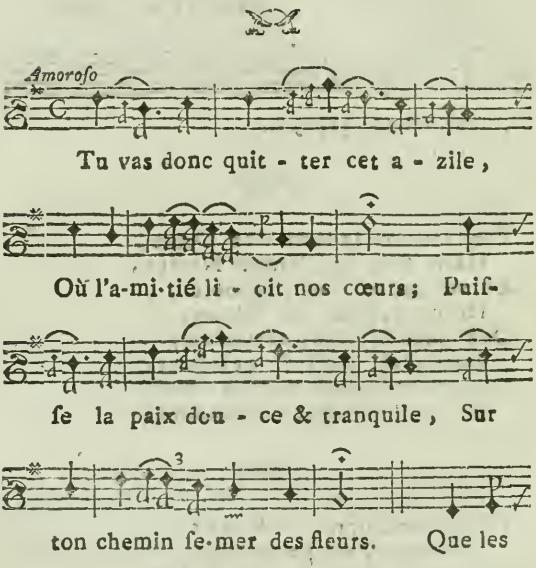
met vreugd gepaard.

Zeer eenvoudig leent onz' Order,
Haare ſtem van Vrouw Natuur,
En wil dat m' alleen bevorder,
De verdienſten tot beſtuur;
Onz' zeer heerlyke vermaken,
Zeedigheid heeft die gekroont,
Daarom wy ſteeds daar na haken,
Wyl z' altyd met eer beloont.

Onderdaan, opregt van herte,
Eeren wy, die gaven heeft,
Vuile nyd, bron-aar van ſmerte,
Men by ons geen toegang geeft;
't Is d'eer alleen, en niets anders,
Dat ſchikt rang en onderſcheid,
En wy planten zeege ſtanders
Voor der zeeden zuiverheid.

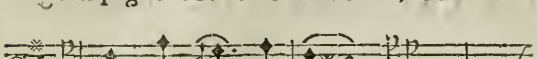
SUR LE DEPART D'UN FRERE.

Air : *Je vais te voir charmante Liſe.*

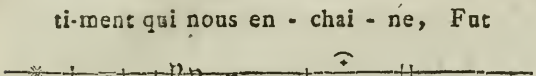


(*) *Caſtor & Pollux.*

compagnent de leurs flambeaux ; Le ſen-



ti-ment qui nous en - chai - ne, Fut



l'é - toi-le de ces ju-meaux.

Aux Profanes, que ta ſageſſe
Annonce nos chaſtes leçons,
Que chaque climat s'intéreſſe
A la gloire des *Francs-Maçons.*
Tes vertus la rendront feconde,
Et digne des vœux des mortels.
l'Equité pour nous eſt le Monde,
Dans ſon Temple ſont nos Autels.

Fille du Ciel, ſimple innocence,
Sur ſes pas conduis les plaiſirs,
Et toi, reſpectable décence,
Sois l'argane de ſes deſirs!
Qu'il revienne avec la Sageſſe,
Nous ſignalerons ſon retour,
Par les doux chants de l'allegreſſe,
Et par les tranſports de l'amour.

La Prudence du Maçon.

Sur les trois Airs précédens.

Que dans ce charmant asile
On passe d'heureux momens!
Notre ame pure & tranquille
Y goûte mille agrémens.
La vertu nous y contemple
Mettre les vices aux fers.
Que nos loix servent d'exemple
Au reste de l'Univers!

La Discorde impitoïable
N'y trouble point nos plaisirs.
Une Amitié véritable
Y régle tous nos désirs.
De l'erreur qui nous condamne
On y creuse le tombeau:
Parmi nous, l'amour prophane
N'allume point son flambeau.

Le vulgaire envain s'offense
De notre discrétion:
Nous trouvons dans le silence
Le sceau de notre union.
C'est pour éloigner le vice
Que nos Temples sont couverts:
Mais aux cœurs sans artifice
Ils sont promptement ouverts.

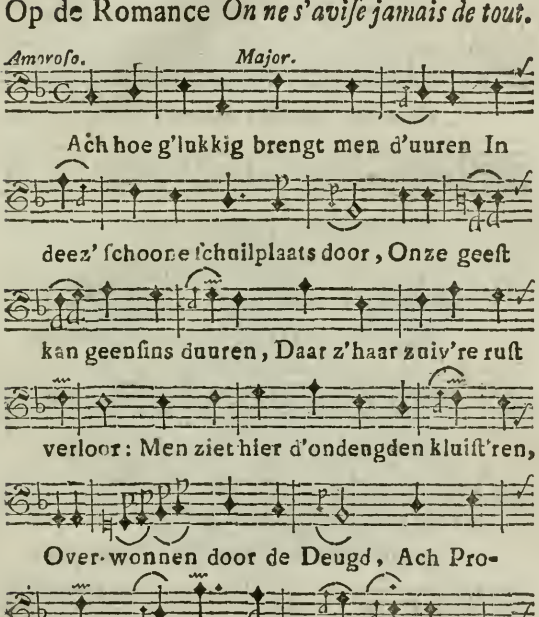
VRY-

VRY-METZELAARS OMZIGTIGHEID.

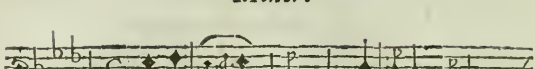
Vertaling van het voorgaande.

Door den Br. L. VERMEULEN.

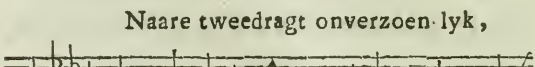
Op de Romance *On ne s'avise jamais de tout.*



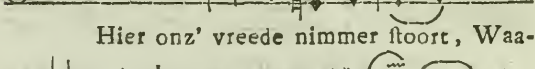
Minor.



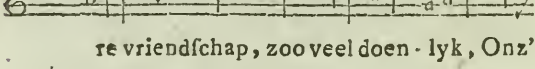
Naare tweedragt onverzoen-lyk,



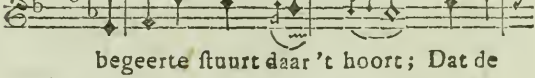
Hier onz' vreede nimmer ſtoort, Waa-



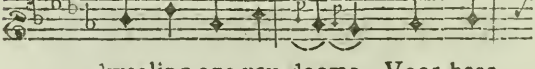
re vriendſchap, zoo veel doen-lyk, Onz'



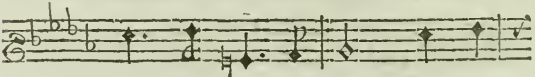
begeerte ſtuurt daar 't hoort; Dat de



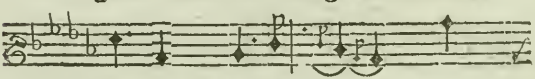
dwaaling ons vry doeme, Voor haar



graaft men hier een graf, Drift van



Prophaan, hoe te noemen, Schiet



hier nooit zyn pylen af.

Major.

Major.

Vry verwond'ren zig de blinden,
Over onz' ſtilzwygenheid,
Maar wy daar ſteeds in bevinden,
Den band van onz' eenigheid;
Wy alleen onz' Tempels ſluiten
Dat d'ondeugd geen ingang vind,
Maar wy houden daar niet buiten
Die d'opregtigheid bemind.

DEN TEMPEL VAN ASTREA.

ODE ter eere van de Groote Loge.

Door den voornoemde.

Op de voorgaande Wys.

Major.

Ach wat heerlyker vertooning
Doed zig op, voor ons gezigt,
Pragtig als een Vorſten wooning,
Daar 't oud Romen zelfs voor zwigt:
In 't roemrugtigst van haar tyden,
Deed het nooit zo groot een ſtap,
Als men ziet aan allen zyden,
Van deez' Eed'le Broederſchap.

Minor.

Wysheid en geſchiktheid, beide
Bouwden daar van den Grondſlag;
En in d'eerſte gulde tyden,
Men daar d'eerſte Schets van zag.
Haare Metaale Pylaaren,
Die haar hoeden voor verval,
Is geheimen wel bewaaren,
En die te verbergen al.

Major.

De bekoorlykſte vermaken,
Werden hier vry toegeſtaan,
Ware Broeders daar na haken,
Wyl zy geen deugd tegen gaan.
Momus wet, vergeefs uw wapen,
Met al uw bedillers, wy
Aan uw nyd ons niet vergapen,
Ons verbond dat blyft ſchoot vry.

Minor.

Minor.

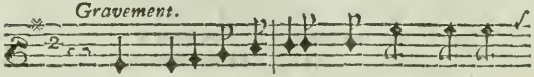
Ons verblyf is toegeheiligt
Aan geheimen groot en hoog,
d'Order wys'lyk, die beveiligt
Voor den ongeweiden oog;
Vergeefs is het dat zy pralen,
Daar te hebben kennis aan,
Om haar dwaasheid te betalen,
Laat men haar in deeze waan.

Major.

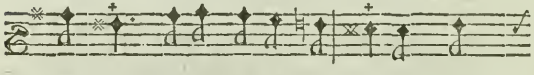
Broeders, laat ons veilig ſmaken,
Vrugten van onz' vriendſchaps band,
Wy zullen haast weer geraken,
Tot dien eerſten guldenſtand:
Eeuwig ſtà deez' ſchonen Tempel,
Van *Aſtréa* zelfs geſtigt,
Weeren wy, wyd van haar drempel,
Wat bezwalken kan haar ligt.

FONDEMENT DE L'ART.

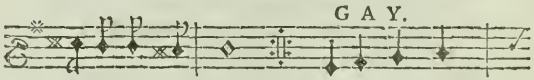
Sur l'Air: *Revenant de Lorette.*



D'une innocente vie, Qui veut remplir

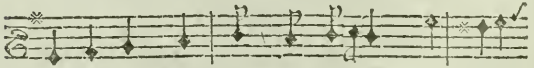


le cours, A la *Maçon-ne-ri-e* Doit

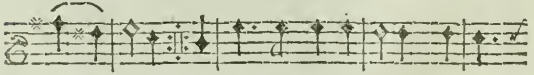


conſacrer ſes jours. Etre ferme en

ſa religion, Tout haſarder pour elle,

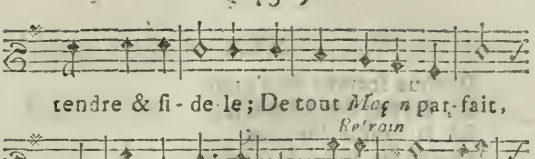


Et n'avoir point d'autre ambition, Que d'être



juſte & bon. Su-jet rempli de zèle, A mi

ten-



Dans une route obſcure,
Et par mille détours,
J'errois à l'avanture,
Sans guide & ſans ſecours:

Dans le Temple à peine ſuis-je entré,
Qu'une vive lumiere
A mes yeux lance un rayon ſacré;
Je me ſens éclairé.
De tout ce que révere
Le prophane vulgaire,
Je vois le faux brillant,
L'erreur & le néant.
Admirons, &c.

Phébus ſortant de l'onde
En faveur des humains,
Eſt la ſource féconde
Des jours purs & ſerains.

Tel on voit le Maître des *Maçons*,
Dans ſon illuſtre Ecole,
Eclairer, par ſes ſages leçons,
Freres & Compagnons.
De l'un à l'autre Pole
Par tout que ſon Nom vole;
Mais ſachons à jamais
Renfermer ſes ſecrets.
Admirons, &c.

Sans la *Maçonnerie*
Que ſont tous les banquets?
Bacchus & la Folie
N'en ſont-ils pas les frais?

Nos feſtins les plus délicieux
N'offrent rien que de ſage;
Nos convives ſont voluptueux,
Mais toujours vertueux,
Cet excellent breuvage
Nous ſert à rendre hommage
A l'éternel Auteur
De notre vrai Bonheur.
Admirons, &c.

BASE DE L'UNION MAÇONNE.

Pour les Freres Viſiteurs.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air précédent.

DEs Viſiteurs ſinceres
Quand l'aimable concours,
Honore nos miſteres
En ces précieux jours;

Qu'ils nous jugent par nos actions;
Y voit-on la juſtice,
Accorder nos inclinations,
A leurs intentions?
l'Amitié ſans caprice,
Reçoit ſous ſon auſpice
Le Mortel vertueux,
Bannit le vicieux.
Adoptons
Augmentons
La conſtance,
De l'alliance,
Fomentons
Cimentons
Ces nœuds que nous reſpectons.

En vain ſans la droiture,
La vertu, la candeur,
Quelque mortel augure
Former ce nœud flateur.

Il n'eſt un véritable lien,
Qu'autant que la franchiſe,
L'œil toujours ouvert ſur notre bien,
Nous devient un ſoutien.
L'ame vraiment épriſe,
Jamais ne ſe déguiſe:
Elle met à ſon taux
Les vertus, les défauts.
Adoptons &c.

De la maligne envie
Reflentir les tranſports,
Ou par la flaterie
Corrompre les dehors.

C'eſt l'uſage d'un prophane errant
Que le *Maçon* déteſte.
On combat notre plus beau talent
Quand on ſuit ce penchant.
Il faut que tout atteſte,
En Loge & dans le reſte,
Qu'un Frere eſt un Mentor
Plus précieux que l'or.
Adoptons &c.

Dans

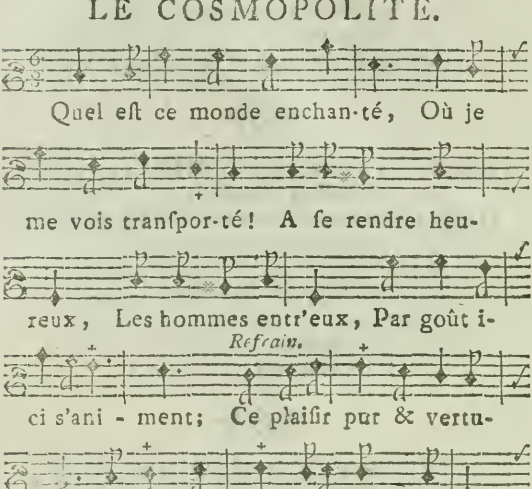
Dans une paix profonde,
Loin d'un monde pervers,
Ici le *Maçon* fronde
Un perfide univers.

Il connoit, & blâme ſes détours,
Sans s'y laiſſer ſéduire ;
Il ſait que tout n'a que des faux jours,
Qui nous trompent toujours.
Mais l'homme ici ſans maſque
De tout portrait fantaſque
Leve l'extérieur ;
Juge l'intérieur.
Adoptons &c.

C'eſt là ce grand myſtere
Qui nous rend tous Amis;
Que par ce caractere
Nos nœuds ſoient affermis.

L'un de l'autre imitons les vertus,
Que la juſtice éclaire;
Mais rendons, infaillibles Argus,
Les vices confondus.
Ce moïen ſalutaire
Pourra ſeul ſatisfaire
La noble intention,
Qui fait notre union.
Adoptons &c.

LE COSMOPOLITE.



Jadis aux humains pervers
J'ai préféré les déſerts;
J'ai fui leurs leçons,
Leurs mœurs, leurs façons;
Des vertus, vrais fantômes;
S'ils avoient tous été *Maçons*,
J'aurois aimé les hommes.
Lan la, &c.

Oui,

Oui, de ne les plus revoir
Je me faiſois un devoir;
Caché dans les bois,
Mon ame aux abois
Fuyoit l'eſpéce humaine;
Mais les vertus, qu'ici je vois,
Font expirer ma haine.
Lan la, &c.

Héraclite, par ſes pleurs,
Des mortels railloit les mœurs:
Ne voyant que foux,
Durs, fiers & jaloux,
Il répandoit des larmes;
Chers *Maçons*, à rire avec vous,
Il eut trouvé des charmes.
Lan la, &c.

Ici de l'humanité
Le pouvoir eſt reſpecté;
Vos cœurs ſont unis
Par des nœuds chéris,
Que chaque inſtant reſſerre;
Je cherchois un ou deux amis,
Vous en peuplez la terre.
Lan la, &c.

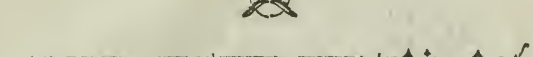
Mais que j'aime à voir, ſur tout,
L'accord parfait & le goût
Des Sociétés,
Où vous vous traitez
En Freres véritables!
Pylade, *Oreſte*, amis vantés,
Vous n'êtes plus des fables.
Lan la, &c.

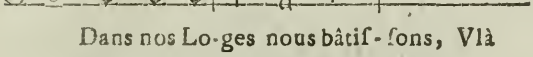
Rome fit de ſes Enfans
Un peuple de Conquérans;
Moins ambitieux,
Mais plus glorieux
Que ces Heros vulgaires,
l'Ordre des *Maçons*, en tous lieux,
Forme un Peuple de Freres.
Lan la, &c.

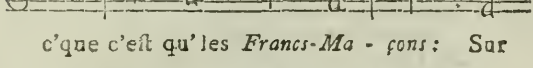
Tu peux ſur moi déſormais,
Fortune, eſſaïer tes traits;
En dépit du ſort,
Dans mon fier tranſport,
J'affronterai l'orage;
Chaque Loge m'aſſure un Port
Au ſortir du naufrage.
Lan la, &c.

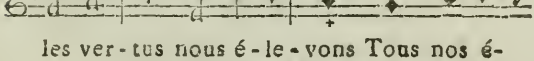
Chers Compagnons, qu'il m'eſt doux
D'être compté parmi vous!
Dans tous les Pays,
Sans riſque, je puis
Faire à préſent ma ronde;
Quiconque eſt parmi vous admis,
Eſt citoyen du monde.
Lan la, &c.
Eſt citoyen du monde.

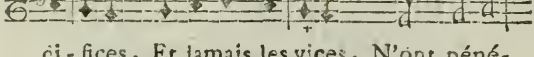
OUVRAGE DU MAÇON.

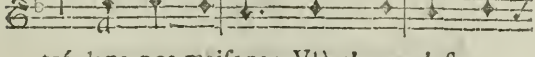












Nos Ouvrages ſont toujours bons,
Vlà c' que c'eſt, *&c.*
Dans les plans que nous en traçons,
Notre règle eſt ſûre,
Car c'eſt la Nature
Qui guide & conduit nos crayons:
Vlà c' que c'eſt, *&c.*

Des Autels pompeux nous dreſſons,
Vlà c' que c'eſt, *&c.*
Aux talens nous les conſacrons;
Les Muſes tranquiles
Peuplent nos Aſiles
De leurs illuſtres nourriſſons;
Vlà c' que c'eſt, *&c.*

Beautés pour qui nous ſoupirons,
Vlà c' que c'eſt, *&c.*
Vos attraits, que nous admirons,
De l'Etre ſuprême
Sont l'image même:
C'eſt lui qu'en vous nous révérons,
Vlà c' que c'eſt, *&c.*

Aux Prophanes nous l'annonçons,
Vlà c' que c'eſt, *&c.*
Modérés dans leurs paſſions,
Diſcrets près des Belles,
Sinceres, fideles,
Amis parfaits, bons Compagnons,
Vlà c' que c'eſt que les *Francs-Maçons.*

POUR LA SANTÉ DU VÉN. MAITRE.

AIR: *Annette à l'âge de quinze ans.*

Dont la Musique se trouve à la Page 332.

A notre Maître, dans ce jour,
Frères, témoignons notre amour,
Par les honneurs qui lui sont dûs.
Que tout s'apprête,
Chantons sa fête,
Et ses vertus.

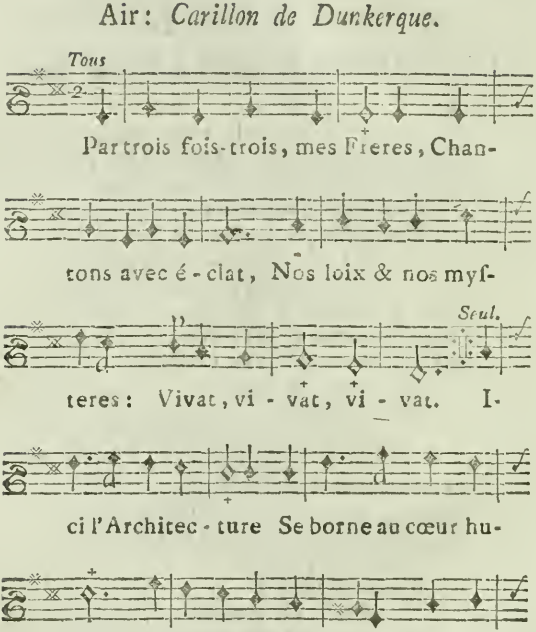
Dans sa bouche la vérité,
Dans ses yeux la sérénité,
Sur son front la noble candeur,
Montrent le Sage,
Et son visage
Nous peint son cœur.

Charitable & compatissant,
Affable, doux & complaisant,
Modeste dans tout ce qu'il fait,
Chacun l'honore,
Lui seul ignore
Qu'il est parfait.

Sa présence anime nos jeux,
Il se plaît à nous rendre heureux,
Sous l'aimable joug de ses loix.
C'est à sa gloire
Qu'il nous faut boire
Par trois fois trois.

LIEN DU MAÇON.

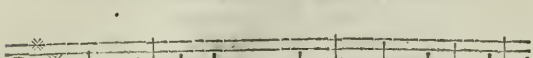
Air: *Carillon de Dunkerque.*



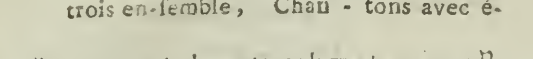
En

Refrain.

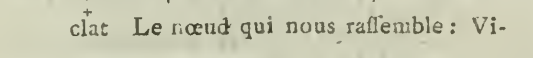
En ſont le fonde-ment. Par trois-fois-



trois en-ſemble, Chan - tons avec é-



clat Le nœud qui nous raſſemble : Vi-



vat, vi - vat, vi - vat.

Seul. Notre union ſincere
De l'Ordre eſt le ſoutien ;
C'eſt la pierre angulaire
De tout le lien
Notre Fraternité
Lui doit ſa fermeté.
Tous. Par trois-fois-trois enſemble, &c.

Seul. Les erreurs, le preſtige
Par nous ſont abattus.
C'eſt ici qu'on érige
Un Temple aux Vertus.
Jamais il ne périt,
Le tems le garantit.
Tous. Par trois-fois-trois enſemble, &c.

Seul.

Seul. Nous rompons la barriere
Des préjugés trompeurs,
Le compas & l'équerre
Dirigent nos mœurs.
Mesurons nos plaisirs,
Et réglons nos désirs,
Tous. Par trois-fois-trois ensemble, &c.

Seul. Mes Freres, voyez comme
Tout paroit compassé;
L'homme au niveau de l'homme
Est ici placé;
L'exacte probité
Produit l'égalité.
Tous. Par trois-fois-trois ensemble, &c.

Seul. Nous sommes sans entraves;
Ici le Prince admis
Ne trouve point d'esclaves,
Mais de vrais amis.
Il doit à notre cœur,
Et rien à la grandeur.
Tous. Par trois-fois-trois ensemble, &c.

Seul. Petit-maître fantasque,
Crépi de vanité,
Vois arracher ton masque
Par la vérité.
L'homme ici, tel qu'il est,
A nos regards paroit.
Tous. Par trois-fois-trois ensemble, &c.

POUR

POUR LES LOGES DE LA HAYE.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air précédent.

Refrain.

Tous. QUel éclatant ſpectacle
Vient s'offrir à mes yeux!
C'eſt le plus beau miracle
De la bonté des cieux.
Seul. Un immenſe Edifice,
Par l'amour habité,
Fondé par la juſtice
Qui fait ſa beauté.
Temple de la raiſon,
L'aſyle du *Maçon.*

Tous. Refrain.

Seul. Une UNION-ROÏALE
Régle l'aſſortiment,
Pierre fondamentale
De ce bâtiment.
Le point de l'unité
En fait la fermeté.

Tous. Refrain.

Seul. Le VÉRITABLE ZÈLE,
Qui guidoit l'ouvrier,
L'a maintenu fidèle
Aux points du métier.
L'art y brille par tout,
Mais ſoumis au bon goût.

Tous. Refrain.

Seul.

Seul. On voit que, pour conſtruire,
On prit des COEURS-UNIS,
Qui, jaloux de s'inſtruire,
Etoient tous amis.
Chacun ſe ſecondant,
Tout eſt parfaitement.

Tous. Refrain.

Seul. L'INDISSOLUBLE chaine,
Qui ſerre tous les pans,
Reſiſtera ſans peine
Aux fureurs des ans.
Rare effet de l'eſprit;
Ainſi rien ne périt.

Tous. Refrain.

Seul. Il faut qu'on réuſſiſſe,
Si l'homme, à chaque pas,
AMI DE LA JUSTICE,
Fait tout au compas:
On s'armeroit envain
Pour troubler ſon deſſein.

Tous. Refrain.

Seul. Fils de la GRANDE LOGE,
Suivons ſon UNION.
Que rien chez nous n'abroge
L'émulation.
Soyons des COEURS-UNIS,
Et d'un VRAI ZÈLE épris:
Qu'une JUSTICE ſage
Dirige notre goût,
Nous verrons notre ouvrage
INDISSOLUBLE en tout. } *bis.*

POUR

POUR LES LOGES D'AMSTERDAM.

Par le même Frère.

Sur le même Air.

Refrain.

Tous. QUel éclatant ſpectacle
Vient s'offrir à mes yeux !
C'eſt le plus beau miracle
De la bonté des cieux.
Seul. Un immenſe édifice,
Par l'amour habité,
Fondé par la juſtice
Qui fait ſa beauté.
Temple de la raiſon,
L'Aſyle du *Maçon.* *Tous. Refrain.*

Seul. Qu'on s'arrête au portique,
Tout y ſurprend les yeux ;
Un cadre offre au Cynique
Ces mots précieux.
La CONCORDE des mœurs,
En ce lieu, JOINT LES COEURS. *Tous. Refrain.*

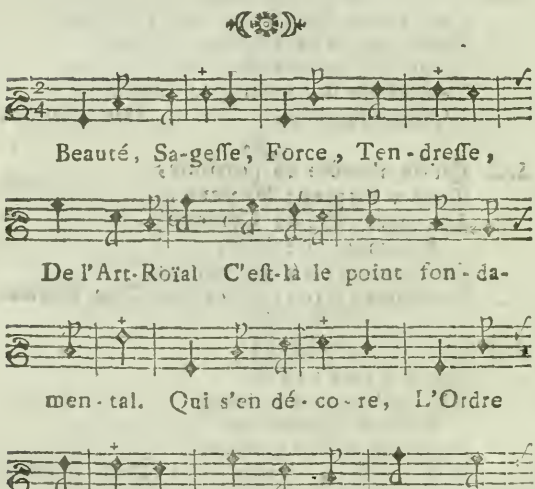
Seul. On voit ici l'image
De la FIDÉLITÉ ;
Là, la PAIX ſans nuage
Montre ſa beauté :
Plus loin la CHARITÉ
Reſplendit de clarté. *Tous. Refrain.*

Seul. L'ESPÉRANCE enflamée,
Semble animer l'amour
De l'ame BIEN-AIMÉE,
Offerte à ſon jour.
La RÉSOLUTION
Soutient cette union. *Tous. Refrain.*

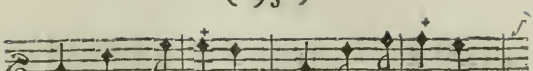
LE VRAI MAÇON.

Par le Fr. de VIGNOLES.

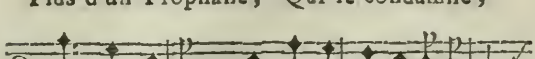
SUR L'AIR: *Un Cœur volage.*



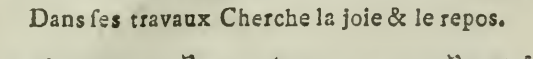
Plus



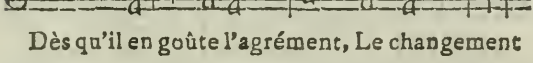
Plus d'un Prophane, Qui le condamne,



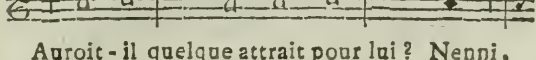
Dans ſes travaux Cherche la joie & le repos.



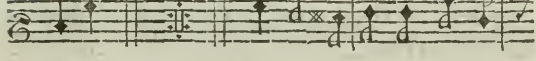
Dès qu'il en goûte l'agrément, Le changement



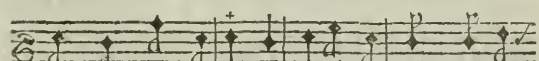
Auroit-il quelque attrait pour lui ? Nenni,



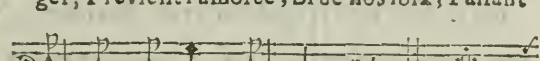
Nenni. Beauté &c. L'eſprit léger, De tout dan-



ger, Prévient l'amorce, Si de nos loix, Faiſant



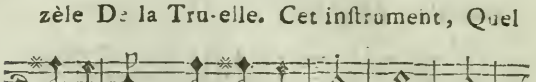
le choix, Il rompt l'é-cor-ce, Beauté &c.



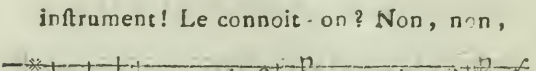
Ce qu'on ap-pelle *Maçon* fi-dele, Uſe a-vec

zèle

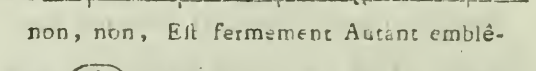
zèle De la Tru-elle. Cet inſtrument, Quel



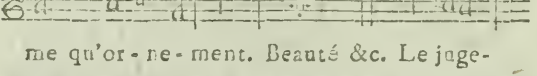
inſtrument! Le connoit-on? Non, non,



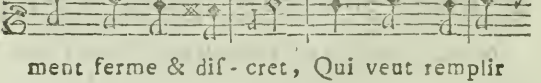
non, non, Eſt fermement Autant emblê-



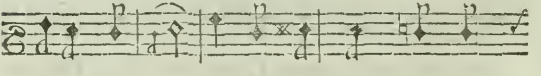
me qu'or-ne-ment. Beauté &c. Le juge-



ment ferme & diſ-cret, Qui veut remplir

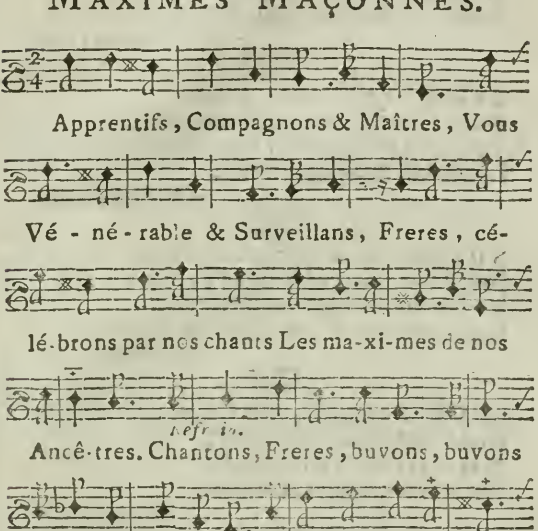


notre pro-jet, A ſous les yeux Toujours



ce refrain préci-eux. Beauté &c.

MAXIMES MAÇONNES.



Salomon, bâtiſſant ſon Temple,
Inſtitua les *Francs - Maçons*;
Nous ſommes donc ſes nouriſſons,
Puiſque nous ſuivons ſon exemple.

Chantons, &c.

Notre

Notre ſecret eſt un Dédale
Qui nous attire cent jaloux ;
Nous goûtons le ſort le plus doux,
Et des plaiſirs que rien n'égale.
Chantons, &c.

L'eſprit d'égalité nous guide ;
Nous ſuivons par tout la douceur ;
Toujours au fond de notre cœur
L'aimable innocence réſide.
Chantons, &c.

S'il pleut, alors tout eſt myſtere,
Juſqu'à la poudre & juſqu'au feu,
Et nos armes ſont de l'Hébreu
Pour tout autre que pour un Frere.
Chantons, &c.

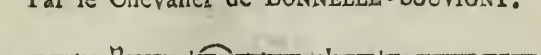
La Vérité régne en nos Loges,
Nous baniſſons l'obſcénité,
Nos repas ſont en liberté,
Nos actions dignes d'éloges.
Chantons, &c.

Nos plaiſirs ſont doux & tranquilles,
Par tout nous nous reconnoiſſons ;
Dans les diverſes régions
Nous rencontrons de ſûrs aſyles.
Chantons, &c.

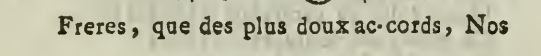
Que chaque Frere courre aux armes,
Qu'on charge & qu'on faſſe grand feu ;
Réjouïſſons-nous en tout lieu,
De la Vertu goûtons les charmes.
Chantons, &c.

PLAISIRS DES MAÇONS.

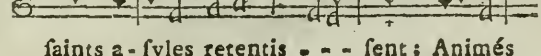
Par le Chevalier de BONNELLE-SOUVIGNY.



Freres, que des plus doux ac-cords, Nos

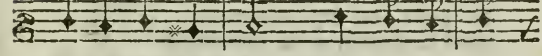


ſaints a-ſyles retentis - - - ſent ; Animés

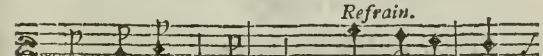


des mêmes tranſ-ports, Chantons les nœuds

Refrain.

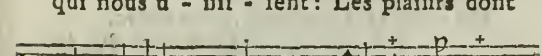


qui nous u - niſ - ſent : Les plaiſirs dont



nous jouïſſons, Ne ſont con-nus que des

Le Chœur reprend le refrain à chaque couplet.



Ma - çons.

La vive Lumiere des Cieux,
Malgré l'envie & l'ignorance,
De ſon éclat brille à nos yeux;
Elle éclaire notre innocence.
Les plaiſirs, &c. *bis.*

Qu'un impénétrable bandeau
Nous voile au prophane vulgaire;
Ce plaiſir eſt toujours nouveau
Lorſqu'il eſt ſuivi du myſtere.
Les plaiſirs &c. *bis.*

Les Sots, les Cagots orgueilleux
Nous condamnent ſans nous connoître:
Ne peut-on être vertueux
Sans le deſſein de le paroître?
Les plaiſirs &c. *bis.*

La vertu régle nos déſirs,
Dans le ſilence & le myſtere,
Elle préſide à nos plaiſirs;
Sans elle rien ne peut nous plaire.
Les plaiſirs &c. *bis.*

De l'Amitié les ſaintes Loix
Font des *Maçons* autant de Freres.
Nos cœurs, plus unis que nos voix,
Forment les mêmes caracteres.
Les plaiſirs &c. *bis.*

Au Maître de la Loge.

Celui qui préſide en ces lieux
Eſt digne de tous nos hommages;
La ſageſſe brille en ſes yeux,
Il a nos cœurs & nos ſuffrages;
Son eſprit, que nous admirons,
Fait l'éloge des *Francs-Maçons.* } *bis.*

Réponſe du Vénérable.

Par le Fr. de VIGNOLES.

VOtre amitié fait mon bonheur:
Et votre ſuffrage ma gloire.
Quand vous m'aſſurez votre cœur,
Je le connois, je dois le croire.
Que ne puis-je, heureux à mon tour,
Vous convaincre de mon amour! } *bis.*

LOIX MAÇONNES.

Sur l'Air précédent.

DAns ces banquets délicieux,
Une ſuprême intelligence
Réunit, au gré de nos vœux,
Les plaiſirs avec l'innocence.
Chantons, béniſſons mille fois, } *bis.*
Des *Maçons* les heureuſes loix.

A l'Architecte des humains,
Nous rendons le premier hommage;
Et reſpectons les Souverains,
Comme ſa plus parfaite image.
Chantons, &c. *bis.*

Sur les propos, l'honêteté,
Dans nos Loges, toujours domine;
Nous livrons-nous à la gaîté?
C'eſt la Sageſſe qui badine,
Chantons, &c. *bis.*

Ici le goût, bien aſſorti,
Produit une union parfaite;
Jamais un eſprit de parti
N'y trouble notre paix ſecrete.
Chantons, &c. *bis.*

Par

Par un éclat faux & trompeur,
Loin que notre ame ſoit ſéduite,
Ici l'on péſe la grandeur,
A la balance du mérite.
Chantons, &c. *bis.*

Des hommes les plus vicieux
Nous réformons le caractere,
Et nous changeons l'eſprit quinteux,
En humeur douce & débonnaire.
Chantons, &c. *bis.*

Nous chaſſons de notre attelier
Tous les ingrats & les faux Freres,
Et nous peuplons le monde entier
De vrais Amis, de cœurs ſinceres.
Chantons, &c. *bis.*

Beau Sanctuaire des vertus,
Loge, que vous êtes aimable!
Peut-on, ſans vos ſages ſtatuts,
Goûter les plaiſirs de la Table?
Chantons, &c. *bis.*

Au ſein de la tranquilité
Nous trouvons des douceurs parfaites;
Le dégoût, la ſatiété,
N'ont point d'accès dans ces retraites.
Chantons, &c. *bis.*

Sexe aimable, à qui nous offrons
Le tribut le plus légitime,
Si cette eſquiſſe des *Maçons*
A quelque droit ſur votre eſtime,
Uniſſez vos cœurs & vos voix } *bis.*
Pour chanter nos heureuſes loix.

APOLOGIE DU MAÇON.

Par le Fr. CHEVRIER.

Sur l'Air précédent.

VAinement, la méchanceté
S'attache à fronder nos myſteres,
L'amour du bien, la probité,
Sont les ſeuls guides de nos Freres.
Chantons, béniſſons mille fois } *bis.*
Des *Maçons* les heureuſes loix.

Nos Cenſeurs ſeroient moins fâcheux;
S'ils vouloient ſuivre notre exemple;
Qu'ils ôſent être vertueux,
Nous pourrons leur ouvrir ce Temple.
Chantons, &c. *bis.*

Bientôt étonnés, confondus,
Ils rougiroient d'un vain délire,
Qui leur fit ternir les vertus,
Que tout bon Citoyen admire.
Chantons, &c. *bis.*

Quelquefois, dans notre loiſir,
Nous fêtons le Dieu d'*Epicure*.
L'honnête homme a-t-il à rougir
D'une volupté toujours pure?
Chantons, &c. *bis.*

Divinités de l'univers,
Faites pour tromper & pour plaire,
Nous aimons à porter vos fers:
Mais dans ces lieux il faut ſe taire.
Chantons, &c. *bis.*

Quand nous évitons vos attraits,
Nous connoiſſons notre foibleſſe;
Sexe aimable & charmant, vos traits
Triompheroient de la Sageſſe.
Chantons, &c. *bis.*

SA-

SAGESSE MAÇONNE.

AIR : *On ne s'avise jamais de tout.*

Voyez la Musique à la Page 268.

CEs Sages vains, si vantés dans la Grèce,
Avoient un système mal-entendu :
Dans une triste & sévère vertu
Ils faisoient consister la sagesse :
Celle dont nous suivons les Leçons
Est riante, Est charmante,
Son sceptre est de fleurs,
Son empire nous enchante,
Elle règne en contentant les cœurs.

Devien Maçon, sauvage Diogène,
Tu trouveras des hommes parmi nous.
Un monde plein d'avares & de fous,
N'offre rien à ta recherche vaine,
Ce n'est de toutes parts, Que brouillards,
Ta lanterne, Toujours terne,
N'en vient point à bout :
Entre ici, vois & discerne,
Ce qu'en vain tu cherches par tout.

Dans les honneurs, les grandeurs, l'opulence,
Je poursuivois un bonheur fugitif ;
L'ambition & l'intérêt actif,
Des humains comblent-ils l'espérance ?
Pour jouïr des vrais biens ;
Sages Frères, Vos mystères
Sont seuls de mon goût,
Sans vos loix & vos lumières,
On ne s'avise jamais de tout.

CARACTERE DU MAÇON.

Sur l'Air précédent. Pag. 97.

AUx yeux du Prophane ignorant
Expoſons notre caractere;
Epris de ce tableau charmant,
Qu'il diſe d'un tranſport ſincere:
Chantons, conſacrons nos Chanſons } *bis.*
A la gloire des *Francs-Maçons.*

Gens aimables, honnêtes gens,
Que l'eſprit d'union raſſemble,
Qui déſirez de tems en tems,
De chanter, rire & boire enſemble,
Venez, nous vous reconnoiſſons } *bis.*
Pour véritables *Francs-Maçons.*

Quel luſtre tire t-on du ſang?
Les ſentimens ſont la nobleſſe:
Vous, grands Seigneurs, qui d'un haut rang,
Savez deſcendre ſans baſſeſſe,
Venez, &c. *bis.*

Combien de coups intéreſſans
Ont manqué faute de myſtere!
Sur nos ſecrets, quoiqu'innocens,
Vous, Amis, qui ſavez vous taire,
Venez, &c *bis.*

Vous

Vous, qui tendez, aux malheureux,
Une main toujours ſecourable,
Et qui ne vous croyez heureux,
Qu'autant que l'eſt votre ſemblable,
Venez, &c. *bis.*

Chacun pour le Frere indigent
Doit tirer le pain de ſa bouche:
Vous, qui dans un beſoin urgent,
Montrez un cœur dur & farouche,
Fuyez, nous vous méconnoiſſons, } *bis.*
Pour véritables *Francs-Maçons.*

Allez porter, loin de ces lieux,
Un aſpect qui nous importune,
Vous qui, par un culte odieux,
N'offrez d'encens qu'à la Fortune,
Fuyez, &c. *bis.*

Traitres, qui nous ſerrez la main,
Quand notre bonheur vous chagrine;
Vous, qui détruiſant le prochain,
Voulez bâtir ſur ſa ruïne,
Fuyez, &c. *bis.*

Honneur à Dieu, reſpect aux Rois;
Mais n'entrons pas dans leurs affaires,
Vous, qui voulez changer les loix,
Que conſtamment ſuivoient nos Peres,
Fuyez, &c. *bis.*

VRY-METZELAARS KENTEEKEN.

Vertaaling van het voorgaande.

Op dezelve Wys.

LAten wy voor 't onkundig Wuſt,
Affchetſen 't Taf'reel van ons leeven;
Op dat hy ſteeds, met goed vernuft,
Verrukkend' zingt; zyn ſtem verheeven
Uitgalmt! komt offert in onz' Ry,
Ter eere der *Vry-Metz'lary.* } *bis.*

Beminde ſchaar, eerlyk geſlagt,
Die geest van eendragt t'zaam doet komen;
En zomtyds met elkand'ren tragt
Te lagchen, zingen, zonder ſchromen:
Komt, want gy lieden waardig bent,
Voor *Metzelaars* te zyn erkent. } *bis.*

Wat luister ſchaft Rykdom of Pragt?
't Weldenken geeft ons ed'le Namen;
Gy, Prinſen, die uw ſtaat min agt
Dan Deugden, die een Vorst betamen,
Komt, want &c. *bis.*

Hoe veele zaaken van gewigt,
Zonder Geheim, zag men mislukken,
Gy, die het ons, alleen geſtigt
Op eendragt, uw niet laat ontrukken,
Komt, want &c. *bis.*

Gy,

Gy, die den ong'lukkigen bied
Altoos uw hand, vol medelyden;
En als uw Naasten leet geſchied,
In uw' G'luk u niet kunt verblyden;
Komt, want &c. *bis.*

Gy, die den Broeder ziet in nood,
Weeduw' en Wees in armoê weenen;
Nog uit uw mond niet ſpaart wat brood,
Maar voor hen u hart laat verſteenen;
Weg, weg, want gy niet waardig bent, } *bis.*
Voor *Meizelaars* te zyn erkent.

Breng ver van hier, uit ons gezigt,
De Gierigaards, die ons mishagen;
Gy die, voor Rykdom, Outaars ſtigt,
En daar in ſchept al uw behagen;
Weg, weg, &c. *bis.*

Verraêrs, die ons de handen drukt,
Als ons geluk u kan berouwen;
Gy, die uw' Evenmensch verdrukt,
Tragt op zyn ondergang te bouwen;
Weg, weg, &c. *bis.*

Eer zy aan God, agting voor Staat,
Wy moeijen ons niet met hun zaken;
Gy, die de Wetten ſteeds verſmaat,
Die men onz' Ouders nooit zag laken,
Weg, weg &c. *bis.*

ANTIQUITE' DE LA MAÇONNERIE.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air précédent.

QUi pourroit, ſur l'Art des *Maçons*,
Etre dans le cas de ſe taire,
Ignoreroit quelles leçons
Soutiennent cet Art ſalutaire.
Son jour ſuffit pour inſpirer
Les ſons qu'on lui veut conſacrer. } *bis.*

Fouiller la vaſte Antiquité
Pour découvrir ſon origine,
C'eſt marcher dans l'obſcurité,
Que rien jamais ne détermine.
Il eſt, il a toujours été ;
Car ſans lui, qu'eſt l'humanité ? } *bis.*

Il fait vivre ces tems heureux,
Où l'aimable état d'innocence
Voyoit, ſans ſoins laborieux,
Regner ici bas l'abondance.
Adam même fut donc *Maçon*,
Ou du moins digne de ce nom. } *bis.*

Zélé ſans ſuperſtition,
Jamais ſon eſprit ne murmure,
Dès qu'il voit la Religion
Conforme aux loix de la Nature.
Tout Patriarche fut *Maçon*,
Ou du moins digne de ce nom. } *bis.*

Moïſe & tant d'autres Paſteurs
Ouvroient des routes différentes,
Pour former les hommes aux mœurs,
Et rendre leurs ames contentes.
Tout Apôtre fut donc *Maçon*,
Ou du moins digne de ce nom. } *bis.*

L'An-

L'Antiquité vit ſes Héros,
Ses Légiſlateurs & ſes Princes,
Conduits par les mêmes propos,
Veiller au bien de leurs Provinces.
Tout Grand-Homme fut donc *Maçon*, } *bis.*
Ou du moins digne de ce nom.

Dans une douce égalité,
Sans rang, ſans titre, ſans nobleſſe,
Le *Maçon* met ſa liberté
A ſuivre en tout tems la Sageſſe.
Tout Philoſophe eſt donc *Maçon*, } *bis.*
Ou du moins digne de ce nom.

Pour montrer notre antiquité,
Pourquoi feuilleter les archives?
Dans tous les tems, la vérité
Eut des images primitives.
Il fut donc toujours un *Maçon*, } *bis.*
Ou des gens dignes de ce nom.

O Siécle heureux! ſiécle charmant!
Où l'on a le plaiſir ſuprême,
De voir l'aſſemblage éclatant
Du tablier, du diadême;
Où chacun veut être *Maçon*, } *bis.*
Ou du moins digne de ce nom.

Quel doit donc être mon plaiſir,
De voir unis dans cette Loge,
Des hommes, dont chaque ſoupir
De cet Art fameux fait l'éloge?
Chacun d'eux eſt un vrai *Maçon*, } *bis.*
Qu'on connoit digne de ce nom.

EXERCICE MAÇON.

AIR: *Jusques dans la moindre chose.*

Voyez la Musique à la Page 69.

AImable Maçonnerie,
Rien n'égale tes bienfaits,
Nous goûtons, malgré l'envie,
Des plaisirs purs & parfaits:
Dans les plans que tu nous traces
La gaîté tient ton compas,
Pallas même avec les Graces,
Parmi nous prend ses ébats.

Contre les noires allarmes,
Que peut causer le souci,
Chargeons, braquons tous nos armes,
Faisons feu sur l'ennemi;
Dans cette Guerre Maçonne,
Suivons le Maître surtout;
Exact à l'ordre qu'il donne,
On ne peut manquer son coup.

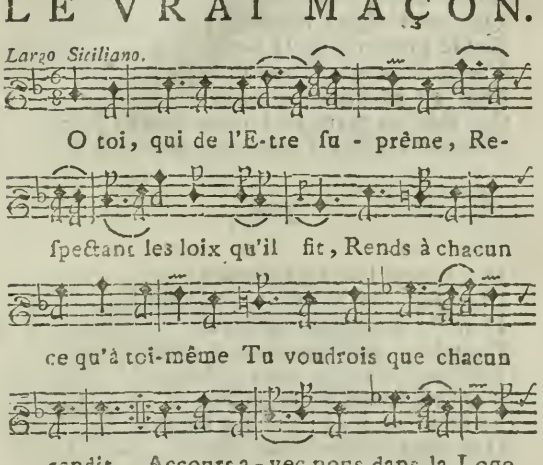
O Loge trois fois heureuse,
D'avoir un Maître si bon!
Sa sagesse est merveilleuse,
Il est notre Salomon.
Quand il parle son cœur s'ouvre,
Plein de tendresse & d'ardeur;
Sa doctrine nous découvre
Les trésors du vrai bonheur.

LES

LES QUALITE'S QUI FONT

LE VRAI MAÇON.

Largo Siciliano.



Et

Et vous, ami de la Patrie,
Sujet fidele à votre Roi,
Qui ſavez régler votre vie,
Sur le précepte de la Loi:
Venez, accourez dans la Loge,
Pour en pratiquer la leçon;
Car rien ne manque à votre éloge,
Que celui d'être *Franc-Maçon.* } *bis.*

Celui dont l'ame généreuſe
Compâtit aux maux du prochain,
Dont la tendreſſe ingénieuſe,
Cherche à ſoulager chaque humain,
Eſt digne d'entrer dans la Loge
Pour en pratiquer la leçon;
Car rien ne manque à ſon éloge,
Que celui d'être *Franc-Maçon.* } *bis.*

Adorateurs du Sexe aimable,
D'un Dieu magnifique portrait,
Les *Maçons* juſques à la table
Célébrent tes charmans attraits:
Sans toi, ſi nous formons la Loge,
Nous n'avons pas moins pour leçon,
De t'accorder le juſte éloge,
Qui t'eſt dû par un *Franc-Maçon.* } *bis.*

Une

Une ſage Philoſophie
Ne nous défend pas les déſirs;
L'Indécence ſeule eſt bannie,
Et non les innocens plaiſirs;
Ah! Prophane, ſi de la Loge,
Tu connoiſſois mieux la leçon,
Bientôt, en faiſant notre éloge,
Tu deviendrois un *Franc-Maçon*. } *bis.*

Freres, tel eſt le caractere,
Qui doit diſtinguer un *Maçon*.
Il eſt heureux s'il ſait ſe taire,
Sur les biens dont nous jouïſſons.
Chez nous le ſentiment s'épure;
Sage enjoué, c'eſt notre nom;
Mais afin que ce bonheur dure,
Voici ma derniere leçon. } *bis.*

Dans nos cœurs portons nos équerres,
Qu'un compas régle nos déſirs,
Que le niveau, parmi les Freres,
Soit la ſource de leurs plaiſirs;
Divine perpendiculaire,
Quel ſymbole nous montres-tu?
Je vois ton auguſte myſtere,
C'eſt la Juſtice & la Vertu! } *bis.*

AVIS A UN NOUVEAU REÇU.

Sur l'Air précédent.

VOus, qui dans ce lieu de lumiere,
Venez d'être reçu *Maçon*,
Entrevoyez vous la carriere
Des devoirs qu'exige ce nom ?
Sachez, pour premiere maxime,
Qu'un *Maçon* doit être discret;
Et que, pour vous, le plus grand crime,
Est d'avouer notre secret. } *bis.*

Rendez à l'Auteur de tout être
Un hommage pur & soumis;
Respectez toujours votre Maître,
Pardonnez à vos ennemis.
Tendez une main secourable
A tous vos Freres malheureux;
Et soyez sans cesse équitable:
Vous confondrez nos envieux. } *bis.*

Ne cédez jamais à l'yvresse,
Mais conservez votre raison;
Contre cette indigne foiblesse,
Seroit-il besoin de leçon ?
Que votre exemple, du Profane
Se fasse en tous lieux respecter:
Bientôt celui qui vous condamne
Tâchera de vous imiter. } *bis.*

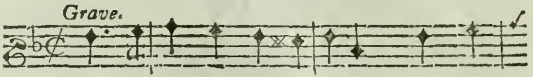
Re-

Redoutez, par un Sexe aimable,
De vous laiſſer trop engager;
Car, d'un ſecret inviolable,
L'Amour ne peut vous dégager.
Sexe enchanteur, qu'ici j'offenſe,
En ignorez-vous la raiſon?
C'eſt qu'en vous trop de confiance
Perdit l'infortuné *Samſon*. } *bis.*

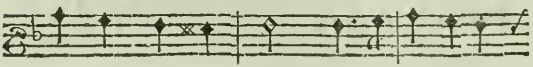
Frere, apprenez donc à vous taire,
Et partagez notre bonheur.
Laiſſez au prophane vulgaire
Les vains préjugés de l'erreur.
Faites le bien par habitude,
Fuyez le Mortel corrompu,
Et qu'enfin votre unique étude
Soit de cultiver la vertu. } *bis.*

Elle ſeule a pour nous des charmes,
Sa beauté remplit nos déſirs;
Par elle on nous voit, ſans allarmes,
Goûter les ſolides plaiſirs:
Ils ſont conduits par la Sageſſe,
Qui ſait en bannir tout excès.
Répétons avec allégreſſe,
Ah! que nos plaiſirs ſont parfaits! } *bis.*

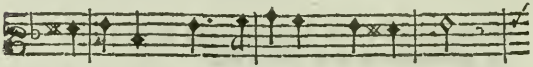
LES VRAIS PLAISIRS.



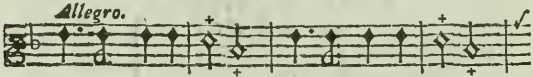
Les plaiſirs ſont peu durables, Les Mor-



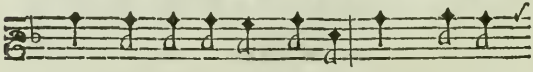
tels s'en plaignent tous; S'il en eſt d'inal-



té-rables, Ils n'exiſtent qu'avec nous.

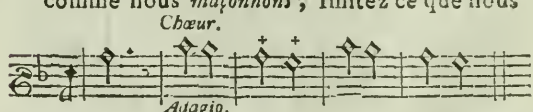


Maîtres Véné-rables, Freres reſpec-tables,



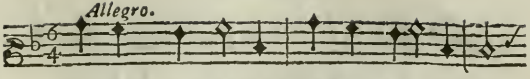
Vous Apprentifs & Compagnons, Voyez

comme nous *maçonnons*, Imitez ce que nous

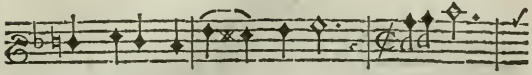


faiſons. Obé - iſſons, Obé - iſſons.

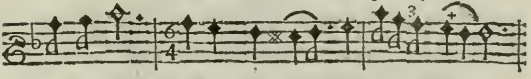
Al-



Allons, mes Freres, Soyons ſinceres, Et



ſans ceſſe, par nos Chanſons, Béniſſons,

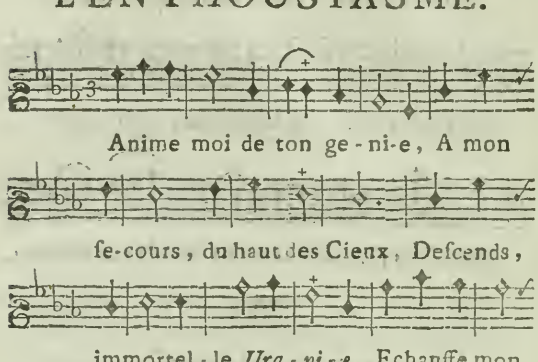


Béniſſons, Le ſort heureux des *Francs-Maçons.*

Si notre Ordre eſt la matiere,
Des critiques d'à préſent,
D'une vaſte Taupiniere,
Déplorons l'aveuglement.
Maîtres Vénérables, &c.

L'EN-

L'ENTHOUSIASME.



Refuserois-tu de m'instruire?
Jadis tu me donnas leçon.
Prête-moi ta divine Lire,
Je dois chanter le *Franc-Maçon.*

Du Prophane la calomnie
Ternit, par un souffle imposteur,
Son état, ses mœurs & sa vie:
Je veux confondre son erreur.

» Livre-moi le soin de l'ouvrage,
» *Dit la Déesse*; à mon ardeur
» Tu peux laisser cet avantage;
» Je connois la route du cœur.

Ecoute

Ecoute donc, tremble & respecte
Mortel : de la Divinité
La louange n'est pas suspecte :
Voici ce qu'elle m'a dicté.

„ Des *Maçons* l'étude & le zèle
„ Ont dû mériter mon amour :
„ Et leur seul intérêt m'appelle
„ Vers toi du céleste séjour.

„ De leur ouvrage la noblesse,
„ Excite d'injustes rivaux.
„ Mais la vertu fait leur richesse,
„ Et du vice ils sont les fléaux.

„ Quand de ce flambeau l'on s'éclaire,
„ La vertu conduit aux talens.
„ Le *Maçon* est dans la carriere,
„ Et n'y marche point à pas lents.

„ Heureux! qui connoit bien la gloire :
„ Souvent s'y trompe le Guerrier.
„ Le *Maçon* aura la victoire,
„ Et je choisirai son laurier.

„ Du haut de l'éternel Empire,
„ Moi-même & *Minerve* ma sœur,
„ Empêchant qu'on ose lui nuire,
„ Nous assurerons son bonheur.

Elle dit; un épais nuage
A l'instant la soustrait aux yeux.
Profane, écoute le Message :
Ou, si tu peux, combats les Cieux.

LES PLAISIRS DE LA MAÇONNERIE.

Sur l'Air : *Dans ma Cabane obſcure.*

Voyez la Muſique à la Page 176.

DAns ce charmant aſyle
Tout invite aux plaiſirs :
Ici l'ame tranquille
N'a plus de vains déſirs.
Tels les Dieux de la Fable
Laiſſoient tout au hazard,
Quand ils avoient ſur table
Ambroiſie & nectar.

Qui veut goûter la vie ?
Qui veut braver les maux ?
Dans la Maçonnerie
Qu'il cherche ſon repos.
Enfant de la nature,
Dédaignant les tréſors,
Il prendra nourriture
Pour l'ame & pour le corps.

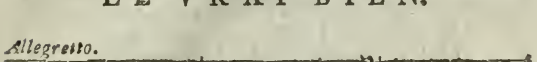
D'une voix unanime,
Image de nos cœurs,
Du feu qui nous anime
Nous chantons les douceurs.
Chez nous eſt la décence
Et l'ordre le plus beau :
Tout ſe règle en ſilence
Sur le coup du marteau.

Point de diſputes fières
Pour l'honneur & le rang :
Nous ſommes tous des Frères
Sortis du même ſang.
A la Maçonnerie
Tirons une ſanté :
Tu peux braver l'envie,
Noble Société !

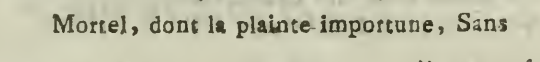
LES ORACLES MAÇONS.

LE VRAI BIEN.

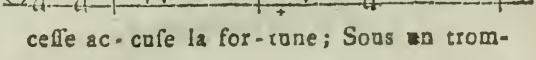
Allegretto.



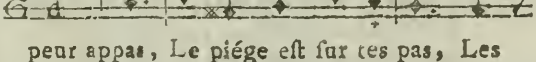
Mortel, dont la plainte importune, Sans



ceſſe ac-cuſe la for-tune; Sous un trom-

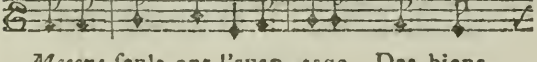


peur appas, Le piége eſt ſur tes pas, Les

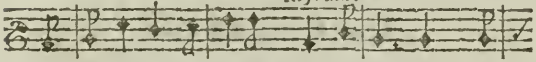


Maçons ſeuls ont l'avan-tage, Des biens

Refrain.



que la vertu par-tage: Cet O-racle eſt plus



ſûr, que ce-lui de *Cal-chas*.

L'Amitié.

Damon par ſes ſermens m'accable
Sous le maſque le plus affable,
Et n'imagine pas
Qu'on ſoupçonne le cas;
L'ami du ſiécle n'a que feinte,
Le *Maçon* aime ſans contrainte.
Cet Oracle eſt plus ſûr que celui de *Calchas*.

La Discrétion.

A l'abri d'un tendre myſtere,
Liſe abandonne, en téméraire,
Au ſéduiſant *Hilas*
Son cœur & ſes appas.
Qu'ai-je à craindre? dit la Bergere;
S'il eſt *Maçon*, il ſait ſe taire.
Cet Oracle, &c.

La Charité.

Lindor, privé du néceſſaire,
Languit au lit de la miſere.
Maçon, il ne craint pas,
Chacun lui tend les bras.
Il va trouver, c'eſt choſe ſûre,
Le remède aux maux, qu'il endure.
Cet Oracle, &c.

La

La Sagesse.

Mortel, dans l'ardeur qui te preſſe,
Tu ne peux rien ſans la Sageſſe.
Sans l'aide de *Pallas*
On tombe à chaque pas.
Deviens *Maçon*, tu ſeras ſage,
La Loge eſt un Aréopage.
Cet Oracle, &c.

La Vérité.

N'avoir pour loix que la franchiſe,
Et la Vérité pour deviſe :
Parler ſans embarras,
S'oppoſer ſans fracas,
D'un homme droit voilà l'emblême
Et des *Francs-Maçons* le ſyſtême.
Cet Oracle, &c.

L'Egalité.

Le gracieux titre de Frere,
Convient aux enfans de la terre,
Il unit les Etats,
Le Pigmée & l'Atlas.
Maçons, je prends pour interprête,
Votre Fraternité parfaite,
Son Oracle, &c.

VRY-METZELAARS ORAKEL.

Vertaling van het voorgaande.

Door den Br. L. VERMEULEN.

Op dezelve Wys.

HET WARE WELZYN.

O Sterveling die met uw klagten,
't Fortuin geſtadig gaat veragten,
Dat met bedrieglykheid,
Den voetſtrik voor u leid,
De *Metzelaars* alleenig leeven,
By 't voorregt dat de Deugd kan geeven.
Dit's vaster als ooit was
't Orakel van *Calchas*. } *Chorus.*

DE VRIENDSCHAP.

'k Word overſtelpt van *Damon's* eeden,
Zyn vriendſchap zoekt my t'overreeden,
Hy denkt niet dat men meid,
Een ſchynvriend, die ons vleid;
Geveinsdheid woont by Hovelingen,
Een *Metzelaar* mint zonder dwingen.
Chorus. Dit's vaster &c.

DE BESCHEIDENDHEID.

Een *Sylvia* verlieft van zinnen,
Zal *Hyias* rukeloos beminnen,
En waagd haar eerbaarheid
Aan 's Herders driftigheid.
Ik vrees niet, zegt zy, by haar eigen,
Hy 's *Metzelaar*, en kan wel zwygen.
Chorus. Dit's vaster &c.

DE

De Medogendheid.

Is *Lintor* in den nood verſteken
Van voedzel, niets zal hem ontbreken,
Al ſchoon hy armoed' leid;
In zyn behoeftigheid,
Zal hy, als *Metzelaar*, bevinden
Mildadig' onderſtand by vrinden.
Chorus. Dit's vaster &c.

De Wysheid.

Gy, die de wysheid wilt betragten,
Kond zonder *Pallas* hulp niets wagten,
Word *Metzelaar*, dan zyt
Gy wys, in korten tyd;
De *Loge* zal de wysheid, even
Als d'*Areopagus*, u geven.
Chorus. Dit's vaster &c.

De Waarheid.

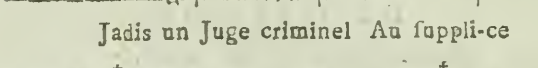
Rondborstig en vry uit te ſpreken,
De waarheid nooit van afgeweken,
Met geen oplopendheid,
Te voeren reden ſtreid;
En waarheid voor geen menſch te ſparen,
Is 't grondſtel van *Vry-Metzelaren*.
Chorus. Dit's vaster &c.

De Gelykheid.

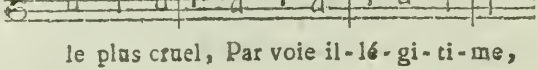
Wat kan men lieffelyker wenſchen,
Of wat is nutter voor de Menſchen,
Als dat g' in eenigheid
By *Metzelaren* zyt?
Daar groot en klein ſteeds zyn verbonden,
Door Broederſchap, ten allen ſtonden.
Chorus. Dit's vaster &c.

LE MAÇON VENGÉ.

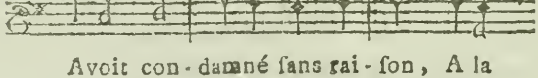
Jadis un Juge criminel Au ſuppli-ce



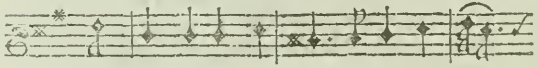
le plus cruel, Par voie il-lé-gi-ti-me,



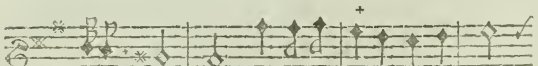
Avoit con-damné ſans rai-ſon, A la



Mort un Frere *Ma-çon*, Innocent de



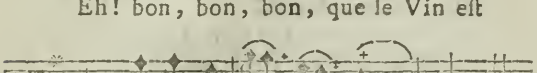
tout cri-me, Et de ſa perte triomphant,



Il le con-duiſoit en chan-tant,

Eh!

Eh! bon, bon, bon, que le Vin eſt



bon; A ma ſoif j'en veux boi - re.

Comme notre Frere on menoit
Au ſupplice, qui l'attendoit,
Son Roi vint à paroitre;
Et ſe trouvant être *Maçon*,
Auſſi-tôt notre Compagnon
A lui ſe fit connoitre,
Par les ſignes que nous faiſons,
Quand tous enſemble nous chantons
Eh! bon, bon, bon, &c.

Le Roi s'informant à l'inſtant
Du ſujet de ſon accident,
Découvre le myſtere;
Et d'un grand courroux tranſporté,
Il dit: „ Juge d'iniquité,
„ Tu fais tort à mon Frere;
„ Sais-tu qu'aſſis à mon côté
„ Enſemble nous avons chanté
„ Eh! bon, bon, bon, &c.

Sur le champ l'arrêt fut rendu,
Que le Juge ſeroit pendu
Au Bois *triangulaire*;
Et pour être en ſigne au *Maçon*
Il faiſoit là tout de ſon long
La *perpendiculoire*:
Tandis que le Frere joyeux,
Se mit à chanter de ſon mieux
Eh! bon, bon, bon, &c.

Nouveaux Couplets.

Par le Fr. Du Bois.

Aux Prophanes injuſtes.

Vous qui, ſur d'injuſtes ſoupçons,
Condamnez ainſi les *Maçons*,
Sans vouloir les entendre;
De peur qu'un Monarque irrité,
Pour prix de votre iniquité,
Ne vous faſſe tous pendre.
Croyez-moi, venez, ſans délai,
Chanter avec nous d'un cœur gai,
Eh! bon, bon, bon, &c.

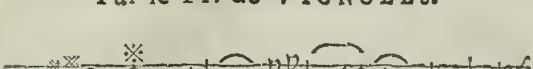
Aux Belles ombrageuſes.

Beautés, dont les charmans appas
Dans nos Loges ne brillent pas,
N'en prenez point ombrage;
Après ſix heures de repos,
Le *Maçon* en ſort mieux diſpos,
Et plus propre à l'ouvrage;
A vos pieds, avec *Cupidon*,
Il chante ſur le même ton,
Eh! bon, bon, bon, que l'*Amour* eſt bon, } *bis.*
C'eſt pour lui qu'on doit boire.

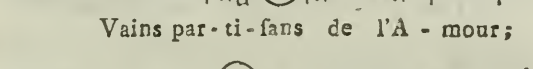
LES

LES GRACES.

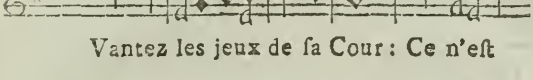
Par le Fr. de VIGNOLES.



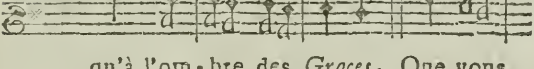
Vains par-ti-fans de l'A-mour;



Vantez les jeux de ſa Cour: Ce n'eſt



qu'à l'om-bre des *Graces*, Que vous



marchez ſur ſes tra-ces.

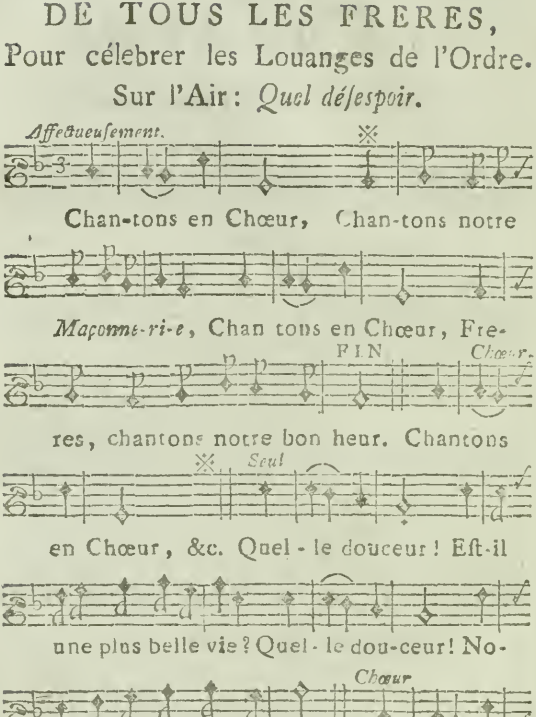
Leur nudité nous fait peur;
Et nous plaignons votre erreur:
Car le plaiſir, ſans décence,
A nos yeux perd ſon eſſence.

CHORUS

DE TOUS LES FRERES,

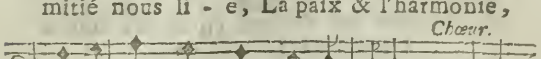
Pour célebrer les Louanges de l'Ordre.

Sur l'Air : *Quel déſeſpoir.*



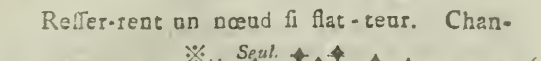
mitié nous li - e, La paix & l'harmonie,

Chœur.

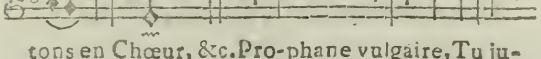


Reſſer-rent un nœud ſi flat-teur. Chan-

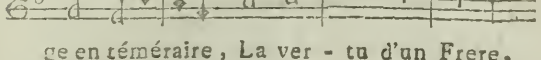
Seul.



tons en Chœur, &c. Pro-phane vulgaire, Tu ju-

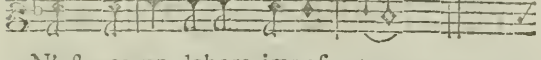


ge en téméraire, La ver - tu d'un Frere,



N'eſt pas un dehors impoſ - teur.

Chœur.



Chan - tons en Chœur, &c.

Seul. Quelle folie,
D'établir des rangs dans la vie !
Vertu, génie ;
Seuls, vous enflamez notre ardeur. :|: *Chœur.*

Seul. Chez nous point de Nobleſſe,
Le plus beau titre eſt la Sageſſe,
Elle eſt notre maîtreſſe.
Dreſſons ſon Temple en notre cœur. :|: *Chœur.*

LA VE'RITABLE IMMORTALITE'.

Air : *Sur notre ordre envain le &c.* Pag. 36.

L'homme qui cherche en ce bas monde
L'immortalité,
Marche dans une erreur profonde
De la vérité,
S'il croit, par la route suivie,
Obtenir ce but précieux;
Il n'est pour lui qu'un plan de vie
Que nous exposons à ses yeux.

L'Ambition change en barbare
Le plus vertueux,
On voit rarement un avare
Plaindre un malheureux.
Qui s'aplaudit dans le carnage,
Qui n'entend que son intérêt;
Doit peu compter sur le suffrage
Qui rend immortel un sujet.

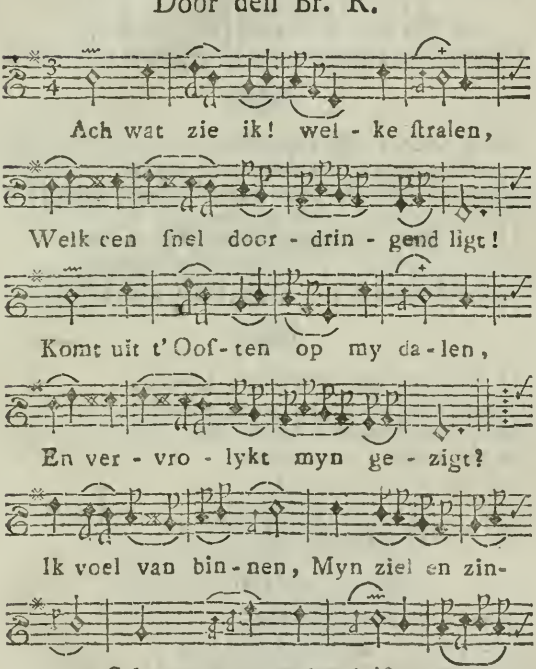
Voila pourtant les grands exemples
Qu'on offre aux mortels,
A ces gens, l'erreur dans les Temples
Dresse des Autels.
Si par la crainte ou l'espérance,
Ces bâtimens sont érigés;
Ces motifs perdant leur essence,
Les auront bientôt renversés.

Loin de détruire ici nos Frères
Nous les défendons;
Les biens sont pour nous des misères
Que nous méprisons;
Notre gloire & notre opulence
Sont à servir l'humanité:
Qui fait cet art, à la Science
Qui mène à l'Immortalité.

VRY.

VRY-METZELAARS MENUET.

Door den Br. R.



Want nu zie ik eerst op heden,
Dat de *Vrye-Metz'lary*
Steunt op vriendschap, deugd en reden,
Wars van dwang en vlyery:
Z'is van gebreken,
En slinkse streken, } *bis.*
Van naare zorg en misdaad vry.

Laten andren zig vermaken
In de Staatzucht, weelde of pragt;
Of naar 't goudt, door goudt dorst, haken,
't Word met reên by ons veragt:
Vry-Metzelaren,
In kunst ervaren, } *bis.*
Hebben nooit als de Deugd betragt.

En schoon veel verwaande Lieden,
Dwaazer als het plomp Gemeen,
Onze daden naauw bespieden,
En die laken zonder reên:
't Gedrag en Zeden,
Van onze Leden, } *bis.*
Die streven door de laster heen.

Kunne vol bevalligheden,
Stel 't vooroordeel aan een zy;
Nooit word gy zoo aangebeden
Als van ons, gelooft dit vry:
U steets te minnen,
Uw gunst te winnen, } *bis.*
Is een gebod der *Metz'lary*.

Broe-

Broeders laten w' ons vermaken
In een gulle vrolykheidt;
Want, ſchoon wy het misbruik laken
Zyn wy vrolyk op zyn tydt,
De Vrolykheden,
Gepaart met Reden, } *bis.*
Zyn ſteeds van nageween bevrydt.

Zie my vaardig op uw wenken,
Vrolyk, vergenoegt, en bly.
't Druiven-ſap in 't glaasje ſchenken;
Broeders doet dit neevens my:
Drie maal drie keeren,
Drink ik ter Eeren } 3 *maal,*
Van onze *Vrye-Metzlary.*

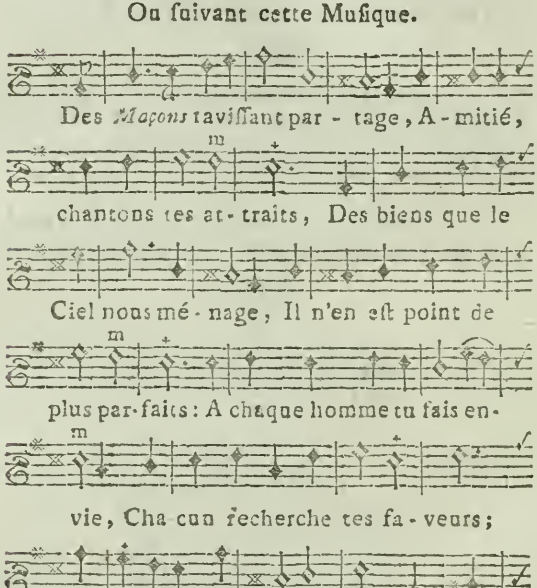
Of

Van { onze / deeze } Loge aan het Y.

AVANTAGES DE L'AMITIE'.

Air : *Vaudeville du Bucheron.* Page 325.

Ou ſuivant cette Muſique.



Qui

Qui pourroit douter qu'*Alexandre*
N'ait eu les vertus d'un *Maçon?*
Toujours conſtant, fidele & tendre,
Il fut ami d'*Epheſtion.*
Patrocle étoit ami d'*Achile:*
Et, l'eût-on voulu, les *Timons*
Soumettoient leur cœur indocile
Aux douces loix des *Francs-Maçons.*

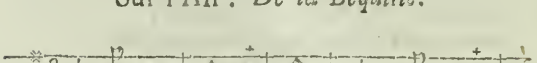
Par tout brillent tes avantages,
Amitié; ce vaſte univers
Offre d'éloquentes images,
De tes ſecours dans les revers.
Les Mortels, nés pour vivre enſemble,
Sans toi, ne ſauroient être heureux.
Maçons, le nœud qui vous aſſemble,
Vous aſſure un bien précieux.

Diſcorde, c'eſt par tes maximes,
Qu'au Trône qu'on doit reſpecter,
Souvent les Princes légitimes
Ont dû céder à l'étranger:
Tu n'as qu'une ſuite terrible,
Tu détruis la proſpérité:
Mais le bonheur le plus ſenſible
Prend ſa ſource dans l'amitié.

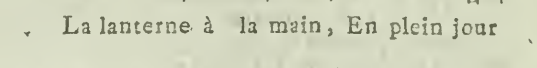
Des *Francs-Maçons* voilà l'idole,
Voilà l'auteur de leur plaiſir;
Le nom de Frere eſt le ſymbole
De l'eſprit qui ſait les unir.
Rien ne l'abat, rien ne l'accable;
Le *Franc-Maçon* a pour appui
L'Amitié tendre & ſecourable,
Qui fait ſes maux de ceux d'autrui.

LA VE'RITABLE HUMANITE'

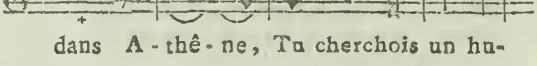
Sur l'Air : *De la Bequille.*



La lanterne à la main, En plein jour

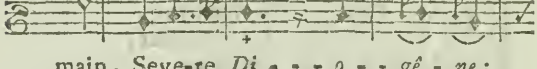


dans A-thê-ne, Tu cherchois un hu-

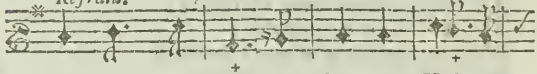


main, Seve-re *Di - - - o - - gê - ne ;*

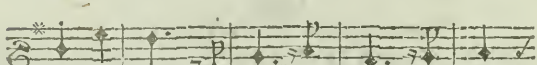
Refrain.



De tous, tant que nous sommes, Vîsi-tes



les mai-sons, Tu trou-ve - ras des hom-



mes, Dans tous nos *Francs-Ma-çons.*

L'heu-

L'heureuſe liberté
A nos banquets préſide,
L'aimable volupté
A ſes côtés réſide:
L'indulgente Nature,
Unit dans un *Maçon*,
Le charmant *Epicure*,
Et le divin *Platon*. } bis.

Pardonnes, tendre amour,
Si dans nos aſſemblées,
Les Nimphes de ta Cour
Ne ſont point appellées;
Amour, ton caractere
N'eſt pas d'être diſcret:
Enfant, pourrois-tu taire
Notre fameux Secret? } bis.

Tu fais aſſez de maux,
Sans troubler nos myſteres;
Tu nous rendrois Rivaux,
Nous voulons être Freres;
Notre chere famille
Redoute les débats
Qu'enfante la Béquille
Du Pere *Barnabas* } bis.

Toutefois ne crois pas
Que des Ames ſi belles,
A voler ſur tes pas,
Soient conſtamment rebelles;
Nos ſoupirs ſont l'éloge,
Des douceurs de ta loi;
Au ſortir de la Loge
Tout bon Frere eſt à toi. } bis.

DE MENSCHLIEVENDHEID.

Vertaling van het voorgaande.

Op dezelve Wys.

Die U op klaren dag
O *Diogeen* t'*Athenen!*
Met een Lantaren zag,
Dien hebt gy dwaas geschenen:
Geen wonder, gy zogt Menschen.
't Was vrugt'loos, maar zie daar,
Gy vind 't geen gy kund wenschen
In een *Vry-Metzelaar.*

De Vryheid op den Troon,
De wellust in haar palen;
Ziet dus het Feest der Goôn,
In onze Broeder Zalen;
Hier smaken geest en leden,
De zuivere Natuur;
Het zout van *Plato's* reden,
En 't zoet van *Epicuur.*

Cupido, vergt ons niet,
Dat men de schoone Kunne,
In dit geweid gebiet
Intreed' of plaats vergunne,
Neen Guitje, 't is u eigen
En uwe Nimphjes zoet,
Dat gy niet weet te zwygen,
Het geen geheim zyn moet.

Het

Het klappen is een kwaat;
Nog meer was hier te vrezen:
't Is mede Minnaars haat,
Wy willen Broeders wezen.
Denkt, Broeders, eensgezinde,
Wat twist baart niet, helaas!
Het Krukje, het beminde
Van Vader *Barnabas*.
} *bis.*

Dog Minne-Godje, weet
Dat zielen, zo verheven
Als die men Broeders heet,
U niet in 't minst weêrſtreven,
Vry-Meʒ'laars zyn geboren
Tot d'arbeid, dag en nagt,
Uw' ſchoonheid te bekoren
Als 't Dag-werk is volbragt.
} *bis.*

CONSEILS AUX MAÇONS.

Sur le même Air.

FReres, joignons nos voix;
Qu'à l'envi chacun chante
La douceur de nos loix,
Et leur gloire éclatante.
Truelle, qui m'enchante,
Tu vaux, pour un *Maçon*,
Cette Lire touchante,
La gloire d'*Amphion*. } *bis.*

Horace nous l'apprend:
Prophane eſt le vulgaire;
D'un pas ferme & conſtant
Marchons vers la lumiere.
D'une erreur populaire,
Rions en liberté;
Qui rougit d'être Frere
Pour tel n'eſt plus compté. } *bis.*

Si parmi nous quelqu'un
Mérite la cenſure,
C'eſt un défaut commun
A l'humaine nature.
La vertu la plus pure
Eſt notre unique objet;
Mais feroit-on parjure
Pour n'être pas parfait? } *bis.*

Reſ-

Reſpectons le cenſeur,
Mépriſons la critique,
Oppoſons la douceur
A l'humeur ſatirique:
Souvent tel qui s'explique
En diſcours offenſans,
De notre République
Devient un des enfans. } bis.

Le rang, les dignités,
Le talent, la ſcience,
Ont dans nos Comités
La juſte préférence.
Mais cette déférence,
Ne fait point de jaloux;
L'honneur qu'on y diſpenſe
En devient un pour tous. } bis.

Découvrons nos ſecrets,
Revélons le myſtere;
Nuit & jour être prêts,
A ſecourir ſon Frere;
Du préjugé vulgaire
Préſerver ſa raiſon;
Chercher le bien, le faire;
C'eſt être *Franc-Maçon.* } bis.

Etre fidele au Roi,
Fidele à ſa Patrie,
C'eſt la premiere loi
De la *Maçonnerie*.
Du fanatiſme impie
Déteſter la leçon,
Bannir la calomnie,
C'eſt être *Franc-Maçon*. } *bis.*

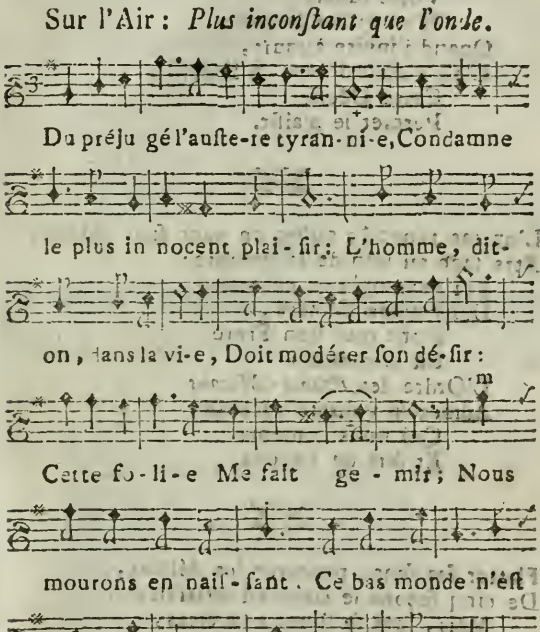
Aimer la liberté,
Fuir le libertinage;
Avoir de la gaîté,
Sans ceſſer d'être ſage;
De la vertu ſauvage
N'emprunter point le ton,
C'eſt l'aimable appanage
De tout vrai *Franc-Maçon*. } *bis.*

De nos charmans Banquets
Banniſſons la triſteſſe,
Accordons à jamais
Les plaiſirs, la ſageſſe;
Sans tomber dans l'ivreſſe,
Buvons une liqueur,
Qui ranime ſans ceſſe
Et l'eſprit & le cœur. } *bis.*

PHI-

PHILOSOPHIE MAÇONNE.

Sur l'Air : *Plus inconſtant que l'onde.*



Du libertin c'eſt, dit-on, la morale,
D'*Epicure* il a pris cette leçon:
Pourquoi crier au ſcandale?
Docteurs, contre la raiſon,
Votre cabale
N'eſt qu'un jargon:
Quand j'invite à jouïr,
C'eſt d'accord avec la Sageſſe;
Cette Déeſſe
Permet le plaiſir.

L'on me répond, qu'on ne peut ſans chimere
Etre ſage au ſein de la volupté:
J'ai l'exemple du contraire
Dans notre Société,
Dont tout bon Frere
Eſt enchanté:
L'Ordre des *Francs-Maçons*
Admet la volupté décente,
Qui nous contente
Et ſert de Leçons.

Flatter ſes ſens, procurer les délices,
De cinq façons le cœur eſt ſatisfait;
Mais, ſans ſe livrer aux vices,
On peut ſuivre ce qui plait,
Et ſes caprices
Sans nul regret.
Le mal a ſon progrès,
Tout a ſes loix & ſa meſure,
La règle ſûre,
Eſt de fuir l'excès.

Cen-

Censeur jaloux, j'explique le problême,
De *Franc Maçon* je te peins le bonheur;
Il trouve le bien suprême
Toujours au fond de son cœur:
Et son système
Lui fait honneur.
Dans un juste milieu
Il goûte le bien le plus rare,
Que lui prépare
La bonté de Dieu.

POUR L'ANNIVERSAIRE D'UNE LOGE.

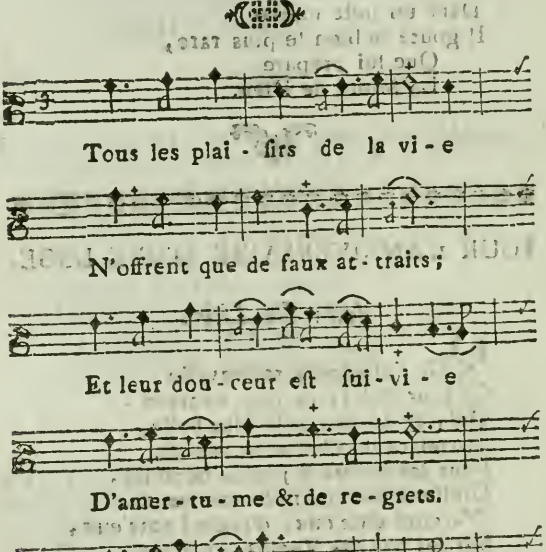
Air: *De Lison.*

QUe l'allegresse renouvelle
Ce jour chéri, ce jour heureux,
Qui, de la chaine la plus belle,
Entrelaça les charmans nœuds.
Pour les rendre à jamais durables,
Unissons nos cœurs & nos vœux.
D'accord entr'eux, d'accord entr'eux,
Sur les pas des Vertus aimables,
Les Ris, les Jeux, les Ris, les Jeux,
Règneront toujours en ces lieux.

D. B.

FRUITS DE LA MAÇONNERIE.

Sur l'Air : *Moi qui ne suis point revêche.*



Par

Par la tranquille innocence
Ce séjour eſt habité,
Du poiſon de la licence
Jamais il n'eſt infecté,
Et c'eſt toujours la décence
Qui règle la volupté.

C'eſt aſſez que l'on ſoit Frere
Pour former les mêmes vœux,
Sans étude on y ſait plaire;
Sans remords on eſt heureux,
Et nous goûtons, ſur la Terre,
La félicité des Cieux.

Parmi nous point de triſteſſe,
Point d'Amis froids & glacés;
Par le feu de la tendreſſe
Tous nos cœurs ſont embraſés:
Nous nous le diſons ſans ceſſe,
Sans jamais le dire aſſez.

A cet Arbre favorable
Nous devons notre bonheur:
Que ſa fleur eſt agréable!
Ah! que j'aime ſon odeur!
Mais ſon fruit plus délectable (*)
Vaut cent fois mieux que ſa fleur.

Fruit

(*) *L'Orange*, Symbole de la Loge de ce nom.

Fruit sacré, dont l'œil timide
Ose à peine s'approcher,
Jamais une ame perfide,
A toi ne peut s'attacher;
Les cœurs que la vertu guide,
Seuls, ont droit de te toucher.

Quel plaisir de voir ensemble
Des Freres si bien unis!
L'innocence les assemble,
Elle en fait de vrais Amis,
Sans cette vertu, tout semble
N'offrir que d'affreux soucis.

Au Maître de la Loge.

Du Maître de cette Loge
Chantons l'aimable douceur;
Aucun Frere ne déroge
Sous son empire enchanteur;
Nos vertus font son éloge,
Et nos plaisirs son bonheur.

Réponse du Maître.

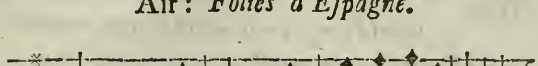
Par le Fr. de VIGNOLES.

Avons-nous besoin de clémence?
Où le vrai donne des loix,
Qui prescrivent la décence,
Et que chacun suit par choix?
Qu'un Maître est plein d'assurance
Quand tout se range à sa voix.

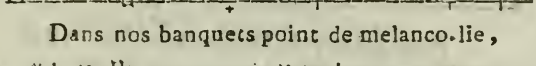
FES-

FESTINS MAÇONS.

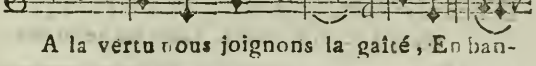
Air : *Folies d'Eſpagne.*



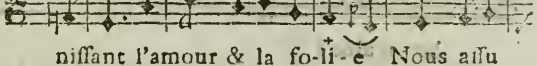
Dans nos banquets point de melanco-lie,



A la vertu nous joignons la gaîté, En ban-



niſſant l'amour & la fo-li-e Nous aſſu



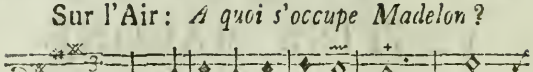
rons notre tranqui-li-té.

De l'amitié nous employons les charmes,
Pour ſubjuguer les préjugés trompeurs.
Ses doux liens ſont nos plus fortes armes,
Pour affermir l'union de nos cœurs.

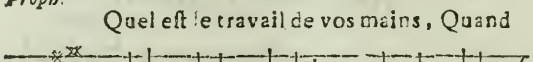
Dans les plaiſirs d'une innocente vie,
Nous jouïſſons de notre liberté,
Le ſot orgueil, les remords ou l'envie
Ne troublent point notre félicité.

MUSETTE: DIALOGUE.

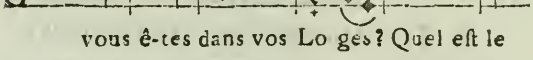
Sur l'Air: *A quoi s'occupe Madelon?*



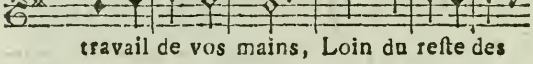
Quel eſt le travail de vos mains, Quand



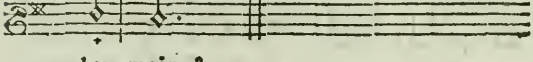
vous ê-tes dans vos Lo ges? Quel eſt le



travail de vos mains, Loin du reſte des

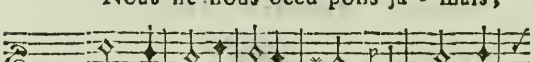


hu-mains?

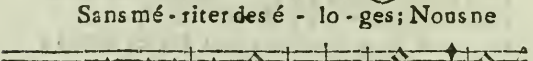


Nous ne nous occu pons ja - mais,

Sans mé-riter des é - lo-ges; Nous ne



nous occupons ja - mais, Qu'à des ou-



vra-ges par-faits.

P. Pour

P. Pourquoi travailler en secret,
Si vous réprimez le vice?
Pourquoi travailler en secret,
Si c'est-là tout votre objet?

M. Nous craignons de nous découvrir,
A des cœurs pleins d'artifice;
Nous craignons de nous découvrir,
A qui pourroit nous trahir.

P. Vos Freres sont-ils secourus,
S'ils tombent dans l'indigence?
Vos Freres sont-ils secourus,
Eprouvent-ils des refus?

M. Aux vrais besoins nous nous prêtons,
Mais jamais à l'indolence:
Aux vrais besoins nous nous prêtons,
Et nos refus sont des dons.

P. Chez vous le Noble & le Bourgeois
Sont-ils également Freres?
Chez vous le Noble & le Bourgeois
Suivent-ils les mêmes loix?

M. Une parfaite égalité
Est le sceau de nos mysteres;
Une parfaite égalité
Fait notre félicité.

P. Pour jouïr d'un sort aussi doux,
Je veux devenir des vôtres:
Pour jouïr d'un sort aussi doux,
Je veux vivre parmi vous.

M. Dans notre Ordre soyez reçu,
Si vos désirs sont les nôtres;
Dans notre Ordre soyez reçu,
Si vous aimez la Vertu.

ATTRAITS DE LA MAÇONNERIE.

Sur l'Air précédent.

Chœur. AH! que nos plaisirs ont d'attraits!
La vertu les fait éclore.
Ah! que nos plaisirs ont d'attraits!
Nous en bannissons l'excès.

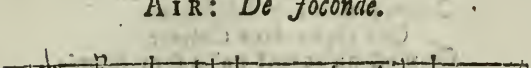
Seul. Des attributs de la douceur,
Ici, chacun se décore.
Des attributs de la douceur,
Chacun embellit son cœur.
Chœur. Ah! que nos &c.

Seul. Sur les loix de l'urbanité
De s'appuyer on s'honore,
Sur les loix de l'urbanité,
Notre Ordre fut cimenté.
Chœur. Ah! que nos &c.

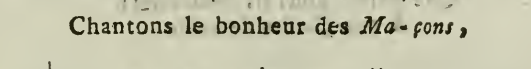
Seul. Loin de nous ces amusemens
Qu'un cœur vraiment pur abhorre,
Loin de nous ces amusemens
Qui ne flattent que les sens.
Chœur. Ah! que nos &c.

LA MODE'RATION.

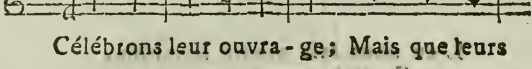
AIR: *De Joconde.*



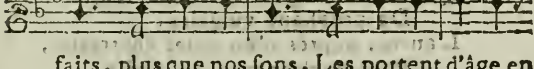
Chantons le bonheur des *Ma-çons*,



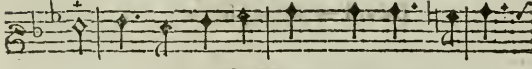
Célébrons leur ouvra-ge; Mais que leurs



faits, plus que nos ſons, Les portent d'âge en



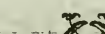
â-ge: De nos pro-pos, quoique joyeux,



Banniſſons la licen-ce: Il n'eſt de vrais

plaiſirs que ceux Qu'aſſure l'innocen-ce.

Bacchus n'eſt point dans ce ſéjour
Un Dieu que l'on révere;
On en proſcrit le fol Amour
Qui règne dans *Citbere*;
Ce n'eſt qu'autant qu'ils ſont ſoumis
A la Sageſſe aimable,
Que parmi nous ils ſont admis
A nos plaiſirs de table.



L'un nous fait perdre la raiſon,
Ce divin caractere,
Qui ſeul diſtingue un *Franc-Maçon*
Du prophane vulgaire;
L'autre, auprès d'un objet charmant,
Pour vouloir trop lui plaire,
Pourroit d'un ſecret important
Dévoiler le myſtere.

De ce Couple trop enchanteur
Défions-nous ſans ceſſe;
L'eſprit doit, autant que le cœur,
Etre exemt de foibleſſe;
Sur la Vertu réglons nos goûts,
Qu'en tout elle préſide;
Il n'eſt point de plaiſir plus doux
Que de l'avoir pour guide.

Mais

Mais qu'elle se montre en ces lieux,
Sans être trop sévere :
Elle déplairoit à nos yeux,
Sous un maintien austere ;
De la volupté les attraits
Peuvent toucher le Sage ;
Nous n'en condamnons que l'excès,
Et nullement l'usage.

Unis par des nœuds solemnels
Que dicte la justice,
Nous écartons de nos Autels
Jusqu'à l'ombre du vice ;
L'Amitié nous rend tous égaux,
Enfans de la Lumiere :
Ici l'on n'a point de rivaux,
Chacun n'y voit qu'un Frere.

Nous ne faisons dans l'Univers
Qu'une même Famille ;
Qu'on aille en cent climats divers,
Par tout elle fourmille ;
Aucun Pays n'est étranger
Pour la *Maçonnerie* ;
Un Frere n'a qu'à voyager,
La Monde est sa Patrie.

POUR UN NOUVEAU REÇU.

Sur l'Air précédent.

D'Une aimable Fraternité
Pour goûter les délices,
Pour jouir d'une volupté
Qui fuit l'ombre des vices,
Pour trouver des mœurs & des loix,
Pour s'aimer dans les autres,
Mes Freres, enfin je conçois
Qu'il faut être des vôtres.

Du bonheur d'être joint à vous
J'éprouve l'excellence;
Par vos sentimens, jugez tous
De ma reconnoissance:
Du Paradis voluptueux,
Séjour du premier Homme,
Je deviens l'habitant heureux,
Sans redouter la pomme.

Tel que l'Hébreu ravi soudain
Dans un char de lumiere,
Un *Maçon*, fier de son destin,
Commence sa carriere;
Il laisse, joyeux & content,
Sa dépouille vulgaire,
Et se pare, plus éclatant,
Du beau titre de Frere.

Prophane que j'étois jadis,
J'insultois à vos Fêtes;
Il faut, pour en savoir le prix,
Etre ce que vous êtes:
Je le suis, vous êtes vengés,
Je me sais gré de l'être:
Pardon, si je vous ai jugés,
C'étoit sans vous connoître.

VOOR EEN NIEUW AANGENOMEN

BROEDER,

In navolging van het Franſche Lied,
Vous qui montrez de l'embarras. Pag. 339.

En op dezelve Wys van
Le Marechal Ferrand. Pag. 337.

Door den Br. J. P. VAN STUYVESANDT.

GY, by ons heden ingewyd,
Zyt niet verlegen, door de tyd
Zal men U onze werken leeren.
Elk een der Broed'ren bied zig aan,
U met haar hulpe by te ſtaan,
Om Uwen yver te vermeeren:
Goede moed! werk met vlyt, goede moed! wil niet vrezen,
By 't werk moet yver wezen.

Als gy oplet, en yvrig zyt,
Zult gy hier leeren, en met vlyt,
U aan de Beeldeſpraak gewennen,
Zoo als Egypte is voorgegaan:
Dog blyf niet by deez' tekens ſtaan,
Maar zoek in die Uw zelv' te kennen:
Goede moed! &c.

De Eere Gods zy Uw eerſte wet,
En dat gy op Uw' woorden let,
Zal Uw gelofte U doen herdenken:
Doe 't geen Uw Overheid gebied,
En toond dat ge de ondeugd vlied,
Kan nooit de nyd Uwe eere krenken:
Goede moed! gaa zoo voort, goede moed! wil niet vrezen,
Gy zult by ons dierbaar wezen.

AVAN-

AVANTAGES DE L'UNION.

Sur l'Air précédent. Pag. 155.

DE me voir avec les *Maçons*,
Que j'ai l'ame ravie!
Je réglerai sur leurs leçons,
Les actes de ma vie:
C'est par la vertu, la candeur,
Qu'ils se font reconnoître,
Ils ont sçu corriger mon cœur,
Je suis un nouvel être.

La plus exacte charité,
Conduit ces Hommes sages;
On rencontre leur vérité
Dans leurs moindres langages:
Heureux! qui peut de leurs secrets
Pénétrer le mystere;
Plus heureux! qui suit leurs décrets,
Vivant en digne Frere.

De la loi de l'égalité
On connoit l'avantage,
Et la charmante urbanité
Du Chef est le partage;
S'il est obligé de punir
Quelque leger caprice,
En témoignant du repentir
On fléchit sa justice.

Des règles de l'humanité
Chacun suit les maximes;
On s'arme de sévérité
Contre les moindres crimes;
On admire le vertueux,
On le cherit, on l'aime;
On éloigne le vicieux,
Le livrant à lui-même.

De LANDMAN VRY-METZELAAR.

Op de Wys: *Freres & Compagnons.* Pag. 1.

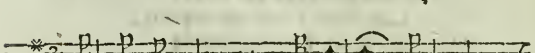
't IS aangenaam en zoet,
Voor Landliên, om te weten,
Hoe dat men kennen moet,
Hun, die zig Broeders heten;
Ja 't is een groote gunst,
Als men ver van 't gewoel, op 't Land mag smaken,
Der *Vrye-Metzelaren* Kunst,
En 't pit van hun vermaken. } *bis.*

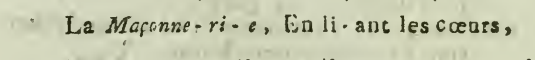
De Geest door deugd geleid,
Op 't spoor der *Metz'laryе*;
Gaat daar in d'eenzaamheid,
Al denkend meê ten rye;
Ook zoekt zy meer en meer,
Om Landbouw met de Bouwkonst te doen paren,
En slaat het oog eerbiedig neer,
Op 't werk der *Metzelaren.* } *bis.*

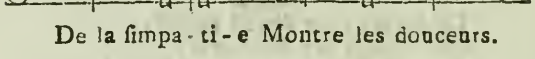
Te letten op zyn pligt,
En op de konst te staren,
Is 't geen dat men verrigt,
By *Vrye-Metzelaren*;
Zoo doet men ook op 't Land,
Men werkt door Konst en zoekt naar het genoegen.
Dus kan den Landman dan de hand
In die der Broed'ren voegen. } *bis.*

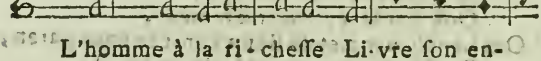
Dit is de Vriendschaps band,
Waar door wy ons verbinden,
Wanneer wy op het Land
Een mede Broeder vinden;
Zoo doed m' ook in de Stad,
En overal, daar Broeders zig vergaren;
Ook roepen wy driewerf Vivat!
De Konst der *Metzelaren* } *bis.*

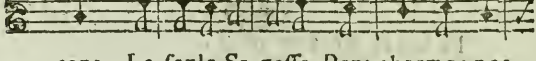
La Concorde des Maçons.











L'humaine Nature,
Féconde en déſirs,
Chez nous, ſans murmure,
Goûte les plaiſirs.
L'aimable myſtere
Aiguiſe nos jeux;
Et le nom de Frere
Seul nous rend heureux.

Célé-

Célébrons, mes Freres,
Ce charmant accord.
De nos vœux ſinceres
Suivons le tranſport.
Envain la licence
Offre des appas,
Non! ſans la décence
Nous n'en trouvons pas.

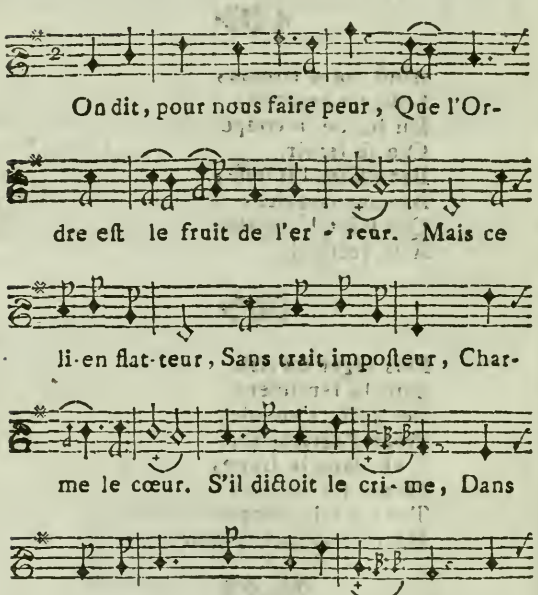
Ainſi notre troupe,
Loin du repentir,
Du jus de la coupe
Oſe ſe ſervir.
Banniſſons l'ivreſſe,
Aimons la gaîté,
Qui joint la ſageſſe
A la volupté.

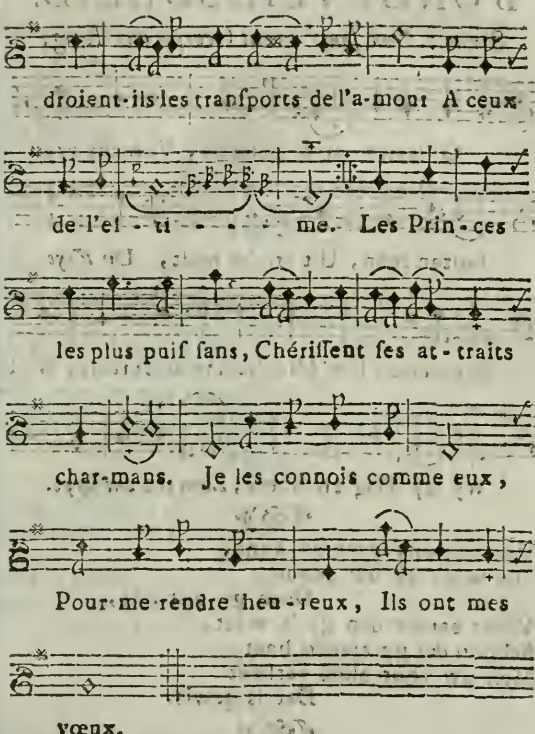
Plus léger qu'*Eole*
Sans le ſentiment
Le plaiſir s'envole,
Privé d'agrément:
Il eſt dans la Loge,
Monté ſur ce ton;
Tout y fait l'éloge
Du vrai *Franc-Maçon*.

LE FAUX PRE'JUGE'.

Par le Fr. de VIGNOLES.

ARIETTE du *Maître en Droit.*

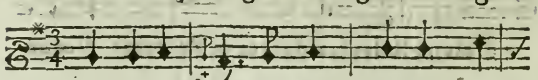



droient-ils les transports de l'a-mour A ceux
de l'el - ti - - - - me. Les Prin-ces
les plus puis sans, Chérissent ses at-traits
char-mans. Je les connois comme eux,
Pour me rendre heu-reux, Ils ont mes
vœux.

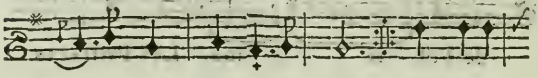
D'ON-

D'ONGEVEINSDHEID.

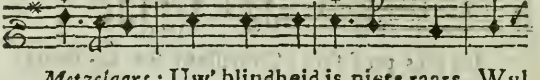
Stem: *God ſeav' great George our King.*



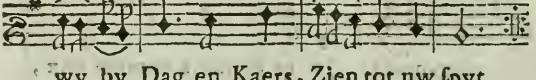
O laster-ziek gemeen, Veracht vry



buiten reên, Uit en-'je nydt, De *Vrye*



Metzelaars: Uw' blindheid is niets raars, Wyl



wy by Dag en Kaers, Zien tot uw ſpyt,

Verband ons waar gy kunt,
Die wrok zy uw gegunt.
Doch gy zyt mis,
Want eerder dan gy 't weet,
Schoon dat gy ziende heet,
Men uw voor blind verſleet.
Dat is gewis.

Scheld dan ook, hoe gy wilt,
't Is niet dan tyd verſpilt.
Het *Metz'laarſchap*,
Mint ſteeds de zedigheid,
De reede en vriend'lykheid,
Gepaard met vrolykheid.
Geen mal geklap.

Was

Was 't *Metz'laarſchap* zoo ſlegt,
Als 't ons word voorgelegt,
Door 't dom gemeen,
Wie wilde *Metz'laar* zyn?
De Deugd is by ons ryn.
Wy trekken eene lyn,
Zonder geween.

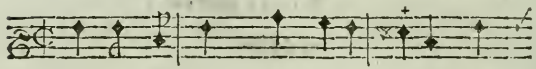
Wy werken dus met vrugt,
En vinden groot genugt,
Te zyn by een.
Wyl zoete vrolykheid,
Wars van uitſporigheid,
De zorg en last ontzeid
Den zwakken leên.

Lang bloeije 't *Metz'laarſchap!*
Het klimm' ter eeren trap,
Tot hunner ſpyt,
Die 't zetten aan een zy,
Als of 't ons bragt in ly:
Zoo zegepralen wy
Over de nydt.

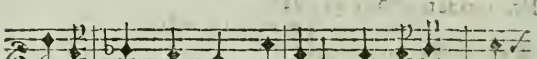
Hier op dan volgt my ras
En maakt het waterpas,
Broeders met my.
Ja wenſcht nu met elkaar;
Dat deeze gantſche ſchaar'
Bevryd blyv' voor gevaar;
In alle ty.

AVANTAGES DU SILENCE.

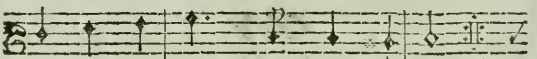
Air: *Rien n'eſt ſi beau, rien n'eſt ſi bon.*



Freres *Ma-ſons*, dans cette Loge, La

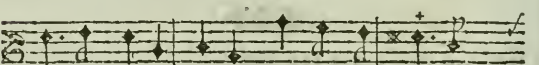


vertu fait tout votre éloge, Sa lumiere eſt

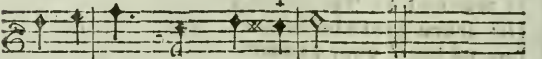


un vrai flambeau, Rien n'eſt ſi beau.

Il vous guide vers la Sageſſe, Sa clar-té



fait votre allé greſſe; Sa flamme conduit



le *Ma-ſon:* Rien n'eſt ſi bon.

Laiſ-

Laiſſons le Prophane vulgaire,
Sur ce qu'un *Maçon* ſait ſe taire
En vain ſe brouiller le cerveau :
Rien n'eſt ſi beau.
Qu'il médiſe, ou qu'il applaudiſſe,
Soit dépit, ou bien artifice,
Je ſuis content d'être *Maçon :*
Rien n'eſt ſi bon.

Reſpectable *Maçonnerie*,
De ton aimable Confrairie
Qui pourroit peindre le tableau ?
Rien n'eſt ſi beau.
Toujours vertueux & fidèle,
Ami ſincere & plein de zèle,
Voilà les traits d'un *Franc-Maçon :*
Rien n'eſt ſi bon.

Chaque *Maçon* aime ſon Frere
D'une flamme pure & ſincere ;
Dans l'Ordre tous ſont de niveau ;
Rien n'eſt ſi beau.
Du faſte fuyons le vain titre,
Ne reconnoiſſons pour arbitre,
Qu'un vénérable *Franc-Maçon* :
Rien n'eſt ſi bon.

Au Maître de la Loge.

Reſpectons notre Vénérable,
En tout endroit & même à table.
Conduiſons-nous par ſon flambeau,
Rien n'eſt ſi beau.
Il plait par ſon humeur aimable :
Sa douceur & ſon air affable,
Le font reſſembler à *Caton* :
Rien n'eſt ſi bon.

Réponſe du Maître.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Caton fut grand, mais très rigide :
Dans cette Loge, que je guide,
Il eut dit d'un tranſport nouveau,
Rien n'eſt ſi beau.
Ici tout charme, tout enchante ;
La critique, qui s'épouvante,
Dit avec moi, d'un même ton.
Rien n'eſt ſi bon.

LES PLAISIRS PARFAITS.

Air : *Quel voile importun nous couvre.*

DAns ce ſéjour plein de charmes,
Les *Maçons* entre eux,
S'efforcent d'être heureux.
Les remords ni les allarmes
Ne troublent jamais,
Des plaiſirs ſi parfaits.

Vierge aimable, divine Aſtrée,
Toujours épris de tes attraits ;
Deſcend de la voute azurée,
Viens, nos Loges ſeront tes Palais.

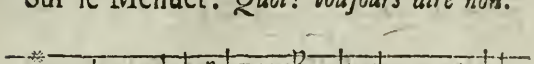
Dans ce ſéjour plein de charmes, &c.
De la naïve nature,
Nous écoutons toujours la voix ;
Et nous nous réglons ſur les Loix
D'une probité pure.

Dans ce ſéjour plein de charmes, &c.

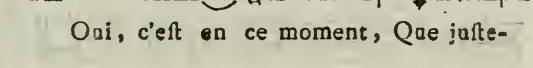
P A-

PALINODIE.

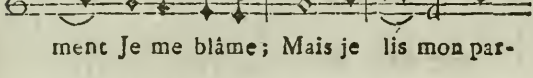
Sur le Menuet: *Quoi! toujours dire non.*



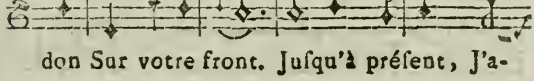
Oui, c'eſt en ce moment, Que juſte-



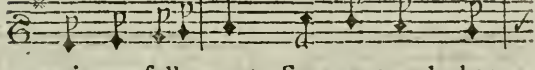
ment Je me blâme; Mais je lis mon par-



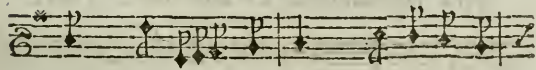
don Sur votre front. Juſqu'à préſent, J'a-



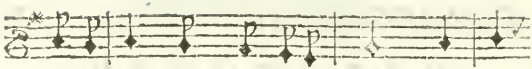
vois cru folle-ment, Sans ce nœud char-



mant, Du ſolide bonheur, Goûter la dou-

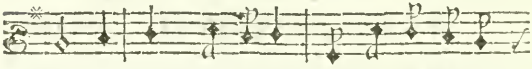


ceur: Mais il n'eſt plus de nuit, Et la lu-

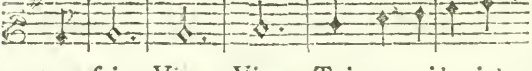


miere luit Dans mon ame. Dieu! quel-le

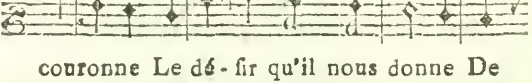
vive ardeur Saiſit mon cœur, Et l'enflame ?



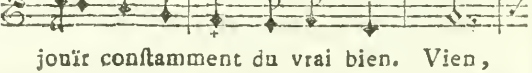
Feu ſa-cré, feu divin, Embraſe à jamais



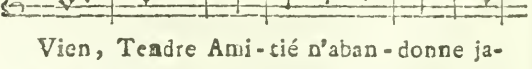
mon ſein. Vien, Vien, Toi par qui le ciel



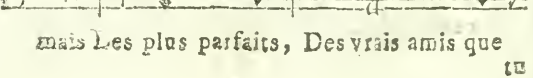
couronne Le dé-ſir qu'il nous donne De



joüir conſtamment du vrai bien. Vien,

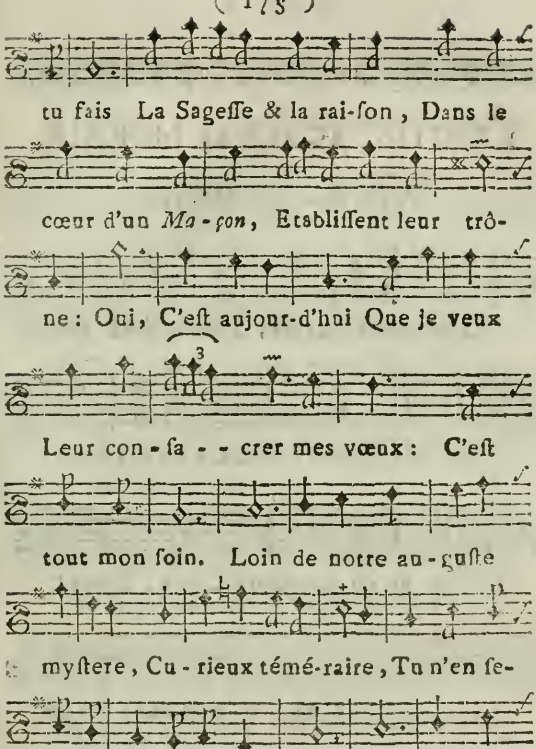


Vien, Tendre Ami-tié n'aban-donne ja-



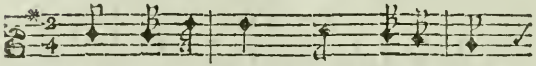
mais Les plus parfaits, Des vrais amis que

tu

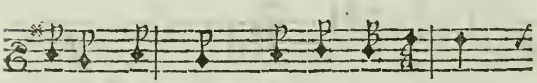

tu fais La Sageſſe & la rai-ſon, Dans le
cœur d'un *Ma-çon*, Etabliſſent leur trô-
ne: Oui, C'eſt aujour-d'hui Que je veux
Leur con-ſa - - crer mes vœux: C'eſt
tout mon ſoin. Loin de notre au-guſte
myſtere, Cu-rieux témé-raire, Tu n'en ſe-
ras ja-mais le témoin. Loin, loin, vas, fuis,
prophane vulgaire, Les Dieux Font, de ces
lieux, Pour nous ſeuls de nouveaux cieux.

L'AMITIE', ECOLE DE MORALE.

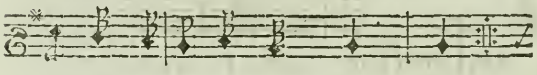
Air : *Sous cet Ormeau.*



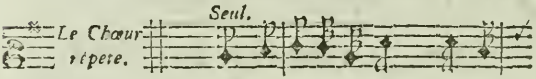
Dans nos ar-deurs, Tendre Ami-tié,



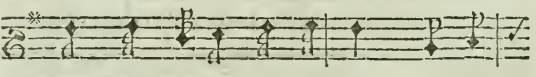
régles nos mœurs; Accours en ces lieux,



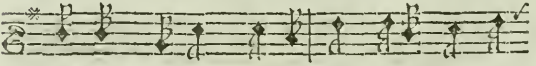
Et fais-en de nouveaux Cieux, Dieux!



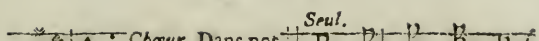
C'eſt i-ci le ſéjour, Où les



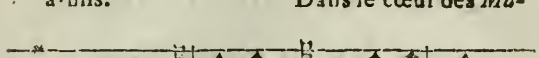
cœurs aux vertus font la cour; Chaque



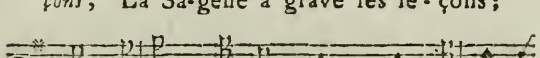
Frere eſt ſoûmis, Et toujours zèlé pour ſes amis.



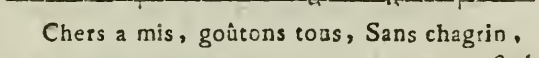
a-mis. Dans le cœur des *Ma-*



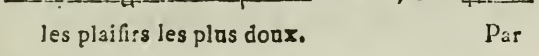
çons, La Sa-geſſe a gravé ſes le-çons;



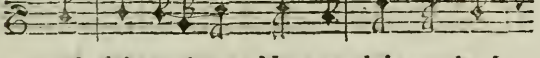
Chers a mis, goûtons tous, Sans chagrin,



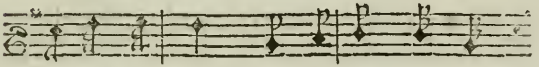
les plaiſirs les plus doux. Par



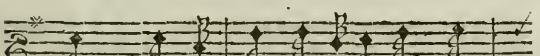
trois fois exaltons Nos ex ploits au bruit



de nos Ca-nons, Et gravons dans nos



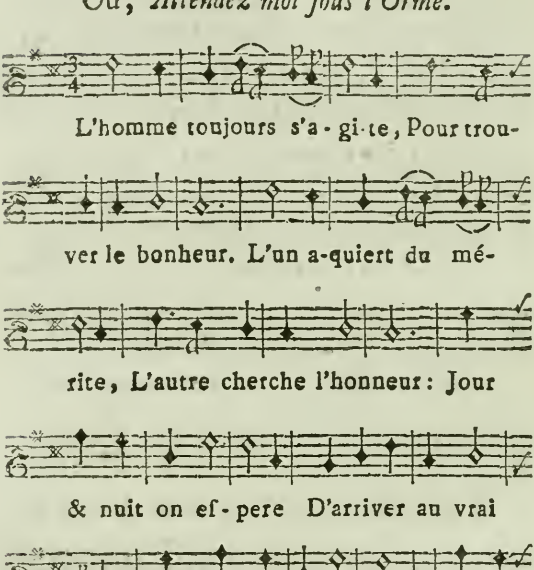
cœurs, De nos loix les aimables dou-



ceurs.

QUALITÉS DU MAÇON.

Air : *Dans ma Cabane obſcure.*
Ou, *Attendez moi ſous l'Orme.*



De

De la ſimple nature
Un *Maçon* ſuit la voix;
L'Amitié la plus pure
Le ſoumet à ſes loix.
Une aimable décence
Préſide à ſes loiſirs:
Et jamais la licence
N'infecte ſes plaiſirs.

Aux mœurs du premier âge
Il eſt aſſujetti,
Jamais par ſon langage
Son cœur ne fut trahi;
Il eſt toujours bon Pere,
Epoux ſage & parfait,
Ami pur & ſincere,
Amant tendre & diſcret.

LA DOUCE PAIX.

Air: *Dormir eſt un tems perdu.*

DEs vertus j'étois jaloux,
Je fuyois le monde;
Mais je trouve parmi vous
Une paix douce & profonde,
Et j'admire vos leçons.
C'eſt ſur les Loix des *Maçons*.
Que tout bonheur ſe fonde.

Tout caractere orgueilleux
Entre nous s'efface,
Et par des traits généreux
Chaque Frere ſe ſurpaſſe:
La parfaite probité,
L'homme de vraie équité
Chez nous trouvent leur place.

LA VÉRITABLE ARCHITECTURE MAÇONNE.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air précédent. Pag. 176.

DE notre Architecture
Qui fait le fondement,
Dans la ſimple Nature
Cherche ſon élément.
Nous eſtimons la gloire
De *Vitruve* & *Manſart.*
Mais le pourroit-on croire ?
Ce n'eſt pas là notre Art.

Ces œuvres de génie
Qu'enfantent les beaux arts,
Objets de notre envie,
Touchent peu nos regards.
Le plus bel Edifice,
N'étant que pour les ſens,
N'eſt pas même l'eſquiſſe
De nos merveilleux plans.

Rendons à ces grands Hommes
L'honneur qui leur eſt dû,
Et tous tant que nous ſommes,
Imitons leur vertu.
Qui tendit avec zèle
A la perfection,
D'être notre modèle
Montra l'intention.

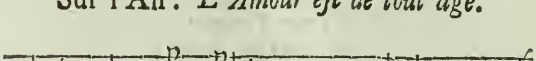
A la gloire éternelle
Quand *Salomon* bâtit,
S'il fut notre modèle,
Ce ne fut qu'en eſprit.
Il conſtruiſit un Temple
Qui charma tous les yeux ;
Nous ornons cet exemple
Des traits plus radieux.

Mais leurs brillans ouvrages
Qu'admire encor le tems,
Sont de foibles images
De nos rares talens.
Le marbre, ni l'yvoire,
La pierre, ni la chaux,
Ne ſont rien à la gloire
Où tendent nos travaux.

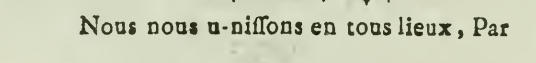
Le cœur eſt notre planche ;
L'équité notre fin ;
La Morale eſt la branche
Qui mène à ce deſtin.
Sur les ruines du vice
Bâtir à la vertu ;
Voilà notre édifice.
Sera-t-il abattu ?

LES AGES.

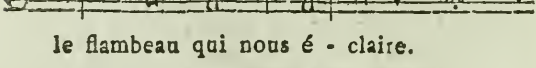
Sur l'Air: *L'Amour eſt de tout âge.*



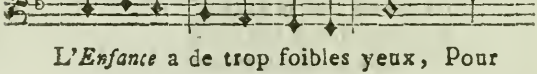
Nous nous u-niſſons en tous lieux, Par



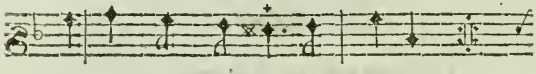
le flambeau qui nous é - claire.



L'*Enfance* a de trop foibles yeux, Pour



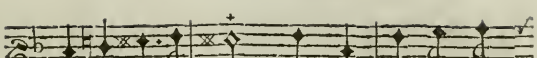
en ſup-por-ter la lu - miere:



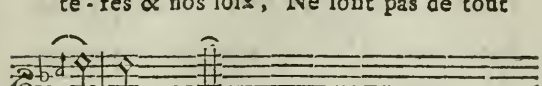
Nous devons faire un juſte choix, L'*Ado-*

leſcence eſt trop peu ſage, Et nos myſ-

te-



te-res & nos loix, Ne ſont pas de tout



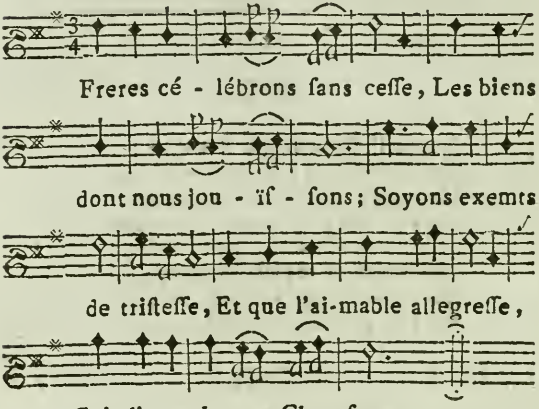
â-ge.

Quand l'*Age mûr* eſt ſoutenu
Des ſentimens, de la prudence,
L'homme parmi nous eſt reçu
Sous les loix du Dieu du ſilence.
L'aimable *Vieilleſſe*, par choix,
Eſt admiſe & reçoit hommage:
Car nos myſteres & nos loix
Sont le propre du Sage.

La candeur, qui régne entre nous,
Crayonne les traits de l'*Enfance*.
Dans nos plaiſirs chaſtes & doux,
On reconnoît l'*Adoleſcence*.
On y trouve les attributs
Qui, dans l'*Age mûr*, font un Sage:
Et qui juge & lit nos Statuts,
De la *Vieilleſſe* y voit l'ouvrage.

EGALITE' DU MAÇON.

Sur l'Air : *L'Amour m'a fait la peinture.*



Dans notre Ordre reſpectable
Nous goûtons mille douceurs.
Une paix toujours durable,
Par un lien admirable
Enchaine à jamais nos cœurs.

La noire mélancolie
Ne vit point dans nos cantons;
De nos cœurs elle eſt bannie:
Nous méconnoiſſons l'envie
Que combattent nos leçons.

Dans

Dans notre Temple on révere
La concorde & l'amitié,
Et notre sort, sur la terre,
Même à l'ombre du mystere,
Est digne d'être envié.

OCCUPATIONS MAÇONNES.

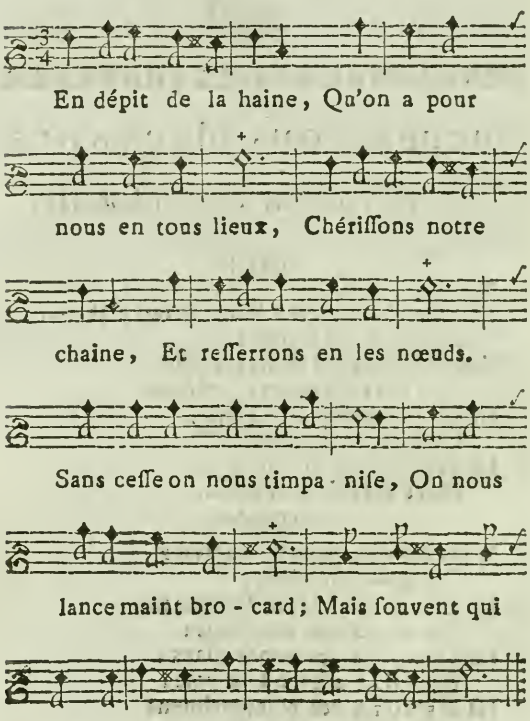
Air: *Nous jouissons dans nos hameaux.*

NOus faisons, en bons *Francs-Maçons*,
Plusieurs pélerinages;
Mais nous ne les entreprenons
Que sous d'heureux préfages.
Nous voyageons en sûreté,
Guidés par la sagesse:
Le flambeau de la vérité
Nous éclaire sans cesse.

Nous élevons depuis longtems
De nobles Edifices;
Et nous posons leurs fondemens
Sur les débris des vices:
La SAGESSE trace nos plans,
La FORCE en est la base,
La BEAUTÉ des compartimens
Ravit l'ame en extase.

LE MAÇON VIT POUR SON FRERE.

Vaudeville: *Pour ſoumettre mon ame.*



Nous

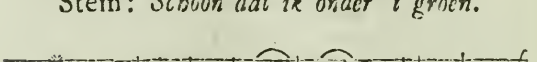
Nous bravons le langage
De ces fameux beaux eſprits ;
Aux mœurs du premier âge,
Nous ſommes aſſujettis.
Une amitié vive & pure
Nous diſpenſe ſes faveurs ;
Et la voix de la Nature
Se fait entendre à nos cœurs.

On veut nous faire un crime,
D'être trop myſtérieux ;
L'objet qui nous anime
N'a rien que de vertueux.
Nous goûtons en aſſurance
Le fruit de nos doux loiſirs.
Mais une aimable décence
Ordonne tous nos plaiſirs.

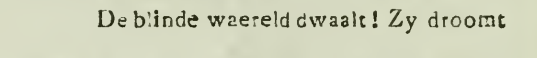
Ici d'un air affable
On ſe voit, on s'entretient ;
On ſe rend ſociable,
On s'excuſe, on ſe prévient.
Sans haine & ſans jalouſie,
Nous ſommes toujours unis ;
Et nous n'avons d'autre envie
Que de plaire à nos amis.

De VERGENOEGING.

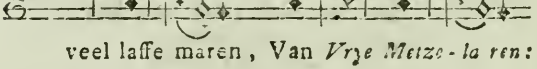
Stem: *Schoon dat ik onder 't groen.*



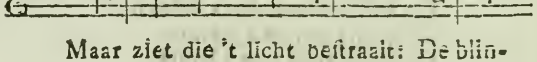
De blinde waereld dwaalt! Zy droomt



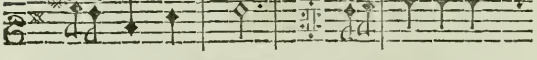
veel laffe maren, Van *Vryе Meize-la ren:*



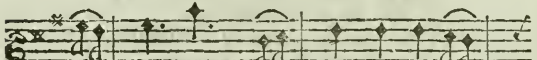
Maar ziet die 't licht beſtraalt: De blin-



de waereld dwaalt! De duiſternis

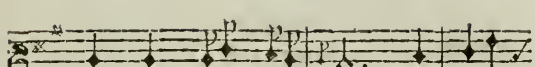


vol ſchimmen, Is 't al wat zy be-

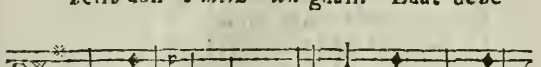


klimmen, Die niet als wy be-ſtaan En

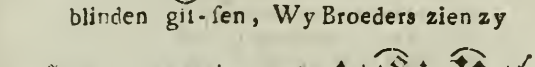
zelfs



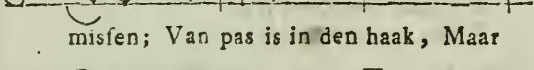
zelfs aan 't *metz'-len* gaan. Laat deze



blinden git-ſen, Wy Broeders zien zy



misſen; Van pas is in den haak, Maar



mis dat is geen raak.

De Wysheid is volmaakt!
Haar glans beſchaamt de Roozen
Der Schoonen, als zy bloozen.
Ziet, die van minne blaakt:
De Wysheid is volmaakt!
Doch weet, beminde Schoonen,
't Is niet om u te hoonen,
Dat wy ſteeds meer en meer
Beminnen, Wysheids Leer.
Gun ons 't vermaak der Reden;
Eerlang zyn onze Leden
Voor u alleen gewyd:
Want alles heeft zyn tyd.

O Zielverkwikkend zoet!
't Is Eng'len evenaren,
Dat Geest en Lust hier paren,
Bevryd van snoode gloed.
O Zielverkwikkend zoet!
Het lastig pak der zorgen
Verzetten wy tot morgen,
En smaaken 't *Ambrozyn*
Der Goden, en hun Wyn.
Dit doen wy met veel reden,
En zyn vernoegd op heden:
In onze Broed'ren Ry,
Vivat de *Metz'lary!*

GLANS DER METZELARY.

Ter eere van den Meester.

Door den Br. J. B.

Op de voorgaande Wys.

LAat onze *Metz'lary*,
Door alle d'eeuwen leven,
En vriendschaps blyken geven,
Zoo zyn wy altyd vry.
Lang bloei de *Metz'lary*:
Laat vry de waereld gisen,
Zy zwerft in duisternisen,
Van 't regte spoor verdwaalt,
Daar nooit het Zon'ligt straalt.
Wat moeten de Prophanen,
Van 't *Metz'laarschap* wel wanen,
Maar, ach! zy zyn verblind,
En tasten naar den wind.

De

De Zon ryst uit de Zee,
En ſteekt het hoofd in 't Oosten,
Om ons met glans te troosten.
De Zon ter dezer ſtêe
Ryst met een gouden vrêe,
En ligt ons met zyn ſtralen,
Daar d'oogen in verdwalen;
De Zon die ons bewaart
Daar 't Broederſchap vergaart,
Wil ons de deugd aanwyzen,
Om met hem op te ryzen,
Uit 's waerelds pekel bron,
Gelyk een morgen Zon.

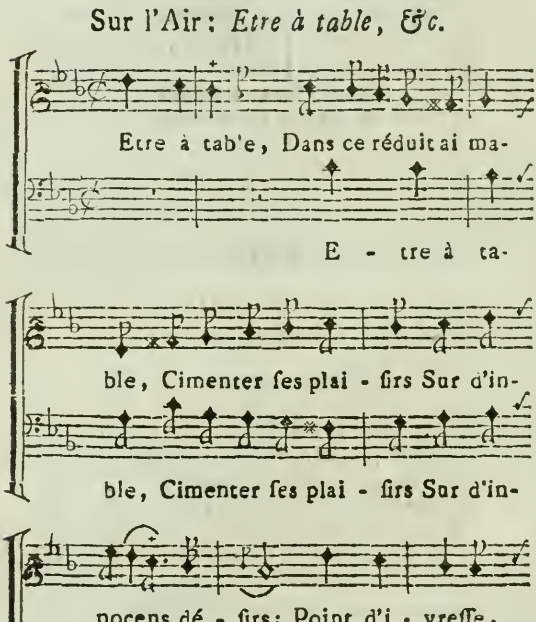
O Zielverkwikkend ligt!
Daar al de *Metzelaren*
Eenpariglyk op ſtaren,
En volgen hunne pligt,
Daar niemand in bezwigt;
Lang moet g' uw ſtralen geven,
Voor 't welzyn van ons leven,
Het zoet der Maatſchappy:
Komt Broeders op een ry,
Wilt u in order ſtellen
Zoo Meesters als Gezellen,
Geſtrengeld hand aan hand,
Als aan een vriendſchaps band.

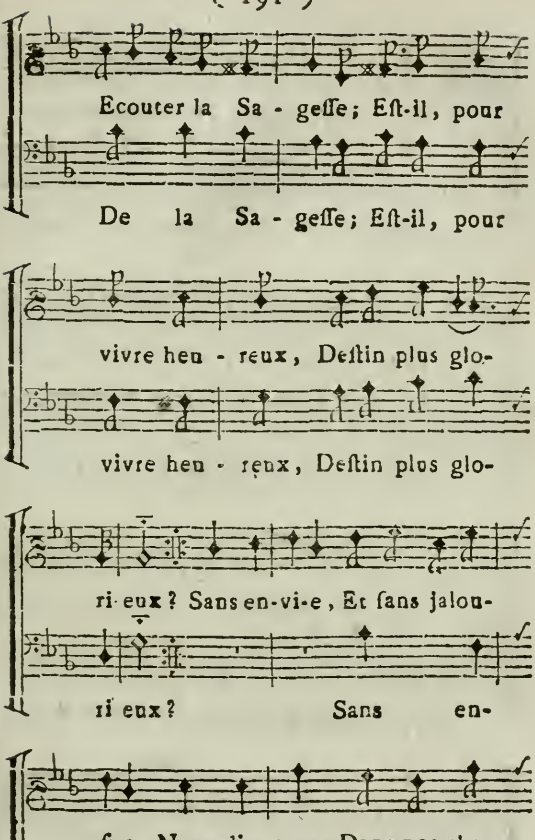
D U O.

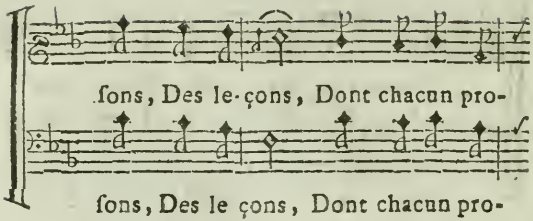
D U O.

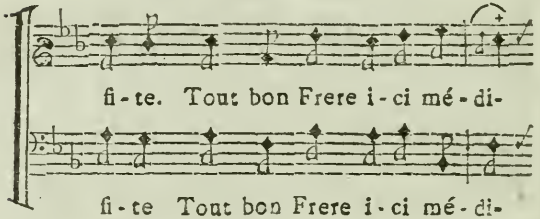
TABLE MAÇONNE.

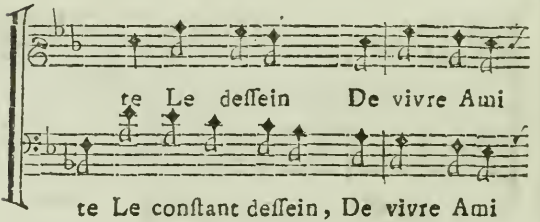
Sur l'Air : *Etre à table, &c.*

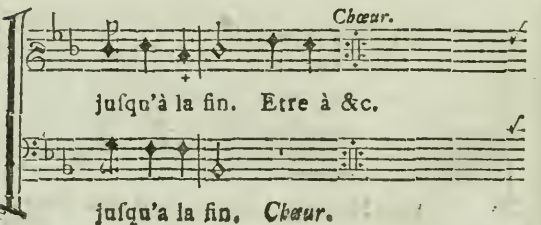



Ecouter la Sa - geſſe; Eſt-il, pour
De la Sa - geſſe; Eſt-il, pour
vivre heu - reux, Deſtin plus glo-
vivre heu - reux, Deſtin plus glo-
ri eux? Sans en-vi-e, Et ſans jalou-
ri eux? Sans en-
ſi-e, Nous dic - tons, Dans nos chan-
vie, Nous dic - tons, Dans nos chan-
ſons,

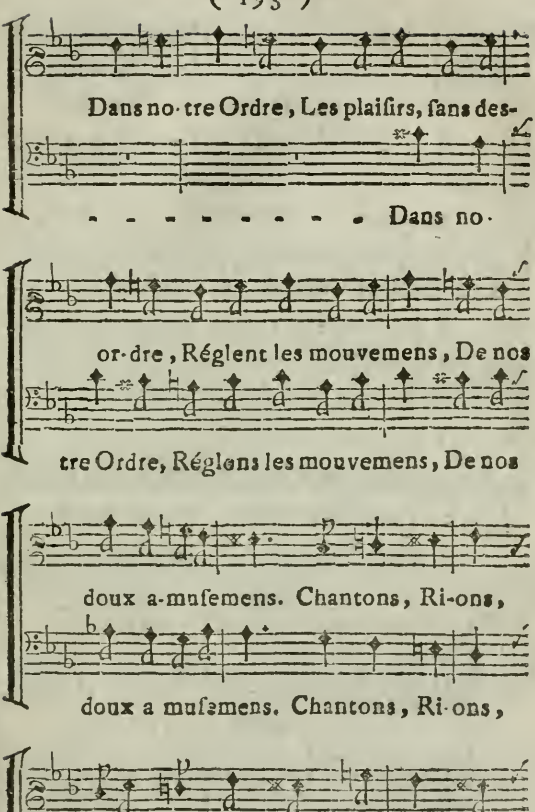

ſons, Des le-çons, Dont chacun pro-
ſons, Des le çons, Dont chacun pro-

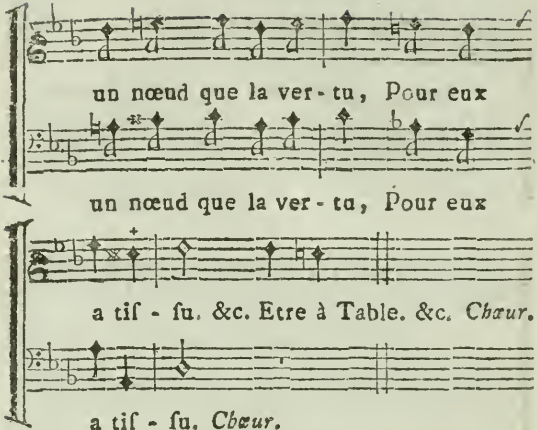

fi-te. Tout bon Frere i-ci mé-di-
fi-te Tout bon Frere i-ci mé-di-


te Le deſſein De vivre Ami
te Le conſtant deſſein, De vivre Ami


Chœur.
juſqu'à la fin. Etre à &c.
juſqu'a la fin. Chœur.

Dans


Dans no-tre Ordre, Les plaiſirs, ſans des-
- - - - - - - - Dans no-
or-dre, Réglent les mouvemens, De nos
tre Ordre, Réglons les mouvemens, De nos
doux a-muſemens. Chantons, Ri-ons,
doux a muſemens. Chantons, Ri-ons,
Unif-ſons Les *Francs-Ma-ſons*, Par
Unif-ſons Les *Francs-Ma-ſons*, Par



LES INNOCENS PLAISIRS.

Air: *Reſonnez ma Muſette.*

Célébrons tous, mes Freres,
Nos auguſtes myſteres;
Que nos charmans concerts
Enchantent l'univers.

Sans remords & ſans peine
Nous portons notre chaine:
Nous bornons nos deſirs
A d'innocens plaiſirs

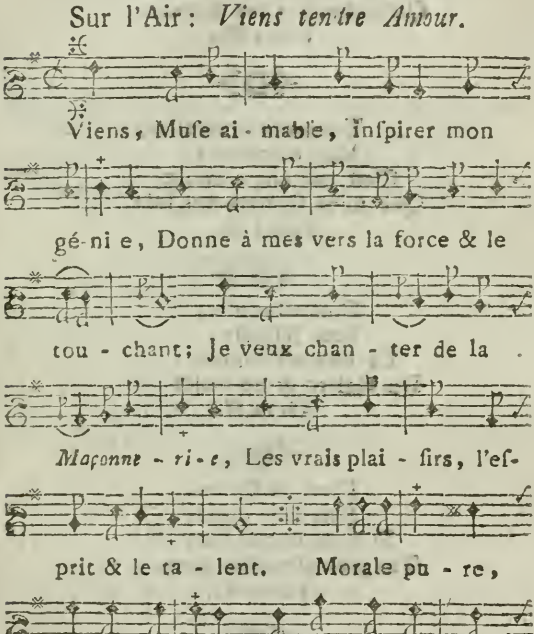
De l'aimable Décence
Nous aimons la préſence:
La ſageſſe en tous lieux
Préſide ſur nos jeux.

L'ES-

L'ESPRIT MAÇON.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air : *Viens tendre Amour.*



A la sageſſe,
A la tendreſſe,
Nous livrons des cœurs,
Qu'embraſent tes ardeurs.
Viens *&c.*

Toujours nouvelles,
Mais éternelles,
C'eſt par notre choix
Que nous ſuivons nos loix.
Viens *&c.*

Sans tirannie,
Sans jalouſie,
Le bien eſt l'objet
Du Maître & du Sujet.
Viens *&c.*

Dieu de *Cithere*,
Sois ſans colere,
Si nous ſuſpendons
Tes plus aimables dons.
Viens *&c.*

Un vif hommage,
Et ſans partage,
Par la liberté
Se doit à la beauté.
Le vrai *Maçon*, à l'amour, à l'ouvrage, } *bis.*
Eſt tour à tour avec égalité.

VRY-

VRY-METZELAARS GEESTIGHEID.

Door den BR. DU BOIS.

In navolging van het voorgaande.

Op dezelve Wys.

KOM Zang-Godin, ſtelt uwe ſchelle ſnaren,
Verheft uw' ſtem en ſtaat my gunſtig by;
'T is om den lof der *Vrye-Metzelaren*,
En hunne Konst te zingen na waardy.
In reine Zeden
En volgens reden,
Is de Broeders ſmaak,
En ook hun best vermaak.
Kom, &c.

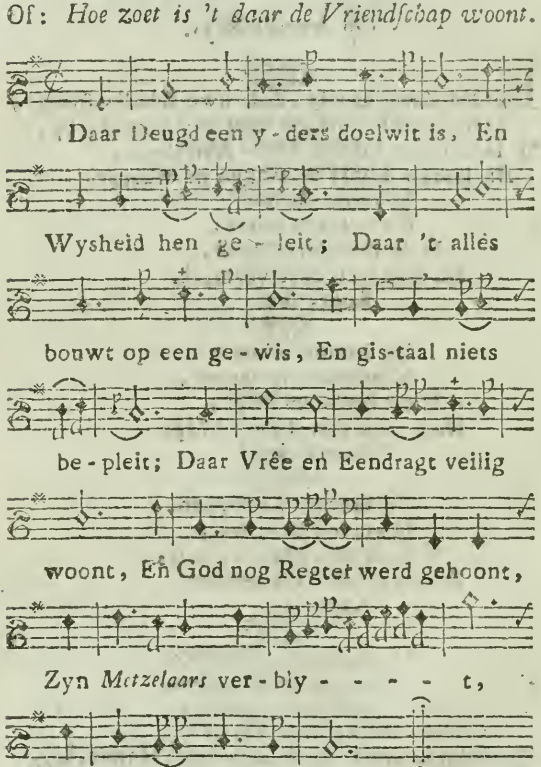
Op hunne Wetten
Naauwkeurig letten,
Is de Broeders pligt,
Daar men den Tempel ſtigt.
Kom, &c.

Tweedragt vermyden,
Niemand benyden,
't Gaat den Meester aan,
Zoo wel als d'Onderdaan.
Kom, &c.

Gy God der Minnen,
Mag hier niet binnen,
Dog neem wat gedult,
Uw' wil zal zyn vervult.
Dus mint en werkt de *Metzelaar* met zinnen, } *bis.*
En leeft gerust in vreugd en in onſchult.

VRY-METZELAARS EEREN-KRANS.

Stem: *Nu ga ik heen, ô Leids Atheen!*
Of: *Hoe zoet is 't daar de Vriendschap woont.*



Daar

Daar geen vooroordeel toevlugt vind,
Maar Reên de voor-rang heeft;
Daar men zig door geen ſchyn verblind,
Nog voor verdigtſels beeft;
Daar ieder ſpreekt gelyk hy denkt
En niemands even-naasten krenkt,
Daar zingen wy, lang leeft. *bis.*

Daar Liefde met verdraagzaamheid
Der Broed'ren zwakheid ſchraagd;
Gepaart met mededogendheid,
Als Noodroft angſtig vraagd;
Daar men, als in *Lacedemon*,
Nooit eigenbaat nog afgunſt kon,
Zyn *Metzelaars* geſlaagd. *bis.*

Daar Haat en Nyd verbannen werd,
Als afgronds hels gebroet;
En Laster nooit haar muil opſpert,
Nog gramſchap yſelyk woed;
Daar ſnood bedrog nog vleijery,
Geduld werd in der vromen Ry,
Zyn *Metzlaars* wel gemoed. *bis.*

Daar men nog Heer nog Slaven kent;
Maar ieder Broeder noemt;
Daar d'Adel nooit den Burger ſchent,
Of laager ſtand verdoemt;
Daar men, als in *Saturnus* Eeuw,
Het Schaap ziet weiden naast den Leeuw;
Zyn *Metzelaars* geroemt. *bis.*

Kom, Broeders, volgt myn yver na,
Door drie maal drie in 't rond;
Let wel hoe ik het teeken ſla,
Geeft agt op hand en mond;
Dank hem, die van ons blind gezigt
De duiſt're ſchillen heeft geligt,
Leeft vry, verg'noegd, gezond. *bis.*

ASILE DU MAÇON.

Air: *Du Devin de Village.*

Non, non, Colette n'eſt pas trompeuſe.

Seul.

Non, non, de l'indocile vulgaire
Nous ne craignons point les traits.

Le Chœur reprend.

Non, non, de l'indocile vulgaire
Nous ne craignons point les traits;
Nous ne craignons point les traits.

Seul.

Tous ſous l'aile du myſtere,
Nous jouiſſons des effets
D'une éclatante lumiere,
Qu'on ne ternira jamais.

Chœur.

Non, non, de l'indocile vulgaire, &c.

Seul.

L'Amitié la plus ſincère
Pour nos cœurs a mille attraits;
Chaque *Maçon* lui défère,
Nous ne la bleſſons jamais.

Chœur.

Non, non, de l'indocile vulgaire, &c.

Seul.

Sans prendre le ton auſtere
Notre Ordre fait des ſujets,
Elle imprime un caractere
Qu'on n'effacera jamais.

Chœur.

Non, non de l'indocile vulgaire, &c.

TER INWYINGE

VAN DE

ACHTBARE LOGE

VIRTUTIS ET ARTIS AMICI.

In het Genoodſchap der Nederlandſche Broederſchap.

Door J. V. D. H. J. Z.

Op de voorgaande Wys van Pag. 198.

MEESTER.

WAT Glans, wat Heerlykheid, wat Ligt,
Vertoond zig aan onz' oog!
Daar Deugd haar nieuwen Tempel ſtigt,
Aan d'Ooster Starrenboog.
Daar Konst en Deugd ten reije gaan,
Daar kweekt men ware Vriendſchap aan
Met vlyt, met vlyt, met vlyt.
CHORUS. *twee reizen.*
Daar Konst &c.

OPZIENERS.

Thans zien w'ons weêr op nieuws beſtraalt,
Door 't Licht dat eertyds ſcheen.
Nu Deugd met Konst hier zegepraalt,
Vlied laster van ons heen:
Met tweedragt, nyd, en al 't gebroed,
Door wangunst heim'lyk opgevoed,
Vol ſpyt, vol ſpyt, vol ſpyt.
CHORUS. *twee reizen.*
Met tweedragt &c.

OFFICIERS.

Zoo prykt nog lang deez' Westertrans,
De Konst en Deugd tot eer:
Met Lichten door wier held'ren glans,
Deez' Westerkim vermêer:
Met Flonkerſtarren voor wier licht,
Het blind vooroordeel eind'lyk zwicht.
Hoezée! Hoezée! Hoezée!
CHORUS. *twee reizen.*
Met Flonkerſtarren &c.

MEESTERS *buiten Funcie.*

Komt Broeders volgen wy dan 't ſpoor,
Van 't Oosterlicht met vlyt:
Zoo blyft ons Vrye Tempelchoor,
Aan Deugd en Konst gewyd.
Daar 't rust op Wysheid, Schoonheid, Kragt,
Nu wy onz' wenſchen zien volbragt.
Hoezée! Hoezée! Hoezée!
CHORUS. *twee reizen.*
Daar 't rust &c.

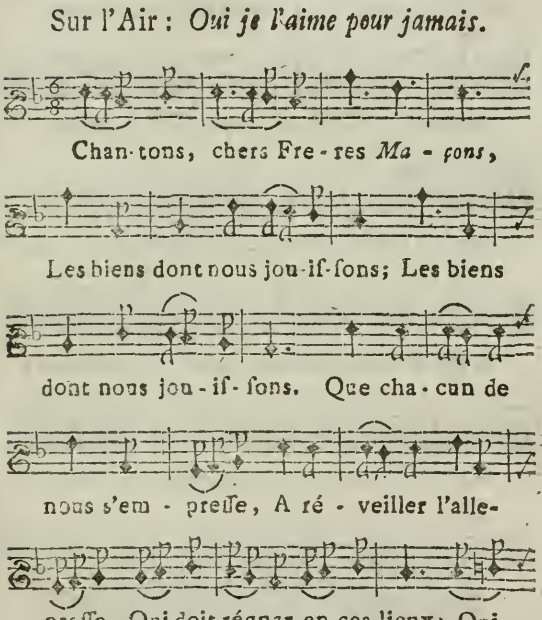
CHORUS.

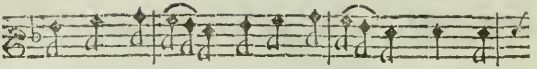
Terwyl wy dan ons nieuw Gebouw,
Alomme zien bewaakt;
Door Minnaars van de Liefd' en Trouw,
Wiens yver altoos blaakt:
Tot vordering van Konst en Deugd:
Juicht nu Gewyde Schaar vol vreugd:
Hoezée! Hoezée! Hoezée!
CHORUS. *twee reizen.*
Tot vordering van Konst en Deugd:
Juicht nu Gewyde Schaar vol vreugd:
Hoezée! Hoezée! Hoezée!

CHAN-

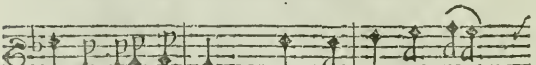
CHANSON D'ALLEGRESSE.

Sur l'Air : *Oui je l'aime pour jamais.*

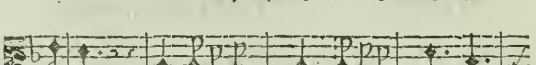




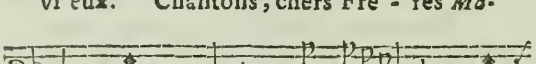
Et que ſans ceſſe Notre tendreſſe Nous faſ-



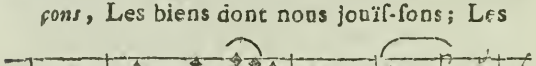
ſe mille envi-eux; Nous faſ- ſe mille en-



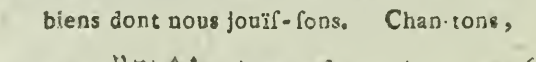
vi eux. Chantons, chers Fre - res *Ma-*



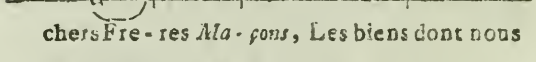
çons, Les biens dont nous jouïſ-ſons; Les



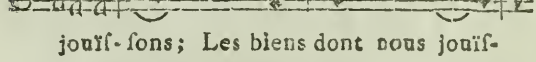
biens dont nous jouïſ-ſons. Chan-tons,



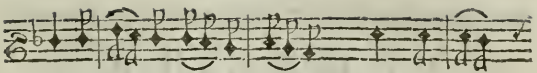
chers Fre - res *Ma - çons*, Les biens dont nous



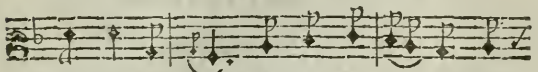
jouïſ-ſons; Les biens dont nous jouïſ-



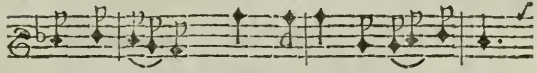
ſons. Que cha - cun de nous s'em-preſſe,



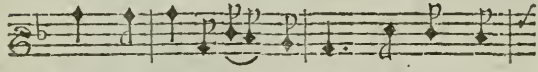
A re-veiller l'al-le-greſſe, Qui doit ré-



gner en ces lieux ; Et que ſans ceſ-ſe, No-

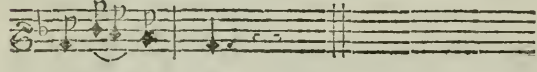


tre ten-dreſſe, Nous faſ-ſe mille envi eux ;



Nous faſ-ſe mille envi-eux ; Et que ſans

ceſſe, Notre ten-dreſſe, Nous faſ-ſe

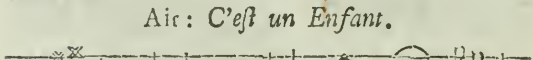


mille envi-eux.

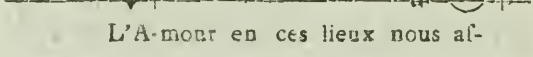
L'EGALITE'.

Par le Fr. de VIGNOLES.

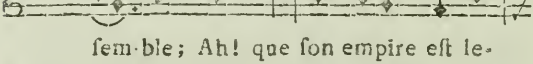
Air: *C'eſt un Enfant.*



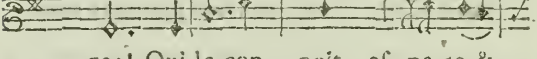
L'A-mour en ces lieux nous aſ-



ſem-ble; Ah! que ſon empire eſt le-

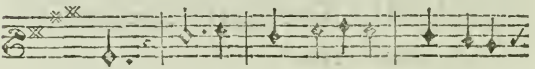


ger! Qui le con - noit, eſ- pe-re &

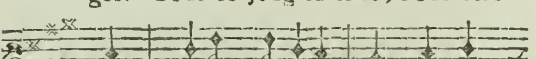


tremble; Car ſon prix accroît le dan-

ger. Sous ce joug fa-ci-le, Pour être



tran - quile, N'obéiſ - ſez qu'à la



rai-ſon, Soyez *Maçon:* Soyez *Ma-çon.*

Mor-

Mortels pénétrez dans nos Loges,
Contemplez-y notre union :
Vos voix feront autant d'éloges
De notre tendre affection.
L'on y vit ſans peine,
L'on aime ſa chaine ;
Et le bien eſt l'ambition
De tout *Maçon :* De tout *Maçon.*

Voyageons dans tout l'hémiſphere,
Voyons les Bergers & les Rois ;
Ardent, zélé, diſcret, ſincere,
Tout *Maçon* ſuit les mêmes loix.
Soumis ſans baſſeſſe,
Grand ſans foibleſſe :
On ne voit marcher, ſur ce ton,
Qu'un vrai *Maçon :* Qu'un vrai *Maçon.*

Garder les loix de la Sageſſe,
Au milieu des plus doux ébats ;
Admettre la délicateſſe
Dans les plus ſomptueux repas :
Vivre ſans envie,
Et ſans jalouſie ;
C'eſt ainſi qu'on obtient le nom
D'un vrai *Maçon :* D'un vrai *Maçon.*

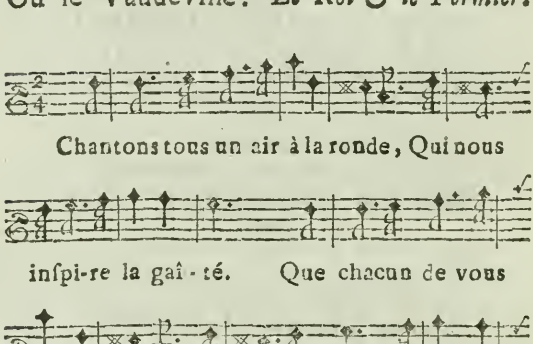
Aux Freres Viſiteurs.

Que de nos voix l'accord fidèle
Témoigne aux Freres Viſiteurs,
Ce que nous inſpire leur zèle
Pour nos ouvrages enchanteurs.
Freres, à leur gloire,
Preſſons-nous de boire ;
Puiſque nous les reconnoiſſons
Pour vrais *Maçons :* Pour vrais *Maçons.*

LES

LES DESIRS SATISFAITS.

Sur l'Air : *Tout roule aujourd'hui*, &c.
Ou le Vaudeville : *Le Roi & le Fermier.*



A la Cour on paſſe la vie
Le plus ſouvent à s'endetter;
Avant que la Fortune y rie
Que d'envieux à ſurmonter!
Quant on eſt de la Confrairie } *bis.*
On n'a plus rien à ſouhaiter.

Si l'ambition nous harcéle,
Elle expoſe à bien des regrets;
Soupire-t-on pour une belle?
Elle vous aime *ad Honores*.
A-t-on l'Ordre de la Truelle? } *bis.*
Tous les deſirs ſont ſatisfaits.

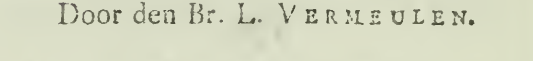
Si l'on m'offroit par fantaiſie
Ces rangs que l'on doit reſpecter,
Avec un *je vous remercie*,
Je répondrois ſans héſiter;
Je ſuis *Franc-Maçon* pour la vie, } *bis.*
Ce titre ſeul peut me flatter.

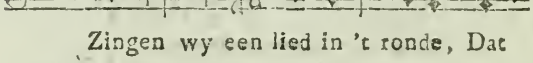
Ce n'eſt point une régle auſtere
Que celle que nous obſervons;
Elle ordonne qu'on s'aime en Frere,
De grand cœur nous obéiſſons:
Qui peut pénétrer le myſtere, } *bis.*
L'admire, en ſuivant nos leçons.

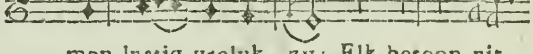
HET VERLANGEN VOLDAAN.

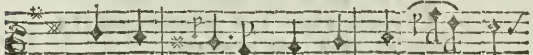
Vertaling van het voorgaande.

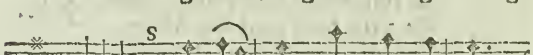
Door den Br. L. VERMEULEN.











Aan

Aan het Hof moet men vaak leven,
Tot aan d'ooren diep in fchuld:
Eer 't Fortuin daar wat komt geven,
Is men t'einde zyn geduld:
Mag ik met *Vry-Meiz'laars* leven, } *bis.*
Zyn myn wenfchen al vervult.

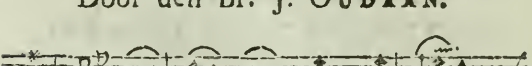
Voelt gy u door d'eerzugt prangen,
Vergenoegdheid mist gy veel;
Laat g'u door een fchoonheid vangen,
Hoornen zyn zeer vaak uw deel;
Men hoeft niets meer te verlangen, } *bis.*
Heeft men d'Order van 't Trueel.

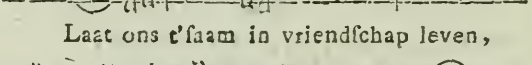
Al wild' een Vorst my doen leven
In veel luister, pragt en eer;
Een heulch antwoord zoud' ik geven,
Danken hem van herten zeer.
Met de *Vry-Meiz'laars* te leven, } *bis.*
Is myn eenigfte begeer.

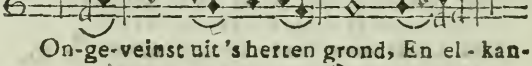
Men geeft geen geftrenge Wetten,
Waar men ons naar leven doed;
't Hart tot eer en deugd te zetten,
In een Broederlyk gemoed.
Die wil vlytig hier op letten, } *bis.*
Vind ze onwaardeerlyk goed.

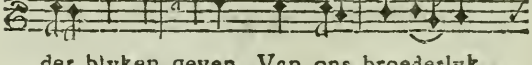
DE VRIENDSCHAP.

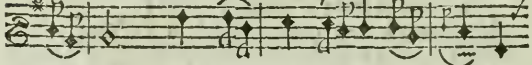
Door den Br. J. OUDAAN.

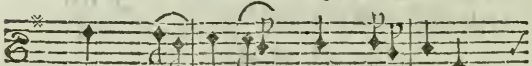


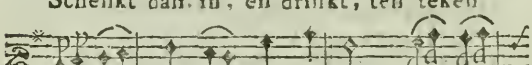












Ziet!

Ziet! onz' eerſte Medebroeder
Gaat ons luſtig, ruſtig voor;
Volgt hem, als ons aller hoeder,
Eensgezind op 't liefde-ſpoor.
Laat geen nydt ons hart bekruipen,
Wangunst nooit daar binnen ſluipen,
Op dat onze Broederſchap, Broederſchap,
Door geen onmin ooit verſlapp'.

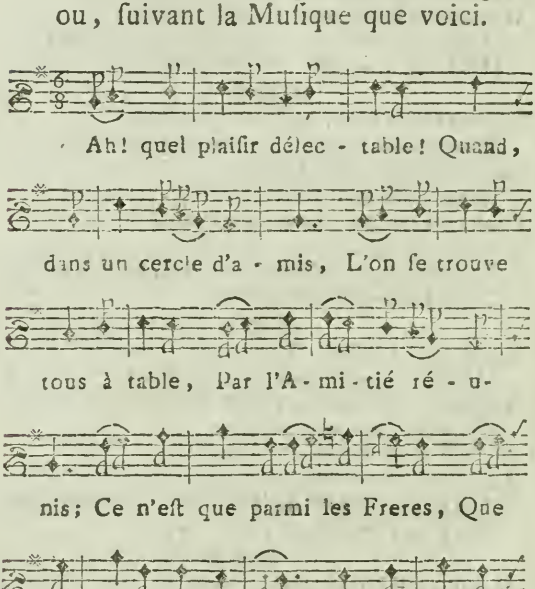
Nimmer vloeken, nimmer zweeren,
Trouw van handel, trouw van woordt,
List en laster af te keeren,
Houd de Vriendſchap ongeſtoort:
Laat ons deugd en eer beminnen
Met eenparigheid van zinnen;
Zo verdient deez' Broederſchap, Broederſchap,
Lofgejuich en handgeklap.

Eendragt, Liefde, Trouw en Vrede
Worden ſteeds door ons betracht;
Twist en Tweedracht hier ter ſtede
Uitgebannen en veracht:
Als wy zulk een doel beſchieten,
Zal men 't voordeel ook genieten
Dat eerlang deez' Broederſchap, Broederſchap,
Styg' ten hoogſten eere-trap.

Volgt de Wetten en de Regels,
Die de Vriendſchap ons gebied,
Zo veel woorden, zo veel zegels;
Maar vergeet het zwygen niet.
Laat van ons geheim uw lippen
Nooit een enkel woord ontſlippen.
Zo blyve onze Broederſchap, Broederſchap,
Steeds bevryd van achterklapp'.

L'AMITIE' CONSTANTE.

Sur l'Air : *L'Amant frivole & volage*, ou, ſuivant la Muſique que voici.



Si

Si l'Amour a quelques charmes,
Un rien peut les effacer;
L'Amitié vit ſans allarmes,
Et rien ne la fait ceſſer.
Le doux nœud qui la reſſerre,
Ne craint point le changement;
Et l'on ne vit jamais Frere
Changer ainſi qu'un Amant.

Le tems enlaidit la Belle,
Et l'âge éteint nos déſirs:
Mais dans l'amitié réelle
Il eſt toujours des plaiſirs;
C'eſt le charme de la vie,
Amis nous en jouiſſons;
Soyons donc, malgré l'envie,
Toujours bons Freres *Maçons*.

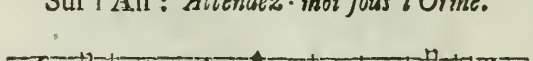
Loin des fracas de la Ville,
Et des regards curieux:
Nous ſommes dans cet aſyle
A l'abri des envieux;
Que chacun, s'armant d'un verre,
Et chantant une Chanſon,
Aux jaloux faſſe la guerre,
Et ſe montre bon *Maçon*.

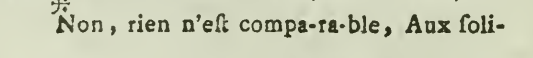
Loin de nous, Cenſeurs ſéveres;
Au doux bruit de nos canons,
Célébrons dans nos myſteres,
Le bonheur des *Francs-Maçons*.
Cachons toujours au Vulgaire
Les biens dont nous jouiſſons:
Savoir jouir & ſe taire,
C'eſt la Loi des bons *Maçons*.

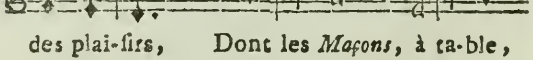
L'AMBI-

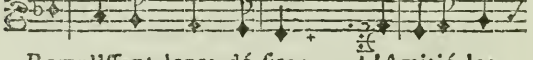
L'AMBITION LOUABLE.

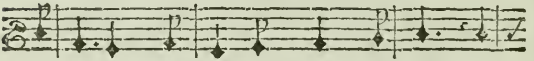
Sur l'Air : *Attendez-moi sous l'Orme.*











Chez

Chez eux l'intempérance
Ne peut trouver accès;
La raiſon, la prudence
Interdiſent l'excès. *bis.*
Ils vivent en bons Freres,
Dans un accord charmant;
Et leurs ſages myſteres
En ſont le fondement. *bis.*

Si tu veux les connoître,
Prophane curieux,
Hâte-toi de paroître,
Ils t'ouvriront les yeux. *bis.*
Du profond des ténèbres,
Où le vice te tient,
Dans nos Loges célèbres
Viens jouïr du vrai bien. *bis.*

Le Vulgaire prophane,
Sans aucun fondement,
Nous critique & condamne
Notre Ordre injuſtement. *bis.*
Son aveugle ignorance,
Le perd & le ſéduit,
Chez nous, en aſſurance,
La raiſon nous conduit. *bis.*

Portons la main aux armes,
Bravons nos ennemis;
Craignons peu les allarmes,
Nous les verrons soumis. } bis.
Forçons les au silence,
En montrant des vertus;
Que de leur ignorance
Ils demeurent confus. } bis.

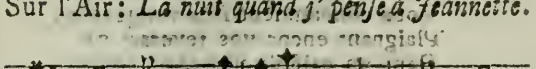
La Loge est bien couverte,
Non, jamais il n'y pleut;
Chacun est trop alerte
A faire ce qu'il peut. } bis.
Achevons notre ouvrage
Pour goûter le repos;
Et qu'un ardent courage,
Nous ranime à propos. } bis.

Ou de la maniere suivante.

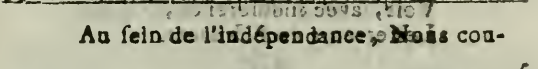
La Loge est découverte;
Ah! que vois-je? il y pleut! } bis.
Allons, Freres, alerte,
Qu'on fasse ce qu'on peut.
L'honneur de notre ouvrage
Ne permet de repos,
Qu'autant que le courage
Se ranime à propos. } bis.

LA VERTUEUSE INDIFFE'RENCE.

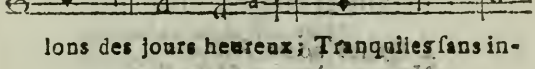
Sur l'Air : *La nuit quand j'pense à Jeannette.*



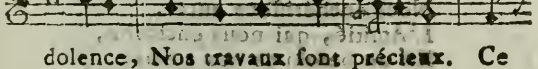
Au ſein de l'indépendance, Nous cou-



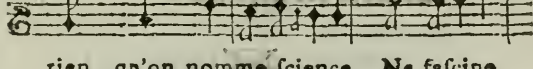
lons des jours heureux ; Tranquiles ſans in-



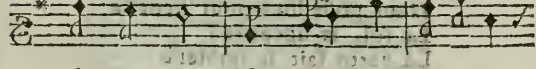
dolence, Nos travaux ſont précieux. Ce



rien, qu'on nomme ſcience, Ne faſcine



point nos yeux : Notre étude eſt l'innocen-



ce, Nos modeles ſont les Dieux.

Eſclaves de l'opulence,
Nos cœurs, fuyant vos travers,
Vous condamnent ſans vengeance,
Plaignant encor vos revers.
Dans un paiſible ſilence,
Notre eſprit, libre de fers,
Voit, avec indifférence,
Les erreurs de l'Univers.

L'égalité notre Reine
Nous ramène au ſiécle d'or.
Sur l'urbanité Romaine
Nous enchériſſons encor.
L'Amitié, qui nous enchaine,
Eſt un beſoin de nos cœurs;
Chez vous, c'eſt une ombre vaine,
Le jouët des impoſteurs.

Nous poſſédons pour richeſſe
La foi, la ſincérité;
La vertu fait la nobleſſe
De qui ſuit la vérité.
Le plaiſir nous intéreſſe,
Quand il peut être monté
Sur le ton de la ſageſſe,
Et d'une aimable gaîté.

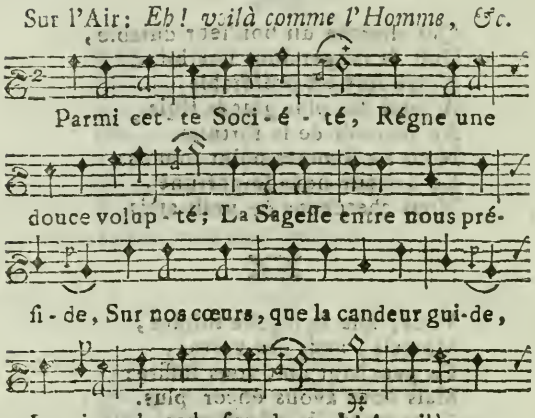
Qui cherche un bonheur durable,
Doit se ranger sous nos loix.
Notre sort est préférable
A celui des plus grands Rois.
Au pouvoir de la fortune
Nous ne sommes point soumis:
Le flatteur nous importune,
Nous cherchons de vrais amis.

Vous, que la sagesse inspire,
Mortels, amis des vertus,
Ce penchant doit vous suffire:
Mais nous avons encor plus.
Chez nous, la vérité pure,
Dont le cœur est enchanté,
De la premiere Nature
Fixe la simplicité.

Le Vulgaire nous condamne!
Mais craignons-nous les arrêts
De ce tribunal profane,
Qui ne nous entend jamais?
Qu'au Sage on fasse la guerre;
Est-ce un prodige à nos yeux,
Quand les Enfans de la Terre
Ont osé la faire aux Dieux?

LE BONHEUR DE L'HOMME.

Sur l'Air: *Eh! voilà comme l'Homme, &c.*



Chez nous on paſſe d'heureux jours,
Et l'on mépriſe les amours.
On n'adore point l'opulence:
Par une heureuſe intelligence,
Le petit eſt égal au grand.
Eh! voilà &c. *bis*

Notre Ordre forme un doux lien;
A chaque Frere on veut du bien.
Et nos cœurs ont une harmonie,
Qui nous fait goûter dans la vie
Un bonheur parfait & charmant.
Eh! voilà &c. *bis.*

AT-

ATTRAITS DE LA MAÇONNERIE.

Air : *Vive, vive, vive à jamais.* Pag. 290.

TOut à mes yeux se renouvelle,
Freres, quand je suis avec vous.
De vos Vertus, mon cœur jaloux
Vous prendra toujours pour modele.
Regne, regne, regne à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

La sagesse & la Modestie,
La simplicité, la Candeur
Soutiennent le Temple enchanteur
De l'auguste *Maçonnerie*.
Regne, regne, &c.

L'Amitié, parmi le Vulgaire
N'est qu'une ombre, un deguisement.
Entre nous, c'est un sentiment
Durable autant qu'il est sincere.
Regne, regne, &c.

Honneur à notre digne Maître
De ses leçons l'aménité.
Et de ses mœurs la pureté
Le rendent bien digne de l'être.
Il nous fait un sort plein d'attraits
Qu'il vive, vive à jamais.

L'EXCELLENCE DU BONHEUR.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air précédent. Pag. 222.

QUi desire, dans ce séjour,
Voir à jamais régner l'amour,
Cet amour pur, vif & sincere,
Qui de chaque homme fait un Frere,
Doit avoir, pour premier talent,
De savoir comme l'Homme } *bis.*
Peut être content.

Deux substances forment son tout,
Qu'elles aient toutes deux son goût :
Mais que l'une à l'autre soumise,
L'ame soit celle qui conduise
Un corps, qui la suit librement ;
Car voilà comme &c. *bis.*

Le plaisir le plus matériel,
Sans l'esprit, est superficiel.
Envain croit-on sentir sa pointe,
Le remord, qui bientôt l'épointe,
Montre qu'il faut du sentiment,
Pour trouver comme &c. *bis.*

Formez une société,
Répandez-y la liberté ;
Si la sagesse n'y préside,
A la gaîté ne sert de guide,
Vous direz unanimément,
Ce n'est pas comme &c. *bis.*

Si

Si *Comus* prépare un répas,
Si *Bacchus* y joint ſes appas,
L'un & l'autre n'auront de charmes,
Qu'autant qu'en uſant de leurs armes,
La raiſon dit, en finiſſant,
Eh! voilà comme &c. *bis.*

Silene ſe vit en horreur,
Même dans les tems de l'erreur;
Paroîtroit-il moins mépriſable,
Dans un ſiécle plus raiſonnable,
Qui met tout ſon rafinement,
A trouver comme &c. *bis.*

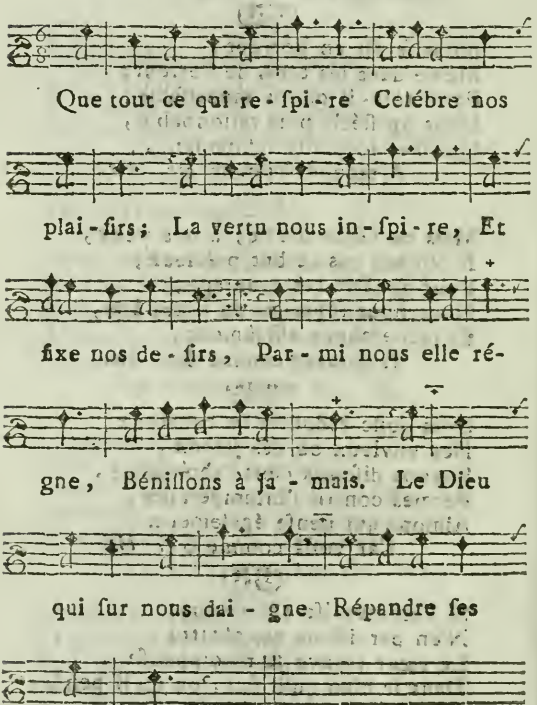
Mais ce ſiécle même, à nos yeux,
N'obtient pas ce but précieux;
Pour aquérir cet avantage,
Nous nous ſéparons de notre âge,
Et recherchons aſſidûment,
A trouver comme &c. *bis.*

Sans donc redouter le courroux
Des envieux ou des jaloux,
Soyons diſcrets dans l'abondance,
Fermes contre l'intempérance,
Aimons qui penſe également.
Car voilà comme &c. *bis.*

Si l'on mépriſe ces vertus,
N'en paroiſſons pas abattus,
Le cœur trouve ſa récompenſe
Dans le bien qu'il fait, ou qu'il penſe;
Et qui le voit, dit forcément,
Eh! voilà comme &c. *bis.*

LE TRIOMPHE DE L'ORDRE.

Sur l'Air : *Dans les Gardes Françoises.*



En

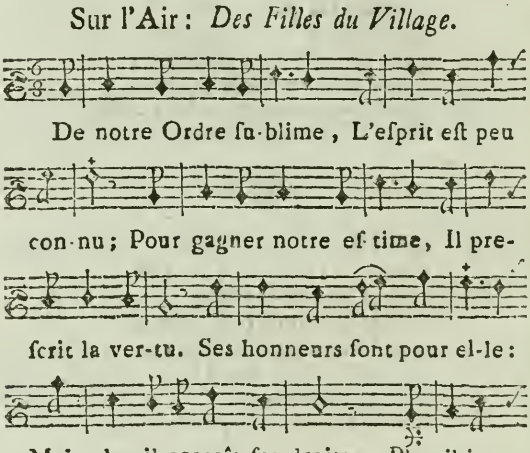
En vain la calomnie
Cherche à nous attaquer,
Des efforts de l'envie
Qu'avons-nous à risquer?
Beauté, Force, Sagesse,
Voilà les traits vainqueurs,
Dont nous pourrons sans cesse
Repousser leurs fureurs.

Quel sort plus agréable!
Quand les *Maçons* entr'eux,
D'une amitié durable
Resserrent les doux nœuds.
Un *Vivat* pour un Frere,
Par trois-fois répété,
Est le gage sincere
De la Fraternité.

PORTRAIT D'UN MAITRE DE LOGE.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air : *Des Filles du Village.*



Du Maître qui gouverne
Tel eſt l'ample devoir;
Il voit, ſait & diſcerne
De chacun le pouvoir.
Il ſoutient la foibleſſe,
Il encourage le fort,
Et ne connoît d'autre ſort
Que la Sageſſe } *bis.*

Qu'il

Qu'il parle, ou qu'il agiſſe,
Tout eſt une leçon;
Qu'un jaloux en frémiſſe,
Pour lui, nul autre ton.
C'eſt un Pédant qui gloſe,
Vous dira cet Envieux,
Qui fait, du moins ſous ſes yeux,
Ce qu'il propoſe } *bis.*

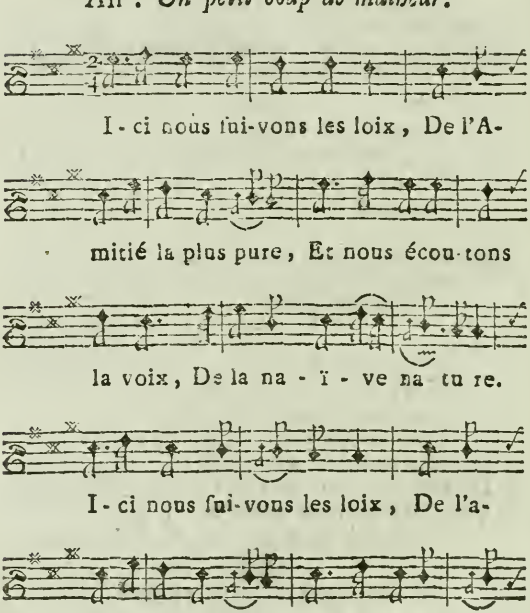
En excitant l'envie,
Il connoit ſon danger;
Du rang qu'on lui confie,
On peut le renverſer.
Il a ce qu'il ſouhaite,
S'il eſt victime du bien;
Et trouve ſon propre ſoutien
Dans ſa défaite. } *bis.*

Etre doux & facile
Avec les vrais *Maçons*;
Etre dur, mais ſans bile,
Pour de faux Compagnons;
Diſcourir en vrai Sage
De morale & de décrets:
Voilà des Maîtres parfaits
Le ſeul partage. } *bis.*

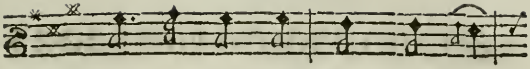
Ce rang peut-il donc plaire?
Non: ne le croyez pas:
Si l'on doit y mal faire
Pour y voir des appas.
Heureux! qui, dans ma place,
Peut découvrir, comme moi,
Qu'il n'eſt que la bonne foi,
Pour trouver grace. } *bis.*

TEMPLE DE LA CANDEUR.

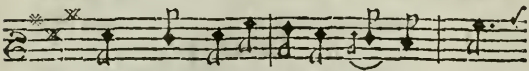
Air : *Un petit coup de malheur.*



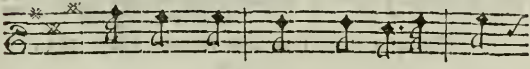
C'eſt



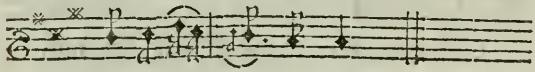
C'eſt dans ces lieux qu'on voit en-



cor, Les plaiſirs de l'â-ge d'or. C'eſt



dans ces lieux qu'on voit encor, Les



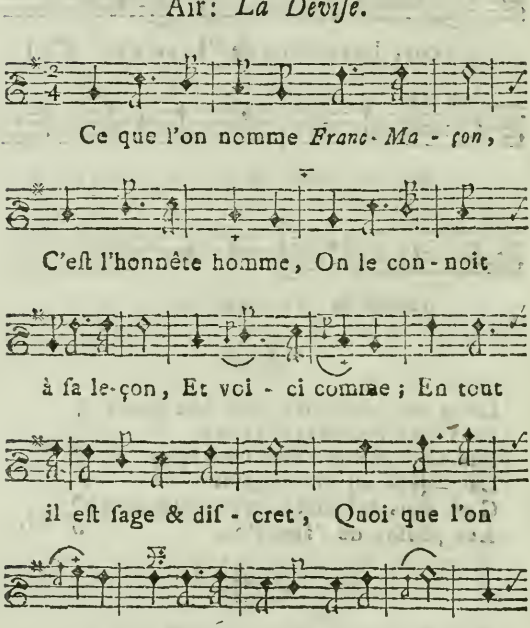
plaiſirs de l'â - ge d'or.

Dans nos concerts, dans nos jeux,
La Vertu toujours préſide;
Sur les moyens d'être heureux,
La Sageſſe eſt notre guide. *bis.*
C'eſt dans ces lieux qu'on voit encor
Les plaiſirs de l'âge d'or. *bis.*

Cet aſyle eſt habité
Par une aimable décence,
Il n'eſt jamais infecté
Du poiſon de la licence. *bis.*
C'eſt dans ces lieux qu'on voit encor *bis.*
Les plaiſirs de l'âge d'or.

LA DEVISE DU MAÇON.

Air: *La Deviſe.*



Il fonde tous ſes ſentimens
Sur la droiture,
On ne le voit, dans ſes ſermens,
Jamais parjure;
Peu ſenſible aux mauvais diſcours,
Il les mépriſe :
Aux malheureux prêter ſecours, } bis.
C'eſt ſa deviſe.

Sachant dompter les vains deſirs,
Il eſt modeſte;
Renonçant à tous faux plaiſirs,
Il les déteſte :
Jamais de remords combattu,
Plein de franchiſe.
Chérir en tous lieux la vertu, } bis.
C'eſt ſa deviſe.

Victime d'un faux préjugé,
On le décrie;
Mais il ſe trouve bien vengé
De l'avanie:
La ſincérité de ſon cœur
Le tranquiliſe;
N'agir que ſelon la candeur, } bis.
C'eſt ſa deviſe.

SCIENCE DU MAÇON.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air précédent.

PRophanes, pour nous imiter,
Soyez ſinceres.
Sans craindre de vous fréquenter,
Vivez en Freres.
Détruire de l'ambition
La pétulance:
De tout véritable *Maçon* } *bis.*
C'eſt la ſcience.

Former deux hommes à la fois
Tout diſſemblables,
Quoique ſoumis, quoique courtois,
Inexorables:
Maintenir, mais avec raiſon,
Cette alliance,
De tout véritable *Maçon* } *bis.*
C'eſt la ſcience.

Aux régles ſe montrer, ſans choix,
Toujours docile,
A tout homme qui ſuit ſes loix
Se rendre utile:
Briller par la ſoumiſſion,
La patience:
De tout véritable *Maçon* } *bis.*
C'eſt la ſcience.

Ai-

Aimer, pratiquer la vertu,
Fuir l'injuſtice;
Sans être de crainte abattu,
Punir le vice;
Mais balancer l'intention,
Avec l'offenſe,
De tout &c. *bis.*

En Loge qui régle ſes pas?
C'eſt la décence:
On voit régner dans ſes repas
La tempérance.
Combattre d'émulation
En bienveillance,
De tout &c. *bis.*

Dans la ſuprême autorité,
Tenir, ſans faſte,
De douceur & de fermeté
L'heureux contraſte.
Donner à la diſcrétion
La préférence,
De tout &c. *bis.*

Le Faux et le Vrai Maçon.

Par le même Frere. *Sur l'Air précédent.*

Qui veut du titre de *Maçon*
Se faire gloire,
Doit en imprimer la leçon
Dans sa mémoire;
Qui se borne à l'extérieur
De sa franchise,
Se couvre du voile imposteur
De sa devise. } *bis.*

Affecter les airs souverains
Dans la puissance;
Se croire au-dessus des humains,
Par l'opulence:
C'est, n'ayant que l'extérieur
De sa franchise,
Se couvrir du &c. *bis.*

Penser que les honneurs sont dûs
A son mérite;
Dans l'orgueil trouver les vertus
De sa conduite:
C'est, n'ayant que &c. *bis.*

Bannir l'aimable égalité
De l'assemblée;
Faire taire la probité,
Comme d'emblée:
C'est, n'ayant que &c. *bis.*

Se faire un Code, avoir des Loix,
Sans qu'on les suive;
Sans avoir bien pesé son choix,
Qu'on y souscrive,
C'est, n'ayant que &c. *bis.*

Le

Le *Maçon* prétend obéir
Quand il s'engage ;
Mais que la loi qu'il doit tenir
Soit son ouvrage :
C'est par-là que sa volonté,
Libre & soumise,
Se porte à remplir la beauté
De sa devise. } *bis.*

S'il ouvre quelque sentiment,
Il le propose :
Qui le combat d'un ton décent,
Ne l'indispose :
Ami de la sincérité,
Quoique l'on dise,
Vouloir entendre, être écouté,
C'est sa devise. } *bis.*

Récompense-t-on ses talens?
Sa modestie,
Loin de s'enyvrer de l'encens,
S'en humilie :
Ainsi jamais l'autorité
N'est compromise.
La grandeur & l'humilité,
C'est sa devise. } *bis.*

Les *Maçons* sont égaux entr'eux
Sur l'hémisphere.
Un nom seul leur est précieux,
Celui de Frere.
Sans bassesse, mais sans hauteur,
Plein de franchise,
Sans Roi, mais sans inférieur,
C'est sa devise. } *bis.*

CLO-

CLOTURE D'OUVRAGE.

Par le Fr. L . . . . . .

Air : *Que ce repas eſt magnifique.*

PUiſque la voix du Vénérable
Vient de ſuſpendre nos travaux,
Membres & Viſiteurs de cette Loge aimable
Embelliſſons juſqu'à notre repos.

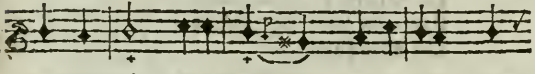
Peut-on faire un meilleur uſage
De cet agréable moment,
Qu'en livrant notre cœur toujours pur, toujours ſage,
Aux plaiſirs vifs d'un doux épanchement.

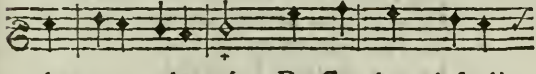
Célébrons notre Ordre ſublime,
Chantons la beauté de ſes Loix;
Cimentons les liens d'une tendreſſe intime,
Et que nos cœurs s'expriment par nos voix.

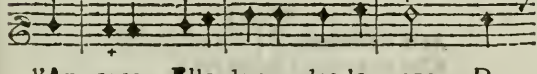
CHAR-

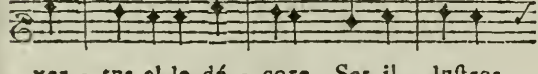
CHARMES DE L'ORDRE.

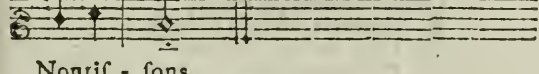
Sur l'Air : *Ma Voiſine eſt très jolie.*











De tout tems ſous ſon empire
On a vu les plus grands Rois,
Pleins de zèle pour s'inſtruire
De ſes adorables loix,
Du Couchant &c.

Dans

Dans le silence des armes,
Que de braves Généraux
Se délassent par les charmes
De nos augustes travaux!
Du Couchant &c.

De l'orgueilleuse rudesse
Elle seule est le fléau;
La roture & la noblesse
Par elle sont de niveau.
Du Couchant &c.

Au Grand elle montre un Frere
Dans le plus simple Artisan;
Et veut dehors qu'on révere
Le titre honoré de Grand.
Du Couchant &c.

Aux hommes, de ses richesses
Elle cherche à faire part,
Et prodigue ses largesses
Aux Amateurs de son Art.
Du Couchant &c.

Sous ses loix elle n'enrole
Que de vertueux amis;
Et l'équerre est le symbole
Du cœur de ses favoris.
Du Couchant &c.

Chantons, célébrons sa gloire,
Par les transports les plus doux.
Eternisons sa mémoire,
En répétant aux jaloux:
Du Couchant &c.

MARCHE

MARCHE.

Chœur.

LA main aux armes Freres,
Banniſſons d'ici verres & flacons,
Ce n'eſt qu'au bruit des Canons,
Qu'on célèbre nos myſteres;
Faiſons bon feu, mes Freres,
Rempliſſons de ces barils nos Canons
Et comme bons *Francs-Maçons*
Entre nous buvons. (*fin.*)

Seul.

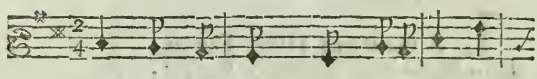
Quel don fut jamais plus précieux!
Nous tenons de nos Ayeux
Un ſecret impénétrable!
Qu'il ſoit inviolable
En tous lieux, même à table,
Craignons qu'un Profane curieux
N'en puiſſe inſtruire nos envieux.
Chœur. La main aux armes &c.

Seul.

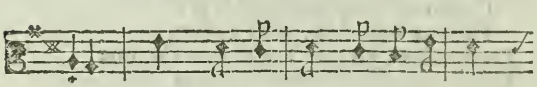
Fléau de la mélancolie,
Plaiſir, Pere de la ſaillie,
Pour ſerrer le nœud qui nous lie,
Fais qu'une flateuſe harmonie,
Par d'aimables Chanſons,
Egaye nos leçons.
Chœur. La main aux armes &c.

EDIFICES MAÇONS.

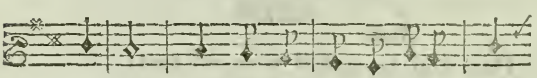
Sur l'Air: *Dans nos hameaux la Paix.*



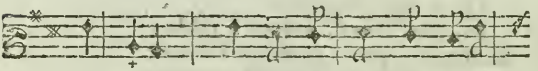
Dans nos banquets, ſous l'aile du myſ-



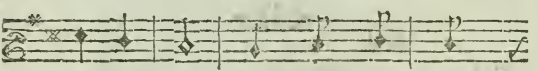
tere, Nous nous li-vrons à d'inno-cens



plai-ſirs. Bien au-deſ- ſus du ſtupi - de



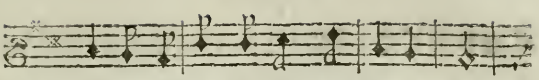
Vul-gaire, C'eſt la rai - ſon qui régle



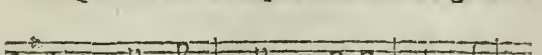
nos dé - ſirs. Nos cœurs diſ - crets

chériſſent u - ne chaine,

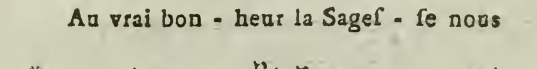
Que



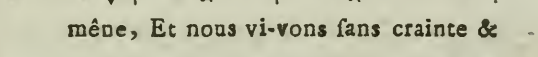
Que la candeur a pris ſoin de for - ger.



Au vrai bon - heur la Sageſ - ſe nous



mêne, Et nous vi-vons ſans crainte &

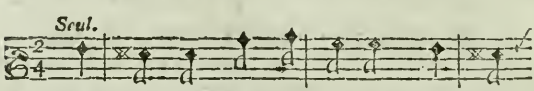


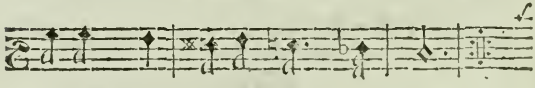
ſans dan - ger.

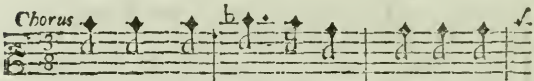
Dans ces loiſirs, que le Prophane blâme,
Nous élevons d'utiles monumens ;
Notre Ordre porte en nous un trait de flamme
Qui fait germer les plus beaux ſentimens.
La jalouſie & la haine étouffées,
Nous enſeignons comment il faut jouïr.
A l'Amitié nous dreſſons des trophées
Que les vertus prennent ſoin d'embellir.

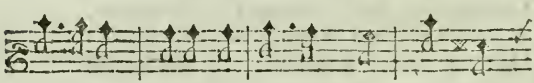
LES DOUCEURS DE LA CONCORDE.

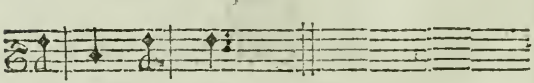
Sur l'Air : *Vous qui voyez les Dames.*











Seul.

Sol. La douce intelligence
Ici nous rend heureux.
L'Amitié nous dispense
Mille dons précieux.
Chœur. Chantons *&c.*

Sol. Les préceptes d'un sage
Nous dessillent les yeux.
Mais un épais nuage
Nous voile aux Curieux.
Chœur. Chantons *&c.*

VRY-METZELAARS MARSCH.

Op de Wys van de *Marche Maçonne.* Pag. 438.

KOmt al te zaam,
Vrye Metzelaars,
Treed toe, gy wiskonstige yveraars;
Dat zig het geluit,
Van de Fluit,
En het geschal,
Der Cymbal,
In dit Tempel-Choor verheffe overal:
Door vreugd verrukt, in deez' avond-stond,
Laat ons het zoet, van het Broederlyk verbond,
In dit gewelf doen galmen,
Door meng'ling van snaar en mond.
Want hier is Deugd, vol van vreugd,
Beezigheid, vol beleid,
En de Vriendschap, die van ons nimmer scheid;
Broeders, staat dit Uur my met Uw hulpe by,
En roept Vivat de *Metz'lary!*
Paulatim florebit Rosa.

PAIX DU MAÇON.

Par le Fr. DU BOIS.

Sur l'Air précédent de la Pag. 244.

Seul. DE nos Loges chéries
Nous chaſſons le ſouci;
Les ſombres réveries
N'habitent point ici.

Chœur.

Exemts de vains deſirs,
Sans remords, ni ſoupirs,
Nous paſſons nos loiſirs
Dans d'innocens plaiſirs.

Seul. Tandis que *Mars* arbore
Ses funeſtes drapeaux,
Nous jouïſſons encore
Des douceurs du repos.

Chœur.

D'un bien ſi précieux
Rendons graces aux Cieux,
Et que nos envieux
Nous reconnoiſſent mieux.

Seul.

Seul. Déja ce Sexe aimable
Regrette ſon erreur :
Le *Maçon* raiſonnable
Eſt un ami de cœur.

Chœur.

A plaire toujours prêt
Il vole comme un trait,
Tendre autant que diſcret
Lui ſeul ſait ſon ſecret.

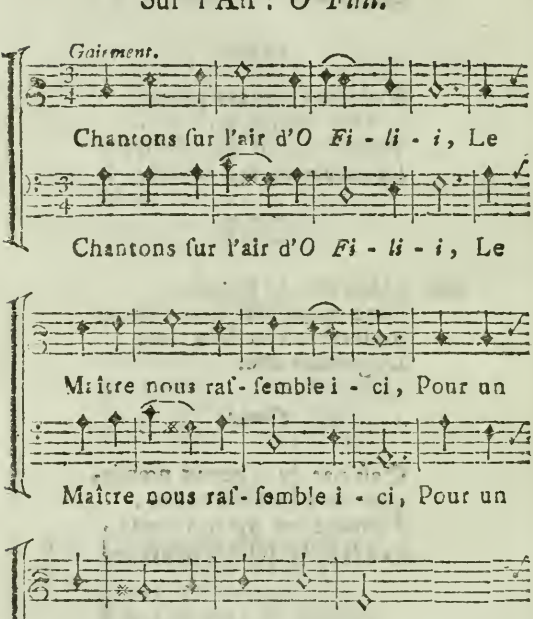
Seul. L'Amitié, la Sageſſe,
Font notre plus grand bien ;
Reſſerrons-en ſans ceſſe
L'agréable lien.

Chœur.

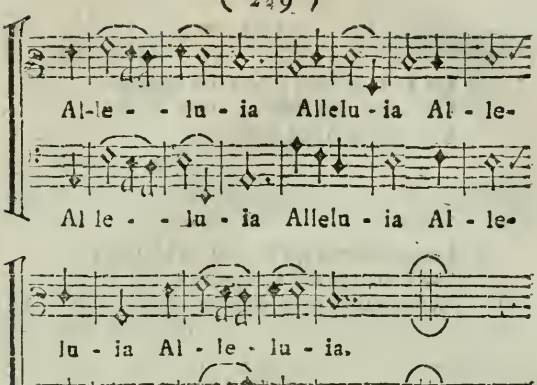
C'eſt par de ſi beaux nœuds,
Que les cœurs vertueux,
Formant les mêmes vœux,
Peuvent ſe rendre heureux !

TEMPLE DU MAÇON.

Sur l'Air : *O Filii.*



Al-



Qui veut élever un Autel,
Que l'on puiſſe rendre éternel,
Sur les vertus il poſera,
Alleluia. &c.

Pour embellir ce bâtiment
Et le fonder ſolidement,
La charité le ſoutiendra,
Alleluia. &c.

Nous chaſſerons de ce ſéjour,
Le turbulent Dieu de l'Amour,
L'Amitié le remplacera,
Alleluia. &c.

De tout risque, de tout danger,
Où nous conduit ce Dieu léger,
Elle seule nous sauvera,
Alleluia, &c.

Les momens qu'il faut ménager,
Doivent servir à corriger
Les défauts que chacun aura,
Alleluia, &c.

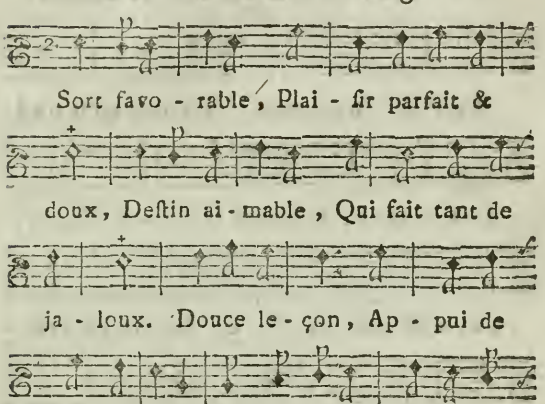
Il faut sur-tout nous appliquer
A reprendre sans critiquer:
De la douceur on usera,
Alleluia, &c.

Fidèles dans nos bons propos,
Craignons à jamais les défauts
Où le vice nous plongera,
Alleluia, &c.

En Loge quand nous céderons
Au plus vertueux des *Maçons*,
Tout le monde l'approuvera,
Alleluia, &c.

LA TRANQUILLITE'.

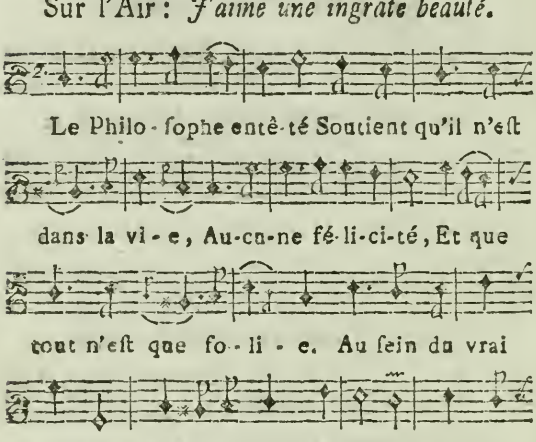
Sur l'Air : *Pour Héritage.*



De la fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde, ni brune
Ne me donne des fers.
De ma raiſon
Je retrouve l'uſage :
Elle fut toujours l'appanage
Du vrai *Franc-Maçon.*

L'AGE D'OR.

Sur l'Air : *J'aime une ingrate beauté.*



Ces jours d'or, ces heureux tems,
Où tous les hommes, en Freres,
Avoient mêmes ſentimens,
Et des cœurs droits & ſinceres;
Dans ce cercle enchanté
Nous les voyons renaître,
Et leur ſérénité
Nous donne un nouvel être.

DE

DE ZOETSTE RUST.

Het volgende kan gezongen worden op de Wys van het Lied,

Ach wat is het zoet, het Menschdom te verpligten.

Ik laat myn geest dit uur in vreugde wye,
Hier op deez' plaats daar d'Eendragt woond;
En zing tot lof der Eedle *Metzlarye*,
Wyl ieder thands zyn blyschap toond:
Hier smaakt de ziel, tot deugd geleid,
De zoetste rust in bezigheid.

Ik ben verrukt wanneer ik overdenke,
Dat deeze Konst de Waereld door,
Ons, door haar Ligt, met Broeders komt beschenke,
En't Menschdom brengt op Vriendschaps spoor.
Zo smaakt de ziel, tot deugd geleid,
De zoetste rust in bezigheid.

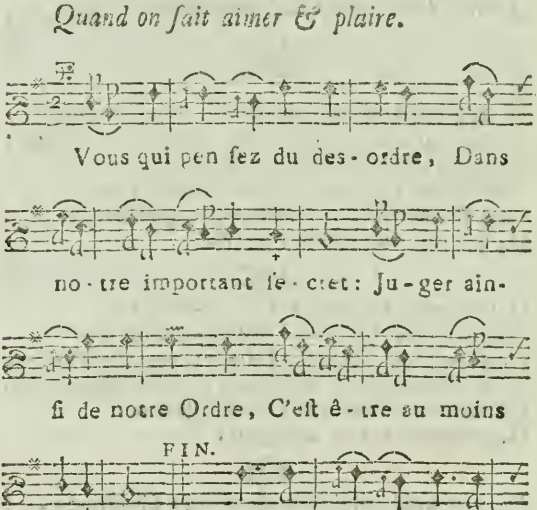
De Godheid zelv' van *Metzelaars* Godinnen,
Roept tot de grote Goden Schaar,
Dat 'er geen Mensch standvastiger in 't minnen
Kan zyn, dan een *Vry-Metzelaar:*
Zo smaakt de ziel, tot deugd geleid,
De zoetste rust in bezigheid.

Paulatim florebit Rosa.

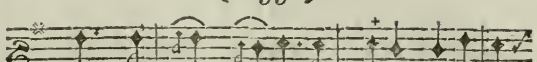
LE BANDEAU LEVÉ.

Par le Fr. de VIGNOLES.

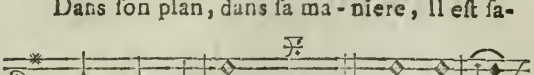
Sur le *Rondeau du Devin de Village.*
Quand on sait aimer & plaire.



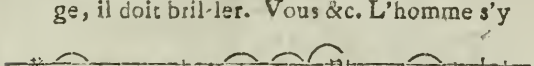
Dans



Dans ſon plan, dans ſa ma - niere, Il eſt ſa-

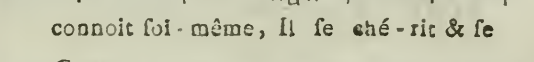


ge, il doit bril-ler. Vous &c. L'homme s'y



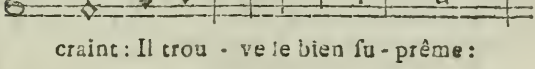
connoit ſoi - même, Il ſe ché - rit & ſe

Gravement.



craint : Il trou - ve le bien ſu - prême :

Gai.



Qui le cor - ri - ge, le plaint.
Bis. Vous qui &c.

Tel eſt l'Ordre qu'on décrie :
Peut - on ne le pas aimer ?
Bientôt on le juſtifie,
Quand on s'en laiſſe enflamer. *Fin.*

Chacun ſous l'œil de ſon Frere,
Ne connoit d'autre déſir,
Que d'être juſte & ſincere,
Au ſein même du plaiſir.
Tel eſt l'Ordre &c. *Fin.*

Eh!

Eh! quel plus bel avantage,
Dans un ſiecle corrompu,
De voir que l'homme, à tout âge,
Donne une heure à la vertu? *bis.*

Pénétrez dans une Loge,
La candeur vous l'ouvrira:
Et pour fonder ſon éloge
Venez, on vous inſtruira. *Fin.*

Du moins, pendant la ſéance,
Chacun eſt ſans paſſion:
Le jeune, ſans pétulance;
L'homme, ſans ambition:
Pénétrez dans &c. *Fin.*

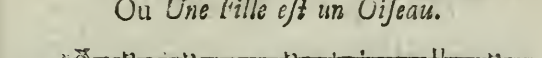
Le ſavant ſans ſuffiſance,
Et l'ignorant ſans orgueil;
Le noble ſans arrogance,
Fait au foible un doux accueil. *bis.*

Voilà l'objet du ſilence
Que blâment nos envieux:
Plaignez donc votre ignorance,
Vous, qui déſirez les cieux.

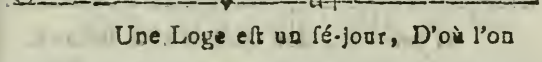
POINT FONDAMENTAL.

Par le même Frere.

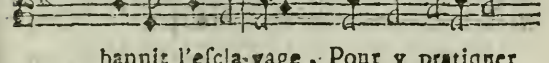
Sur l'ARIETTE d'*On ne s'aviſe jamais de tout.*
Ou *Une fille eſt un Oiſeau.*



Une Loge eſt un ſé-jour, D'où l'on

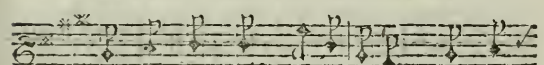


bannit l'eſcla-vage, Pour y pratiquer

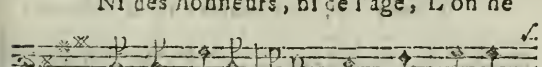


l'u-ſage, Du plus ſurprenant a-mour.

Ni des honneurs, ni de l'âge, L'on ne

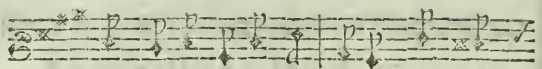


connoit l'avan-tage. Qui rend, y re-

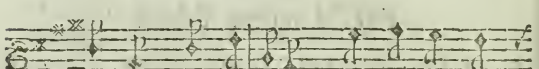


çoit l'hommage, De la douce éga li-té.

Mais,

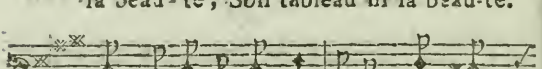


Mais, ſi l'on y prétend nuire, Zeſte, on

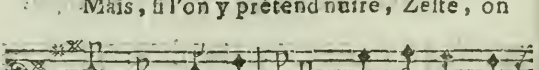


ne voit plus re-luire Son tableau ni

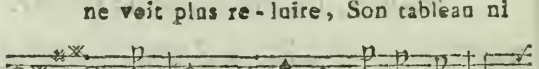
ſa beau-té, Son tableau ni ſa beau-té.



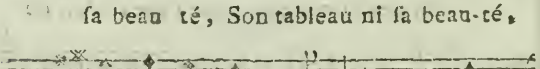
Mais, ſi l'on y prétend nuire, Zeſte, on



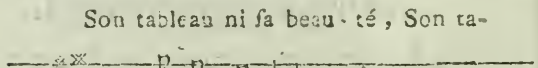
ne voit plus re-luire, Son tableau ni



ſa beau té, Son tableau ni ſa beau-té,

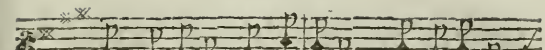


Son tableau ni ſa beau-té, Son ta-

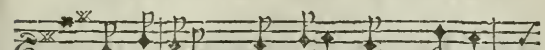


bleau ni ſa beau-té.

L'E-

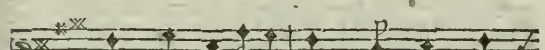


L'E-ga-li-té fait ſa baſe, L'Ega-li-té

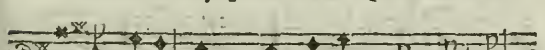


fait ſa baſe, Pour elle point d'autre

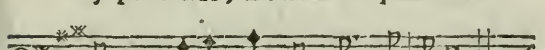
phaſe, Qu'on puiſſe conſidé-rer : Qui



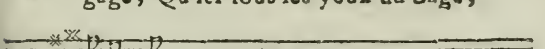
veut donc y péné-trer, Qui veut donc



y péné-trer, Doit ſavoir quand il s'en-



gage, Qu'ici ſous les yeux du Sage,



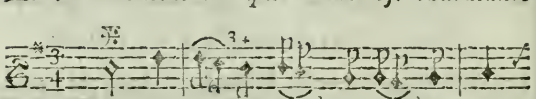
Da Capo.

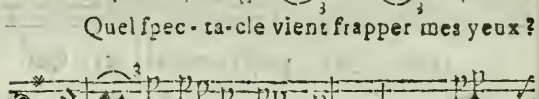
Une Loge eſt &c.

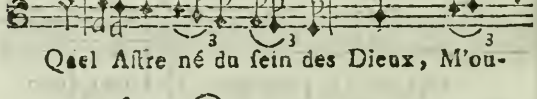
TRAIT

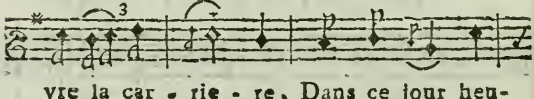
TRAIT DE LUMIERE.

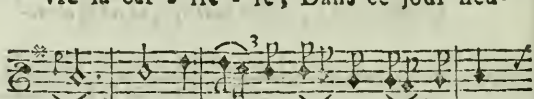
Air : *Tout nous dit que Linior eſt charmant.*

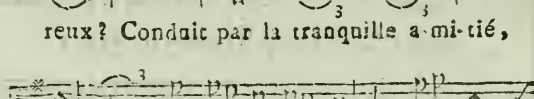




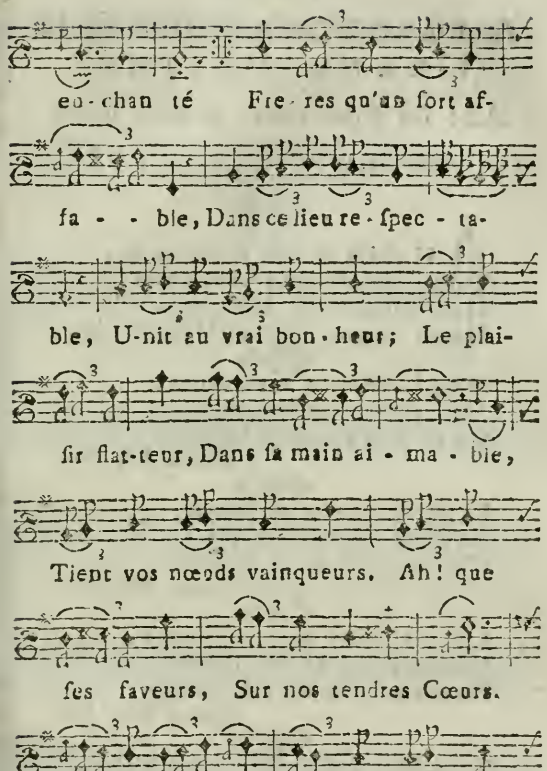








en-


eu-chan té Fre-res qu'un fort af-
fa - - ble, Dans ce lieu re-ſpec-ta-
ble, U-nit au vrai bon-heur; Le plai-
ſir flat-teur, Dans ſa main ai-ma-ble,
Tient vos nœuds vainqueurs. Ah! que
ſes faveurs, Sur nos tendres Cœurs.
Forment à jamais, Par leurs doux bien-
faits, Le bonheur le plus du-ra-ble. Quel &c.

A LA GLOIRE DU T. R. GRAND-MAITRE.

Air: *En Jupon court, en blanc Corset.*

(Ou bien suivant la Musique Pag. 118. 305. & 462)

AU plaisir ce jour nous convie,
Tout enchante dans ce Banquet!
Quel bien pour la *Maçonnerie*,
Quand . . . . . tient le Maillet! *bis.*

Malgré l'éclat de sa naissance,
De niveau chez nous il se met.
On ne voit pas de préséance,
Quand &c. *bis.*

La gaîté succède au silence,
La grosse joye est en arrêt;
C'est le règne de la décence,
Quand &c. *bis.*

L'Amitié brille dans ce Temple,
Chaque Frere est ami parfait.
Nous en avons un bel exemple,
Quand &c. *bis.*

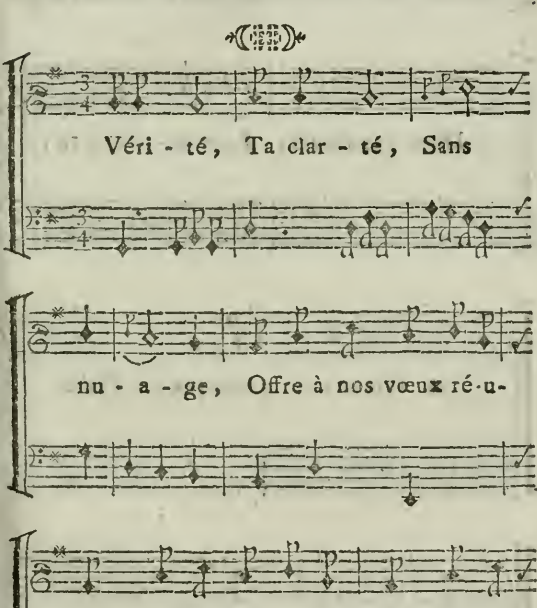
Tout *Maçon* est vraiment mon Frere,
D'adoption comme de fait;
Nous n'avons tous qu'un même Pere,
Quand &c. *bis.*

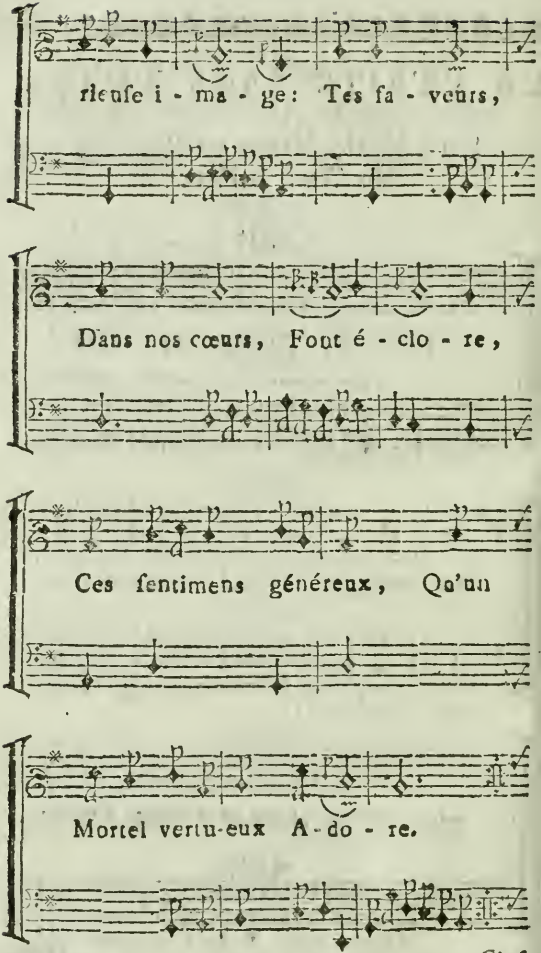
Les *Maçons*, charmés de l'éloge,
Que chacun de nous en a fait,
Viennent en foule à cette Loge,
Quand . . . . . tient le Maillet. *bis.*

LA

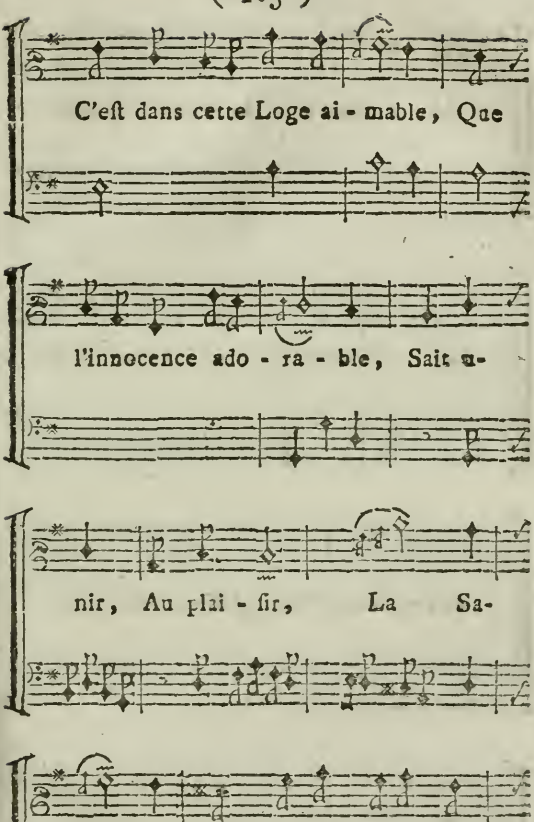
LA VE'RITE' SANS NUAGE.

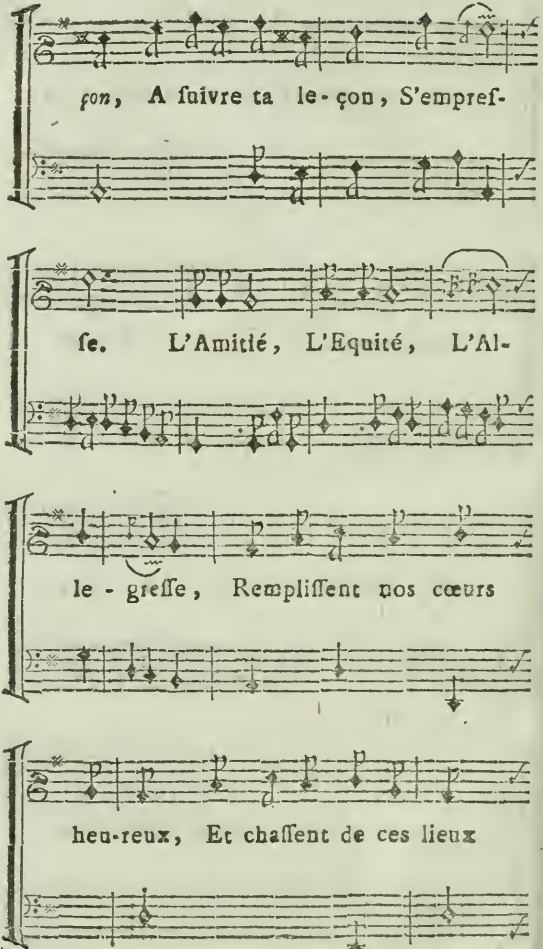
Sur l'Air du *Menuet* en Rondeau du *Comte de Saxe.*

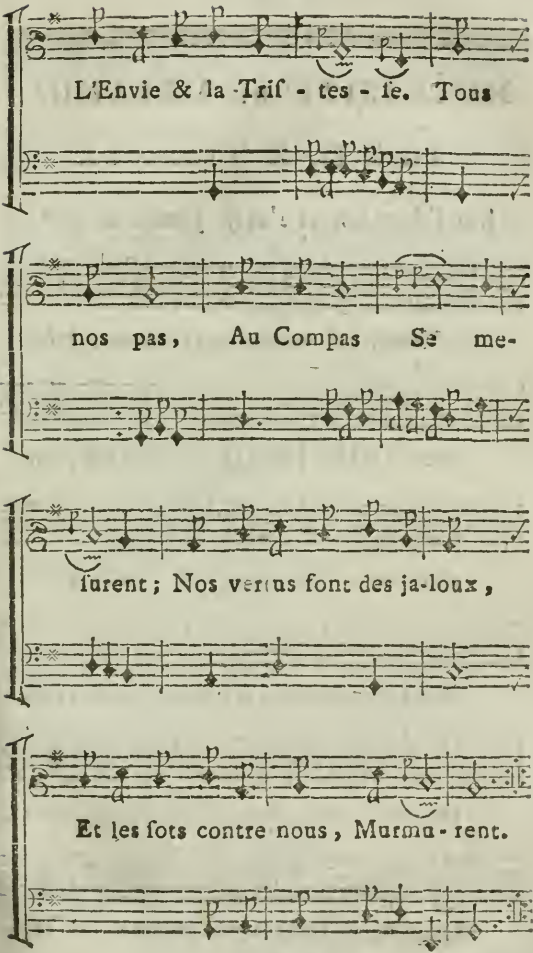



rieuſe i - ma - ge: Tes fa - veurs,
Dans nos cœurs, Font é - clo - re,
Ces ſentimens généreux, Qu'un
Mortel vertu-eux A - do - re.

C'eſt


C'eſt dans cette Loge ai - mable, Que
l'innocence ado - ra - ble, Sait u-
nir, Au plai - ſir, La Sa-
ges - ſe; Là, chaque Frere *Ma-*

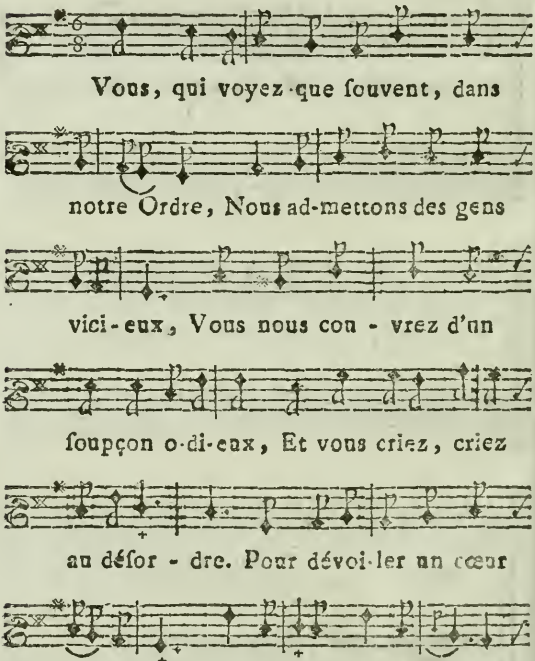

çon, A ſuivre ta le-çon, S'empreſ-
ſe. L'Amitié, L'Equité, L'Al-
le-greſſe, Rempliſſent nos cœurs
heu-reux, Et chaſſent de ces lieux
L'En-

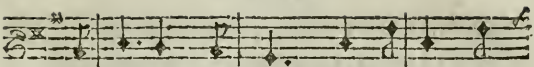

L'Envie & la Trif - tes - ſe. Tous
nos pas, Au Compas Se me-
ſurent ; Nos vertus font des ja-loux,
Et les ſots contre nous, Murmu - rent.

NE'CESSITE' DU MELANGE.

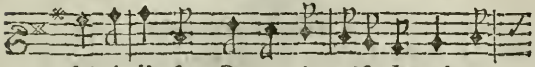
Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air : *On ne s'avise jamais de tout.*

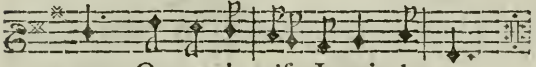




En cachant ſon goût : C'eſt envain qu'on



ſubti-li-ſe, On ne s'a-viſe Jamais de



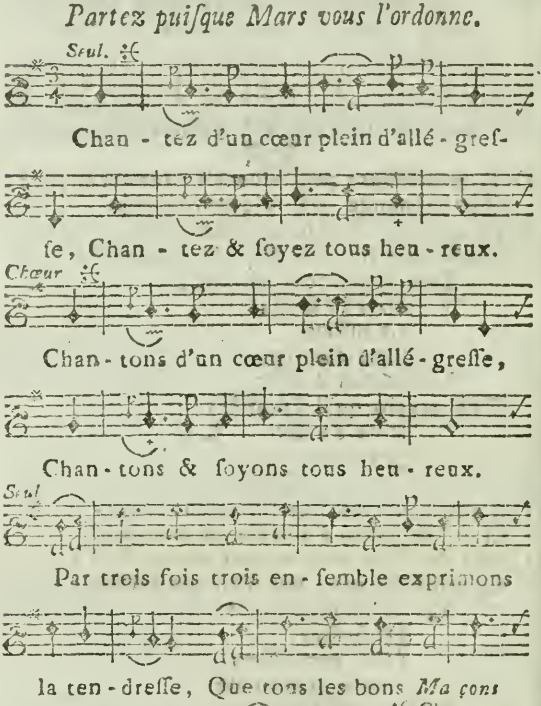
tout, On ne s'a-viſe Jamais de tout.

Oui, le méchant peut s'ouvrir notre Temple ;
Mais il change, s'il ſuit nos leçons :
Car ſans cela, ſi nous le connoiſſons,
Il ſert bientôt, ſert bientôt d'exemple.
Sans égard pour le rang,
Pour le ſang,
La juſtice,
Sans caprice,
Le conduit à bout.
C'eſt envain qu'il ſubtiliſe,
Il ne s'aviſe } *bis.*
Jamais de tout.

Qui pourroit donc inſulter notre aſyle,
Si le bon grain s'y mêle au mauvais ?
Quand on nous voit ſéparer des parfaits,
Ce qui n'eſt pas, qui n'eſt pas fertile.
Tel un bon jardinier
D'eſpalier,
Ote, ébranche,
Coupe & tranche
Le bois hors de goût,
C'eſt alors qu'il faut qu'on diſe,
Que l'on s'aviſe } *bis.*
Souvent de tout.

TOMBEAU DE L'ENVIE.

Sur l'Air du *Rondeau:*
Partez puiſque Mars vous l'ordonne.



Seul. Dans ces aimables lieux la riante Sageſſe,
Couronne nos plaiſirs & ſe mêle à nos jeux.
Chœur. Chantons, &c.

Seul. D'être droit & ſincere, ici chacun s'empreſſe,
Et du bonheur d'autrui l'on n'eſt point envieux.
Chœur. Chantons, &c.

POUR LE V. M. D'UNE LOGE.

Air : *De Liſon.*

Votre préſence, Vénérable,
Répand ici, ranime là,
Une gaîté pure & durable,
Que tout *Maçon* partagera.
Quelle douceur, pour nous, d'entendre
Chanter par tout, ah! le voila!
Il eſt comm'ci, il eſt comm'ça :
Il veut, enfin, toujours ſe rendre
Utile ici, *bienfaiſant* là ;
Rien ne lui plait tant que cela.

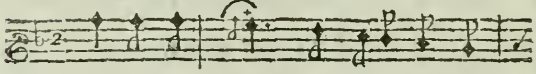
Chacun de nous devroit, ſans ceſſe,
Vanter par-ci, louer par-là,
La bienveillance & la ſageſſe
D'un ſi zélé *Maître* que ça
Puiſſent nos vœux, vraiment ſincères,
Nous mériter, dans tous les cas,
Qu'il veuille-ci, qu'il veuille-là,
Nous entr'aider dans nos myſtères :
Car il peut-ci, car il peut-là
Nous applanir mille embarras.

D. G . . . .

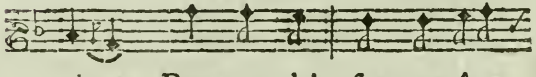
DEFENSE DES MAÇONS.

LA LOGE FERME'E.

Sur l'Air : *L'occaſion fait le Larron.*

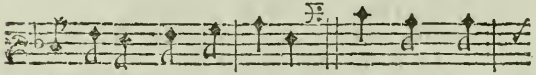


Lâches hu - mains, trop adonnés aux

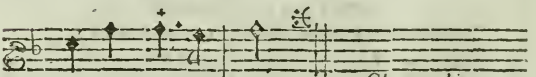


crimes, Dans vos plai - firs vous êtes

cor - rom - pus, Des *Francs - Ma ſons*



i - mitez les ma - ximes, Et vous con-



noitrez les ver - tus.

Si

Si vous avez une ombre de prudence,
Vous la vantez : chacun doit le savoir :
Mais le *Maçon* la fuit dans le silence,
Et craint de la faire entrevoir. } *Chorus, bis.*

Si vous êtes d'une naiſſance illuſtre,
Tout doit ſentir le poids de votre nom :
Mais le *Maçon*, qui recherche un vrai luſtre,
Juge du rang par ſa raiſon. } *Ch. bis.*

Si l'opulence a comblé votre envie,
Elle tient lieu d'eſprit & de talens ;
Mais, dans ce lieu, l'homme ſeul s'apprécie,
Et l'or ne ſéduit point nos ſens. } *Ch. bis.*

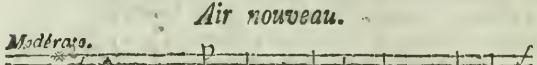
Qu'on juge donc, d'après ce parallèle,
Pourquoi dans l'Ordre on travaille en ſecret :
La ſolitude eſt pour l'ame fidèle
L'endroit où l'on devient parfait. } *Chorus, bis.*

C'eſt donc à tort, qu'on entend le Vulgaire,
Sur nos ſecrets, former d'affreux ſoupçons :
La probité conduit, dirige, éclaire,
Les mœurs de tous les *Francs-Maçons*. } *Ch. bis.*

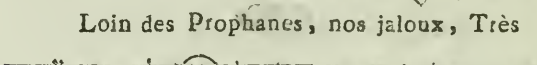
LA JUSTE SEVE'RITE'.

Air nouveau.

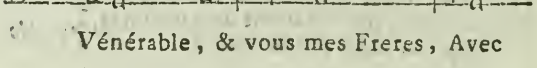
Modéraio.



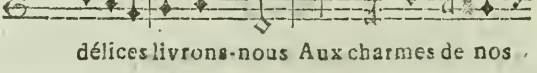
Loin des Prophanes, nos jaloux, Très



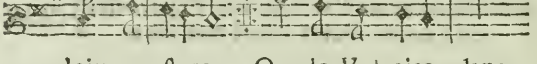
Vénérable, & vous mes Freres, Avec



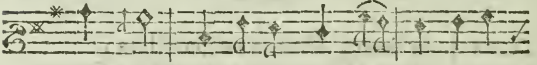
délices livrons-nous Aux charmes de nos



loix au-ſteres. Que le Vulgaire, dans



la nuit, Fronde le nœud qui nous aſſem-



ble; Près de nous l'Univers ſéduit, N'eſt

rien quand nous ſommes en-ſemble.

Quoi

Quoi de plus ſimple que nos mœurs?
Nos loix pour baſe ont l'innocence ;
La nature dans tous nos cœurs,
Eſt encore dans ſon enfance.
Iſſus du plus ſage des Rois,
Nous bâtiſſons à ſon exemple ;
L'humanité rentre en ſes droits,
Et ſe voit élever un Temple.

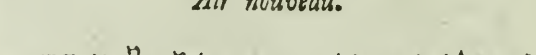
Comme l'*Athénien* diſcret,
Dont on nous vante les harangues ;
Pour mieux taire notre ſecret,
On nous verroit couper nos langues :
Que cet aveu, Sexe enchanteur,
N'allarme point vos tendres ames ;
Quoique *Meçon*, cet Orateur
Fut-il moins l'Avocat des Dames? (*)

Toi qui, muni des yeux du Linx,
Marchant au Trône par l'inceſte,
Oſas jadis percer, du Sphinx,
L'énigme, à tant d'autres funeſte ;
Si le Monſtre, plus pénétrant,
T'eût propoſé notre Myſtere,
Oedipe, ſa cruelle dent
T'eût ſauvé des bras de ta mere.

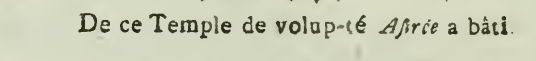
(*) Hipéride, *fameux Orateur d'Athénes, plaida la cauſe de la belle* Phriné ; *& ſe coupa la langue avec les dents, pour ne pas révéler le ſecret de ſa Patrie aux ennemis, dont il étoit le priſonnier.*

L'ASYLE DE LA JUSTICE.

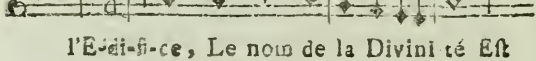
Air nouveau.



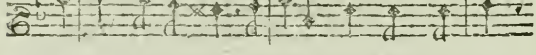
De ce Temple de volup-té *Aſtrée* a bâti



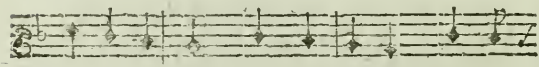
l'E-di-fi-ce, Le nom de la Divini-té Eſt



é-crit ſur le frontiſ-pice; Sa Loi nous in-



ſpire à ja-mais, L'amour du vrai, l'horreur



du vice, Sa Loi nous in-ſpire à ja-mais,

Le goût des biens purs & par-faits.

De

De cet auguſte Bâtiment
La ſageſſe avec la décence
Ont établi le fondement;
L'honneur en traça l'ordonnance:
Le myſtere qui régne ici,
En empêche la décadence;
Le myſtere qui régne ici,
Lui ſert de colonne & d'appui.

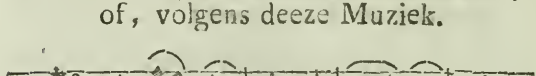
Parmi nous les plaiſirs admis,
Pour tous les Freres ont des charmes;
Mais de ceux qui leur ſont permis,
La Vertu ne prend point d'alarmes;
Contre le nœud qui nous unit,
La critique émouſſe ſes armes;
Contre le nœud qui nous unit,
Les traits malins ſont ſans crédit.

Aux loix d'un innocent ſecret,
La Loge eſt toujours conſacrée;
Un ordre prudent & diſcret,
Au Profane en ferme l'entrée.
On n'en a que la fauſſe Clé,
La véritable eſt ignorée:
On n'en a que la fauſſe Clé,
Le ſecret n'eſt point revélé.

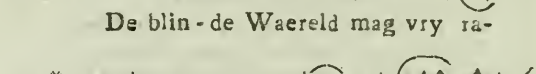
Mes Freres, goûtons les douceurs
De l'Amitié qui nous raſſemble;
C'eſt le plus beau lien des cœurs,
Au vrai bonheur elle reſſemble:
Dure à jamais le Bâtiment,
Qui nous a réunis enſemble:
Dure à jamais le Bâtiment
Des Vertus & de l'Agrément.

HET PIT DER METZELARY.

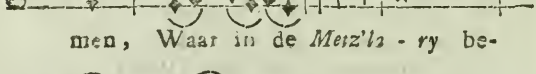
Stem: *Ik lag met d'overvloet der Steeden*, of, volgens deeze Muziek.



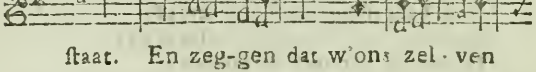
De blin-de Waereld mag vry ra-



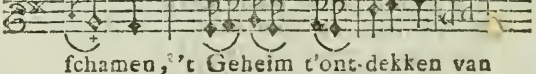
men, Waar in de *Metz'la-ry* be-



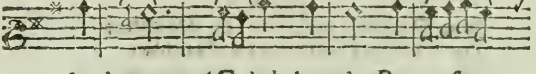
ſtaat. En zeg-gen dat w'ons zel-ven



ſchamen, 't Geheim t'ont-dekken van

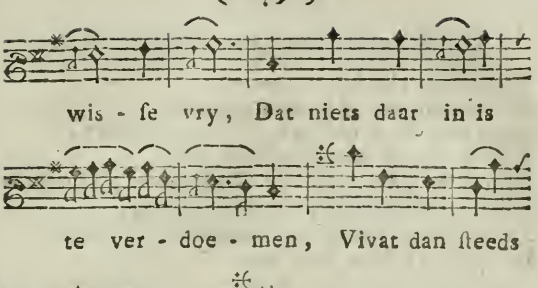


dat kwaat. (Gelyk het de Pro-fa-



nen noe-men) Wy kennen ons ge-

wiſſe



Hoe! zouden wy het offer wezen
Van Redenaars, gantsch onbewust?
Die, of 't gelaakt dient, of geprezen,
Niet weten waar het werk op rust.
(Veel min ons kunnen overtuigen
Van ſnoodheid of bedriegery.)
Voor zulken willen wy niet buigen.
Vivat dan ſteeds de *Metz'lary. bis.*

Neen, blinde mollen, al uw vroeten
Zal nimmer ſchaden ons Gebouw;
Dat ſteeds op diamante voeten
Van Eendragt rust, en goede Trouw;
Uw laster kan ons weinig deeren,
Wy lagchen om uw huig'lary,
Terwyl wy Deugd en Zeden leeren,
Vivat dan ſteeds de *Metz'lary. bis.*

Wy

Wy eeren alle brave Lieden,
En vragen niet wat men gelooft;
Maar wat men najaagd, of moet vlieden,
En minnen ſtammen om het ooft.
Wat kan 't uw dog, o! Menſchdom, ſcheelen
Of ons Génootſchap zoekt, daar by
De milde gaven uit te deelen?
Is 't pit der *Vrye Metz'lary.*

Een Burger van 't Heel-al te wezen,
En eeren die het heeft gewrogt;
Niets ſtrydelyks dan hem te vrezen,
Aan wien het alles is verknogt:
Geen menſch, maar wanbedryven haten,
Doen, als men wenſcht aan ons gedy;
Al wat na boosheid zweemt, verlaten,
Is 't pit der *Vrye Metz'lary.*

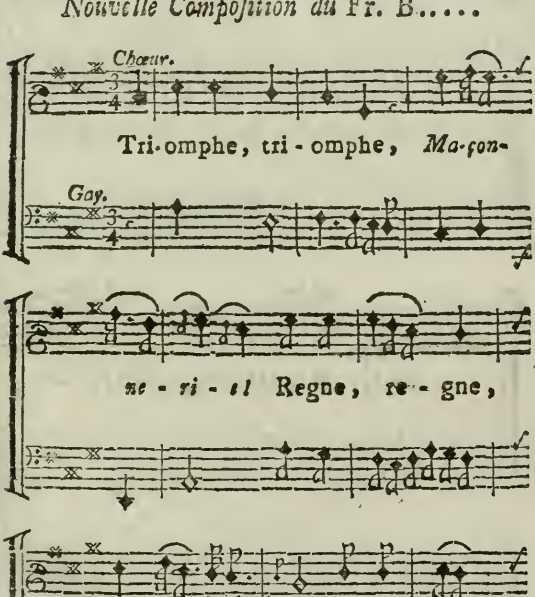
Geen School van *Epicurus* ſtigten,
Nog zuipen, zwelgen als een beest;
Met Wysheid 't Menſchdom voor te ligten,
Op dat het ziet met oog en geest;
Medogendheid tot grond te leggen
En maken Broeders eenerly,
De Hovaardy vaar wel te zeggen,
Is 't pit der *Vrye Metz'lary.*

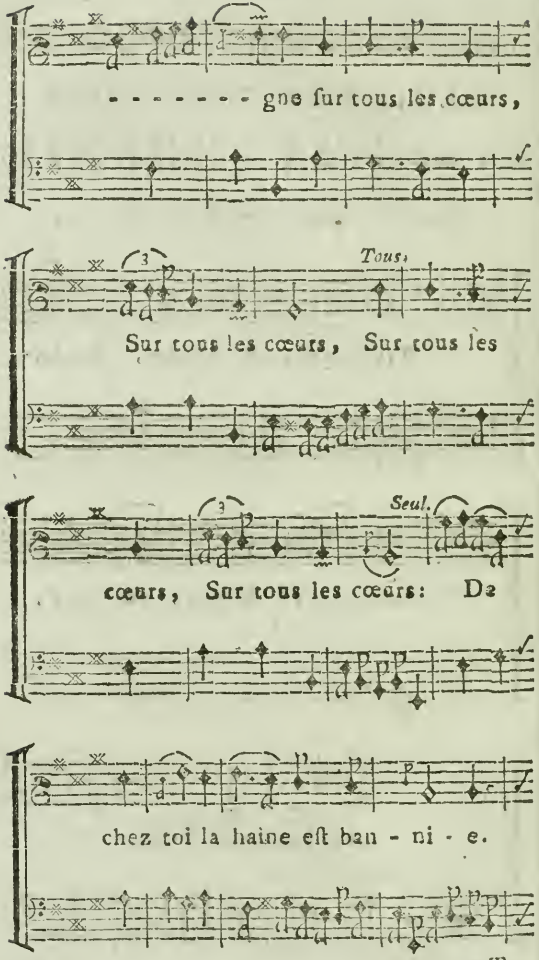
Kom Broeders wilt malkaar aanſpooren
In onz' edele Wetenſchap,
En laten wy ons nimmer ſtooren
Aan dwaaze reên of zot geklap;
Doen wy, ſlegts, yder een bemerken,
Dat onze Broederſchap is vry
Van booze taal, en booze werken;
Zoo leeft, ſpyt Nyd, de *Metz'lary!*

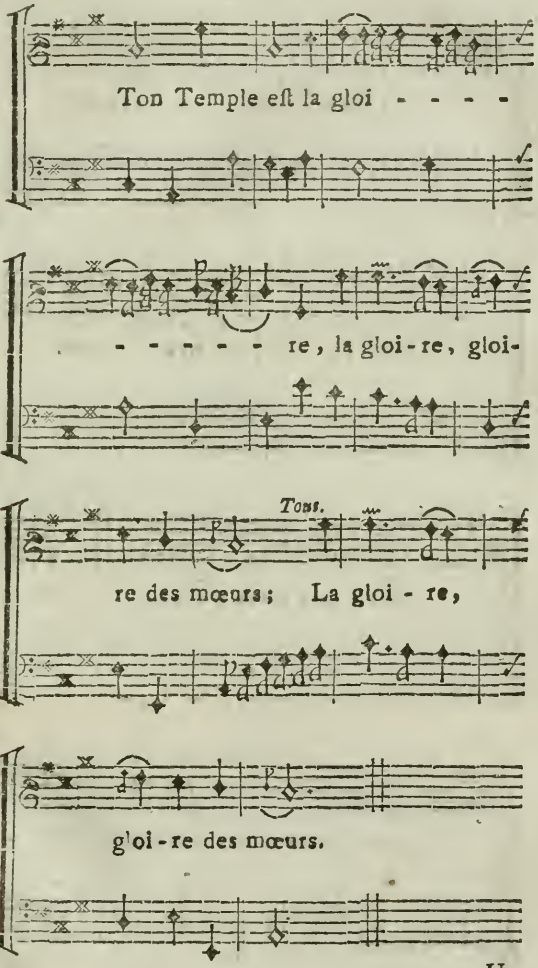
GLOIRE

GLOIRE ET GRANDEUR DE LA MAÇONNERIE.

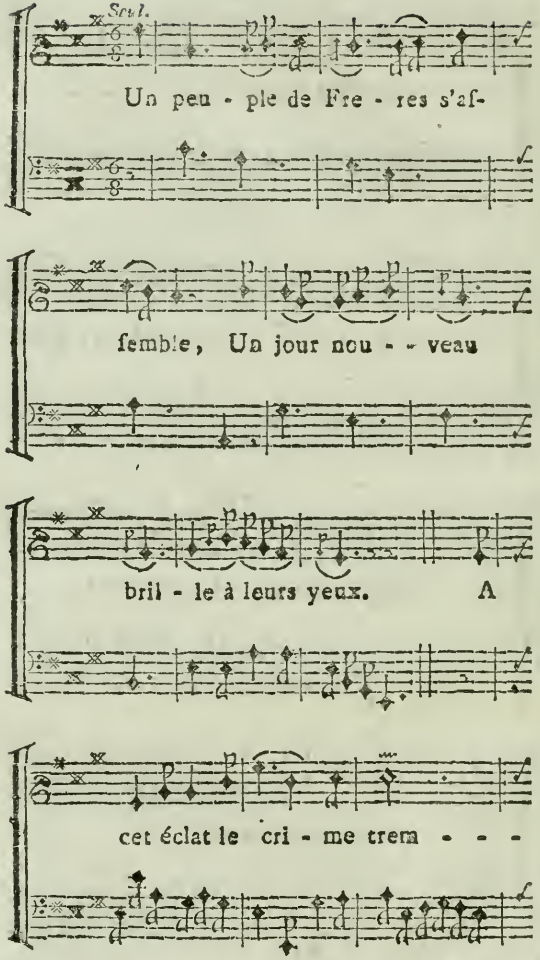
Nouvelle Compoſition du Fr. B.....

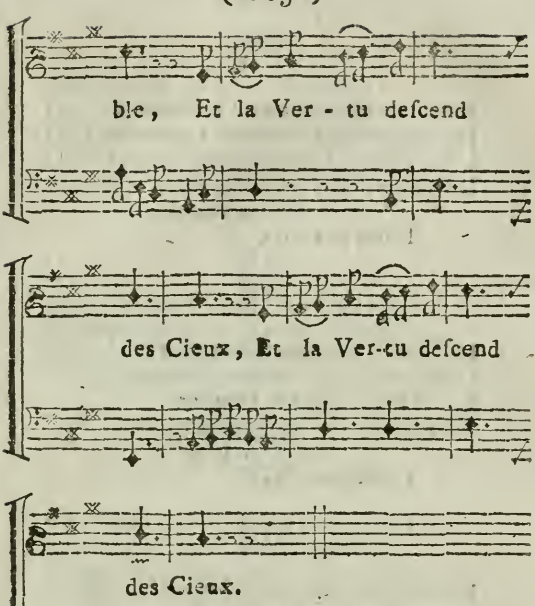



- - - - - - - gne ſur tous les cœurs,
Tous.
Sur tous les cœurs, Sur tous les
Seul.
cœurs, Sur tous les cœurs: De
chez toi la haine eſt ban - ni - e.
Ton


Ton Temple eſt la gloi - - - -
- - - - - - re, la gloi-re, gloi-
Tous.
re des mœurs; La gloi - re,
gloi-re des mœurs.

Un


Seul.
Un peu - ple de Fre - res s'af-
femble, Un jour nou - - veau
bril - le à leurs yeux. A
cet éclat le cri - me trem - - -
ble,



Descends, viens suprême Sagesse,
Un Temple s'ouvre à ta clarté ;
La Terre aujourd'hui t'intéresse,
Vois renaître l'humanité. *bis.*

CHOEUR.

Triomphe &c.

Sous

Sous les drapeaux de l'innocence
J'apperçois des hommes nouveaux,
Ciel ! quelle heureuſe intelligence !
L'Équité régle leurs travaux. *bis.*
CHOEUR.
Triomphe &c.

La Vertu couronne leur tête,
L'Allégreſſe anime leurs jeux ;
Et l'Amitié qui les apprête
Vient s'unir & chante avec eux. *bis.*
CHOEUR.
Triomphe &c.

Leurs Loix réſervent leurs richeſſes
Au ſeul beſoin des Malheureux,
Et leurs plus prodigues largeſſes
Ne peuvent ſuffire à leurs vœux. *bis.*
CHOEUR.
Triomphe &c.

Les Rois viennent dans leurs aſyles,
Oublier le ſoin des grandeurs :
Leurs vertus ſimples & tranquilles,
Les rempliſſent de leurs douceurs. *bis.*
CHOEUR.
Triomphe &c.

Que

Que le Ciel tonne d'allégreſſe,
Les *Maçons* ſont dignes de lui:
C'eſt par eux, aimable Sageſſe,
Que ton nom triomphe aujourd'hui. *bis.*

CHOEUR.

Triomphe &c.

Amour, dont le charme durable
Trompe toujours les foibles cœurs,
Porte ta chaine mépriſable
A d'aveugles adorateurs. *bis.*

CHOEUR.

Triomphe &c.

Ce Temple, où régne la décence,
A tes yeux veut être inconnu,
Nous craignons pour notre innocence,
Si tu parois tout eſt perdu. *bis.*

CHOEUR.

Triomphe &c.

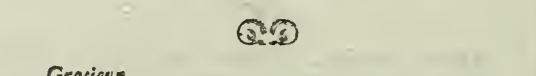
O vous Enfans de la lumiere!
Vous, que les Cieux ont éclairés,
Aux extrémités de la Terre
Annoncez vos travaux ſacrés.

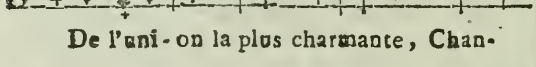
CHOEUR.

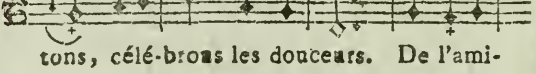
O nous Enfans de la lumiere!
Nous, que les Cieux ont éclairés,
Aux extrémités de la Terre
Annonçons nos travaux ſacrés.

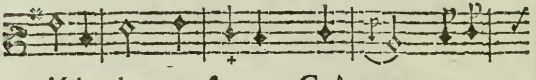
LE TRIOMPHE DE L'AMITIE'.

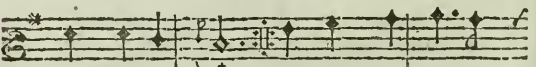
Par le Fr. DU BOIS.



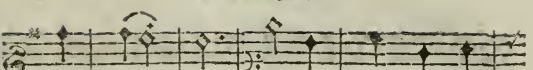




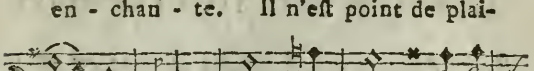




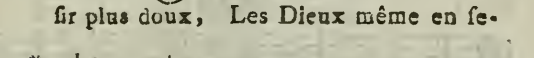
ca-



en - chan - te. Il n'eſt point de plai-



ſir plus doux, Les Dieux même en ſe-



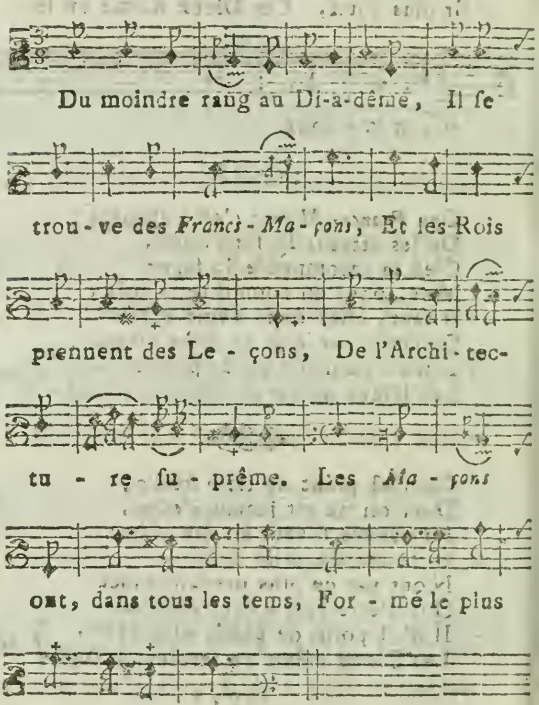
roient ja - loux.

Des *Francs-Maçons* c'eſt l'apanage :
De ſes attraits ils ſont épris ;
C'eſt la récompenſe du ſage :
Mais, pour en connoître le prix,
Il faut, chez eux, avoir appris
Comment on doit en faire uſage.
Il n'eſt point de plaiſir plus doux,
Les Dieux même en ſeroient jaloux. } *bis.*

Ce n'eſt point un titre ſtérile,
Dont on ne vit jamais d'effet,
Au pauvre il vaut un ſûr aſyle :
Ici le Maître & le Sujet
N'ont pas de plus preſſant objet
Que d'être l'un à l'autre utile.
Il n'eſt point de plaiſir plus doux,
Les Dieux même en ſeroient jaloux. } *bis.*

LE MAÇON UNIT TOUS LES ETATS.

Sur l'Air: *Vive à jamais le Pere & le Roi des François.*



Dans

Dans nos Loges, on voit paroître
Tout ce qui brille au firmament.
Si vous voulez savoir comment,
Venez à nous pour le connoître.
Les *Maçons* ont, dans tous les tems, } *bis.*
Formé le plus beau des talens.

De nos dons l'auguste assemblage
Est *Force*, *Sagesse* & *Beauté*:
Le *Maçon* en est enchanté,
Et lui seul en fait faire usage.
Car il sera, dans tous les tems, } *bis.*
Orné du plus beau des talens.

Content de ce bonheur suprême,
Qui du prophane est ignoré,
Il contraint qui l'a dénigré,
Souvent, à l'imiter lui-même.
Un *Maçon* est, dans tous les tems, } *bis.*
Orné du plus beau des talens.

Nous ne reconnoissons pour Freres
Que ceux, de qui l'esprit discret,
Fidele à garder le secret,
Cultive & chérit nos mysteres,
Qui des *Maçons*, dans tous les tems, } *bis.*
Forment le plus beau des talens.

L'Etoile, qui ſur nous préſide,
Sert aux faux Freres de bandeau ;
Mais elle eſt l'utile flambeau
Des Freres que l'amitié guide.
Les *Maçons* ſont, dans tous les tems, } *bis.*
Ornés du plus beau des talens.

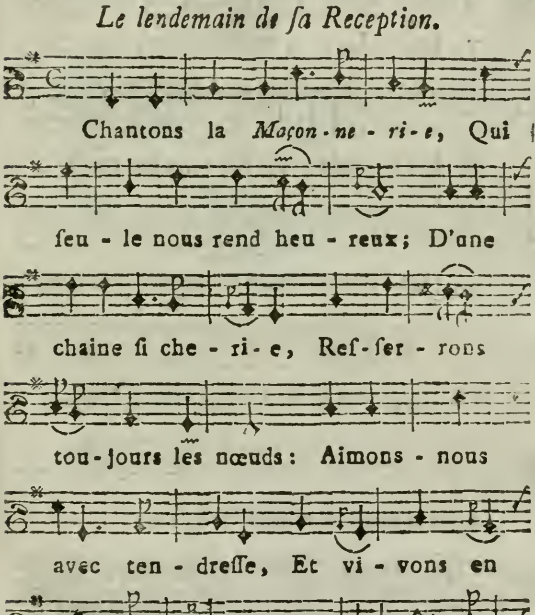
L'Urbanité la plus facile,
La plus exacte probité,
Chez nous ont, ſans auſtérité,
Fait choix de leur plus ſûr aſyle.
Les *Maçons* ſont, dans tous les tems, } *bis.*
Ornés du plus beau des talens.

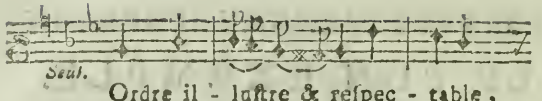
Freres, chantons dans notre Loge,
Le bonheur dont nous jouïſſons,
Et, tous de concert, célébrons
Les vertus qui font notre éloge.
Les Amis à qui nous buvons : } *bis.*
C'eſt à tous nos Freres *Maçons*.

LE BON EXEMPLE.

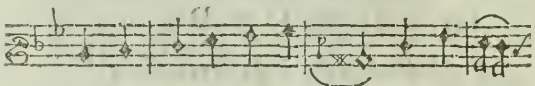
Par le Fr. B. J. de D . . . .

Le lendemain de ſa Reception.

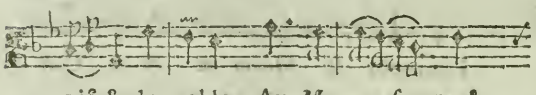




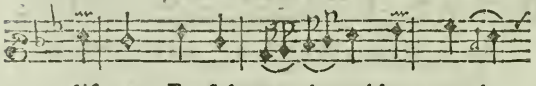
Ordre il - luſtre & reſpec - table,



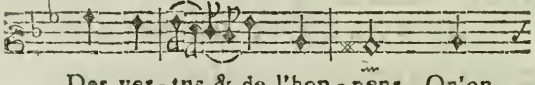
Tu fais goûter en ſe - cret, Le plai - ſir



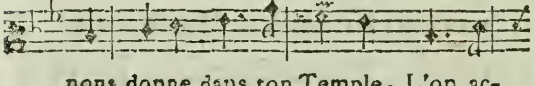
vif & du - rable, Au *Ma - ſon* ſa - ge &



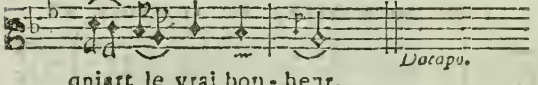
diſ-cret. En ſui - vant le noble exemple,



Des ver - tus & de l'hon - neur, Qu'on



nous donne dans ton Temple, L'on ac-



quiert le vrai bon - heur.

HAR-

HARMONIE MAÇONNE.

Air: *Moi qui ne suis point revêche.* Pag. 148.

NOn de la *Maçonnerie*,
Rien n'égale la splendeur
Grace à l'aimable genie,
Qui nous prête sa douceur
Chez nous regne une harmonie,
Qui charme & séduit le cœur.

Dans nos fêtes l'on supprime
Tout propos trop ennuyeux,
Le même esprit nous anime,
Nous formons les mêmes vœux:
On se cherche, l'on s'estime,
Quel destin est plus heureux?

Quant à ces ames vulgaires,
Que notre silence aigrit:
S'ils savoient les loix austeres
Que la vertu nous prescrit:
Ils verroient que nos mysteres
Forment le cœur & l'esprit.

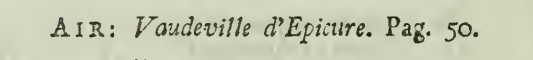
POT POURRI,

CONTRE LES ESPRITS DOUBLES.

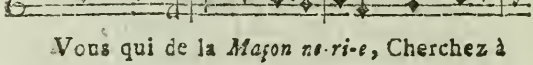
Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur des Airs différents.

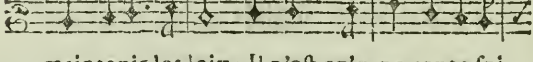
AIR: *Vaudeville d'Epicure.* Pag. 50.



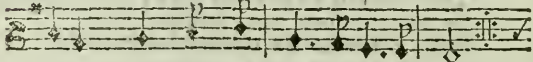
Vous qui de la *Maçon ne-ri-e*, Cherchez à



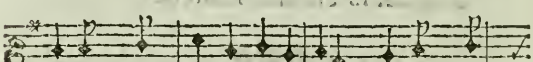
maintenir les loix ; Il n'eſt qu'u-ne route ſui-



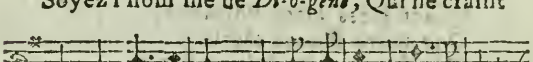
vi-e, Qu'on ne peut changer à ſon choix;



Soyez l'hom me de *Di-o-gene*, Qui ne craint



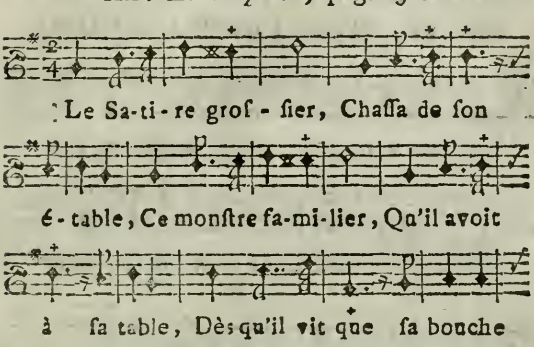
point l'éclat du jour, Jamais la lumiere ne gêne,



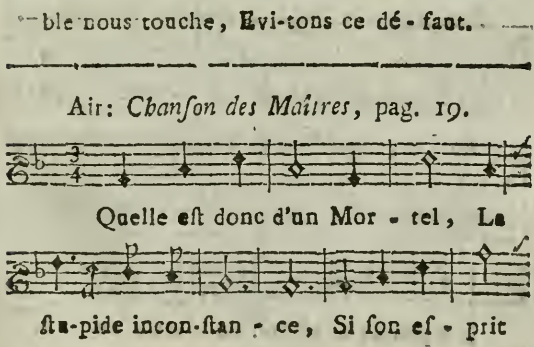
Un eſprit droit & ſans dé-tour

Air:

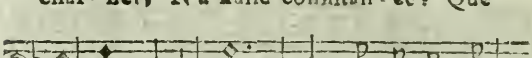
Air: *La Béquille*, pag. 138.



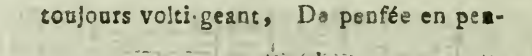
Air: *Chanſon des Maîtres*, pag. 19.



char - nel, N'a nulle conſiſtan - ce? Que

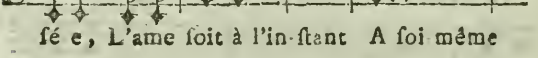


toujours volti-geant, De penſée en pen-

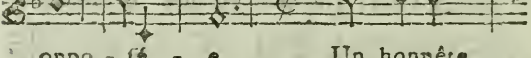


ſé e, L'ame ſoit à l'in-ſtant A ſoi même

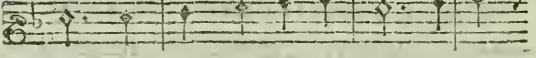
Reprise.



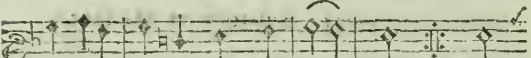
oppo - ſé - e. Un honnête



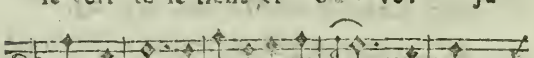
homme eſt ferme en ſes pro - pos; La ſeu-



le véri - té le tient eſ - cla - ve: Ja-



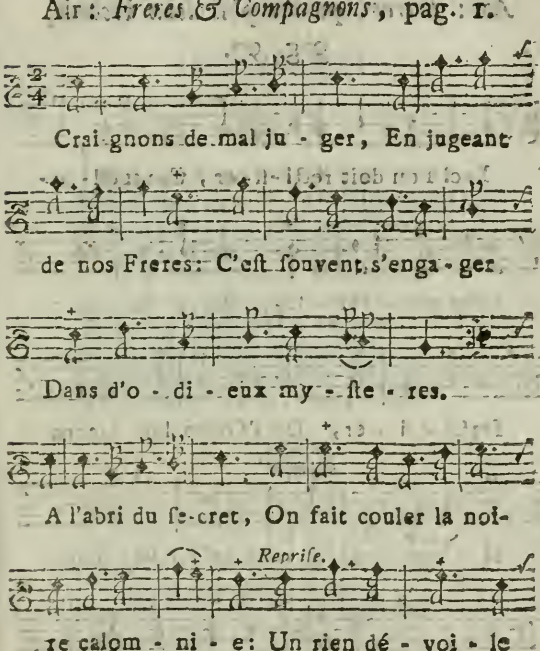
mais au-trui ne réglera ſes mots; S'il parle,



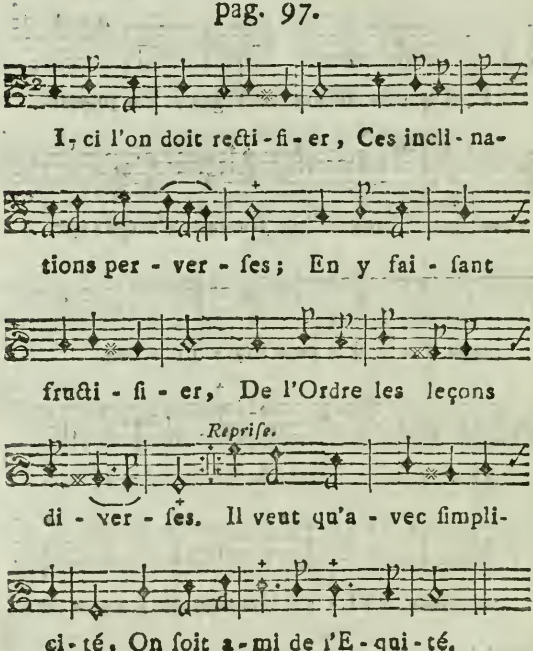
il a penſé; C'eſt ſon en - tra - ve.

Air:

Air : *Freres & Compagnons*, pag. 1.



Air: *Freres, que des plus doux accords,* pag. 97.



POUR

POUR LE VE'NE'RABLE MAITRE.

Air : *De Liſon.*

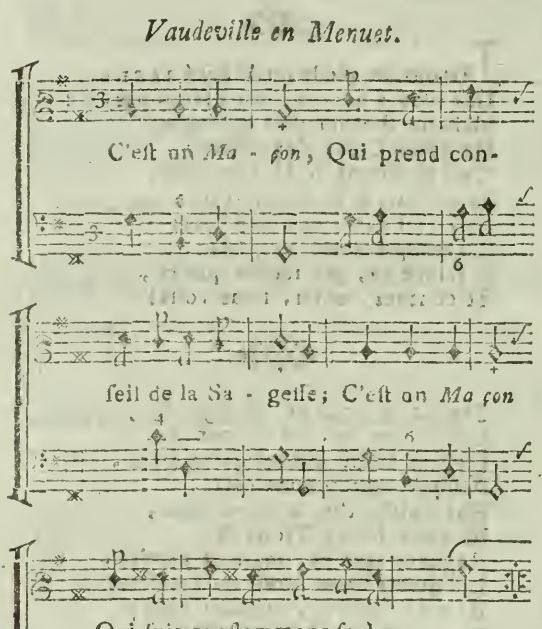
JEttons au pieds du VÉNÉRABLE,
Des Fleurs par-ci, des Fleurs par-là:
Mais un Parfum plus agréable,
De notre Cœur s'exhaltera;
C'eſt le Tribut de la Tendreſſe;
Sans doute il la réconnoitra;
Oui c'eſt cela, oui c'eſt cela:
Il l'accepte avec allégreſſe;
Il falloit ça, pas moins que ça,
Et contens, enfin, nous voila!

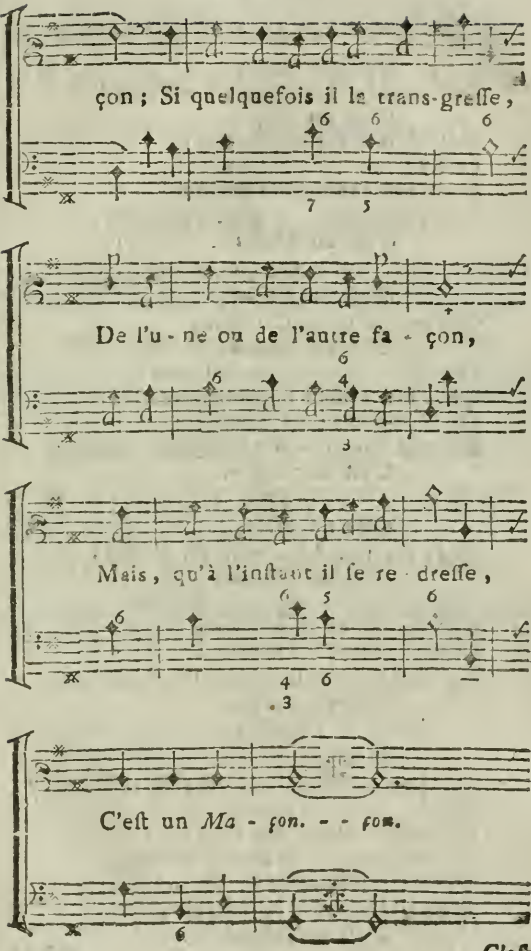
Chacun de nous en foi de Frere,
Lui dit par-ci, lui dit par-là,
Qu'il le chérit autant qu'un Pere,
Puiſqu'il agit comme cela!
Ha! puiſſe-t'il, à notre Pole,
Et placé ſur ce Trône là,
Regnant com'ça, regnant com'ça,
Longtems nous ſervir de Bouſſole!
Regnant com'ça, regnant com'ça,
Tout vrai *Maçon* l'applaudira.

DEVOIRS DES MAÇONS.

Par le Fr. DU BOIS.

Vaudeville en Menuet.




çon ; Si quelquefois il la trans-greſſe,
De l'u - ne ou de l'autre fa - çon,
Mais, qu'à l'inſtant il ſe re - dreſſe,
C'eſt un *Ma - çon. - - çon.*

C'eſt

C'eſt un *Maçon*,
Qui reprend doucement ſon Frere :
C'eſt un *Maçon*,
Qui lui fait entendre raiſon.
Une morale trop ſevère,
N'eſt pas exemte de poiſon ;
Tel qui corrige, & peut s'en taire,
C'eſt un *Maçon*.

C'eſt un *Maçon*,
Qui profite de la Critique ;
C'eſt un *Maçon*,
Qui fait mépriſer ſon poinçon :
Qu'il ſoit l'objet du Satirique,
Ou d'une maligne Chanſon,
S'il n'y fait aucune réplique,
C'eſt un *Maçon*.

C'eſt un *Maçon*,
Qui, ſur ſon Art, reſte en ſilence ;
C'eſt un *Maçon*,
Qui craint l'exemple de *Samſon*.
S'il place bien ſa confiance,
Sans redouter la trahiſon,
On doit exalter ſa prudence,
C'eſt un *Maçon*.

C'eſt un *Maçon*,
Qui pour le Sexe eſt plein de zèle ;
C'eſt un *Maçon*,
Qui peut diſſiper ſon ſoupçon ;
Un bon Pere, un Epoux fidèle,
Veillant au bien de ſa Maiſon,
D'un parfait Ami le modèle,
C'eſt un *Maçon*.

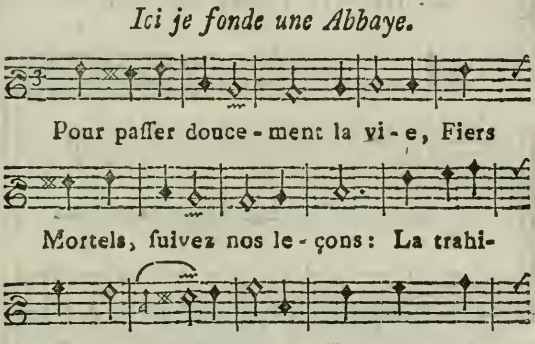
PRE-

PRE'CEPTES MAÇONS.

Air: *Je vais te voir charmante Liſe.*

Ou ſur la Muſique ſuivante:

Ici je fonde une Abbaye.



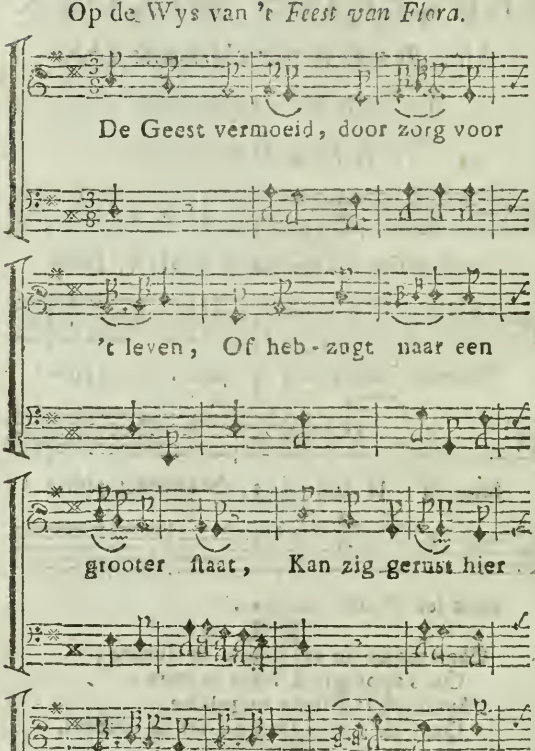
Chez nous on eſt ſimple & ſincère,
On s'applique à faire le bien:
Themis eſt la Pierre angulaire,
Qui, de notre Ordre, eſt le ſoutien.

Nous ne ſuivons point cette route,
Qui mène à de brillans emplois;
La ſageſſe parle, on l'écoute,
Et nous nous rendons à ſa voix.

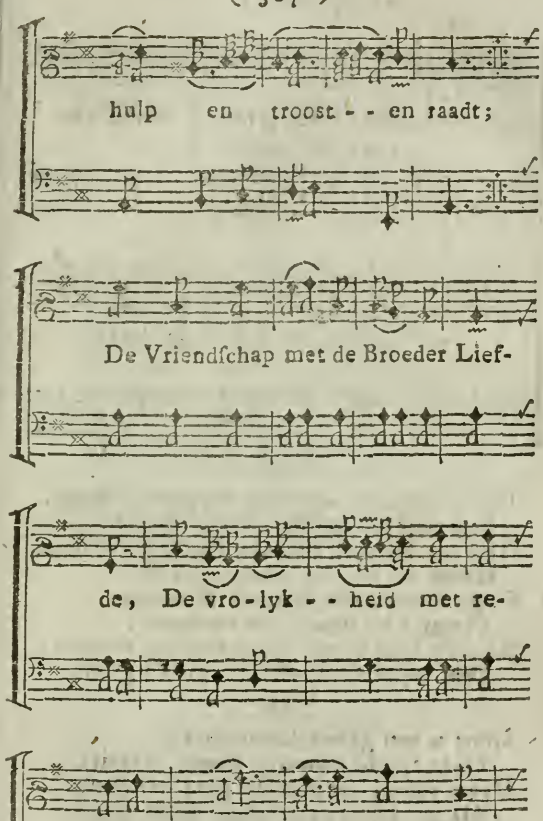
BRON

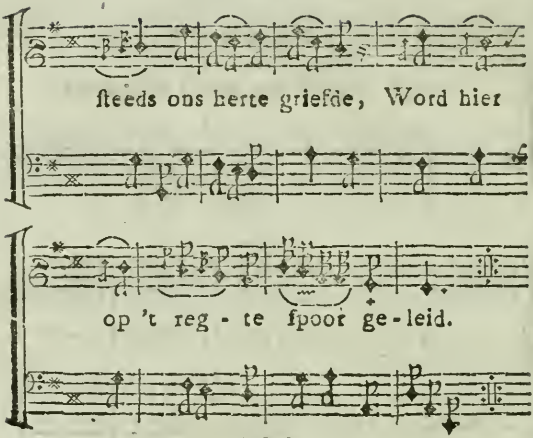
BRON VAN ZEDEN.

Op de Wys van 't *Feest van Flora.*



help


hulp en troost - - en raadt;
De Vriendſchap met de Broeder Lief-
de, De vro-lyk - - heid met re-
delyk - - heid, De Deugd, die
ſteeds



Treên toe dan, die naar wysheid ſtreven,
Ban rang en glorie 't hert vry uit;
Gaat om *Minerva's* Ryks-Troon zweven,
Gelyk de Bie om bloem en kruit:
Zuigt Honing uit de friſſe Bloemen,
Die gy hier vind alom verſpreid,
En wilt haar deugt ſteeds waardig roemen,
Daar wysheid heeft haar grond geleid.

Stoor u aan geene lastertalen,
Door blinde dwaazen ſteeds gezaait;
Vaart voort, gy zult de prys behalen,
Als gy uw rype vrugten maait;
Maar wilt u zelfs ook waardig maken,
Tot d'Ed'le Konst der *Metz'lary*,
En laat uw yver vuurig blaken
Tot prys der *Loges* aan het *Y*.

LE

LE MAÇON EST FAIT POUR AIMER ET POUR PLAIRE.

Air: *De Liſon.*

DE l'Amitié la plus ſincere,
Chez nous on puiſe la leçon,
Et jamais le doux nom de Frere
N'eſt démenti par un *Maçon*:
Dans le monde elle eſt un emblême
De ſemblans & de trahiſons;
Chez les *Maçons*, chez les *Maçons*,
Elle devient un bien ſuprême;
Chez les *Maçons*, chez les *Maçons*,
Elle raſſemble tous les dons.

Une Fille chante.

Par la plus abſurde critique
L'on effaroucha ma raiſon;
Mais un preſſentiment unique
M'agitoit pour un *Franc-Maçon.*
Aujourd'hui qu'un rayon m'éclaire,
Je tiens croitre ma paſſion,
Car un *Maçon*, car un *Maçon*,
Eſt fait pour aimer & pour plaire,
Car un *Maçon*, car un *Maçon*,
A coup ſur eſt bon Compagnon.

VRY-

VRYHEIDS DOELWIT.

EERZANG.

Op de voorgaande Wys van Pag. 306.

WYK duisternis voor 't licht der reden,
Wyk traage droomen in deez' uur;
Wyk tweedragt en verlaat ons heden,
Nu 't alverkwikkend geestig vuur,
Blaakt by gewyde stervelingen,
Die boogen op dien gloed, die oog
En zielen voerd langs Hemel Kringen,
Van d'Aard naar 't Starren dak om hoog.

Hier voegd zig d'Eendragt by de Vreede,
De Vryheid paart hier met de Deugd.
Hier ziet men niets dan goede zeede,
En smaakt men schuldelooze vreugd.
Geen tweedragt nadert onze zaalen,
Nog helsche snôo verradery;
Geen logens hoort men hier verhaalen,
Hier zyn wy van die misdaân vry.

De schat by ons zoo hoog in waarde;
By *Metzelaren* zeer geägt,
Is Vryheid; 't beste deel op Aarde:
By 't Menschdom vaak te min bedagt.
Dog wy, die zien by 't ligt der reden,
De Mensch geboeid in slaverny,
Wy, die op gouden starren treden,
Zyn van het blind vooroordeel vry.

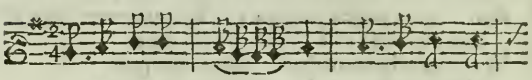
Gy blinde Waereld, moogt vry gisfen,
Na onze Kunst, vergrypt u niet;
Een Vorst moet Kroon en Troon eerst misfen,
Eer dat hy onz' Geheimen ziet.
Wy zien Monarchen, Keizerlingen,
Het schoots-vel, voor den Adelaar
Verwisfelen, en den Lof vaak zingen,
Der Ed'le *Metzlaren* schaar.

Drie werf geluk gy vryheid Hoeders!
Geluk doorlugte vrye schaar;
Die Prinsen teld hy uwe Broeders!
En maakt een Vorst, *Vry-Metzelaar!*
Die Staats gelykheid voegt, gewyden
Aan wie die schat alleen behoord.
De vryheid, die ons doet verblyden,
Ons meer dan Peruu's goud bekoord.

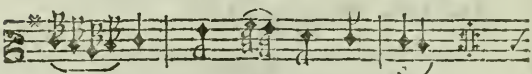
Laat ons 't geheugen onzer braven;
Vereëren met Fiool en Fluit;
Beminde Broeders, toont uw gaven,
Voegt by de stem uw speelgeluit.
Dat zegen, voorspoet en welvaren,
Ons Broeders overal verzeit;
Zoo groeijen, bloeijen, *Metzlaren*,
Steeds daar men Dag en Eeuwen telt.

IN-

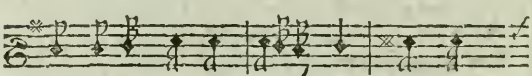
INSTRUCTION AUX PROPHANES.



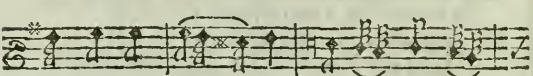
Ju-ge témé - - rai - re, Prophane vul-



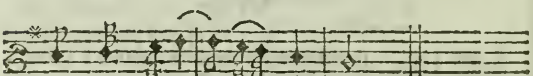
- gai - re, Peux-tu nous ju - ger?



Le projet qui t'a - ni - me, Le pro-



jet qui t'a - - ni - me, Te doit en - ga-



ger Sur les pas du cri - me.

Nos mots & nos ſignes,
Seroient-ils donc dignes
De tes noirs ſoupçons?
Que ton eſprit cinique, *bis.*
Contre les *Maçons*,
Ceſſe ſa critique.

Viens,

Viens, foible génie,
A ta calomnie,
Je veux mettre un frein.
Un ſimple mot t'écraſe : *bis.*
Vois notre deſſein,
Tracé ſans emphaſe.

Vaincre nos caprices,
Déteſter les vices,
Que fuit la raiſon,
Et prémunir ſa vie, *bis.*
Contre le poiſon
De la moindre envie.

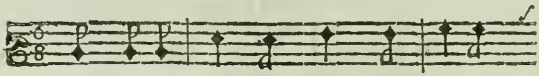
L'on reproche aux Freres,
Que ſur leurs myſteres,
Chacun eſt diſcret :
Ne ſauroit-on donc plaire, *bis.*
Avec le ſecret,
De ſavoir ſe taire ?

Sexe aimable & tendre,
Nous oſons prétendre,
Un aveu de vous.
Quoi ! nous aimons le crime ! *bis.*
Et tant d'entre nous,
Gagnent votre eſtime.

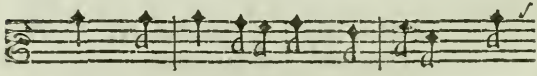
Aimons-nous en Freres,
Voilons nos myſteres,
Mes chers Compagnons.
Que l'ordre dans la Loge, *bis.*
Mieux que nos Chanſons,
Faſſe notre éloge.

LA GLOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

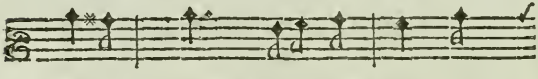
Air *nouveau, composé par le* Fr. de St. MARTIN.



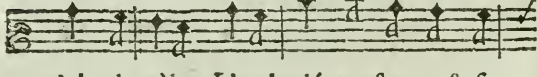
Très Véné - rable & vous chers Freres,



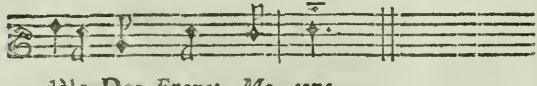
Vous, dans nos ſublimes myſ - teres, Bons



Compa - gnons, Célébrons d'un cœur



plein de zèle, L'ami - tié conſtante & fi-



dèle Des *Franc-Ma-çons.*

De

De Vertus école brillante,
Loge, dont la douceur enchante,
Nous t'admirons:
Chez toi, nous voyons la Sageſſe
Diriger avec allégreſſe
Les *Francs-Maçons*.

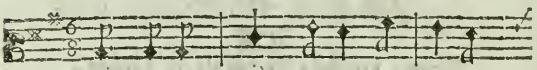
Vous, anciens Sages de la Grèce;
Vous, Aristote, vous, Lucrèce,
Et vous Platon,
Vous n'eûtes rien de comparable
A l'Ordre pur & reſpectable
Du *Franc-Maçon*.

Vulgaire imbécile & volage,
Malgré ton impuiſſante rage,
Nous jouïſſons
De tous les charmes de la vie;
Ceſſe donc de porter envie
Aux *Francs-Maçons*.

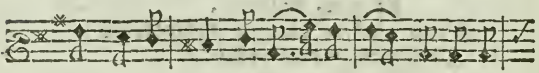
Belles dont nous louons les charmes,
Vos cœurs ſeroient exemts d'allarmes
Et de ſoupçons,
Si vous trouviez chez tous les hommes,
Dans le fâcheux ſiécle où nous ſommes,
Des *Francs-Maçons*.

Au vrai bonheur, à l'harmonie,
A l'amitié de nous chérie,
Nous aſpirons:
Tous de concert, Freres aimables,
Exaltons les plaiſirs durables,
Des *Francs-Maçons*.

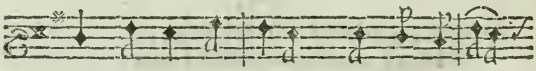
SOURCE DE LA MAÇONNERIE DE HOLLANDE.



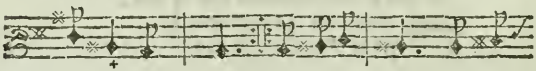
Chez le De - vin, un de nos Freres



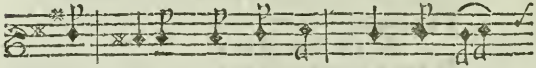
Se rendit pour être infor - mé, Si le Ba-



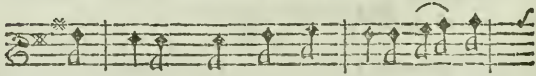
TAVE, à nos myſ - teres, Pourroit un jour



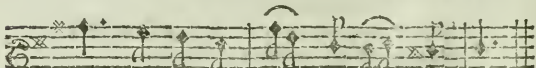
ê - tre for - mé. L'Oracle dit, ſuivant



l'u - ſage, Le plus ru - de eſt l'appren-



tif - ſage. Ce mot dé - cida ſon eſ-



prit, Et l'horoſ - co - pe s'ac-com-plit.

De

De tous côtés gronde l'orage ;
Et le Devin eſt conſulté.
Dois-je redouter le naufrage,
Quand ma bouſſole eſt l'équité ?
Non, dit le Vieillard, ſois ſans crainte,
Ici la vertu, ſans contrainte,
Se ſoumet les cœurs qu'elle unit,
Et l'horoscope s'accomplit.

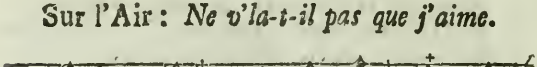
Pénétre l'eſprit du BATAVE,
Il s'allarme de ton ſecret ;
Peuple libre, il craint d'être eſclave,
Mais ſon ſoupçon même eſt diſcret,
Pourſuit l'Oracle : il voit ton ame ;
C'eſt la liberté qui t'enflame,
Bientôt il te juge & te fuit,
Et l'horoscope s'accomplit.

Eſt-ce donc une vaine idée ?
Dit-il à l'Oracle *Maçon* :
Quoi ! de l'heureux ſiécle d'*Auguſte*,
Vous faites revivre le nom ?
Viens parmi nous, répond l'Oracle,
Tu peux contempler ce miracle ;
Reçu Dimanche & le Lundi,
L'horoscope étoit accompli.

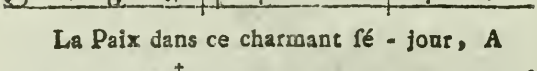
Tout ſecret enfin ſe révèle,
Dit un Bigot à ce Devin ;
Les myſteres de la Truelle,
N'auront-ils pas même deſtin ?
La choſe eſt ſûre, dit le Sage,
Quand la riviere, pour préſage,
Vers ſa ſource remontera,
L'horoscope s'accomplira.

LA VRAIE FE'LICITE'.

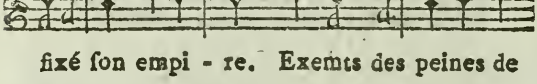
Sur l'Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*



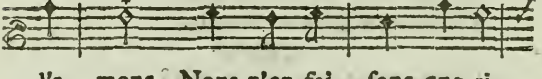
La Paix dans ce charmant ſé - jour, A



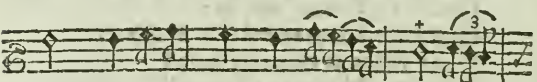
fixé ſon empi - re. Exemts des peines de



l'a - mour, Nous n'en fai - ſons que ri-



re. L'amitié nous ſuf - fit tou - jours, Et



nous in-ſpi - re.

La douceur de notre union
Rend notre ame contente;
Tout tend à la perfection,
Et tout nous la préſente :
Le bien d'être ſans paſſion,
Seul nous enchante.

Au Maître de la Loge.

Freres, tous d'un accord parfait,
Suivons le Vénérable :
Il brille dans tout ce qu'il fait,
Chez lui tout eſt aimable :
Il nous ſemble voir, ſous ſes traits,
Minerve à table.

Réponſe du Maître.

Par le Fr. de VIGNOLES.

La Table même, parmi nous,
Eſt l'aſyle du Sage.
On peut le voir : chacun de vous
Soutient cet avantage.
Si je l'expoſe aux yeux de tous,
C'eſt votre ouvrage.

VIERING VAN 'T ST. JANS FEEST.

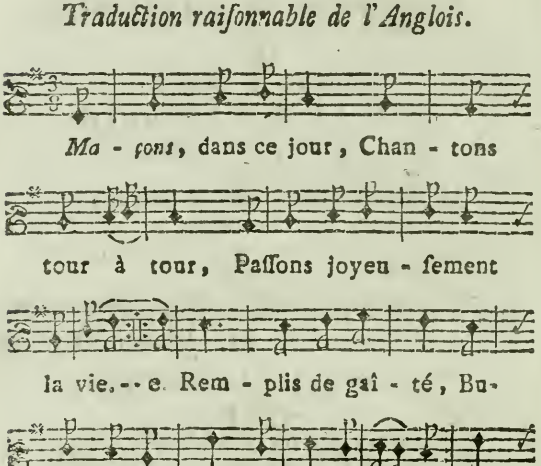
Op de Wys van *La Garde paſſe.*

DRoeders die op deez' blyden dag
De vreugd verſpreid met diep ontzag,
Gy ziet althans Uw wensch voldaan,
Alles ſtreelt uwe zinnen,
Een held're Zon ſchynt nu hier binnen,
De Meester toont ons aan
Zyn weldaan.

Broeders, gy die onze wetten voed
Laat uwe ſtemmen al het zoet
Verheffen, vol van moed;
De Tweedragt zal vergaan
En d'Eendragt beſtendig blyven,
De nevelen zyn ver aan 't dryven,
De Meester toont ons aan
Zyn weldaan.

TRAVAIL INUTILE.

Traduction raisonnable de l'Anglois.



Le monde indiſcret,
Cherche le ſecret:
Qu'il entre en la *Maçonnerie*,
Les ſignes portés,
Les mots uſités,
Pour lui, ſans cela, ſont folie.

Quoi,

Quoi, dit-il ; les Grands
Reçoivent des gands!
Un tablier fait leur parure!
Sur ces ornemens,
Sur leurs fondemens,
S'il parle, c'eſt par conjecture.

Rois, Princes, Guerriers,
Dans nos atteliers,
Dépoſent librement leurs armes.
En ſont-ils honteux?
Ils forment des nœux,
Dont l'égalité fait les charmes.

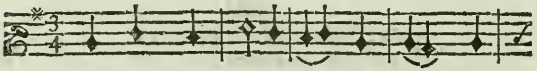
Oui l'égalité,
Sans rivalité,
Nous fait triompher de l'envie:
Et notre leçon,
Montre que le bon,
Réſide en la *Maçonnerie*.

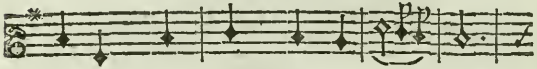
Le beau Sexe en nous,
Trouve des cœurs doux,
Pour lui prêts à perdre la vie;
Chez nous ſes bienfaits,
Sont tenus ſecrets,
Ainſi que la *Maçonnerie*.

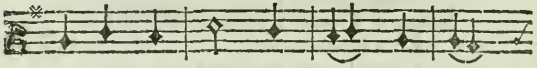
Illuſtres humains,
Uniſſons nos mains,
Banniſſons la mélancolie.
Eſt-il de ſanté,
Qui ſoit en beauté,
Pareille à la *Maçonnerie*?

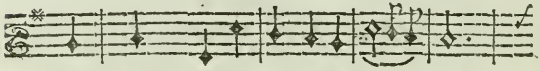
LA PRATIQUE NÉCESSAIRE.

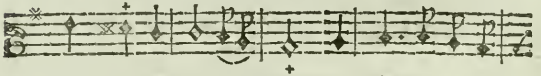
Sur l'Air : *J'en atteſte Hippocrate*, &c.

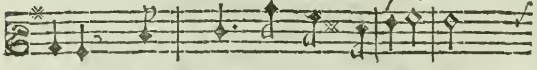




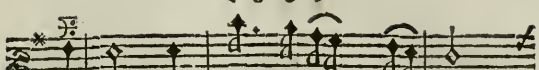




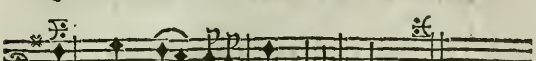




Qui



Qui dit, qu'il faut, à cha - que mois,



Du moins *ma - ſon - ner* une fois.

Qu'on parcoure à loiſir les tems ;
S'il fut un homme raiſonnable,
Il expoſa les ſentimens,
Que ſuit notre Ordre reſpectable.
Qui voudra maintenir cette pratique aimable ;
Suive le Vénérable,
Qui dit, qu'il faut, *&c. bis.*

Nos ſectateurs n'ont d'autres loix ;
Que de rappeller la Nature,
Et de la remettre en ſes droits,
Sans que la morale en murmure.
Que chacun d'entre nous, ſous ce joug agréable ;
Suive le Vénérable,
Qui dit, qu'il faut, *&c. bis.*

Qu'on ne ſoit donc pas étonné,
Si nous proſpérons d'âge en âge ;
Chez nous, le juſte & couronné,
Le vice n'a nul avantage.
Voulons-nous ſoutenir ce ſyſtême admirable ?
Suivons le Vénérable,
Qui dit, qu'il faut, *&c. bis.*

Beaucoup de Princes souverains,
Jaloux d'imiter notre zèle,
Tiennent avec les mêmes mains,
Et leur Sceptre & notre Truelle.
On en voit chaque jour, d'un transport incroyable,
Suivre le Vénérable,
Qui dit, qu'il faut, &c. *bis.*

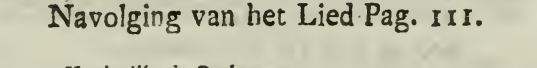
Notre invincible bâtiment,
Est gouverné par la *Sagesse*,
La *Force* en est le fondement,
Sa *Beauté* fait notre allégresse:
Sa parfaite union le conserve immuable.
Suivons le Vénérable,
Qui dit, qu'il faut, &c. *bis.*

Pour récompenser nos travaux,
Du Ciel nous recevons des gages.
Ici nous sommes tous égaux,
Sans murmurer de nos partages.
Et si nous désirons, c'est le bien favorable,
De suivre un Vénérable,
Qui nous fasse ici, chaque mois, } *bis.*
Du moins *maçonner* une fois.

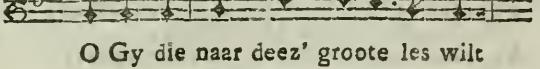
HOEDANIGHEDEN VAN EEN WAAR VRY-METZELAAR.

Navolging van het Lied Pag. 111.

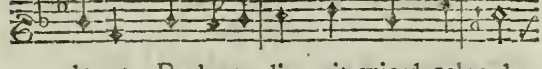
Vaudeville ou Bucheron.



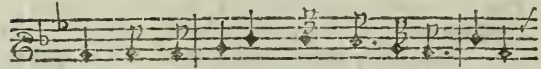
O Gy die naar deez' groote les wilt



leven, De beste die ooit wierd geleerd:

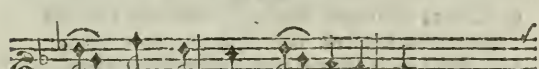


Van aan een ander graag te willen geven,



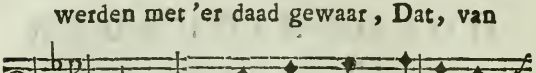
Het geen gy zelfs voor u begeert.

Chorus.

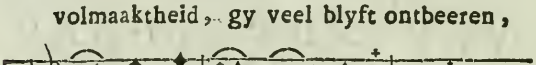


Komt by ons, daar kunt gy leeren, En

werden met 'er daad gewaar, Dat, van



volmaaktheid, gy veel blyft ontbeeren,



Zoo gy niet zyt *Vry-Metzelaar.*

Zyt gy een eerlyk Vaderland's beminnaar,
Getrouw aan uwe Overigheid,
En uwer driften temmer en verwinnaar,
Die een goed vreedzaam leven leid,
Komt by ons, daar &c. *Chorus.*

Zyt gy begaaft met een medogend herte,
Over uw's naasten druk en leed,
Die tot verligting, van zyn nood en ſmerte,
Mildadig van uw goed beſteed,
Komt by ons, daar &c. *Chorus.*

O Kunne ſchoon, vol van bekoorlykheden,
Het fraaiſte ſtuk van 't geen men ziet,
Gy werd in 't herte van ons aangebeden,
Al hebt gy hier den toegang niet.

Chorus

Had gy dien, gy zoud haast leeren,
Dat, zelfs niet zonder groot gevaar,
Gy zulken Minnaar immer kond' ontbeeren,
Als een die is *Vry-Metzelaar.*

Ook kan het u geenſints tot nadeel ſtrekken,
Zoo gy al voor een korten tyd,
Uwen getrouwen Minnaar ziet vertrekken,
En gaan tot onzen arrebeid.

Chorus.

Aan den Disch, en in zyn werken,
Zingend' hy uw lof verkiest,
Gy zult ook ras, by zyn terugkomst, merken,
Dat gy daar by gantsch niet verliest.

Nogte de Deugd, nog ware Wysheid, beide
Verbieden nimmer heusch vermaak,
Maar willen, dat, voorzigtig men zal meide,
Dat men tot dert'l' uitſpatting raak.

Chorus.

Ach! Prophaan, kond g'onzen regel,
En wist gy onz' wetten maar,
Gy gaf daar aan uw hart en ook uw zegel,
En wierd wel haast *Vry-Metzelaar.*

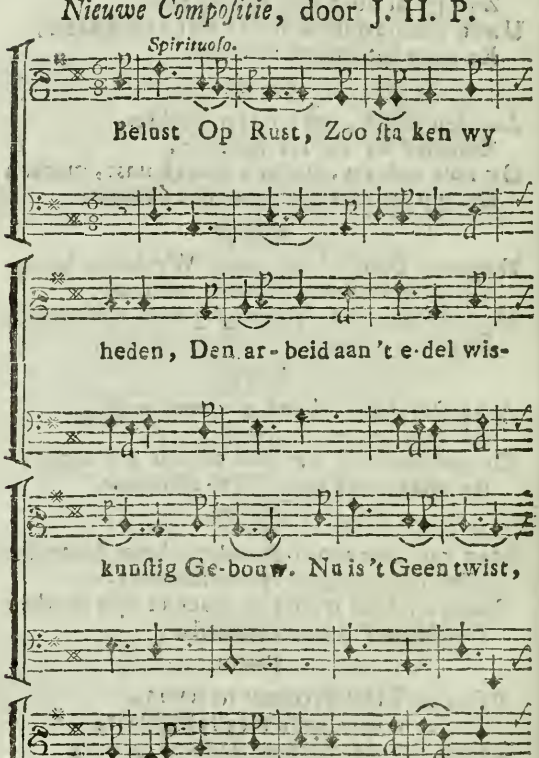
Men kan hier aan, ô Broeders, haast bemerken,
Wie een opregt *Vry-Metz'laar* is,
Toont hy veel trouw en yver in zyn werken
Eerbiedend' ons geheimenis.

Chorus.

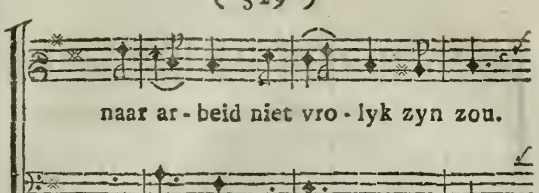
Vorst en Land getrouw te leven,
In den nood, zelfs met lyfsgevaar,
Zynen Broeder hulp en byſtand geven,
Is 't werk van een *Vry-Metzelaar.*

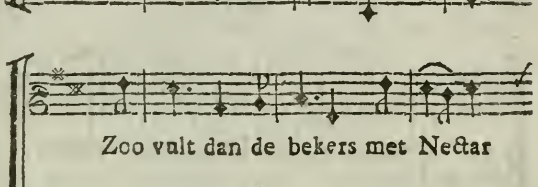
KEETEN DER EENDRAGT.

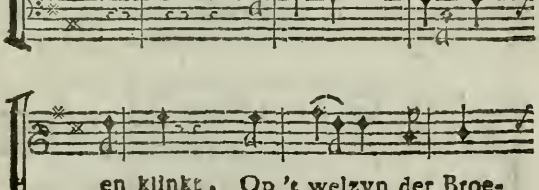
Nieuwe Compositie, door J. H. P.

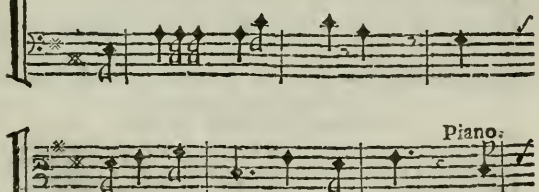


naar

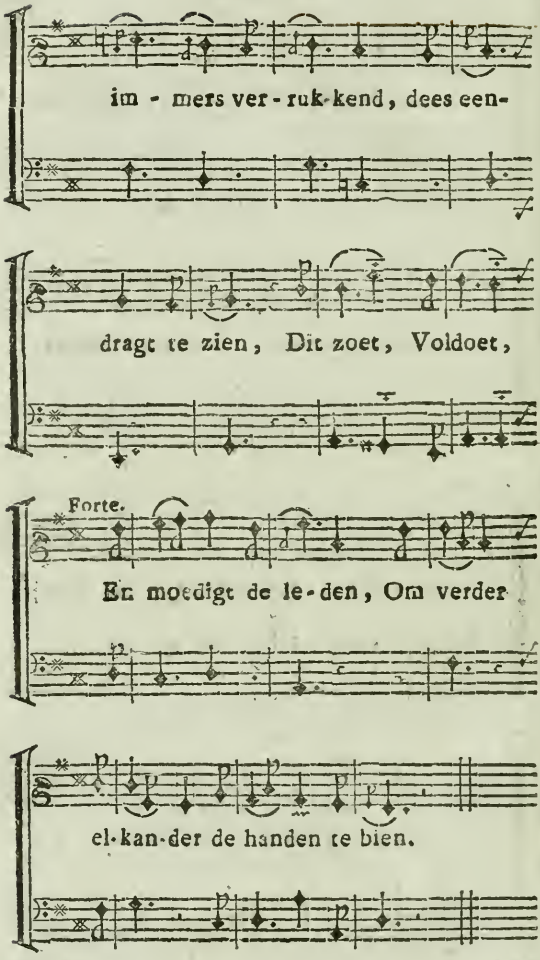

naar ar - beid niet vro - lyk zyn zou.


Zoo vult dan de bekers met Nectar


en klinkt, Op 't welzyn der Broe-


Piano.
deren is 't dat men dus drinkt. 't Is

im-


im - mers ver - ruk-kend, dees een-
dragt te zien, Dit zoet, Voldoet,
Forte.
En moedigt de le - den, Om verder
el-kan-der de handen te bien.

Laat

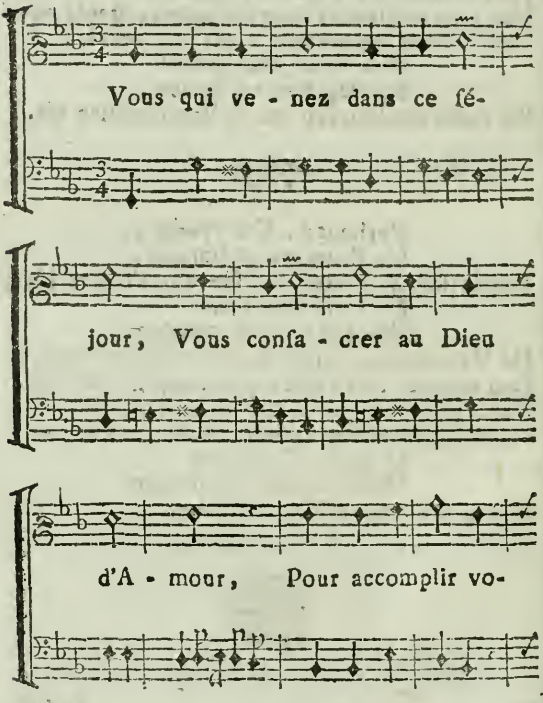
Laat vry 't Gety
Zig woedend vertonen,
Vry-Metzelaars weten wiens hand dit beſtiert;
Nooit vreest Hun geest,
Die veilig kan wonen,
Daar rede den Tempel geſtigt heeft en ſiert:
Dies roepen wy *Vivat de Metzelary!*
Van alles dat haters haar wenſchen, ſteeds vry;
Voor blinde beſtormers is dit ons beſluit,
Men voed' Hun woed'
Met lagchen en honen,
En ſluite die bloeden van 't Broederſchap uit.

Verheugd, Vol vreugd,
Als Broeders verbonden,
Verpletten wy Tweedragt, Geveinsdheid en Nyd,
En hand Aan hand
Getuigd op wat gronden
De Vriendſchap geſtigt is, die nimmer verſlyt:
Zoo opregt, zoo teder, zoo plegtig verknogt,
Ziet, Broeders, de *Keeten der Eendragt* gewrogt;
Geen Broederſchap is 'er, dit roemen wy vry,
O neen, Geen een
Word nimmer gevonden
Zoo edel als onze *Vry-Metzelary.*

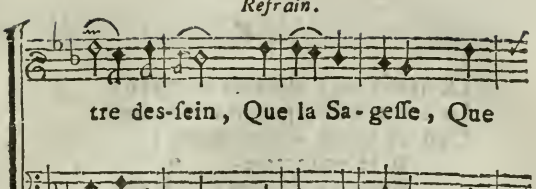
L'OPTIMISME.

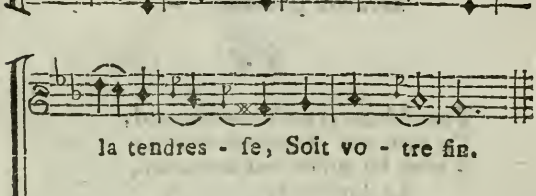
Par le Fr. de VIGNOLES.

Air : *Annette à l'âge de quinze ans.*



Refrain.





Le Sage ici, de la grandeur,
Sait mépriſer l'attrait flatteur,
Le Grand, dit-il, eſt, de l'orgueil,
Prêtre & victime ; } *bis.*
Ici l'eſtime, }
Eſt ſans écueil.

Le Héros des faveurs de *Mars*,
Voit le néant, fruit des hazards,
Il ne trouve qu'ici l'honneur,
Où la Nature, } *bis.*
Facile & pure, }
Conduit le cœur.

La

La *Sphere* ou l'*Aſtrolabe* en main,
Le doute accompagne un humain;
C'eſt ici qu'eſt le vrai ſavoir;
A ſe connoitre,
Sujet ou Maitre,
Met ſon pouvoir. } *bis.*

Vous Martyrs de la nouveauté,
Un vœu par l'autre eſt écarté;
Il n'eſt ici qu'un but commun,
La jouiſſance,
Et l'eſpérance,
Pour nous ſont un. } *bis.*

La Mode ne nous ſoumet pas;
L'Antique a pour nous des appas,
Et nous tenons de nos Ayeux,
Ce qu'il faut être,
Pour le transmettre
A nos Neveux. } *bis.*

DE BESTE KEUSE.

Vertaling van het voorgaande.

Op dezelve Wys.

GY, wien deez' zoete Stel verblydt,
En u den Minnegod toewydt,
Op dat g' uw wit bereik' (nooit koel)
Dat wysheid weder,
Verzell' al 't teder, } *bis.*
En blyv' uw' doel.

De Wyze zet hier 't vlyend schoon
Der Grootheid, in zyn schand, ten toon;
De Groote is Hoogmoeds offeraar,
Zoo wel als slagting;
Maar hier loopt d'agting } *bis.*
Geenzins gevaar.

Een Held draagt uit het Oorlogsveldt,
De vrugt zyn's arbeids, die niets geldt
Maar hier word eene Eer bereid,
Waar naar Natuure,
Ter goeder uure, } *bis.*
Het Hart geleid.

Wie 't Aardryk meet, wie Sterren zoekt,
Word ligt door twyffling nog verkloekt;
Maar hier doelt ware Wetenschap,
Dat d'een den ander
Leer kennen schrander, } *bis.*
Van Trap tot Trap.

Gy Martelaars van Nieuwigheên
Ziet vliegen all' uw wenſchen heen;
Maar hier is aller doel gemeen:
't Genot van 't goede,
En hoop te voede, } *bis.*
Is voor ons een.

Geen Mode legt ons aan den band;
Het oude reek'nen wy geen ſchand:
Wy ſlaan op Grootvaêrs Zeden agt,
Daar zy gehengen,
Het overbrengen, } *bis.*
Op 't Nageſlagt.

POUR LA SANTE' DU VE'N. MAITRE.

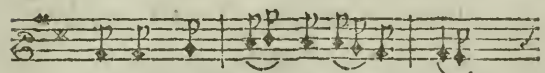
Sur l'Air de *La marche des deux Avares.*
La Garde paſſe &c.

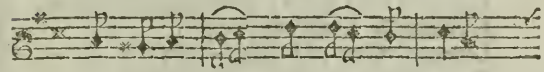
A l'ordre qu'on s'aſſemble ici,
La Loge s'ouvre il eſt midi,
Du Profane on eſt à l'abri,
Travaillons tous, mes Frères,
Avec ardeur à nos myſtères,
Puiſqu'il eſt midi!
Le VÉNÉRABLE nous conduit,
Et ſon exemple nous inſtruit,
A l'Orient, quel éclat luit:
Qu'un ſeul coup faſſe bruit,
Mes Freres, c'eſt ſa ſanté qu'on porte,
De la . . . . . la plus forte,
Tirons juſqu'à minuit.

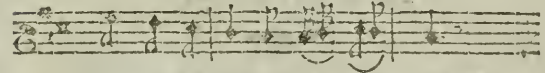
LE

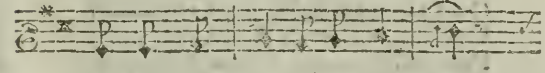
LE MAÇON A L'OUVRAGE.

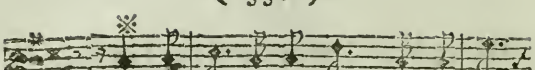
Sur le Vaudeville du *Maréchal Ferrant.*



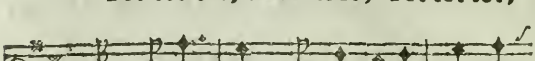




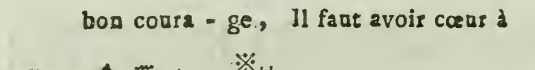




Tot tot tot, travaillons, Tot tot tot,



bon coura - ge., Il faut avoir cœur à



l'Ouvra - ge. *bis.* Tot tot tot, &c.

L'Amitié préſente à nos cœurs
Des fers ſans poids, des nœuds de fleurs;
L'allégreſſe nous environne,
Livrons-nous aux ſages deſirs,
Nos cœurs ont beſoin des plaiſirs,
Et quand l'innocence les donne
Tot tot tot, &c. *bis.*

Dans cette Loge où l'équité,
Triomphe avec la charité,
Quel heureux deſtin nous raſſemble!
Uniſſons nos cœurs & nos voix,
Pour célébrer nos douces loix;
Avec tranſport chantons enſemble
Tot tot tot, &c. *bis.*

EXHOR-

EXHORTATION
A UN NOUVEAU FRERE.

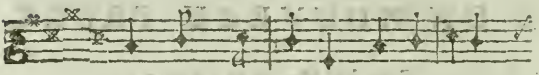
Par le Fr. DU BOIS.

Sur l'Air précédent.

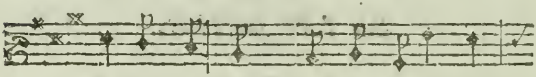
VOus qui montrez de l'embarras,
Apprentif, on vous tend les bras,
Venez, & soyez moins timide;
Vous voyez vos Freres tous prêts
A vous enseigner leurs secrets,
Et l'*O il du Maître* ici vous guide,
Tot tot tot, &c. *bis.*

Si vous avez de la ferveur,
Et si vous chérissez l'honneur,
Enfin, si vous êtes docile,
Bientôt à d'autres *Francs-Maçons*
Vous pourrez donner des Leçons,
Et vous rendre à notre Ordre utile,
Tot tot tot, &c. *bis.*

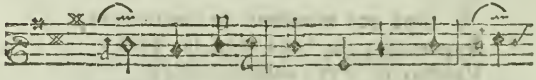
AGRE'MENS DES MAÇONS.



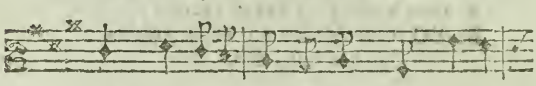
D'un Ordre au-guſte & reſpec-table,



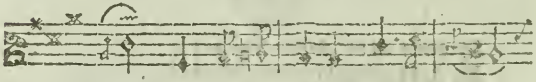
Freres d'accord, chantons avec ar-



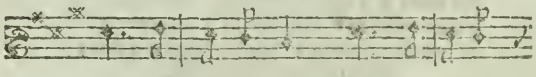
deur, Le plaiſir tranquille & du - ra-



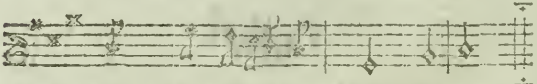
ble, Que ſa lu-miere épanche en notre



cœur, Et tous à l'envi, jouïſſons



De l'heureux inſtant, D'où naît l'agré-



ment, Des véritables *Francs-Maçons.*

Qu'un

Qu'un Peuple ignorant & vulgaire,
Sans les connoître, ôſe blâmer nos mœurs;
Quel tort celà peut-il nous faire?
Nous devons rire de telles erreurs,
Et mépriſer ces noirs ſoupçons.
Dans ce beau jour,
Chantons tour à tour,
Les doux charmes des *Francs-Maçons.*

Sous leurs Loix les plaiſirs qu'on goûte,
De *Minerve* en tous lieux ſuivent les pas,
Quiconque entre dans cette route
Peut être ſûr de ne s'égarer pas:
La Vertu dicte les leçons,
Et réglant les mœurs,
Se ſoumet les cœurs
Des véritables *Francs-Maçons.*

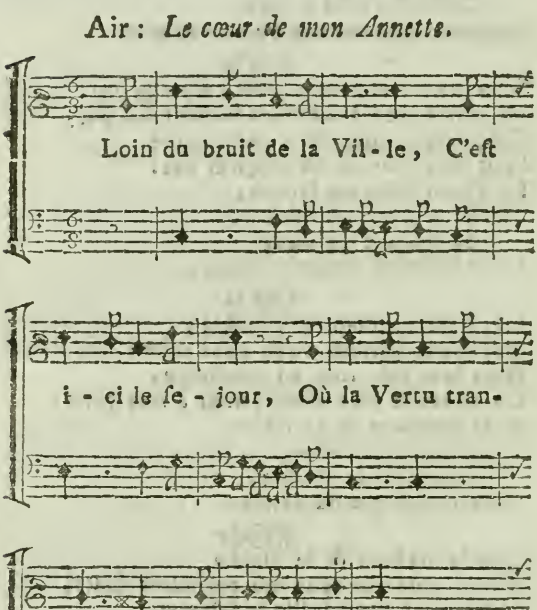
Eſt-il de bonheur préférable,
Aux biens parfaits, que nous offrent ces lieux?
Dans leur ſein tout eſt admirable,
Un nouveau jour vient briller à nos yeux:
Et le flambeau de la raiſon
Guide nos deſirs,
Conduit nos plaiſirs,
Dans cet Azyle du *Maçon.*

Que le myſtere & le ſilence
Soient obſervés dans nos moindres ébats;
Qu'en tous lieux brille la ſcience,
Qui réunit l'*Equerre* & le *Compas.*
C'eſt ainſi que nous jouïſſons,
Malgré les jaloux,
Du ſort le plus doux,
Sous les Etendarts des *Maçons.*

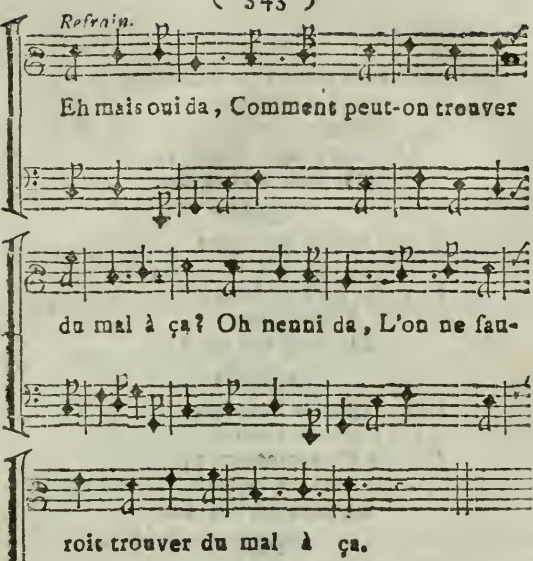
L'AVEU INGENU.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Air : *Le cœur de mon Annette.*



Eh



On y craint la préſence
Des attraits de *Venus*,
Les cœurs par leur puiſſance
Seroient trop tôt vaincus.
Eh mais oui da &c.

On fuit la jalouſie,
Ce fier tiran des cœurs,
Qui détruit l'harmonie,
Où tendent nos ardeurs.
Eh mais oui da &c.

L'homme avec ſon ſemblable
Se retire en ſecret,
Et ſa décence aimable
L'y tient ſage & diſcret.
Eh mais oui da &c.

Il n'y reçoit perſonne
Qui ne ſoit bien connu,
Et la loi qu'il y donne
C'eſt d'être retenu.
Eh mais oui da &c.

Des propos la licence,
Du cœur la vanité,
Du vin l'intempérance,
Tout vice eſt rejetté.
Eh mais oui da &c.

L'orgueil de la naiſſance,
Les titres faſtueux,
Cédent ſans violence
Au foible vertueux.
Eh mais oui da &c.

Vous que le bien anime,
Ennemis des deffauts,
Vous devez votre eſtime
A nos nobles travaux.
Eh mais oui da &c.

DE ONGEVEINSDE BELYDENIS.

Vertaling. *Op dezelve Wys.*

VER van 't gewoel der Stede,
Is hier het ſtil verblyf,
Daar ed'le Deugd, daar Vrede,
De Liefde kleeft aan 't lyf.
Ja maar, kan dit
Geen kwaat aan Eer, aan Naam, of agting doen?
Neen, geen gevit,
Geen nyd, geen haat, kan krenken ons fatſoen.

Men vreest hier d'aangezigten
Van *Venus* ſchoonheên meest;
Wier magt, die 't al doet zwigten,
Vermeest'ren mogt den Geest.
En tog kan dit
Geen kwaat aan d'Eer, of Naam, of agting doen,
Want, hoe men vit,
Elk doet zyn werk, en houd zyn waar fatſoen.

De Minnenyd, die Zielen
Fel ketent door haar magt,
En d'Eendragt komt vernielen,
Daar onze ziel naar tragt,
Word hier gemyd;
Wat kwaat ſteekt dan in *'s Meuz'laars* Maatſchappy?
Weg zwarte Nyd,
W' ontvlieden u, met all' uw Jalouzy.

Elk die met zyn's gelyken
Hier omgaat, ſtil, bedekt,
Geeft van beſchaaftheid blyken,
En houd zig onbevlekt.
Schoon dan de Nyd,
Door valsch gerugt, vermoedens zaaid van kwaat,
Zy moet, vol ſpyt,
De *Loges* tog zien bloeijen in den Staat.

Men duld 'er geen Perſonen,
Dan die men kent naby,
Die, naar de Wet, zig tonen
Zoo digt geſloote als vry.
De waereld ſnapp'
Of zoek en visch, zoo veel zy wil naar 't kwaad,
By 't *Metz'laarſchap:*
Daar 's nimmer vuil te vinden met der daad.

't Ontugtige geſnater;
Al 'sharten ydelheid;
Te drinken Wyn als Water,
Word daar aan elk ontzeid.
Men meid, men weert,
Al wat als zonde of ondeugd ſtaat te boek;
Wie dan ontëert
Nog langer ons, na nood'loos onderzoek?

Hoogmoedige Edellieden,
Hoe groots hun Tytel bromt,
Zyn willig eer te bieden,
Als deugd'lyke Armoê komt.
Wie vraagd dan nog
Naar ſmet, of vlek, van 't *Vrye Metz'laars* gild?
Weg helsch bedrog
Dat, liefdeloos, uw' Pylen op ons ſpild.

Gy die bemint goê zeden,
Voor wien alle ondeugd zwigt;
Gy houd uw' Eer met reden,
Aan ons eêl werk verpligt.
Gy kreunt U niet
Aan al het geen de waereld denk' of zegg'
Wat hier geſchiet:
Wy gaan tog zaam den Koninklyken weg.

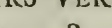
VRY-

VRY-METZELAARS VERDEDIGING.

Op de Wys van Pag. 272.

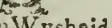
L'Occaſion fait le Larron.

Vertaling van het Franſche.

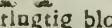


O LAF gebroed, verknogt aan euveldaden,
Verdorvendheid ſlaat door in al uw vreugd;
Slaat het gedrag der *Vrye Metzelaars* gaden,
En kend door haar de ware deugd. *bis.*

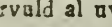
Zoo gy den ſchyn van Wysheid moogt bezitten,
Pogt gy 'er op, vervoerd door ydelheid:
Daar die Godin op onze Throon blyft zitten,
Eeren wy haar in ſtilligheid. *bis.*



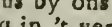
Zyt gy uit een doorluchtig bloed geſproten,
Drukt dat *gewigt* uw evenmensch ter neer;
Maar *Metzelaars*, die agten ware Groten,
Naar 't *overwigt* der reden leer. *bis.*



Heeft overvloed vervuld al uw begeeren,
Dat diend u dan voor gaven en verſtand:
Wy zyn het die de *Metzelaars* waardeeren
En 't goud legt ons niet aan den band. *bis.*



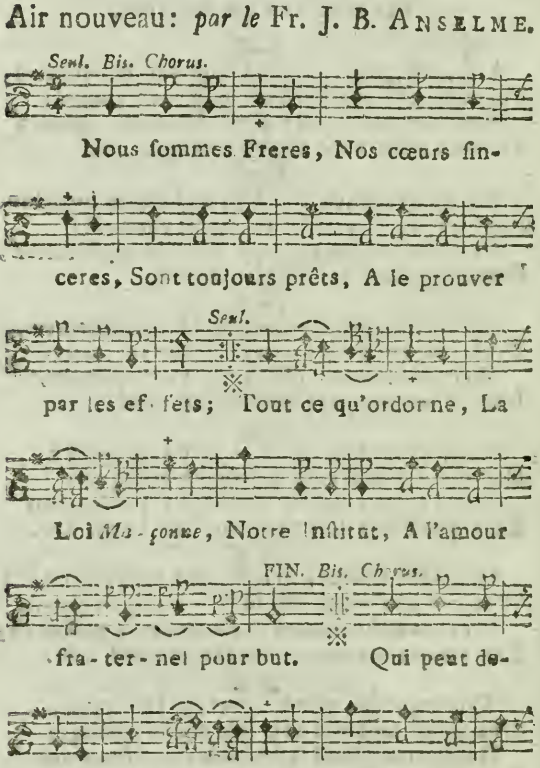
Oordeel nu eens, dus by ons vergeleken,
Waarom ons werk zig in 't verborgen doed,
D'eenzaamheid maakt, als altoos is gebleken,
Een vroom tot een volmaakt gemoed. *bis.*



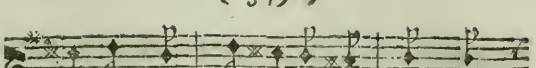
T'onregte dan word, door de laffe maren,
Ons groot Geheim zoo ſchrikkelyk betigt;
Daar vromigheid 't beſtaan der *Metzelaren*
Bewaard, geleid, beſtierd, verligt. *bis.*

BEAUTE' DU NOM DE FRERE.

Air nouveau: *par le* Fr. J. B. ANSELME.

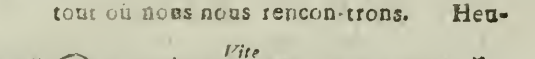


Lors-

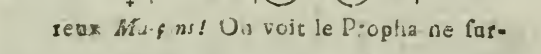


Lorsque nous nous reconnoif-fons, Par

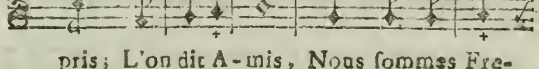
tout où nous nous rencon-trons. Heu-



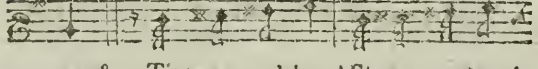
reux *Mu-ſens!* On voit le Propha ne ſur-



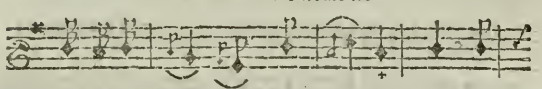
pris; L'on dit A-mis, Nous ſommes Fre-



res &c. Titre ex-cel-lent! Si-gne parlant!



Muſonne-ri-e! Nous t'hono-rons, Et

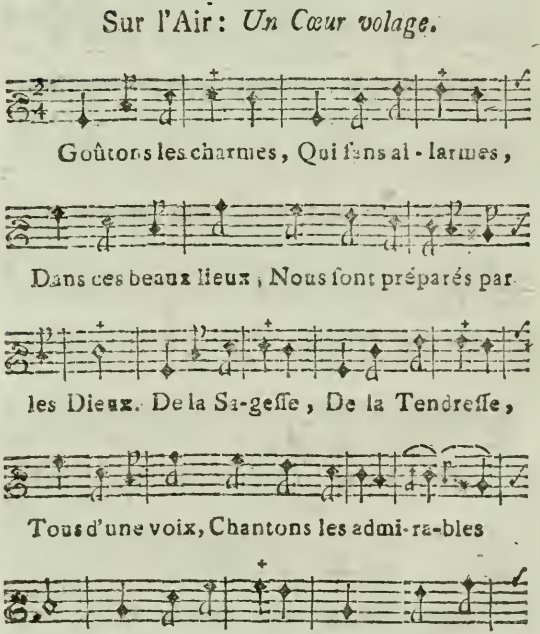


nous chantons, En harmo-ni-e.

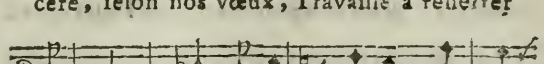
CHARMES DE L'UNION MAÇONNE.

Par le Fr. DU BOIS.

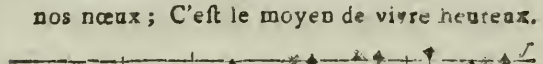
Sur l'Air : *Un Cœur volage.*



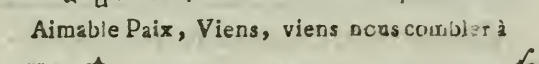
cere, selon nos vœux, Travaille à resserrer



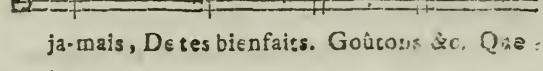
nos nœux ; C'est le moyen de vivre heureux.



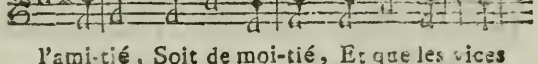
Aimable Paix, Viens, viens nous combler à



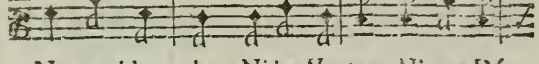
ja-mais, De tes bienfaits. Goûtons &c. Que



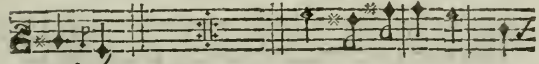
l'ami-tié, Soit de moi-tié, Et que les vices



Ne troublent plus, Ni les Vertus, Ni nos Dé-



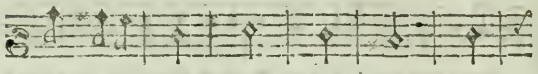
li-ces. Goûtons &c. Dans cet A-sy-le, Sûr



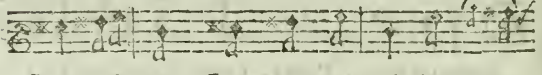
& tran-quille, L'Homme do-ci-le, Trouve

l'a-

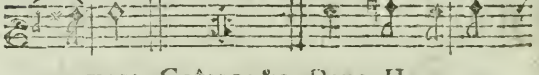
l'u tile, Joint conſtam ment, A l'agré ment.



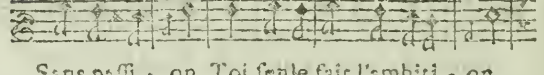
S'en laſſe-t'on? Non, Non, Non, Non.



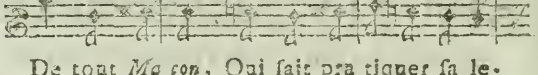
Le ſenti ment, Chez nous pro duit l'en chan-



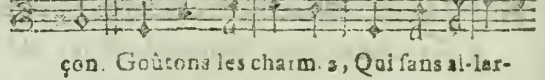
te-ment. Goûtons &c Douce U-NION,



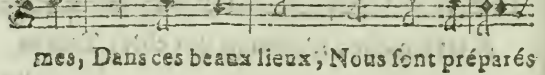
Sans paſſi-on Toi ſeule fait l'ambiti-on,



De tout *Ma ſon*, Qui fait pra tiquer ſa le-

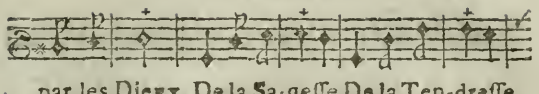


çon. Goûtons les charm. s, Qui ſans al-lar-

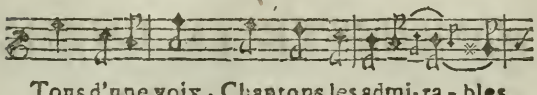


mes, Dans ces beaux lieux, Nous ſont préparés

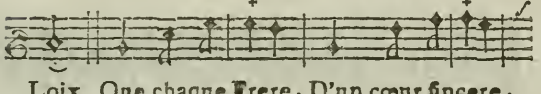
par



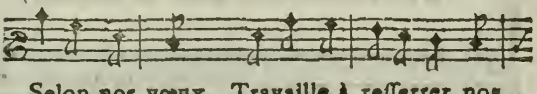
par les Dieux. De la Sa-geſſe De la Ten-dreſſe,



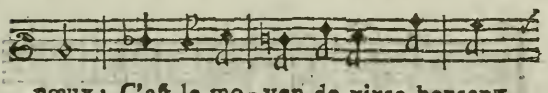
Tous d'une voix, Chantons les admi-ra-bles



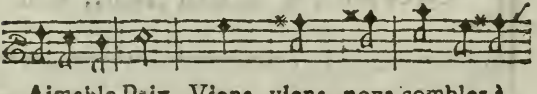
Loix. Que chaque Frere, D'un cœur ſincere,



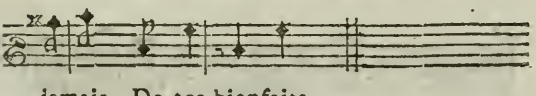
Selon nos vœux, Travaille à reſſerrer nos



nœux; C'eſt le mo-yen de vivre heureux.



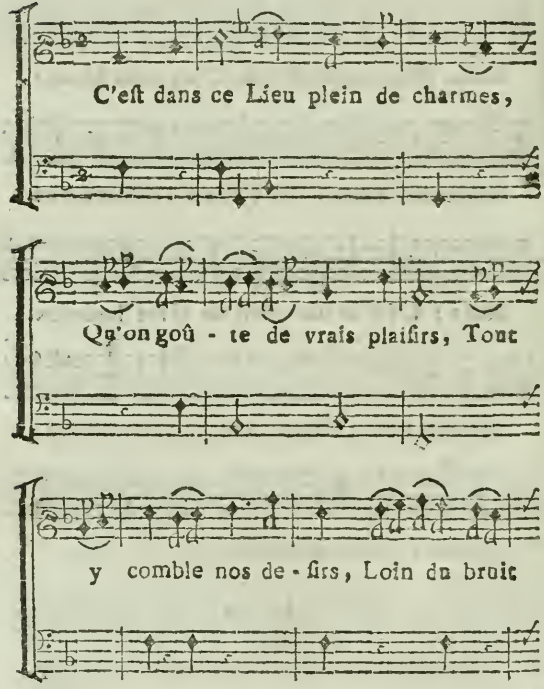
Aimable Paix, Viens, viens, nous combler à



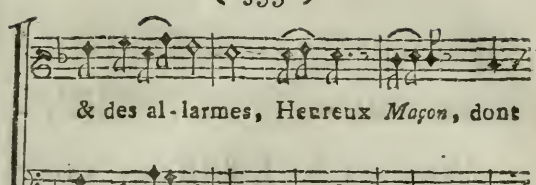
jamais, De tes bienfaits.

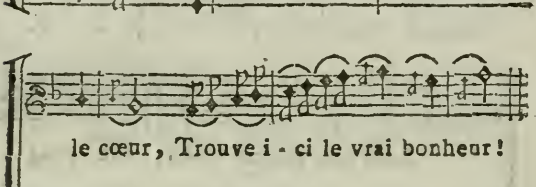
PARODIE D'UNE ARIETTE D'ANNETTE ET LUBIN.

Air : *Une jeune Bâteliere.*



&c.



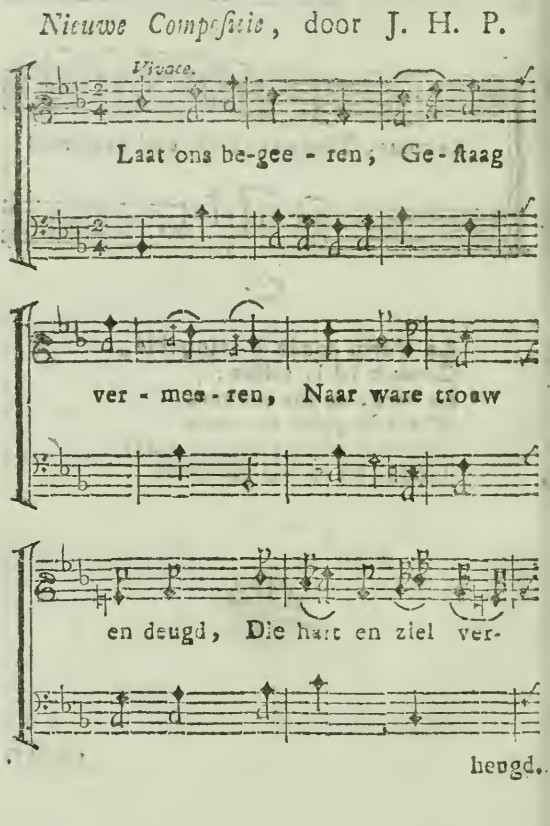


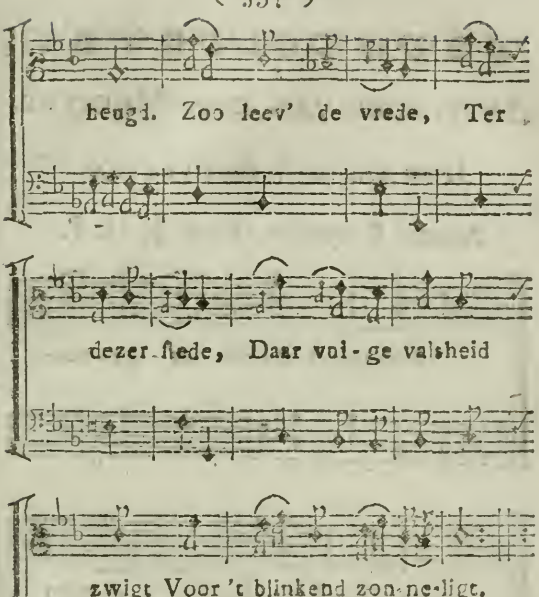
La Vertu douce & tranquille,
Conduit ici la raiſon :
Le vice, de ſon poiſon,
N'infecte point cet azile.
Heureux *Maçon*, dont le cœur,
Trouve ici le vrai bonheur!

BAND VAN VEREENIGING.

Door den Br. J. BARTELING.

Nieuwe Compoſitie, door J. H. P.





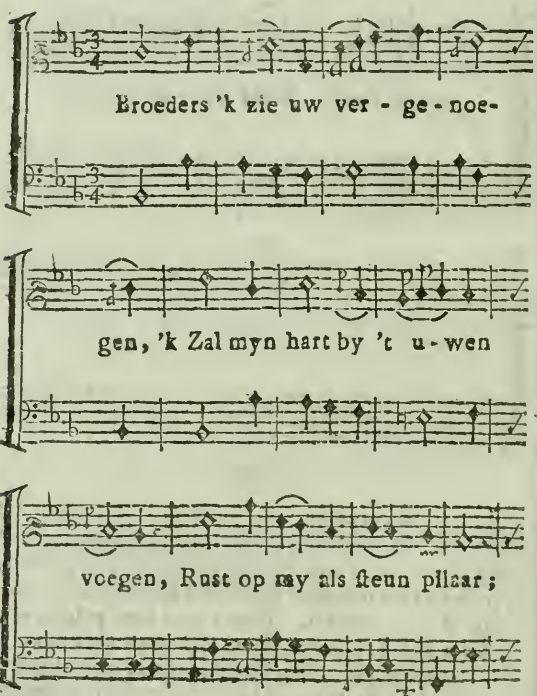
K'ap in uw handen,
Verstierk ce banden
Der ware *Metz'lary*,
Tro's alle veinsery.
Ons w vd gegeven,
't Zout van het leven,
Aan dezen blyden Dis,
Daar liefd', daar een-
dragt is.

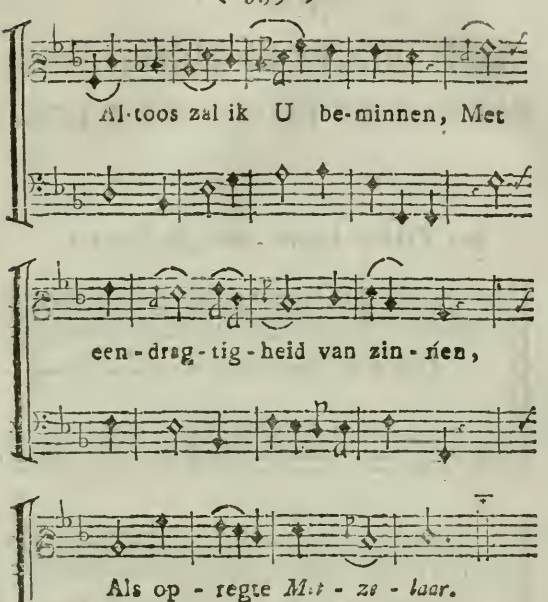
Koom Disch genoten,
Laat ons vergroten,
Met juichend hand geklap,
De lof der Broederschap.
Geen nyd kan grimmen,
Aan d'Ooster kimmen,
Ryst schooner hemelgloed,
Voor 't *Metzelaars* gemoed.

ANTWOORD VAN DEN MEESTER.

Door den Br. J. BARTELING.

Nieuwe Compoſitie, door J. H. P.





CHORUS. *Op dezelve Wys.*

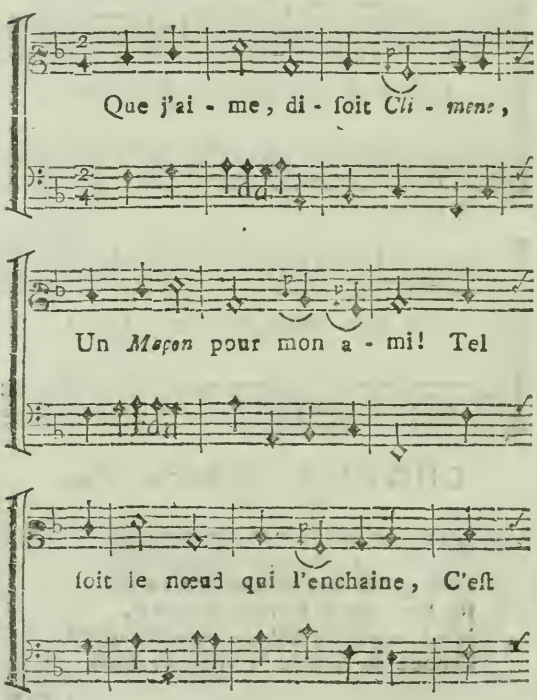
Leef' verblyd in uw hoogagting,
W' offren u de pligts betragting,
Daar gy in het Oosten praalt,
By het vrolyk handen klappen,
Merkt men blydschaps eigenschappen,
Schoon de Zon in 't Westen daalt.

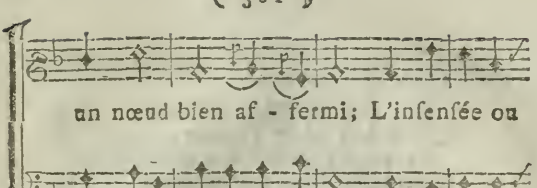
L'OE-

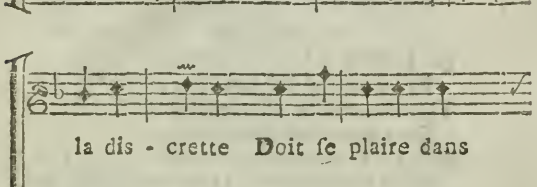
L'ORDRE UTILE AU BEAU SEXE.

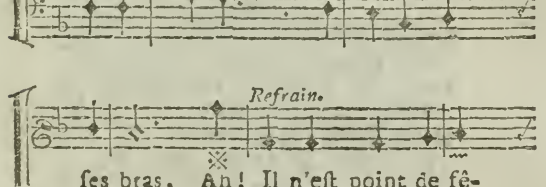
Par le Fr. de VIGNOLES.

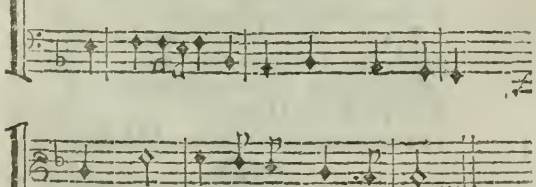
Sur l'Air : *Lubin aime ſa Bergere.*




un nœud bien af - fermi; L'inſenſée ou


la dis - crette Doit ſe plaire dans


Refrain.
ſes bras, Ah! Il n'eſt point de fê-


te Quand le *Maçon* n'en eſt pas.

Si ſon Iris eſt fidèle,
Elle aura le cœur content,
Car la Loi de la Truelle,
Le rendra ferme & conſtant;
Tranquille pour ſa conquête,
Elle eſt libre d'embarras, Ah! &c.

Sa flamme eſt-elle genée,
Par ſon âge ou ſon état,
Du *Maçon* elle eſt aimée,
Sans appréhender l'éclat;
Son ame toujours ſecrete
Dans l'amour fuit le fracas. Ah! &c.

Seroit-elle impétueuſe,
Son Amant, pour la ſervir,
Doit, ſur notre Loi flatteuſe,
Savoir régler le plaiſir.
Si nul Demon ne l'arrête
Il ſatisfait ſes appas. Ah! &c.

Si cette Iris eſt volage,
Que de fortunés momens
Lui préſente notre Ouvrage
Pour ſuivre ſes mouvemens!
Elle en deſire la fête
Favorable à ſes ébats. Ah! &c.

Venez Femme, Fille, ou Veuve,
Qui voulez vous engager,
D'un *Maçon* faites l'épreuve,
Eſt-il un joug plus leger?
D'une allégreſſe parfaite
Vous direz au moins tout bas, Ah! &c.

GE-

GEHEIME ONTDEKKING.

PHilis vol aanminnigheden
Eischte eens met zoet gevly,
Dat ik haar zou gaan ontleden
't Regt geheim der *Metz'lary*.
Zeg my eens hoe of zy wand'len,
Zeg my aanstonds al haar doen,
Of ik zal u strenger hand'len
En u laaten in het groen.

Ik zal u voldoening geven,
Liefste Philis, 't heeft zyn reên;
Die als *Metzelaar* zal leven
Vlied bedrog en trouwloosheên:
Waare deugd kan hem vernoegen,
Nimmer is hy vriend in schyn,
Hy kan zig naar wysheid voegen
En als ik, uw' minnaar zyn.

Neen, dat kan 't niet alles wezen
Waarom gy 't geheim niet zegt;
Ach myn lief, myn uitgelezen,
Waarom 't my niet uitgelegt?
Om u dan 't geheim t' ontvouwen,
Ga met my in 't klaver groen,
Daar zal ik u in 't vertrouwen
Leeren hoe de *Metz'laars* doen.

Om als Leerling te beginnen
Komt de Troffel steeds te pas,
Ag! dat *Metz'len* streelt myn zinnen;
'k Won dat ik ook *Metz'laar* was.
Nooit kunt gy als *Metz'laar* werken,
Philis lief, geloof my vry,
Ag! hoe zoet zyn dan de werken
In de vrye *Metz'lary*.

DE BROEDERSCHAP
NUTTIG AAN DE
SCHOONE SEXE.

Door den Br. Pr. VOLTELEN.

Vertaling van het voorgaande. Pag. 360.

Op dezelve Wys.

HOE bemin ik, zei *Climene*,
Tot myn vriend een *Metzelaar!*
De band die hem kan vereene,
Is geſtrengeld in elkaar:
't Zy gy dom zyt of bedreven,
Zyn omhelſing geeft vermaak!
Ach! Hy kan vreugde geven, } *bis.*
Niets is van zoo eél een ſmaak.

Wild gy hem uw gunſten ſchenken
Tot verkoeling van uw pyn,
Verban vry het achterdenken,
Hy zal ſteeds ſtilzwygend zyn;
Want geheimen te bewaren,
Is der *Metzelaren* pligt:
Ach! Niets kan evenaren, } *bis.*
By het werk 't geen hy verricht.

Slaat

Slaat uw vuur te fel aan 't blaken,
Hy waet door byzond'ren kunst,
U al koelend' te vermaken:
Zig te vesten in uw gunst;
Wyl de winkelhaak en paſser,
Hem den maat en regel leert:
Ach! Wie is 'er die raſser
Al te groote drift verheert? } bis.

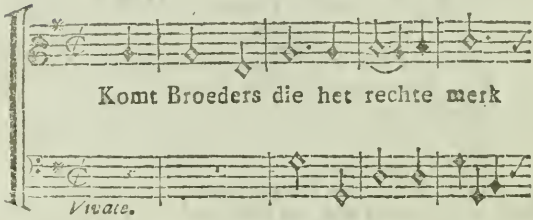
Zoo zyn Iris hem getrouw is,
Kan haar hart ook zyn gerust,
Dat 'er geene and're vrouw is,
Die voldoen kan aan zyn lust:
Want ſtandvastig te beminnen,
Zyn de wetten die hy leert:
Ach! Hy ſtreelt ziel en zinnen:
Niemand die de trouw zoo eerd. } bis.

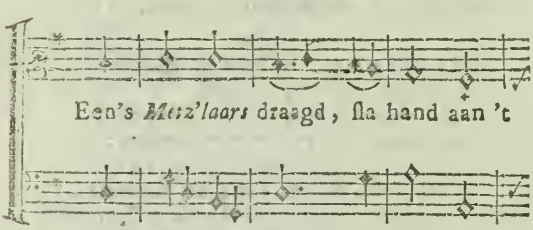
Maar zyt gy te wulps van zinnen,
Te veranderlyk van aardt,
Straks gaat hy een ander minnen,
Zyne deugd en kunst meer waard:
Dus wild gy aanhoudend ſmaken
't Treffent zoet het geen hy ſchenkt:
Ach! Wild hem nooit verzaken,
Wyl hy u met Nectar drenkt. } bis.

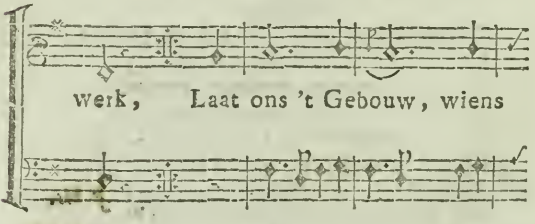
Schoonheên! wild g' u dan verbinden,
Neem een waardig *Metzelaar*,
Nergens kunt gy weêrgâa vinden,
En geen juk is minder zwaar:
Als gy in zyn arm zult leggen,
En hy min're zal uw pyn,
Ach! Zeker zult gy zeggen
Dat zy 't puik der mannen zyn. } bis.

D'AANMOEDIGING.

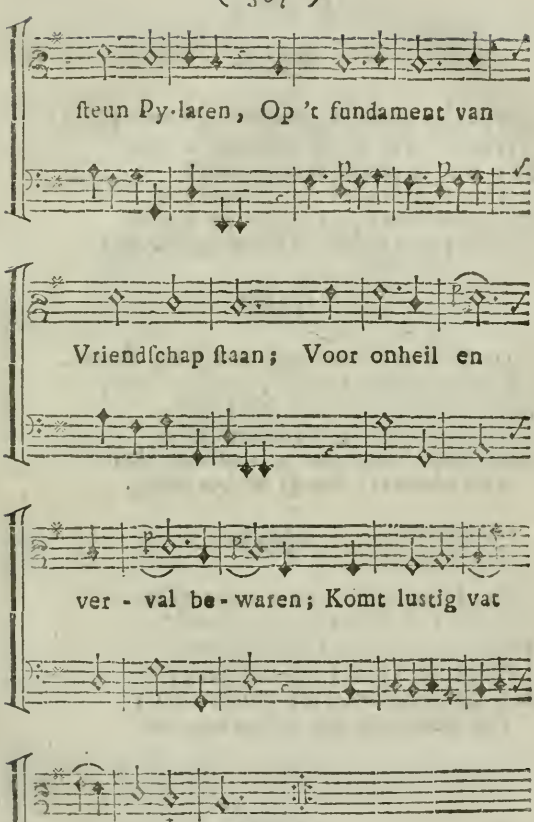
Door A: N: D.....K.







MAN'c ſteun


ſteun Py-laren, Op 't fundament van
Vriendſchap ſtaan; Voor onheil en
ver - val be - waren; Komt luſtig vat
den Arbeid aan.

Nu eens bedaard gewerkt, gezwoegd,
Gelyk 't een yvrig *Metz'laar* voegd;
Past met de Paſſer van de rede,
Al wat gy denkt, of ſpreekt, of doet;
De Winkelhaak van Liefd' en Vrede,
Toont hoe ge uw' Arbeid rigten moet.

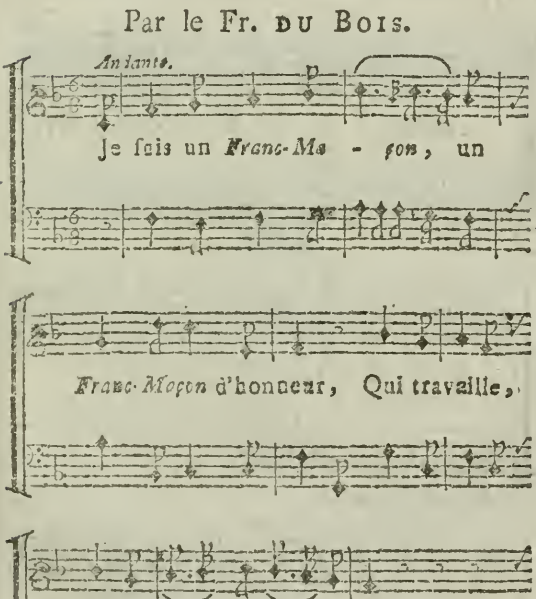
De Kalk van Eendragt houde uw Steen,
Hoe d'afgunst bulder, vast aan een,
Beſtryk elkanders Ziel gebreken,
Met Troffels van verbetering;
Geen fout dient over 't hoofd gekeken,
Van Meester, Knegt of Leereling.

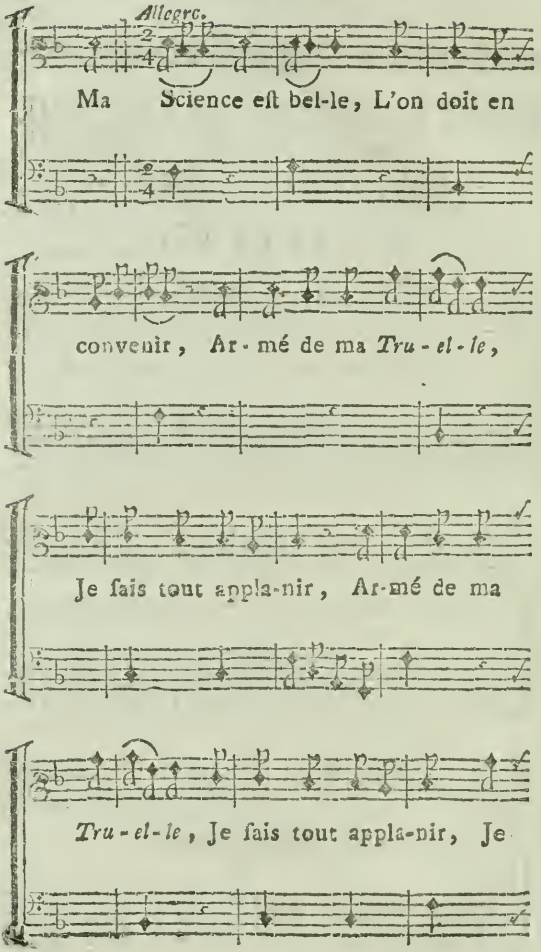
Op dat men zig dan niet vergiſs',
Of in zyn Arbeid agt'loos miſs',
Wild alles keurigiyk beſchouwen,
Door het by ons bekend getal;
Zoo kan men zekerlyk vertrouwen,
Dat daar niets aan ontbreken zal.

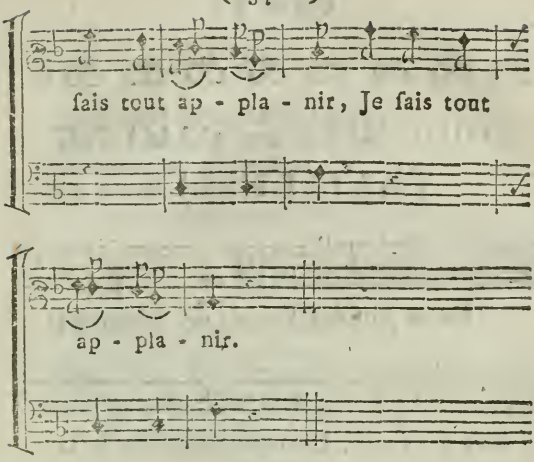
INSTRUMENS MAÇONS.

Parodie du *Serrurier d'Amour.*

Par le Fr. DU BOIS.




Allegro.
Ma Science eſt bel-le, L'on doit en
convenir, Ar-mé de ma *Tru-el-le*,
Je fais tout appla-nir, Ar-mé de ma
Tru-el-le, Je fais tout appla-nir, Je
fais

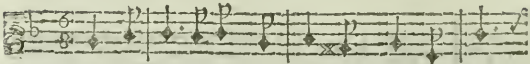


Je ſuis un *Franc Maçon*, un *Franc-Maçon* joyeux,
Qui travaille, qui travaille de mon mieux.
Ma Science eſt claire,
Qui peut le conteſter?
A l'aide d'une *Equerre*, } *bis.*
Je ſais tout ajuſter.

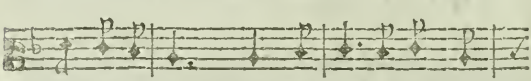
Je ſuis un *Franc-Maçon*, un *Franc-Maçon* inſtruit,
Qui travaille, qui travaille à petit bruit.
Ma Science eſt ſûre,
L'on n'en doutera pas,
Je trace, je meſure, } *bis.*
Je ſais tout au *Compas.*

Nota. *La derniere ligne de chaque Couplet doit être repetée deux fois, après le* bis.

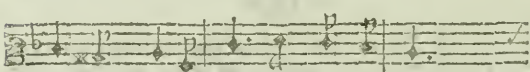
DOUCEURS DE L'AMITIE' FRATERNELLE.



De ce glorieux Em-pi-re, Fêtons par

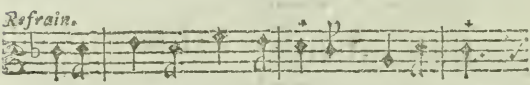


tout le renom, Chantons les plaiſirs qu'in-

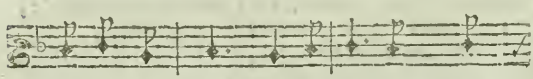


ſpi-re, Notre charmante Uni-on:

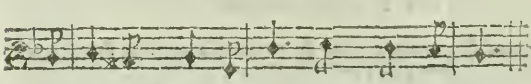
Refrain.



I-ci, ſous le nom de Frere, L'Ami-tié



remplit nos vœux, Et de l'Amour, dans



Cy-the-re, Nous ne craignons point les feux.

Nous

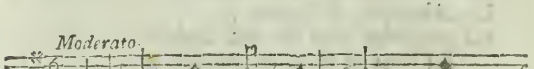
Nous seuls goutons de la vie,
Les charmes & les douceurs;
La discorde, ni l'envie,
Ne peuvent rien sur nos cœurs.
Ici sous le nom de Frere, &c.

En vain le Peuple murmure,
Contre nos amusemens;
Nous rions de sa Censure,
Elle fait nos passe-tems.
Ici sous le nom de Frere, &c.

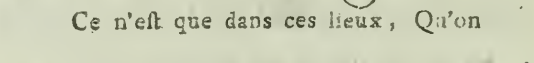
Venus, par de puissans charmes,
Ne brille point à nos yeux;
Mais nous lui rendons les armes,
Au sortir de ces beaux Lieux.
Ici sous le nom de Frere, &c.

La gaîté régne en nos ames,
La vertu guide nos sens;
Nous brûlons des mêmes flames,
Et nous sommes tous contens.
Ici sous le nom de Frere, &c.

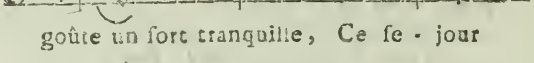
TRIOMPHE DES MAÇONS.



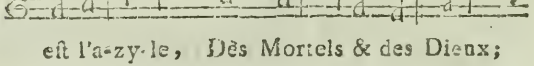
Ce n'eſt que dans ces lieux, Qu'on



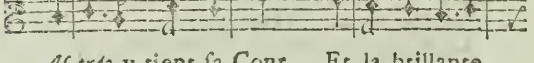
goûte un fort tranquille, Ce ſe - jour



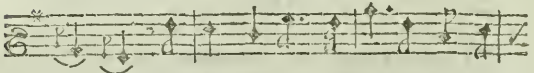
eſt l'a-zy-le, Des Mortels & des Dieux;



Aſtrée y tient ſa Cour, Et la brillante



Flo - re, Sur les pas de l'*Au-ro-re*, En é-



car - te l'*A - mour*.

L'ai-

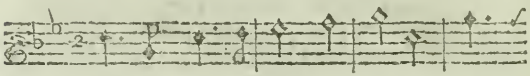
L'aimable liberté,
Qui pour nous s'intéreſſe,
Dans notre Ordre ſans ceſſe,
Conduit la volupté,
Les jeux & les plaiſirs:
A nos vœux tout ſuccède,
Tout s'y ſoumet, tout cède
A nos ardens deſirs.

Des plus vives ardeurs,
Le Dieu de la tendreſſe,
Par la délicateſſe,
Sait enflammer nos cœurs;
C'eſt lui qui nous conduit,
Son flambeau nous éclaire,
Tout eſt pour nous *Cythere*,
Où ſa clarté nous luit.

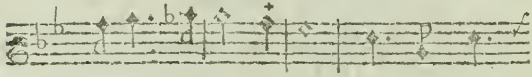
Si nous faiſons un choix,
C'eſt d'après la Sageſſe,
Cette aimable Déeſſe,
Dicte ſeule nos Loix;
Des plus purs ſentimens
Elle remplit nos ames,
Elle allume nos flames,
Et gouverne nos ſens.

En vain, à nos regards,
Dans ce lieu ſolitaire,
La Reine de *Cythere*
Et l'illuſtre Dieu *Mars*,
S'offriroient à la fois:
La *Paix* a nos hommages,
La *Vertu* nos ſuffrages,
Et l'*Amitié* nos voix.

DELICES DES MAÇONS.

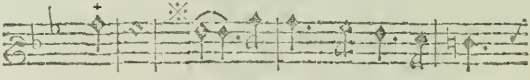


Chantons de concert mes Freres, Les

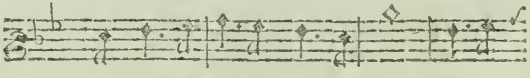


douceurs & les plai-firs, Que nos Loix

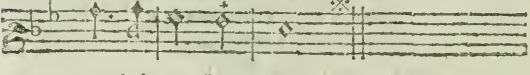
& nos Myf-teres, Pro-cu-rent à nos



De-firs; Ils ont un charme fla-teur,



Qui fait les de-li-ces du cœur, Et le



conduit au Bon-heur.

Pour

Pour goûter le bien ſuprême,
Où ſe portent tous nos vœux,
Remplis d'une ardeur extrême,
Pour reſſerrer nos beaux nœuds,
Saiſiſſons ces doux inſtans,
Qui par leurs attraits ſéduiſans,
Savent enivrer nos ſens.

Suivons l'exemple du Maître,
Profitons de ſes leçons:
A l'ouvrage il faut ſe mettre,
Tous à l'envi *maçonnons*;
Et de la Fraternité,
Pour faire la félicité.
Banniſſons l'oiſiveté.

DEVOIR DES FRERES.

Nous agiſſons avec franchiſe
Et loyauté,
Nous prenons toujours pour deviſe
La Vérité.
Si vous voulez ſavoir le fond
De nos myſteres,
Nous ſuivons en tout la raiſon,
C'eſt le devoir des Freres.

On voit règner la bienſéance
Dans nos feſtins:
Nous fuyons de la médiſance,
Les traits malins.
Chacun ici paſſe des jours
Dignes d'envie,
Et nous filons, en paix, le cours
D'une innocente vie.

LA VERTU ASSOCIÉE À LA GAITE'.

Sur l'Air précédent. Pag. 376.

ICI la *Vertu* riante
Eſt Mere de la *Gaité*;
Chaque Muſe auſſi la chante,
C'eſt notre Divinité,
Mais plus d'une Déïté
Veut faire la félicité
De notre Fraternité.

L'aimable Enfant de *Cythere*,
Prétend en avoir l'honneur,
Sous le voile du myſtere
Fixez, dit-il, le bonheur.
C'eſt dans mes tendres ardeurs
Que ſont les ſeuls plaiſirs flatteurs,
Et le doux charme des cœurs.

L'attrayant Dieu de la Treille,
Nous offrant ſon Elixir,
Soutient que dans ſa Bouteille
Réſide le vrai plaiſir;
Que pour fuir un vain deſir,
Souvent ſujet au repentir,
C'eſt ſon jus qu'il faut choiſir.

Le Dieu de la bonne chere
Vient ſe mettre ſur les rangs;
Il n'eſt d'heureux, ſur la terre,
Que mes joyeux partiſans.
C'eſt dans mes Feſtins friands,
Qu'on goûte les plus doux momens;
Faites-en vos paſſe-tems.

Dans

Dans ce séjour délectable,
Usons sagement de tout,
L'Amitié, le Vin, la Table,
Tour à tour flattent le goût.
Au sein d'un Trio si doux,
En dépit de tous nos jaloux,
Nous rions des sages foux.

SOUHAITS D'UNE BELLE.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Thémire à des traits raviſſens :
Elle eſt plus belle que perſonne :
Mais pour mieux enchanter mes ſens,
Que n'eſt-elle *Franche-Maçonne!*

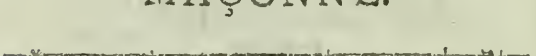
Interrogé le tendre Amour,
Il la juge digne d'un Trône ;
Pour paroître en un plus beau jour
Que n'eſt-elle *Franche-Maçonne!*

Un Secret verſé dans ſon cœur
La touche & jamais ne l'étonne :
Pour mieux en ſentir la valeur,
Que n'eſt-elle *Franche-Maçonne!*

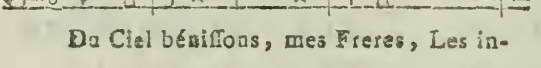
Plaiſirs, as-tu des noms charmans
Que ma tendreſſe ne lui donne?
Pour en mériter de plus grands,
Que n'eſt-elle *Franche-Maçonne!*

BON-

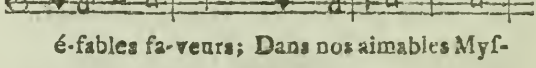
BONHEUR DE LA LOI MAÇONNE.



Du Ciel bénissons, mes Freres, Les in-

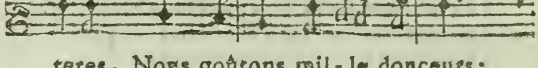


é-fables fa-veurs; Dans nos aimables Myſ-

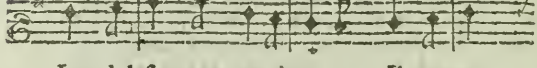


teres, Nous goûtons mil-le douceurs;

Refrain.



Le plai-ſir nous envi-ronne, Il gouver-



ne notre cœur; Ce n'eſt qu'en la Loi

Maçonne, Qu'on trouve le vrai bonheur.

Cette

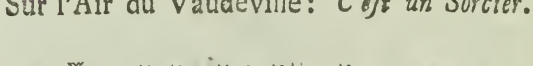
Cette Loi, dont la Sageſſe
Fut toujours le fondement,
Accorde à nos vœux ſans ceſſe
Un bien parfait & charmant.
Le plaiſir &c.

En tous tems ſous ſes auſpices,
On paſſe d'heureux momens,
Ce n'eſt que jeux, que délices,
Que charmes & qu'agrémens.
Le plaiſir &c.

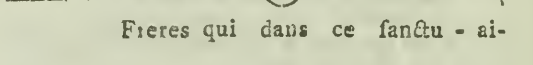
Soyons donc toujours enſemble,
Unis par de ſi beaux nœuds;
Que le plaiſir nous raſſemble,
Et fixe à jamais nos vœux.
Si le Profane en raiſonne,
Nous rions de ſon erreur,
Ce n'eſt qu'en la Loi *Maçonne* } *bis.*
Qu'on trouve le vrai bonheur.

L'ECHO DES MAÇONS.

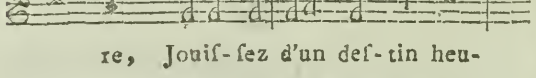
Sur l'Air du Vaudeville: *C'eſt un Sorcier.*



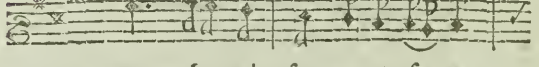
Freres qui dans ce ſanctu - ai-



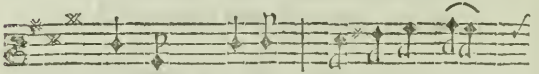
re, Jouiſ-ſez d'un deſ-tin heu-



reux, La rai - ſon ouvre ſa car-

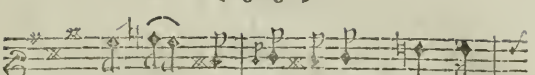


rie-re, Tracez, à l'éclat de



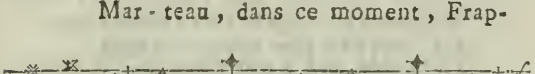
ſes feux, Un Temple au Dieu

de

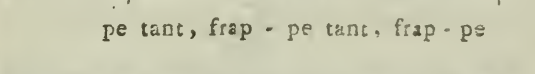


de la lu - mie - re ; Que le

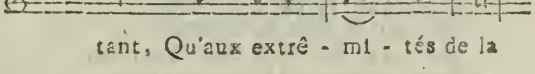
Mar - teau, dans ce moment, Frap-



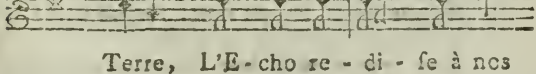
pe tant, frap - pe tant, frap - pe



tant, Qu'aux extrê - mi - tés de la

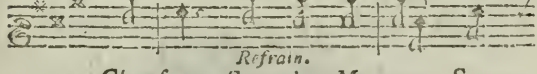


Terre, L'E - cho re - di - ſe à nos



Refrain.

Chanſons, Sont des *Ma - ſons*, Sont



des *Ma - ſons*.

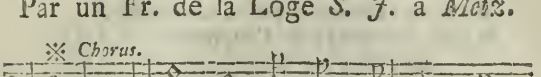
Que

Que la Vérité ſans nuage
Vienne échauffer nos chaſtes cœurs,
Que l'Amitié, de notre hommage,
Vienne recevoir les honneurs:
C'eſt ſa chaine qui nous engage,
Que le Marteau, dans ce moment,
Frappe tant, frappe tant, frappe tant,
Que juſqu'au plus lointain rivage
L'Univers diſe à nos Chanſons,
Sont des *Maçons*, *bis.*

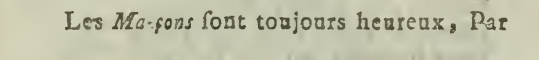
Rions des ſoupçons du vulgaire,
Etonnons le par nos vertus;
En vain il cherche la lumiere,
Sans nous ſes ſoins ſont ſuperflus.
Notre bonheur eſt de nous taire;
Que le Marteau, dans ce moment,
Frappe tant, frappe tant, frappe tant,
Que ſans connoître le myſtere,
L'on repète après nos Chanſons,
Sont des *Maçons*, *bis.*

LE PANTHEON MAÇON.

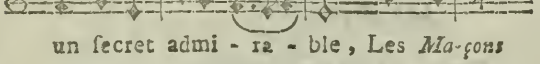
Par un Fr. de la Loge *S. J.* à *Metz.*



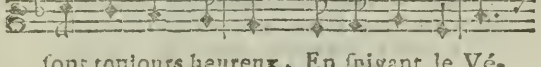
Les *Ma-ſons* ſont toujours heureux, Par



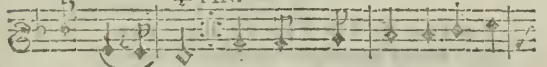
un ſecret admi - ra - ble, Les *Ma-ſons*



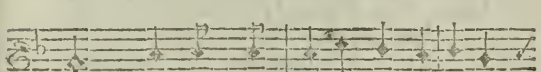
ſont toujours heureux, En ſuivant le Vé-



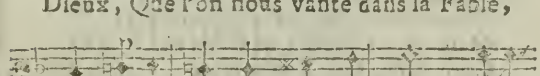
né - ra - ble : Ils ſont bien au-deſſus des



Dieux, Que l'on nous vante dans la Fable,



La Vertu juſqu'au haut des Cieux, Place



leur tra-vail reſpectable.

Si *Jupiter*, dans ſon courroux,
Lance ſon foudroyant tonnerre,
Ils n'en redoutent point les coups,
Etant à couvert de l'Equerre.
Les *Maçons* &c.

Neptune, au liquide Element,
Jaloux de paſſer pour un Frere,
Nous indique, par ſon Trident,
Qu'il voudroit être du myſtere.
Les *Maçons* &c.

Pluton, au ſejour ténébreux,
Fremit & baiſſe la paupiere;
Il craint nos fêtes & nos jeux,
Et tremble devant la lumiere.
Les *Maçons* &c.

Le *Dieu du Vin*, jamais, par eux,
Ne vit ſa Statuë adorée:
La Tempérance, de leurs nœux,
Aſſure bien mieux la durée.
Les *Maçons* &c.

Momus, avec eux, quelquefois,
S'introduit dans leurs Aſſemblées;
Mais on l'aſſujettit aux Loix,
Que *Pallas* leur a révélées.
Les *Maçons* &c.

A *Plutus* les voit-on offrir,
Des vœux ardens pour la Richeſſe?
Ce n'eſt qu'afin de ſécourir
Les bons Freres dans leur détreſſe.
Les *Maçons* &c.

HOM-

HOMMAGE aux SOEURS MAÇONNES.

Air: *Que ne fuis-je la fougère.*

Divinités bienfaisantes,
Qui nous donnez le bonheur,
Que nos voix reconnoissantes
Aillent jusqu'à votre cœur. . . .
Nous sentons l'insuffisance
De nos trop foibles talens:
Mais faut-il de l'éloquence
Quant on a des sentimens?

En vain nous voudrions peindre
Tant de vertus, tant d'appas:
L'esprit n'y sauroit atteindre,
Le cœur sent & n'écrit pas;
Il présente un pur hommage
Qu'il a lui-même dicté,
Et par son simple langage
Honore la vérité.

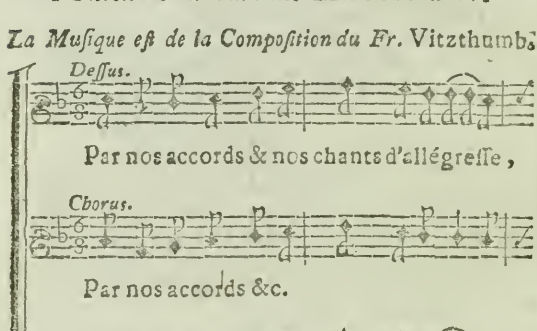
Chères Sœurs, dont la présence
Vient d'embellir nos *Climats*,
Recevez pour récompense
Le plaisir qui suit nos pas.
Du lien qui nous attache
Doublons la force en ce jour,
Et que le respect se cache
Pour faire place à l'Amour.

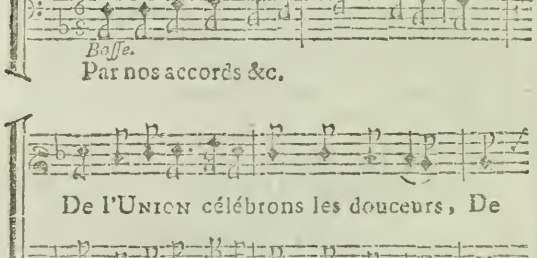
C'est ainsi que les Déesses
Déposant leur majesté,
Vont par de pures tendresses
Jouir de l'égalité.
Les Mortels osent leur dire
Comme ils savent les aimer.
Entendre ce qu'on inspire,
Vaut le bonheur d'inspirer.

CANTIQUE MAÇON.

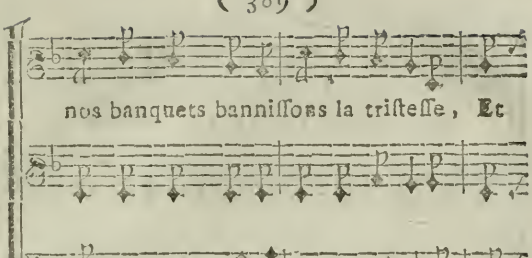
Par le Fr. Abbé PEPIN, de la Loge l'*Union de la Caroline Militaire* à *Br.*

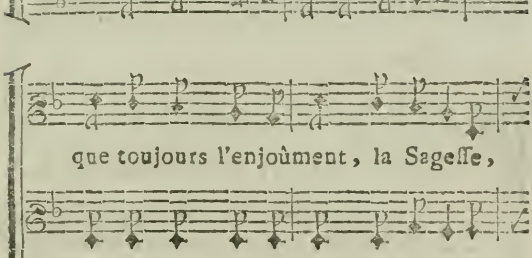
La Muſique eſt de la Compoſition du Fr. Vitzthumb.

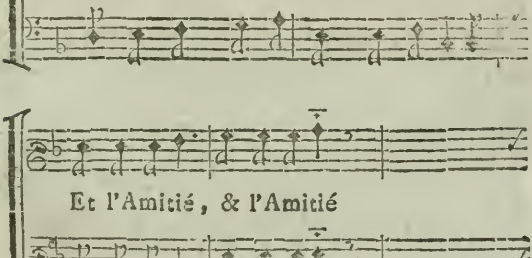


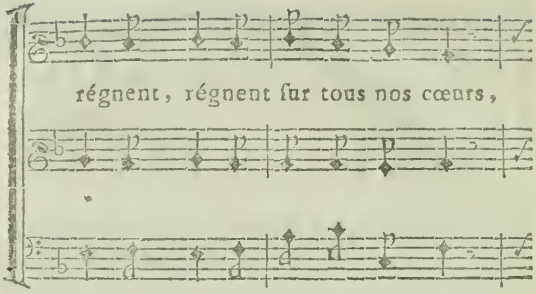


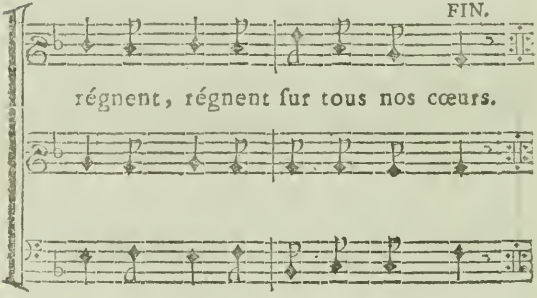
nos

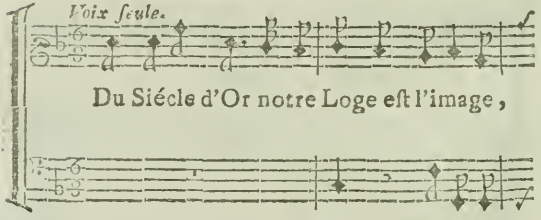

nos banquets banniſſons la triſteſſe, Et


que toujours l'enjoûment, la Sageſſe,

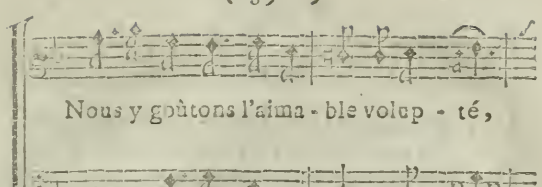

Et l'Amitié, & l'Amitié

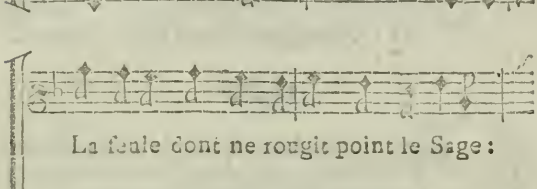

régnent, régnent sur tous nos cœurs,

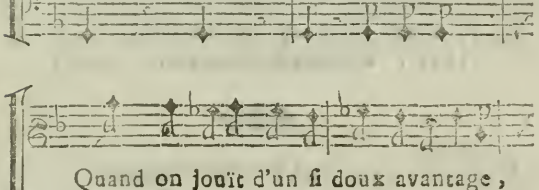

FIN.
régnent, régnent sur tous nos cœurs.

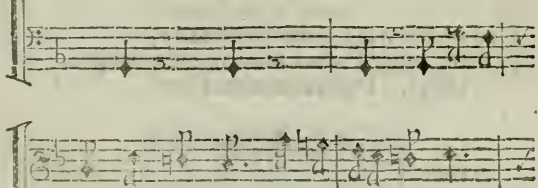

Voix seule.
Du Siécle d'Or notre Loge est l'image,

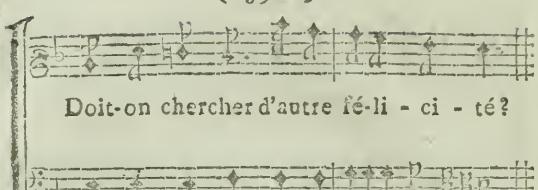
Nous


Nous y goûtons l'aima - ble volup - té,


La seule dont ne rougit point le Sage :


Quand on jouït d'un ſi doux avantage,


Doit-on chercher d'autre féli - ci - té ?



Da Capo au Chœur après chaque Couplet.

Seul.

Que, parmi nous, les égards, la décence,
Réglent nos mœurs, modérent nos transports;
De nos Chanſons retranchons la licence,
Dans nos propos conſervons l'innocence,
Et du plaiſir jouiſſons ſans remords.
Chœur. Par nos accords &c.

Seul.

Mépriſons donc d'un Profane vulgaire
Les vains diſcours & les ſots préjugés;
Si, pénétré d'un déſir ſalutaire,
Il approchoit de notre Sanctuaire,
Par ſon reſpect nous ſerions trop vangés.
Chœur. Par nos accords &c.

Seul.

De notre état, exécutons ſans ceſſe
Tous les devoirs, pratiquons ſes leçons;
A les remplir que notre ardeur paroiſſe,
Que le Profane, en un mot, reconnoiſſe,
A nos vertus, que nous ſommes *Maçons*.
Chœur. Par nos accords &c.

Seul

Seul.

Travaillons tous, chacun selon notre âge ;
Que le Niveau, la Régle & le Compas,
Soient, par nos mains, toujours mis en usage ;
Que l'UNION dirige notre Ouvrage,
Et que l'Equerre, en tout, guide nos pas.
Chœur. Par nos accords &c.

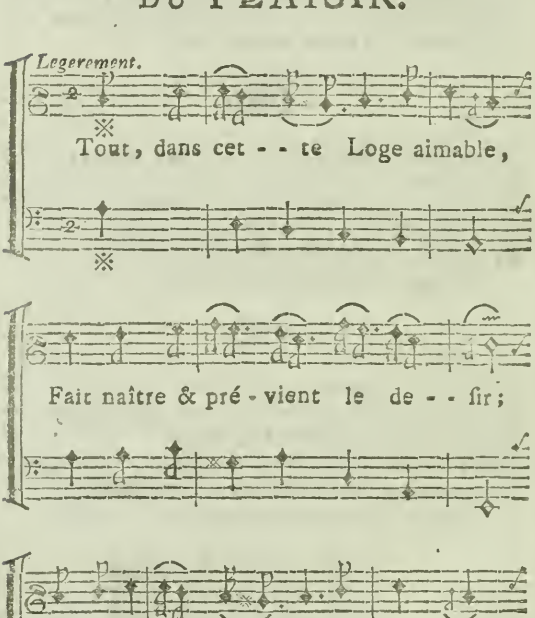
Seul.

Qu'un même esprit à jamais nous unisse,
De la Folie évitons les travers,
De notre Maître achevons l'Edifice,
De l'Imposteur confondons la malice,
Et servons tous d'exemple à l'Univers.
Chœur. Par nos accords &c.

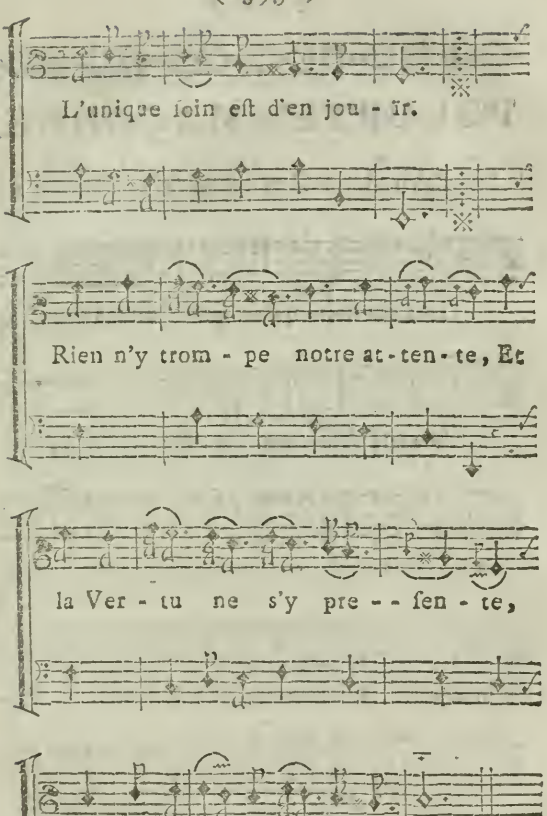
Seul

Ainsi zélés pour la *Maçonnerie*,
Du Médisant nous bravons tous les traits ;
De l'Envieux appaisant la furie,
Nous forcerons la noire calomnie
De nous laisser tranquilles pour jamais.
Chœur. Par nos accords &c.

LA VERTU SOUS LA FORME DU PLAISIR.

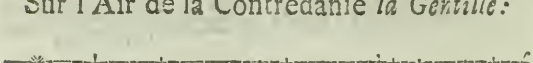


L'u-

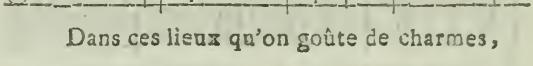

L'unique ſoin eſt d'en jou - ïr.
Rien n'y trom - pe notre at-ten-te, Et
la Ver - tu ne s'y pre - - ſen - te,
Que ſous la for-me du plai - ſir.

VOLUPTE' MAÇONNE.

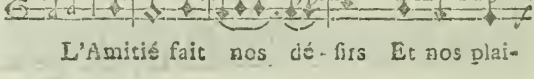
Sur l'Air de la Contredanse *la Gentille:*



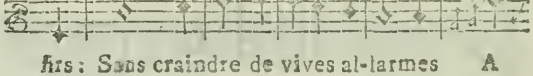
Dans ces lieux qu'on goûte de charmes,



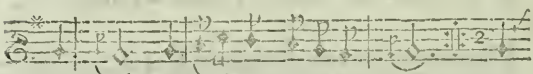
L'Amitié fait nos dé-firs Et nos plai-



firs: Sans craindre de vives al-larmes A



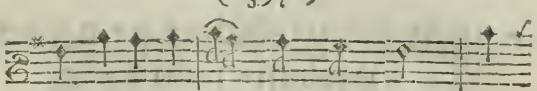
nos jours, Ac-cordons un libre cours. Vo-



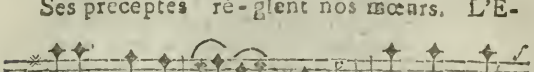
lupté dou-ce & lé-gère, Régnez, régnez

sur nos cœurs, La Sagef-fe nous suggére,

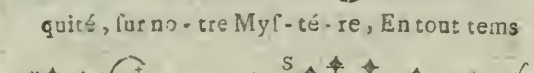
Sa



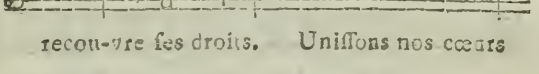
Ses préceptes ré-glent nos mœurs. L'E-



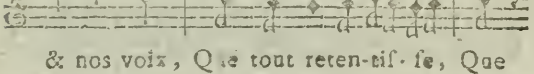
quité, ſur no-tre Myſ-té-re, En tout tems



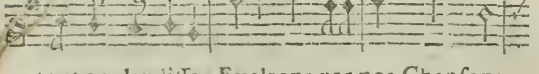
recou-vre ſes droits. Uniſſons nos cœurs



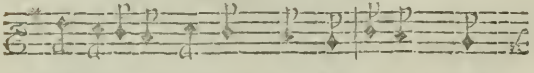
& nos voix, Que tout reten-tiſ-ſe, Que



tout applaudiſſe. Exaltons par nos Chanſons,



Les u-ti-les Leçons Des ver-tueux *Francs-*



Au Refrain.

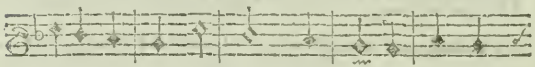
Maçons. Uniſſons nos cœurs &c.

LE CONTENTEMENT.

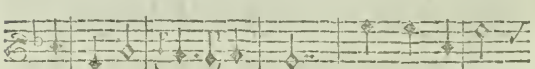
Par un nouveau Reçu.

Sur l'Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Freres, que j'ai l'a - me con - tente,



I-ci tout me flat - te & m'enchante, La Ver-



tu préſi - de en ces Lieux : On fait é - ga-

ïer la Sa - geſſe ; C'eſt i-ci le ſé - jour des

Dieux, On n'y con - noit point la triſ - teſ - ſe.

Par une volupté décente,
Chaque moment nous préſente
Dequoi contenter nos déſirs.
Eſt-il un ſéjour plus aimable ?
Nouvel inſtant, nouveaux plaiſirs !
Eſt-il un ſort plus favorable ?

O jour pour moi si plein de charmes,
Jour qui dissipes mes allarmes,
Que tu sais bien ravir mon cœur !
Je vois tout ce qui peut me plaire ;
Non rien n'égale mon bonheur,
Tout fait ici me satisfaire.

LE MAÇON PARFAIT.

Air : *Jusques dans la moindre chose.* Pag. 69.

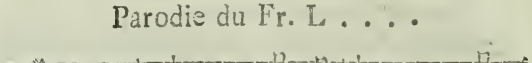
JUsques dans la moindre chose
On reconnoit un *Maçon*,
Quoiqu'il fasse, ou qu'il propose,
Tout présente une Leçon.
Est-il grave ? Son visage
N'a jamais l'air abattu :
Ses jeux sont un badinage
Auquel sourit la vertu.

Ici la seule décence
Est l'ame de ses propos,
Protecteur de l'indigence,
Il prévient même ses maux.
Se trouve-t-il hors de Loge,
Moral, vertueux, discret,
Qui le voit fait son éloge,
Et celui de son secret.

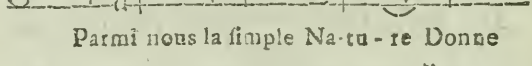
Dans cette juste peinture,
En admirant chaque trait,
Des Enfans de la nature,
On apperçoit le portrait.
Soumis à l'être suprême,
Sans intérêt personel,
Son sort est le bonheur même,
Son espoir est l'éternel.

LA FIDE'LITE'.

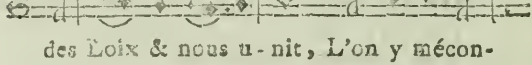
Parodie du Fr. L . . . .



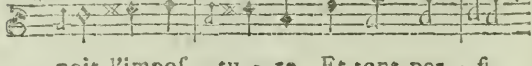
Parmi nous la ſimple Na-tu-re Donne



des Loix & nous u-nit, L'on y mécon-

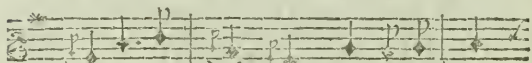


noit l'impoſ-tu-re, Et tout per-fi-

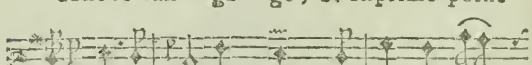


de en eſt proſ-crit: Fuyez Mor-tels,

dont le lan-ga-ge, N'exprime point



la Vé-ri-té, Les cœurs qu'à l'Equerre on



. . en-ga-ge, Sont faits pour la *Fi-dé-li-té.*

Etre

Etre tendre, discret, sincere;
Toujours s'obliger, se chérir;
S'entre-donner le nom de Frere;
Se voir toujours avec plaisir;
Chez nous, ces vertus admirables
S'unissent à la volupté:
Et près de nos Sœurs adorables,
Nous goûtons la *Fidélité.*

Tout *Maçon* se fait un Systême
D'aller toujours droit en Amour;
Il faut, près de l'objet qu'il aime,
Qu'il soit attentif nuit & jour.
Il ne faut jamais qu'il se vante,
Et s'il peut en être écouté,
Il est un cas où son Amante
Juge de sa *Fidélité.*

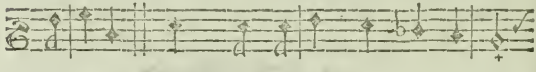
FRUIT DE LA MAÇONNERIE.

Par un nouveau Reçu.

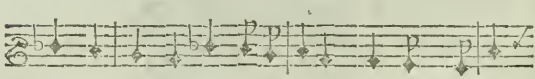
Je croyois avant d'être ad-mis, Dans cet

Ordre su-prême & sage, Que ce n'étoit

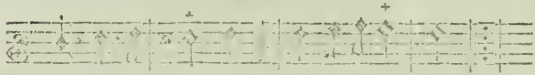
que jeux, que ris, Ou quelque léger ba-



di-nage : Mais, que j'étois bien mal instruit !



Je rou-gis de ma rêve-ri-e, Depuis que je



goû te le fruit De la Maçonne ri - e.

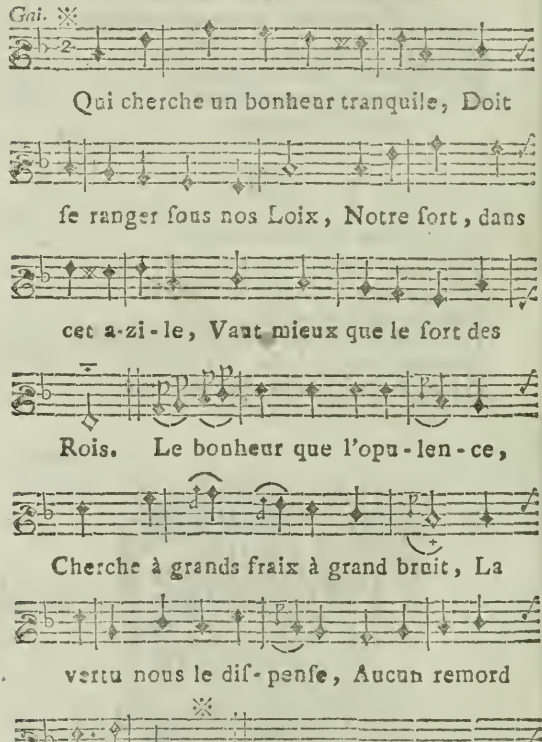
Les

Les plus éminentes vertus
Qui ſoient dignes de notre hommage,
Les ſentimens les plus connus
Dans les humains d'un vrai courage,
Un grand zèle, ſans paſſion,
Reſpectueux, ſans flatterie,
Vivre toujours dans l'union,
C'eſt la *Maçonnerie.*

Je ne deſire à préſent rien,
Que je jouïs du nom de Frere:
L'Univers entier m'appartient,
J'ai des amis en toute terre:
Leur ſecours, leur conſeil m'eſt ſûr,
Chacun d'eux m'offre une Patrie,
On ne trouve point de cœur dur
Dans la *Maçonnerie.*

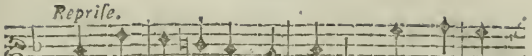
BONHEUR TRANQUILE.

Air : *Si des Galans de la Ville.*

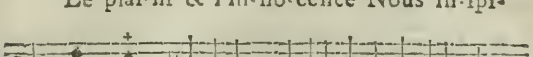


Le

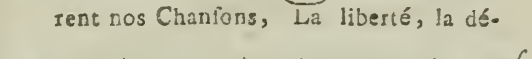
Reprise.



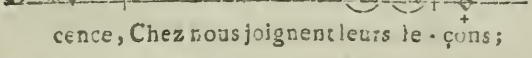
Le plai-ſir & l'in-no-cence Nous in-ſpi-



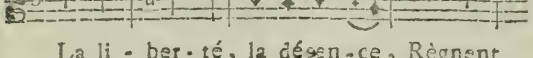
rent nos Chanſons, La liberté, la dé-



cence, Chez nous joignent leurs le-çons;



La li-ber-té, la déſen-ce, Règnent

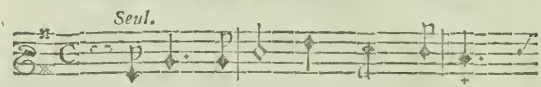


Da Capo, Qui cherche &c.

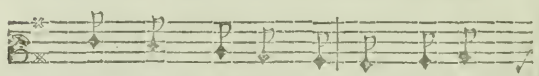
chez les *Francs-Ma-çons*.

VOEUX

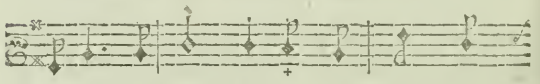
VOEUX POUR LES MAÇONS.



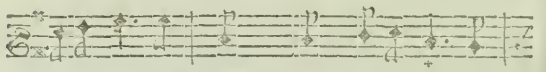
Vivent, vivent les *Francs-Maçons*,



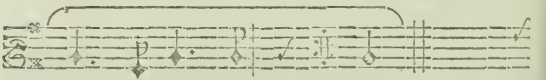
Qu'ils soient toujours heureux: Vivent,



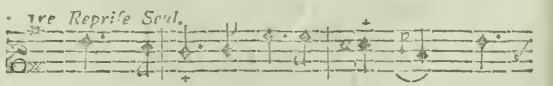
vivent, vi-vent, Et que leurs noms Soient



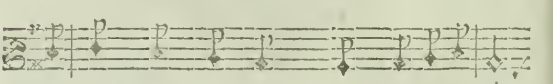
fêtés en tous lieux, Soient fêtés en tous



lieux, Vivent, vi - - - - lieux. *Chorus.*

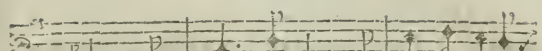


Leurs plaisirs sont dé-lec - ta - bles, Leurs

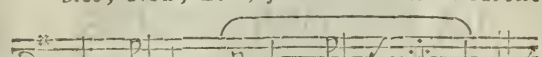


travaux pleins d'attraits, Leurs loix agré-a-

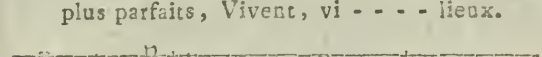
bles,



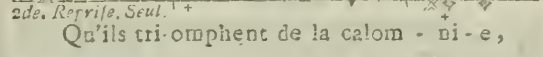
bles, Non, non, jamais mortels ne furent



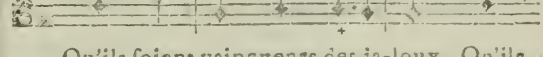
plus parfaits, Vivent, vi - - - - lieux.



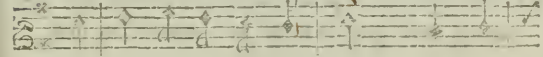
Qu'ils tri-omphent de la calom - ni - e,



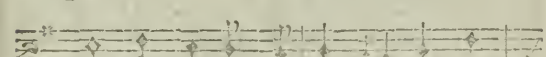
Qu'ils soient vainqueurs des ja-loux, Qu'ils



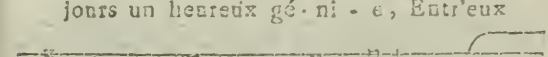
goûtent le fort le plus doux, Que tou-



jours un heureux gé-ni - e, Entr'eux



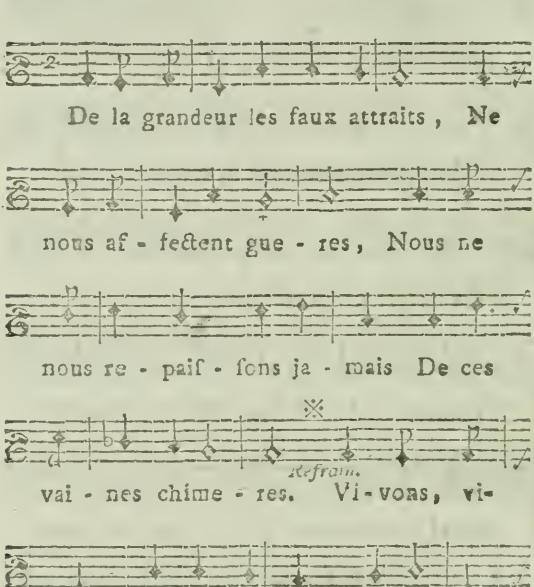
maintienne une noble harmo-ni e, Vi-



vent, vi - - - lieux. *Chorus.*

LA

LA VIE DES FRERES.



Tan-

Tandis qu'on se livre aux excès
Des plus cruelles Guerres,
Nous n'excitons aucun Procès
Dans les deux hémisphères.
Vivons, vivons, &c.

Exempts de soucis, de regrets,
Sur nos devoirs austères,
De la Vertu, dans nos Banquets,
On suit les loix sévères.
Vivons, vivons, &c.

On a beau des plus noirs forfaits
Accuser nos mystères,
Nous nous vengeons par nos bienfaits
Des préjugés vulgaires.
Vivons, vivons, &c.

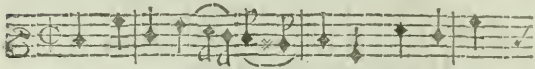
A LA GLOIRE DE L'ORDRE.

Air: *Je vous obtiens*, &c.
Vaudeville de *Tom-Jones*.

JAmais, jamais ne passera la gloire
De l'Ordre, qui conduit nos pas:
Toujours, toujours fleurira sa mémoire,
Et sa splendeur & ses appas.
Tant qu'on verra Soleil & Lune & Terre,
Que ces TROIS GLOBES dureront,
Aussi longtems dans la lumière
Les vrais Freres chemineront.

Soyons unis d'une chaîne constante,
Par la CONCORDE & l'AMITIÉ:
Nul n'éteindra l'ETOILE FLAMBOYANTE,
Qui brille à chaque initié;
TROIS SERAPHINS défendent nos entrées
Contre l'effort des curieux,
Et le SILENCE AUX MAINS FERMÉES
Nous soustrait aux profanes yeux.

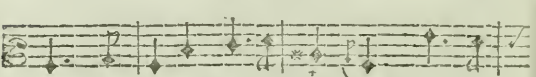
LA VRAIE GLOIRE.



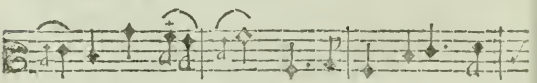
Des fa-voris de la Gloire, Je mépri-

ſe la grandeur, S'ils ſont vantés dans l'Hiſ-

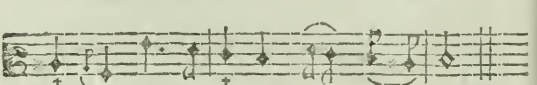
toire, Ils ſont bannis de mon cœur.



Muſe aux accens de ma Ly-re, Viens ac-



corder tes Chanſons, Un tendre zèle m'in-



ſpi-re, Je chante les *Francs-Ma-ſons.*

Chez

Chez eux l'Amitié ſincère
Unit toutes les vertus;
Contens du ſeul néceſſaire
Ils n'encenſent point *Plutus*.
Si l'orgueilleuſe opulence
N'écoute point leurs deſirs,
La Vertu les recompenſe
Par ſes tranquilles plaiſirs.

De l'inconſtante Fortune
Ne depend point leur bonheur;
Son éclat les importune,
Ils mépriſent ſa rigueur.
Dans leur auguſte myſtere
On voit regner l'âge d'or,
Et le cœur de chaque Frere
Devient pour tous un treſor.

La baſſeſſe, ni l'envie,
N'excitent point leurs remords;
La cruelle jalouſie
Fait contr'eux de vains efforts.
Chez eux le Dieu de *Cythere*,
Ne cauſe point de debats,
Et le Demon de la Guerre
Met pour eux les armes bas.

Qui ſçait mieux que notre Maître,
L'art de faire des heureux?
Si-tôt qu'on le voit paroître,
Chacun ſent combler ſes vœux:
Chéri de l'aimable Loge,
Dont il fait tout le bonheur:
Mais je laiſſe ſon éloge,
Ma voix ſert trop mal mon cœur.

Réponse du Vénérable.

Parodie du précédent Couplet.

Par le Fr. DU BOIS.

Dans ma dignité de *Maître*,
Je dois m'estimer *heureux* ;
Chacun de vous fait *paroître*
Un zèle au gré de mes *vœux*.
Je trouve, au sein de la *Loge*
Le centre de mon *bonheur* ;
C'est trop peu d'un vain *éloge*,
Je vous consacre mon *cœur*.

LES SYMBOLES.

Sur l'Air : *qu'Orphée joue dans les Enfers.*
*Voyez l'Opera Italien d'*Orphée, *Acte* 2. *Scène* 3 & 4.

Cachés dans leur sanctuaire
Que travaillent les *Maçons* ?
Par la *Regle* & par l'*Equerre*
Ils guident leurs actions,
Et par le sacré *Compas*
Ils mesurent tous leurs pas.

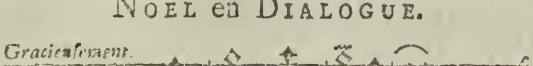
Toute vertu qui chancelle
S'affermit par leurs *Marteaux* :
Du prochain par la *Truelle*
Ils incrustent les défauts.
Blanc comme est leur *Tablier*,
Leur cœur ne peut s'oublier.

Travaillons avec courage
Au *Temple* de *S* . . . . .
L'Architecte, à notre ouvrage,
Donne bénédiction :
La vérité qui nous luit,
Nous éclaire dans la nuit.

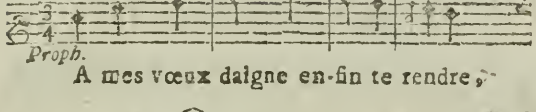
POR-

PORTRAIT DES MAÇONS.

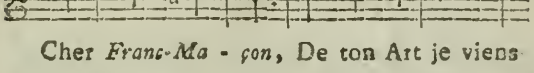
NOEL en DIALOGUE.



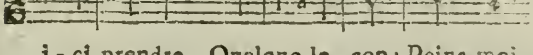
A mes vœux daigne en-fin te rendre,



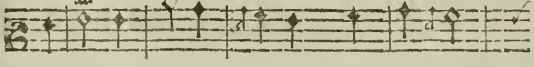
Cher *Franc-Ma - çon*, De ton Art je viens



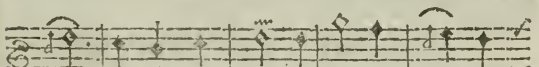
i - ci prendre, Quelque le - çon; Peins-moi



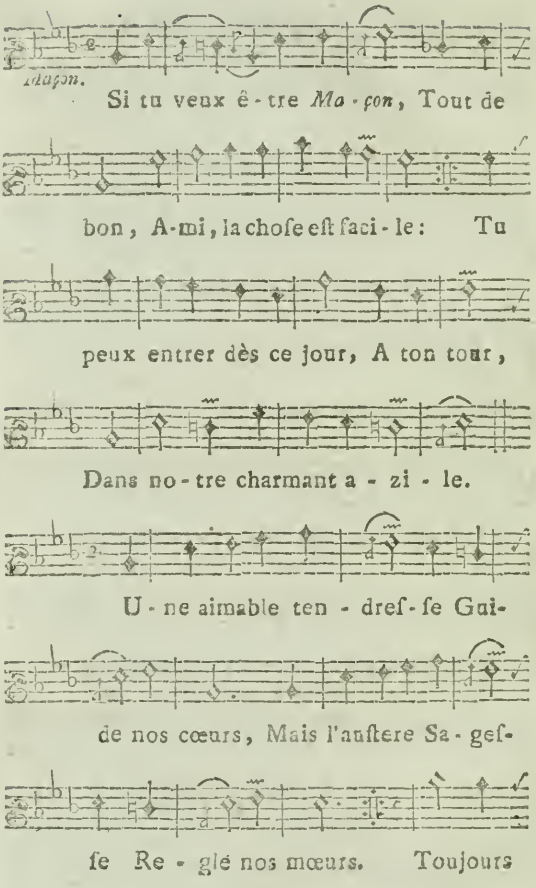
de la *Ma - çonne - ri - e*, Tous les ap -



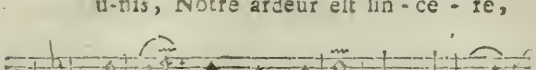
pas; Je voudrois, dans la Confré - ri - e,



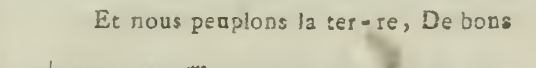
Sui - vre tes pas.


Maçon.
Si tu veux ê-tre *Ma-çon*, Tout de
bon, A-mi, la choſe eſt faci-le: Tu
peux entrer dès ce jour, A ton tour,
Dans no-tre charmant a-zi-le.
U-ne aimable ten-dreſ-ſe Gui-
de nos cœurs, Mais l'auſtere Sa-geſ-
ſe Re-glé nos mœurs. Toujours

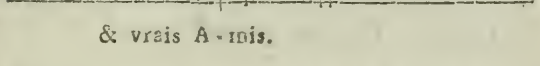
u-nis, Notre ardeur eſt ſin-ce-re,



Et nous peuplons la ter-re, De bons

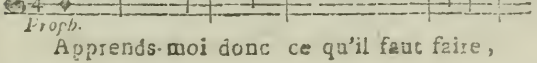


& vrais A-mis.

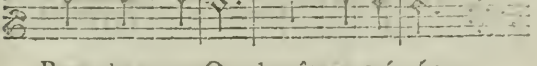


Proph.

Apprends-moi donc ce qu'il faut faire,



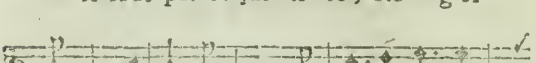
Pour dans cet Or-dre être agré-é;



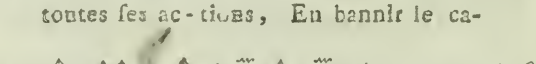
Et de l'il-luſ-tre nom de Frere Me voir

au plu-tôt déco-ré.

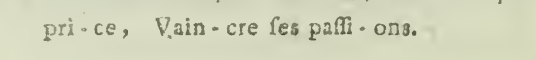
Il faut par la juſ-ti-ce, Ré - gler



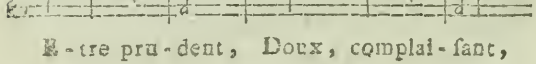
toutes ſes ac-tions, En bannir le ca-



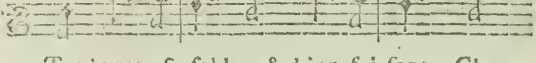
pri-ce, Vain-cre ſes paſſi-ons.



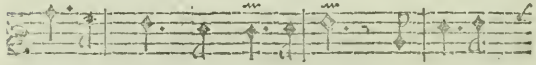
E-tre pru-dent, Doux, complai-ſant,



Toujours af-fable, & bien-fai-ſant, Cha-

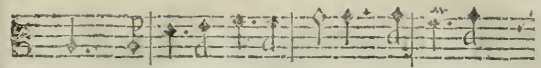


ri-ta-ble envers l'in-di gent, Ob-ſerver

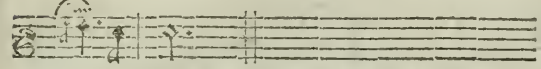


le ſi-lence, Ne point divulguer nos ſe-

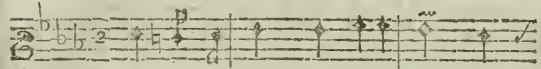
crets,



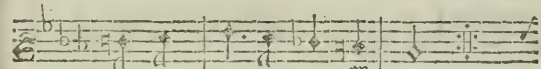
crets, Et de la mé-di-fance, E-loigner



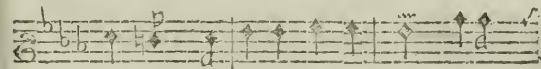
tous les traits.



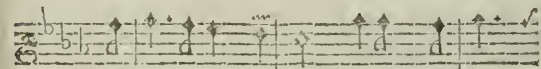
Fi-dèle à Dieu, bon Cito-yen, Gé-



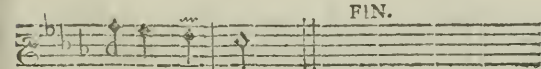
néreux, suivant son mo-yen,



Zè-lé, ver-tueux & dif-cret, Ami,

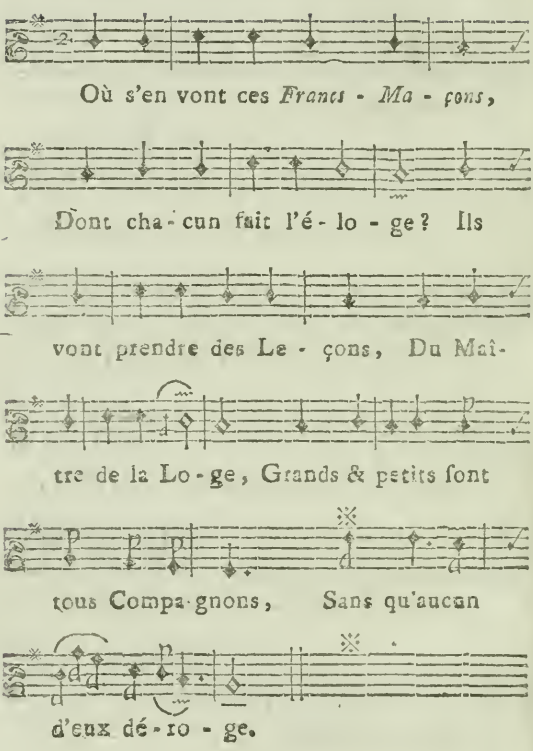


voi-là notre portrait, Ami, voi-là



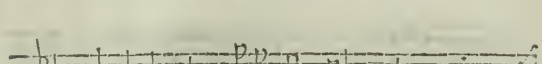
notre por-trait.

AUTRES NOELS.

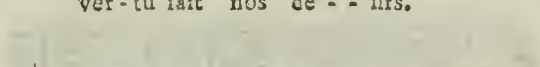


L'uni-

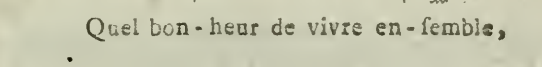
L'uni - on fait nos plai - firs, La



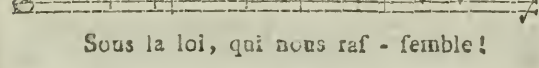
ver - tu fait nos dé - - firs.



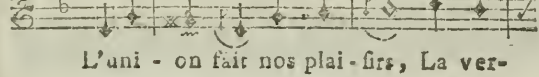
Quel bon - heur de vivre en - femble,



Sous la loi, qui nous raf - femble!

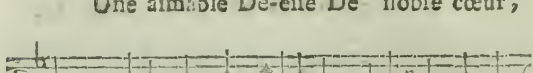


L'uni - on fait nos plai - firs, La ver-

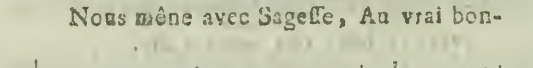


tu fait nos dé - - firs.

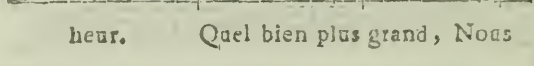
Une aimable Dé-eſſe De noble cœur,



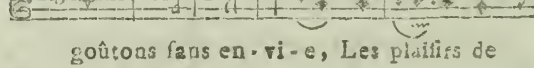
Nous mêne avec Sageſſe, Au vrai bon-



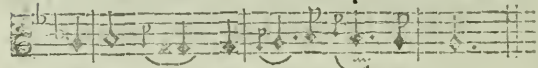
heur. Quel bien plus grand, Nous



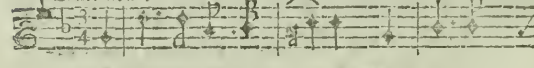
goûtons ſans en-vi-e, Les plaiſirs de



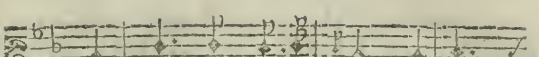
la vi-e, Dans ce ſéjour charmant.



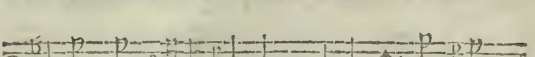
A-mis de la con-corde Nous vivons



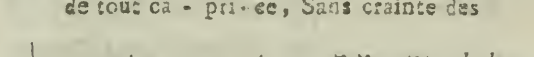
ſous ſes Loix, L'envie & la diſ-corde,



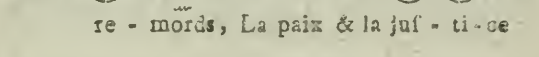
Chez nous ſont aux a - bois : Exemts



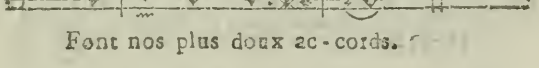
de tout ca - pri - ce, Sans crainte des



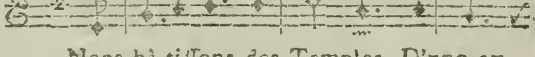
re - mords, La paix & la juſ - ti - ce



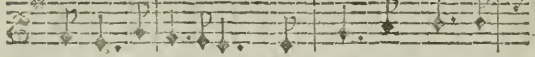
Font nos plus doux ac - cords.



Nous bâ-tiſſons des Temples D'une ex-

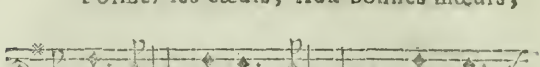


trême ſo - li-dité, Nous donnons des ex-

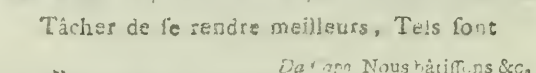


emples, A la Poſté - ri - té.

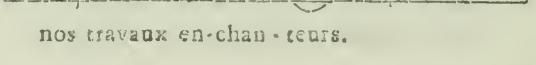
Former les cœurs, Aux bonnes mœurs,



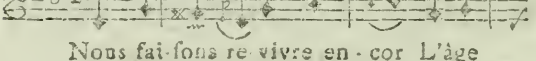
Tâcher de ſe rendre meilleurs, Tels ſont



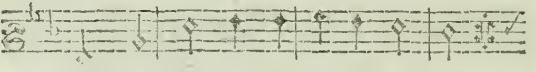
nos travaux en-chan-teurs.



Nous fai-ſons re-vivre en-cor L'âge



d'Or, Et l'heureux rè gne de *Rhé - e.*

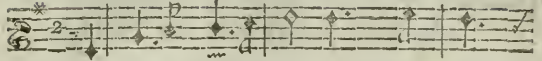


Freres chantons, en ce jour, Le retour,

De la vertu-euſe *Aſ-tré - - e.*

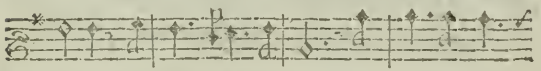
De

Air: *Les Bourgeois de Chartres.*

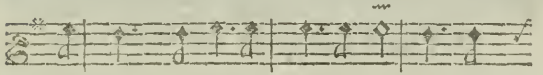


De l'un à l'autre Po-le, Nous for-

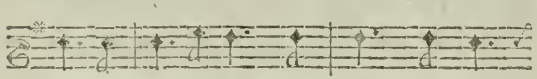
mons l'u-ni-té, Notre Art divin y



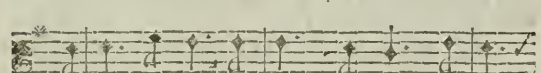
vô'e, A-vec rapi-di-té. Pour suivre les



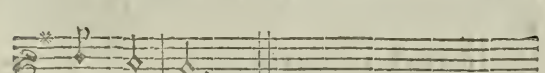
Le çons, De notre Confrai-ri-e, Cé-



lébrons les *Maçons*, don, don, Qui sont

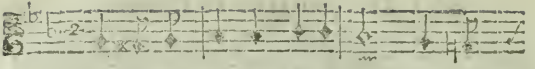


de-ça, de-la, la, la, L'Ordre nous y

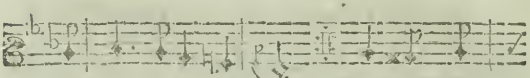


con-vi-e.

Mé.



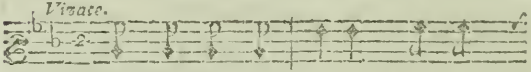
Mépriſons de nos envi-eux, Les ſen-



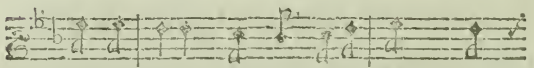
ti-mens injuſti-eux, Ne ſongeons

qu'à nous rendre heureux, Dans ce ſé-

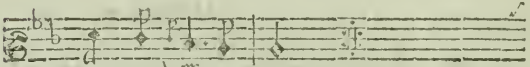
jour déli ci-eux.



Nous ne craignons guère, L'Enfant



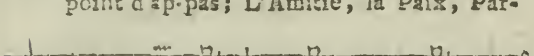
de *Cy-there*, Ce fier enne-mi, Chez



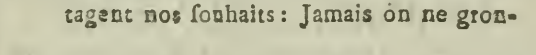
nous eſt en-dor-mi.

Le Dieu des Combats, Pour nous n'a

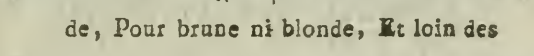
point d'ap-pas; L'Amitié, la Paix, Par-



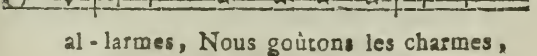
tagent nos ſouhaits: Jamais on ne gron-



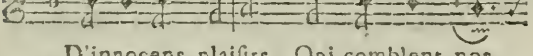
de, Pour brune ni blonde, Et loin des



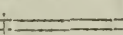
al-larmes, Nous goûtons les charmes,



D'innocens plaiſirs, Qui comblent nos



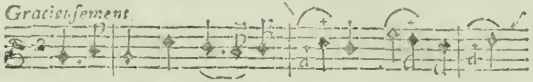
de-ſirs.



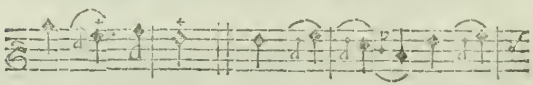
COU-

COUPLETS DIVERS.

Gracieusement

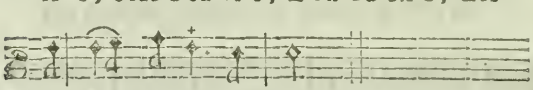


Aimable *Ma - çon - ne - ri - e*, Que tu pos-

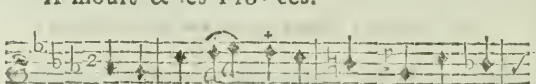


se-des d'attraits! Ad-mis à ta confré-

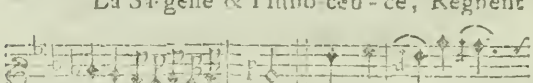
ri - e, Plus d'en-vi-e, L'on ou-bli-e, Les



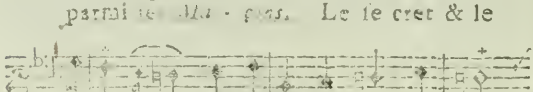
A-mours & les Pro - cès.



La Sa-geſſe & l'inno-cen - ce, Régnent

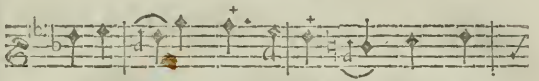


parmi le *Ma - çons*. Le ſe cret & le

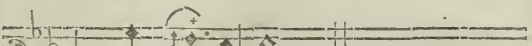


ſi len - ce, Sont la loi que nous ſui - vons;

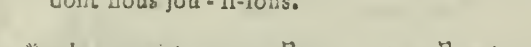
La



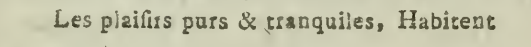
La Ver-tu règle & diſpen-ſe, Les biens



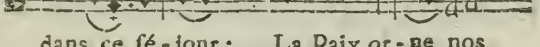
dont nous jou-ïſ-ſons.



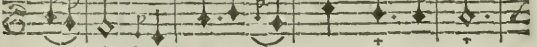
Les plaiſirs purs & tranquiles, Habitent



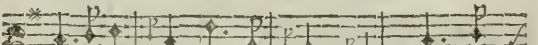
dans ce ſé-jour; La Paix or-ne nos



a-zi-les, La Sageſ-ſe y tient ſa Cour,

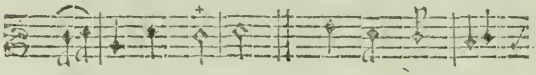


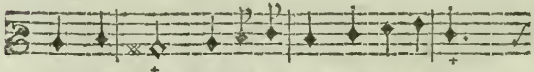
Des amu-ſe-mens u-ti-les, Nous oc-

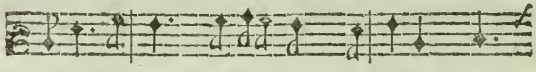


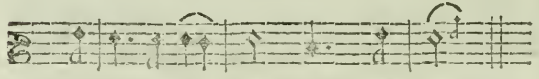
cu-pent tour à tour.

LE PLAISIR DES FRERES.









LE PROPHANE RAISONNABLE.

Air: *Sur notre Ordre en vain le Vulgaire*, Pag. 36.
Ou: *Chacun avec raison*, Pag. 144.

MEpriser la *Maçonnerie*
Eſt un grand travers ;
Ses attraits, non la flatterie,
Ont dicté mes vers:
Je l'eſtime, je la révère,
Et c'eſt avec juſte raiſon ;
Pour peu que la Vertu ſoit chère } *bis.*
Peut-on haïr un *Franc-Maçon* !

Beaucoup traitent de badinage
Leurs vœux délicats:
Croyant que le libertinage
Dirige leurs pas.
D'un déſordre qui les offenſe,
Fauſſement nous les accuſons;
Mais qui connoit leur innocence, } *bis.*
Doit reſpecter les *Francs-Maçons.*

Si leur ſecret étoit un crime,
S'imagine-t'on
Qu'ils entraineroient dans l'abime,
Un Pere, un Fils? Non!
En vain d'un regard téméraire
Nous portons ſur eux le ſoupçon;
Pour pénétrer dans ce myſtere } *bis.*
Il faudroit être *Franc Maçon.*

DOU-

DOUCEURS DES PLAISIRS INNOCENS.

Sur les mêmes Airs.

Veut-on d'une innocente vie,
Goûter les plaiſirs,
Il faut à la *Maçonnerie*
Donner ſes loiſirs.
Mars a fait ſon Corps de reſerve,
De nos Héros les plus vantés;
Mais nos Loges ſont, de *Minerve*, } *bis.*
Les Palais les plus fréquentés.

La Vertu qui, du théorique
Dicte les leçons,
Reduit la Sageſſe en pratique
Pour tous les *Maçons*.
De nos plaiſirs un ſel attique,
Sçait relever les agrémens;
Nous ne craignons point la critique } *bis.*
Dans nos plus doux amuſemens.

En parcourant notre carriere,
Dans l'affection,
Nous paſſons notre vie entiere
En bonne union.
Jamais la triſteſſe n'aborde,
L'heureux ſéjour du *Franc-Maçon*;
Et de l'infernale Diſcorde } *bis.*
L'on n'y connoit point le poiſon.

LOE

LOF DER VRY-METZELARY.

EERZANG.

Op de Wyze: *Wyk duisternis* &c. Pag. 310.

LAat vry de blinde Waereld smalen,
Op 't groot geheim der *Metz'lary*,
Niets kan by onze Konste halen,
Zy redden ons uit slaverny.
Wat Wetenschap is meer van waarde,
Als Wysheid, die de ziel verblydt?
Wat Schat is hier zoo groot op Aarde,
Als Deugd, die ons na boven lydt?

Dat 't blinde Menschdom kon bevatten
De Vreugde, die de Konst ons geeft,
Hoe gaarne schonk het al zyn schatten,
Voor 't voordeel, dat hier ieder heeft?
Maar weet dat niemand hier in g komen,
Als die 't vooroordeel zet ter zy;
Hier schrikt men niet voor ydel dromen,
Vry-Metzelaars zyn waarlyk vry.

Kom, Broeders, laat ons zaamen loven
Het voordeel, dat het Ligt ons geeft,
't Geen alle schatten gaat te boven,
Van hem die in de blindheid leeft.
Laat ons ook aan de Waereld tonen,
Dat Deugd, het waare kenmerk is,
Van hen, die hier als Broeders wonen,
Geredt uit blinde duisternis.

ZAMENSPRAAK

TUSSCHEN EEN

VRY-METZELAAR EN EEN PROPHAAN.

Vertaaling van het Lied hier vooren pag. 152.

Quel eſt le travail de vos mains, &c.

En op dezelve Wyze.

Door den BR. DU BOIS.

Proph. WAt voor een Werk is 't, dat gy doet
Als gy 't zaam zyt opgeſloten?
Wat voor een Werk is 't, dat gy doet,
't Geen in 't duister blyven moet?

V. M. De Deugd vereenigd ons gemoed,
D'Ondeugd is 't, die wy verſtoten;
De Deugd vereenigt ons gemoed,
En ons Werk is rein en goed.

Proph. Waarom werkt gy dan in 't duister,
Zoo gy d'Ondeugd wilt vertreden,
Waarom werkt gy dan in 't duister?
Strekt de Deugd u tot luister?

V. M. Vrees boeid ons als aan een kluister,
Voor die list en leugens ſmeeden,
Vrees boeid ons als aan een kluister,
En dus blyft ons Werk duister.

Proph.

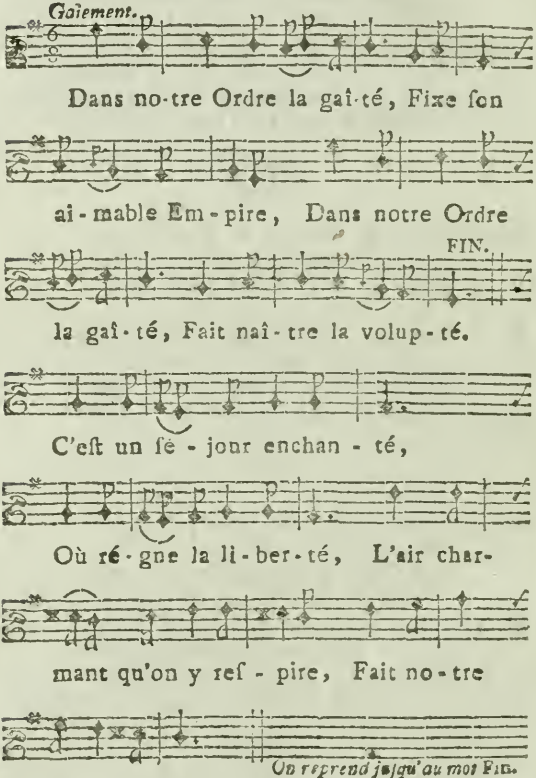
Propb. Bied men uw Broeders onderſtand,
Als zy tot verval geraken,
Bied men uw Broeders onderſtand,
Of wyst men ze van de hand?
V. M. Geen Armoed' breekt die Liefde-band,
Neen! die tragt men ligt te maken;
Geen Armoed' breekt die Liefde-band,
Doet hy zyn pligt aan zyn' kant.

Propb. Heeft de Adel en de Burgerſtaat
By u onderſcheide teek'nen?
Heeft de Adel en de Burgerſtaat
Een en 't zelve plakkaat?
V. M. Een ieder toont hier met de daad,
Ja wil hier zyn luk in reek'nen,
Een ieder toont hier met de daad
't Eendragts-teeken op 't gelaat.

Propb. Benydend dit uw feest-gebaar,
Wil ik my tot u begeven:
Benydend dit uw feest-gebaar,
Wil ik zyn *Vry-Metzelaar.*
V. M. Vervoegt u dan tot onze Schaar,
Als gy wenscht met ons te leven:
Vervoegt u dan tot onze Schaar;
Mind de Deugd, of vreest gevaar.

PLAISIRS MAÇONS.

Ronde.



Ce

Ce n'eſt que jeu, qu'agrément,
Dans ces paiſibles retraites;
Ce n'eſt que jeu, qu'agrément,
Que plaiſirs, qu'amuſement.
Aſtrée en fait l'ornement,
Et l'Amour, ce Dieu charmant,
Sans jamais troubler nos fêtes,
Attend ſon heureux moment.
Ce n'eſt . . . qu'amuſement.

Ici les mêmes ardeurs,
Se portent à la tendreſſe:
Ici les mêmes ardeurs,
Obtiennent mêmes faveurs.
Prophanes, jamais vos cœurs,
De ces inſtans ſi flatteurs,
Ni de cette aimable yvreſſe,
Ne goûteront les douceurs.
Ici les . . . faveurs.

Le tumulte & le fracas
Sont bannis de nos aſyles:
Le tumulte & le fracas
N'ont pour nous aucun appas.
Nous aimons que nos ébats
Ne faſſent jamais d'éclats,
Et que des plaiſirs tranquiles
Régnent juſqu'en nos repas.
Le tumulte . . . appas.

Vive la tendre Union
Que procurent nos myſteres;
Vive la tendre Union
Qui fait notre ambition.
Sans nulle diſtinction,
D'Etat, de Religion,
Un nouveau Peuple de Freres,
Sort de chaque Nation.
Vive la . . . ambition.

BESTENDIGE VRIENDSCHAP.

Wys: *Op de geſtoorde Visvangst.*

LAten wy de vriendſchap eeren,
Wyl *ſint Jan* ons dat gebiedt,
Die ons Broederſchap komt leeren
Hoe dat onze liefde niet
Moet verflaauwen, maar ſteeds duuren,
Daarom laten wy altyd
Ontvliên de nyd,
Tot ieders ſpyt,
Die 't kwaad op ons wil ſtauren.

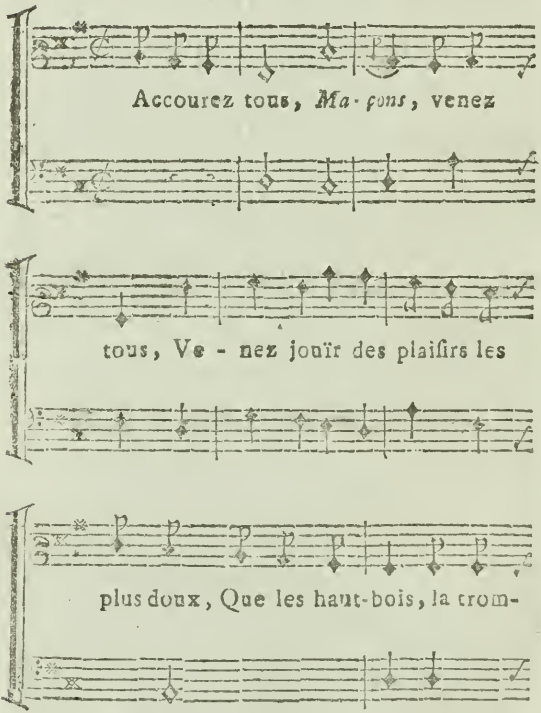
Laat de booze waereld praten;
Al haar ſnappen ſchaad' ons niet:
Schoon de Sex' ons ook mag haten,
't Strekt ons wel tot groot verdriet,
Maar zoó zy ons *metz'len* zagen,
'k Wed dat haar gedagtenis
Steeds by ons is,
En ik wel gifs'
Haar 't *metz'len* zou behagen.

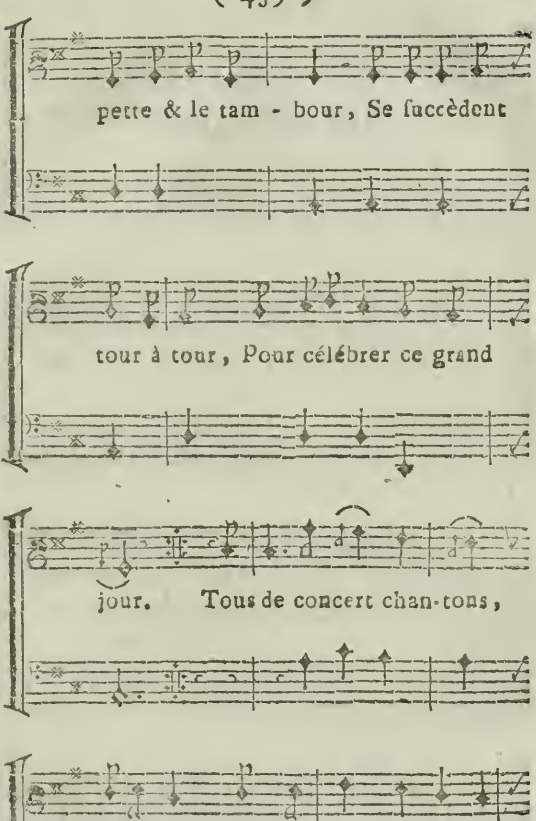
Darom, Juffers, wilt gy weten
Het Geheim der Broederſchap,
Schoon de waereld af gaat meten
En verſmaad in d'hoogſte trap,
Al ons doen, 't kan ons niet deeren,
'k Geef u daar verzeek'ring van,
Neemt tot uw' Man
Een *Metz'laar* dan,
Die kan u 't *metz'len* leeren.

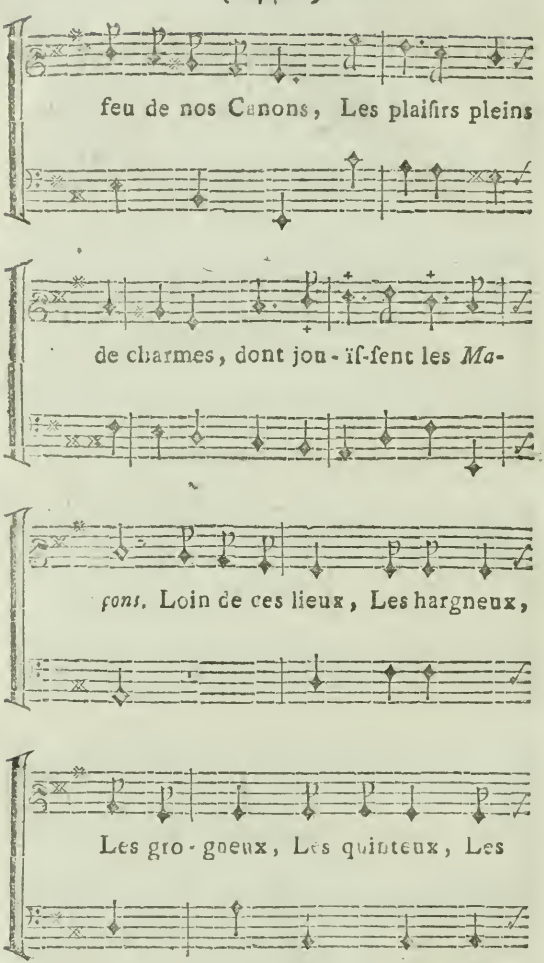
CHAN-

CHANSONS
POUR DES
JOURS DE SOLEMNITÉS,
AINSI QUE POUR DES
OCCASIONS PARTICULIERES
ET
INTÉRESSANTES.

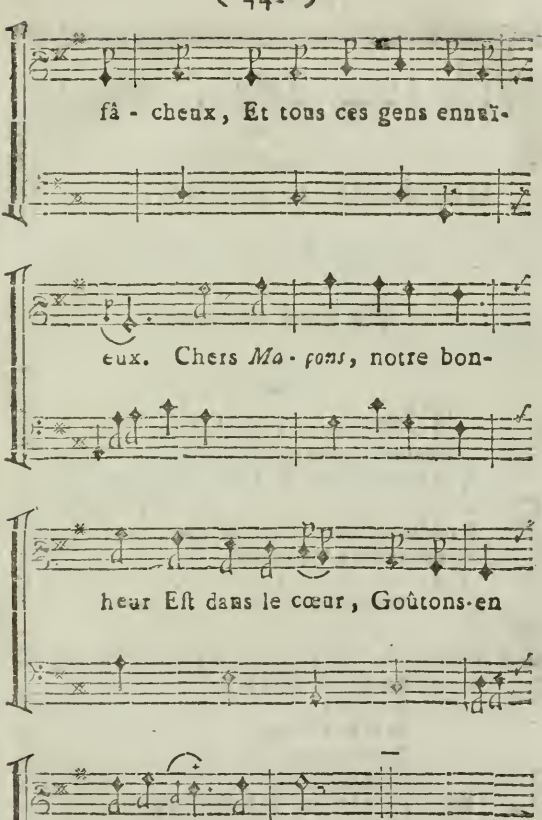
MARCHE DES FRANCS-MAÇONS.




pette & le tam - bour, Se succèdent
tour à tour, Pour célébrer ce grand
jour. Tous de concert chan-tons,
Célébrons, Par nos voix, & par le


feu de nos Canons, Les plaiſirs pleins
de charmes, dont jou-ïſſent les *Ma-*
ſons. Loin de ces lieux, Les hargneux,
Les gro-gneux, Les quinteux, Les

fâ-


fâ - cheux, Et tous ces gens ennuï-
eux. Chers *Ma - çons*, notre bon-
heur Eſt dans le cœur, Goûtons-en
toute la dou - ceur.

MEME MARCHE.

En l'honneur du TRÈS-RESPECTABLE GRAND-MAITRE *de l'*ORDRE.

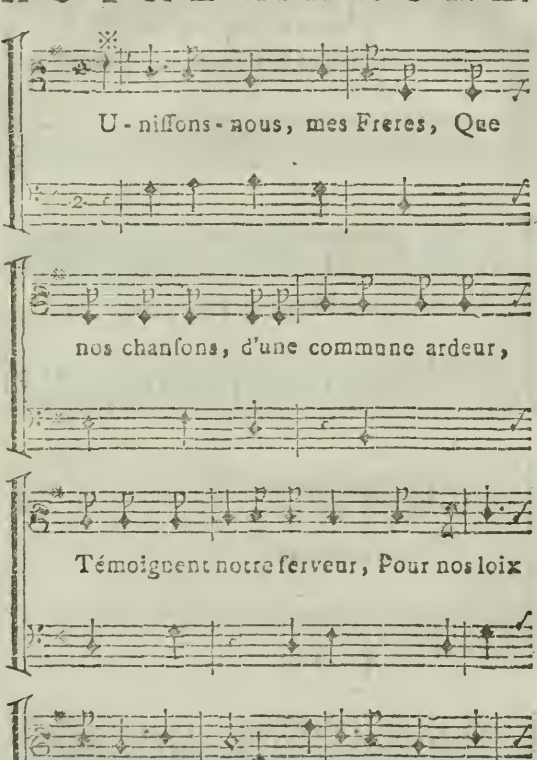
Par le Fr. DU BOIS.

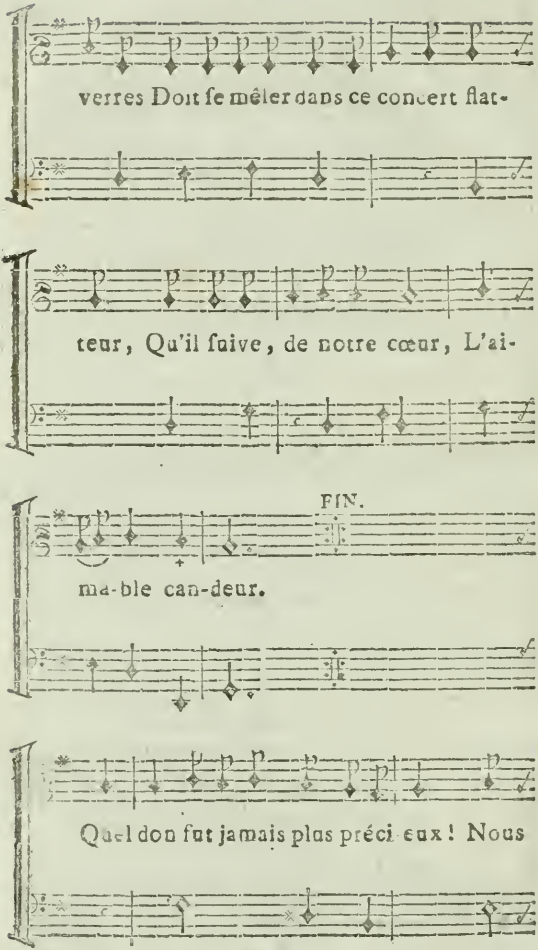
Sur l'Air précédent.

D'Un cœur joyeux,
Maçons glorieux,
Venez admirer *B*** en ces lieux.
Que les beaux arts, les jeux, les ris, les plaisirs,
Consacrent tous nos loisirs,
A contenter ses desirs.
Tous de concert chantons,
Célébrons,
Par nos voix & plus encor par nos leçons,
Les Vertus & l'Eloge de ce Pere des *Maçons*;
Sa noble ardeur,
Sa valeur,
Son bon cœur,
Sa candeur,
Sa douceur,
Font des *Maçons* le bonheur.
Notre Loge, dans ce jour,
Doit à son tour,
Lui marquer quel est son Amour.

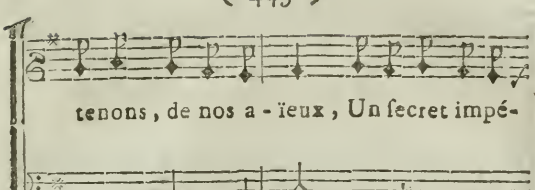
AU

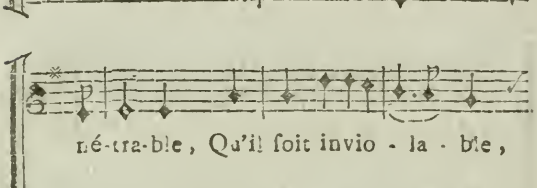
AUTRE MARCHE.

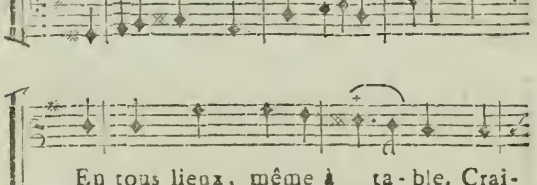


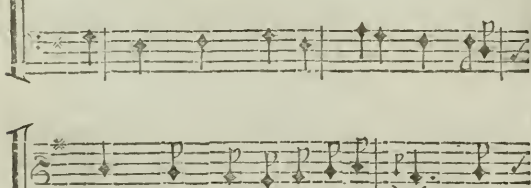

verres Doit se mêler dans ce concert flat-
teur, Qu'il suive, de notre cœur, L'ai-
FIN.
ma-ble can-deur.
Quel don fut jamais plus préci eux ! Nous

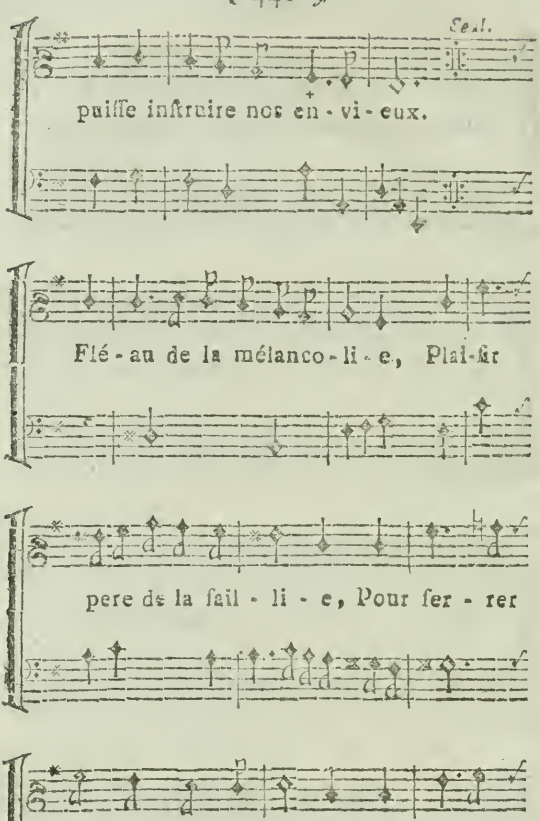
tenons,

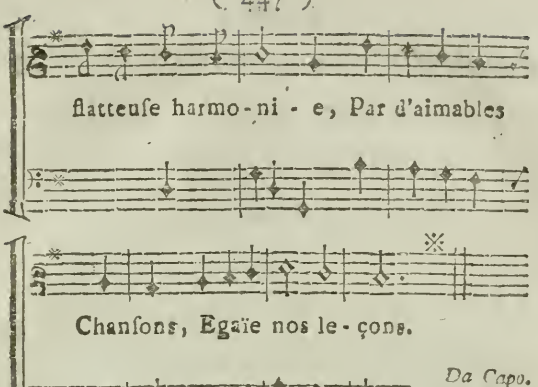

tenons, de nos a - ïeux, Un secret impé-


né-tra-ble, Qu'il soit invio - la - ble,


En tous lieux, même à ta - ble. Crai-


gnons qu'un prophane curi - eux, N'en


Seul.
puiſſe inſtruire nos en - vi - eux.
Flé - au de la mélanco - li - e, Plai-ſir
pere de la fail - li - e, Pour fer - rer
le nœud qui nous li - e, Fais qu'une
flat-



MARCHE MAÇONNE.

Air : *La Garde paſſe.*

Maçons! que dans ce jour heureux
La joye éclatte dans vos yeux!
Votre deſir ſe voit rempli:
Tout comble votre attente,
Et votre gloire eſt éclatante.
Le Grand-Maître eſt ici.

Freres, qui reverez nos loix,
Que tous vos cœurs, par votre voix,
S'épanchent à la fois!
Loin de nous tout ſouci!
ô *Charité* que votre zèle
Aux vrais *Maçons* ſoit en modèle!
Le Grand-Maître eſt ici.

AUTRE.

AUTRE MARCHE.

A la gloire du T. R. G. M.

Sur l'Air précédent. Pag. 443.

B. . permets qu'un Frere,
Franc-Maçon,
Puiſſe exalter ton grand nom,
Et célébrer en Chanſon,
Tes vertus que l'on révère,
Guidé par ta lumiere,
Dans ces lieux,
Où l'on eſt toujours joyeux,
Oui c'eſt pour toi ſeul qu'aux Dieux,
J'offre tous mes vœux. *Bis.*

Vit-on jamais rien de plus charmant?
Tu fais ici l'ornement,
De notre Ordre reſpectable;
Quel deſtin favorable!
Ciel, fais qu'il ſoit durable,
Daigne conſerver de ſi beaux jours,
Et que rien n'en altère le cours

Seul.
Grand Cœur, digne de ta Nobleſſe,
Vrai Diſciple de la Sageſſe,
Par tout cette aimable Déeſſe,
Saura te garantir ſans ceſſe,
Des piéges ſéducteurs
Qui corrompent les mœurs.

Da Capo.

A UN NOUVEAU REÇU.

Air: *Le cœur de mon Annette.* Pag. 342.

Vous qui de la lumiere
Recevez le rayon,
Aimez notre myſtere
Qu'approuve la raiſon
Eh! mais, oui-dà,
Comment peut-on trouver du mal à ça.
Oh! nenni-dà
L'on ne ſauroit trouver du mal à ça.

Nos Temples ſont l'Ecole,
Où l'Homme, en liberté,
Vient ſuivre la Bouſſole
Que guide l'Equité.
Eh! mais, &c.

Admis dans cet aſyle,
Nous n'avons plus qu'un cœur
A la vertu docile
Dont il fait ſon bonheur.
Eh! mais, &c.

Compatiſſant & tendre,
Le malheur du prochain
Ne peut s'y faire entendre
Sans nous ouvrir la main.
Eh! mais, &c

Ici point d'arrogance,
Les honneurs n'y ſont dus
Qu'à qui, par préférence,
Montre plus de vertus.
Eh! mais, &c.

Nous

Nous y faiſons paroître
L'homme tel qu'il étoit,
Lorſque le premier être
Le fit bon & parfait.
Eh! mais, &c.

Jugez quel avantage
Vous revient en ce jour,
Et ſuivez notre ouvrage
Digne de votre amour.
Eh! mais, &c.

LE BONHEUR DU SAGE.

Mélodie Allemande.

1
Chantons du Sage
Le vrai bonheur,
Il rend hommage
Au Créateur
Dès que l'aurore
Brille à ſes yeux,
Son cœur adore
Le Roi des Cieux.

2
De la Nature
Il ſuit les loix:
Son ame pure
Connoit ſa voix.
Sa conſcience
Eſt en repos,
Et ſa prudence
Prévient ſes maux.

3
Il fuit du monde
L'éclat flatteur:
Souvent il ſonde
Son propre cœur.
Un bien qui trompe
N'a point ſes vœux:
Il hait la pompe
Des vicieux.

4
Dans la détreſſe
Il eſt conſtant;
Dans l'allégreſſe
Peu turbulent.
Au miſérable
Il tend la main:
Il eſt affable,
Senſible, humain.

5
Loin d'être morne,
Sombre & chagrin;
Son cœur ſe borne
Au plaiſir fin.
Sûr, il chemine
Au ſentier droit:
Il rit, badine,
Il chante, & boit

MAR-

MARCHE,

Pour le même Objet précédent.

Suivant la Muſique Pag. 443.

CHantons tous, mes chers Freres,
Cé ébrons
Le ſort dont nous joüiſſons:
L'Aſtre des vrais *Francs-Maçons*
Vient proteger nos myſteres;
Hommage à ſes lumieres,
La faveur,
Qu'on doit à ce Bienfaiteur,
Fait l'éloge de ſon cœur
Et notre bonheur. *Fin.*

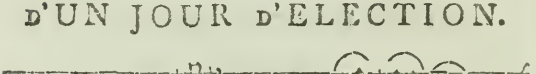
Jamais de plus raviſſans plaiſirs
Ne combièrent nos deſirs;
C'eſt notre Aſtre tutelaire,
Son ardeur ſalutaire
Nous guide & nous éclaire.
Sous ſes Loix, ſous ſa Protection,
Mettons pour toujours notre Union.
Chantons, . . . bonheur.

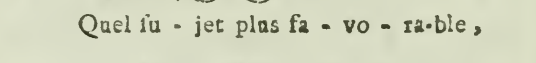
Seul.
Sous ce *Mentor* prudent & ſage
La vertu n'eſt jamais ſauvage,
Tous les attributs du bel âge
En ſont le riant apanage;
Sa main ſéme des fleurs
Sous ſes pas enchanteurs.
Chantons . . . . bonheur. *Da Capo.*

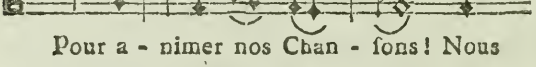
COU-

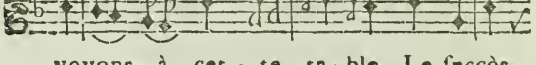
COUPLETS

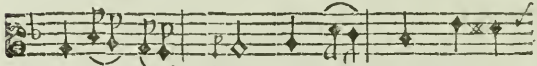
D'UN JOUR D'ELECTION.

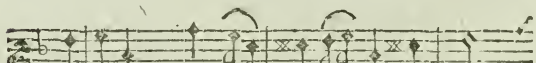




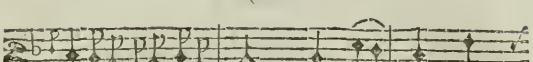




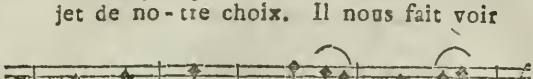




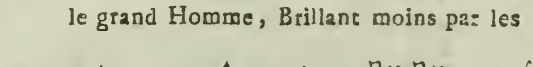
jet



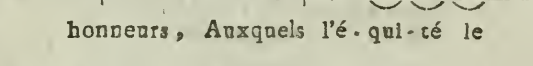
jet de no-tre choix. Il nous fait voir



le grand Homme, Brillant moins par les



honneurs, Auxquels l'é-qui-té le



nomme, Que par l'é-clat de ſes mœurs.

Qu'une plume mercénaire
Vante l'auteur de nos maux,
Qu'un illuſtre téméraire
Soit mis au rang des Héros,
Trop vile & ſervile plume,
Vous n'élevez qu'un fétu:
Notre encens ici ne fume
Qu'à l'autel de la vertu.
D'un faux brillant le preſtige
Ne faſcine point nos yeux;
L'Equité ſeule dirige
Nos ſuffrages précieux.

Alexandre

Alexandre eut la victoire
Comme attachée à son char;
Jusqu'au comble de la gloire,
On vit s'élever *César*.
Mais ces héros sanguinaires,
Au Temple de la raison,
Sont des hommes ordinaires,
Près de *Locke* & de *Newton*.
Ce Temple est notre retraite;
Le Sage y doit commander:
Notre attente est satisfaite,
D'*H* . . . . . va présider.

Oui, très-illustre Grand-Maître,
Vos talens nous sont connus:
Vous serez notre Grand-Prêtre
Dans le Temple des vertus.
Puisse, au gré de votre envie,
Le *Maçon* vous imiter!
Vous tracez un plan de vie,
Qui le fera respecter.
Pere, Ami, Sujet fidèle,
Juste, tendre, officieux,
Tel il sera, sous votre aile,
Que vous êtes à ses yeux.

Dans leur Banquet, les sept Sages,
Ne disoient que de bons mots;
Imitons leurs bons usages,
Qu'en vain combattent les sots.
Vous nous retracez ses Maîtres,
Et sous vos loix, le *Maçon*

Ne

Ne connoîtra point de traîtres,
Que n'attaque sa raison.
Par votre Philosophie,
Nous devrons vivre contens;
Et notre douce harmonie
Nous fera braver les tems.

Que le compas & l'équerre
Soient toujours entre vos mains,
Que la perpendiculaire
Egalise les humains
Que la discorde & la haine
S'éloignent de ce séjour :
Un de vos regards, sans peine,
Y fixe à jamais l'amour.
Guidé par la tempérance,
Bacchus marche sur vos pas;
Sans redouter l'abondance,
Il n'offre que des appas.

Qui dit *Franc-Maçon*, dit Homme,
Ami de l'humanité,
Qui, du Japon jusqu'à Rome,
Fait règner l'égalité.
Nous en aurons l'avantage,
Sous votre empire enchanteur;
Puissions-nous voir, d'âge en âge,
Croître pour nous ce bonheur!
Nous en jouïrons sans doute,
Conformément à nos vœux,
Si le Ciel, qui les écoute,
Vous donne des jours heureux.

AUTRES SUR LE MEME SUJET.

Par le Fr. DU BOIS.

Sur l'Air : *Prends, ma Philis,* &c. Pag. 48.

Au Tr. R. Ancien G. M.

A la fin d'un regne aimable,
Comblé de gloire & d'honneurs;
Recevez, TRÈS RESPECTABLE,
Le doux encens de nos cœurs.
C'eſt de l'Amour d'un vrai Pere
La récompenſe ſincère,
Et le prix de ſes faveurs.

Au T. R. Nouveau G. M.

Vous, que le mérite appelle
Sur le trône des *Maçons*,
D'après ce brillant modèle,
Vous formerez vos leçons.
Nous voyons notre avantage,
Et le cœur dicte l'hommage
Que vous rendent nos Chanſons.

Aux anciens Grands-Officiers.

Appuis de notre ancien Maître,
Député, Grands Surveillans,
Vous vîtes l'Ordre renaître,
Grace à vos ſoins vigilans!
Les grands progrès de nos Loges
Sont, pour vous, autant d'éloges,
Qui ſont vos titres brillans.

Aux

Aux nouveaux Grands-Officiers.

Approchez, Troupe ſavante,
Qui devez ſuivre leurs pas,
L'Ordre, en ce jour, vous préſente
Son Equerre & ſon Compas:
Objets de notre eſpérance,
Vous nous promettez d'avance
Un empire plein d'appas.

Proteſtation de zèle de la part des Loges de LA HAYE.

Sous vos yeux, ſur votre exemple,
Toutes nos Loges en corps,
Pour l'appui de notre Temple,
Vont ſeconder vos efforts.
Leur alliance & leur zèle
Vous ſont un gage fidèle
Du plus parfait des accords.

Aux Députés à l'Aſſemblée.

Vous, qui devez, dans les Villes,
Réfléchir cette clarté,
Soyez toujours les aſyles
De notre Fraternité:
Que l'Architecte céleſte
Faſſe qu'en vous tout atteſte
Sageſſe, *Force* & *Beauté*.
Chœur. Vous, qui . . . Fraternité.

AUTRES, par le même Fr.

Sur l'Air: *De la Béquille.* Pag. 138.

D'une commune ardeur,
Dans ce jour d'allégresse,
Chantons notre bonheur;
Exaltons la sagesse,
Qui, de notre tendresse,
Va resserrer les nœux;
Puisse-t-elle, sans cesse,
Remplir ainsi nos vœux!

Lieutenant de *Thémis*,
Grand-Maître respectable,
C'est à vos bons avis,
Qu'on en est redevable.
Un silence admirable
Succède à votre aspect;
On voit régner à table,
L'amour & le respect.

D'*Orient*, d'*Occident*,
Vous unissez l'hommage.
Si *Bengale* vous rend
Son rare témoignage,
Saint Eustache, à l'Ouvrage,
S'applique avec ferveur;
Et notre voisinage,
Bénit votre douceur.

D'un but si glorieux,
Poursuivez la carriere;
Répandez en tous lieux,
La paix & la lumiere.
Moins en Maître qu'en Pere,
Dispensez vos leçons,
Pour peupler l'hémisphere,
De dignes *Francs-Maçons.*

RE-

REMERCIEMENT DES FRERES VISITEURS,

Par le même Fr.

Sur l'Air: *Des Filles du Village.* Pag. 228.

De la reconnoiſſance,
Des Freres Viſiteurs,
Recevez l'aſſurance,
Pour prix de vos faveurs.
Nos cœurs en ſont le gage:
En exaltant vos bontés,
Rendons, à vos qualités, } *bis.*
Le juſte hommage.

L'Arbitre reſpectable
Qui préſide en ces Lieux, (*a*)
Paroit en tout ſemblable
Au bel Aſtre des Cieux.
Son ardeur nous anime,
Sa lumiere nous conduit,
Et ſon Eſprit nous inſtruit } *bis.*
Dans l'Art ſublime.

Après lui, dans ce Temple,
Son ſage Député, (*b*)
Donne le rare exemple
De ſon urbanité.
A ſes vœux tout s'arrange,
Et, dans ce jour ſolemnel,
On crut entendre à l'Autel } *bis.*
La voix d'un Ange.

(*a*) *Le Gr. Maître.* (*b*) *Le Dép. Gr. Maître.*

Aux deux bouts de l'Ouvrage
Les deux grands Surveillans
Soutiennent le courage
Par leurs soins vigilans.
Des deux côtés du Maître
On voit ses zèlés Supports, (c)
Qui, par leurs nobles efforts,
Se font connoître. } bis.

Dans l'espace des Poles
Sur deux Rangs j'apperçois,
Des Loges les Boussoles,
Si dignes de leur choix : (d)
La *Paix* & la *Concorde*
Font ici tous les apprêts,
Et l'on n'y craint point les traits
De la Discorde. } bis.

Un superbe Edifice
S'élève à la Vertu,
L'on voit tomber le Vice,
Sous vos pieds abattu.
Ravi d'un tel spectacle,
Qui nous offre tant d'appas,
Eh! qui ne s'écrieroit pas
C'est un Miracle! } bis.

Triomphez, Troupe illustre,
Malgré vos envieux,
Pour augmenter le lustre
D'un Ordre glorieux :
Joignez à la tendresse,
Nœud de la Fraternité,
La *Force* avec la *Beauté*,
Et la *Sagesse*. } bis.

LA

(c) *Les Gr. Officiers* (d) *Les Maîtres & Surveillans, Députés des Loges à l'Assemblée générale.*

LA SAGESSE ANCIENNE.

* * *

Autrefois Thebes & Memphis
Connurent la Sageſſe :
Puis ſe montrant dans Eleuſis
Elle éclaira la Grece :
Aujourd'hui, ſi nous la cherchons,
Sans faute nous la trouverons,
* * * Chez les *Maçons.*
Ils dévoilent la vérité
Dans leurs ſecrets célèbres,
Ils percent de l'antiquité
Les épaiſſes ténèbres.
Chez vous ſe forment des Platons,
Des Pythagores, des Solons,
* * * Heureux *Maçons !*
La terre, l'eau, l'air & le feu,
Leur poids & leur meſure,
Les aſtres, le tems & le lieu,
L'Homme avec la Nature :
Voilà ce que nous connoîtrons,
Dès l'inſtant que nous deviendrons
* * * Parfaits *Maçons.*
Par nous refument les autels
De la divine Aſtrée,
Elle deſcend chez les mortels
De la voute azurée.
Déeſſe que nous révérons
Quels ſont tes plus chers nourriſſons ?
* * * Les vrais *Maçons.*
Harpocrate, où demeure-t-il
Avec l'art de ſe taire ?
Où trompe-t-on, d'un peuple vil,
Le caquet ordinaire ?
Qui connoît la diſcrétion ?
Qui la fait pratiquer ? ſinon
Le *Franc-Maçon.*

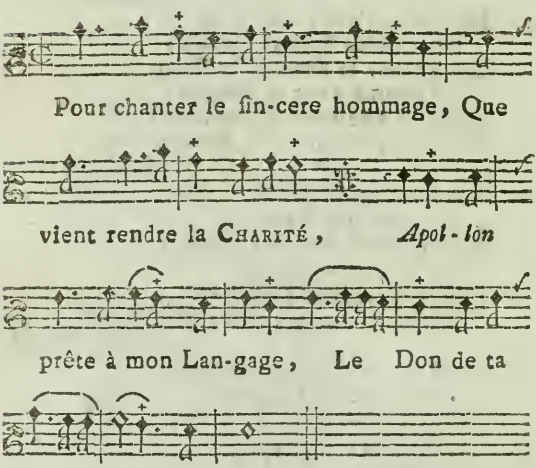
COUPLETS,

Chantés en *Grande Loge*, le 23. Decembre 1764. par un Membre de la Loge

LA CHARITE'.

Air : *Que ne suis-je la fleur nouvelle.*

Ou sur l'Air de la Page 118.



Re-

Reçois, ô Loge notre Mere,
L'encens de tes Enfans soumis
Pour l'Astre heureux qui les éclaire;
Je vois leurs desirs accomplis.

Sans cesse une flamme nouvelle
Anime leur fidélité:
Ce n'est qu'une ardeur immortelle
Que fomente la CHARITÉ.

L'Amour, ce feu de bienveillance,
En caractérise le nom,
Mais ce n'est rien dans sa substance
Sans la véritable Union.

Si la CHARITÉ bienfaisante,
Par l'Union devient un bien,
A son tour l'Union charmante
Sans la CHARITÉ n'est plus rien.

Vertus si dignes de l'exemple
Des Mortels unis par nos nœuds,
A jamais soyez dans ce Temple
L'éternel Echo de mes vœux!

EEREGROET VOOR DEN G. M.

Door den Br. JM. OUDAAN.

Op de Wys van het *Meesters-Gezang*. pag. 19.

ALs *Phœbus* uit zyn' transf',
In 't morgen barend Oosten,
Het Aardryk met zyn glansf'
En koest'rend Ligt komt troosten;
Dan komt vol nieuwen moeds,
Met hart verkwikb're klanken,
Hem, voor zyn Zonne-koets,
't Verligte Menschdom danken.

Chorus.

Zoo groet U thans de gantsche Broederschap,
O GROOTE ZON der *Vrye-Metzelaren*;
Die zig met zang en vrolyk handgeklap,
Van wyd en zyd, voor Uwen Throon vergaren.

Gelyk voor ons gezigt
De Zon, by mind're Ligten;
Zoo edel blinkt Uw Ligt,
Daar wy ons werk verrigten:
Ons werk, dat ryk van eer,
Geen blinde kan bevatten,
Is by verligten meer
Dan Kroone Goud te schatten.

Chorus.

Des offert U! die zoo veel glanzen spreid,
De Broederschap der *Vrye-Metzelaren*,
Den Wierook van haar toegenegenheid;
O GROOTE ZON! op dankb're hart Altaren.

ô ZON!

O Zon! zoo rein van gloedt,
Gun ons het vol genoegen,
Dat wy by ons gemoedt,
Den besten heilwensch voegen;
Zoo waarlyk moog' Uw Ligt
Nooit eer of lof ontbeeren,
Maar steeds voor ons gezigt
In agtbaarheid vermeeren.

Chorus.

Komt, Broeders! toont hier op Uw Meesters merk,
En wiltuw wensch, door drie maal drie herhalen,
Zoo zal ons, by 't volharden van ons werk,
Dees ED'LE ZON met voordeel lang bestralen.

COUPLETS,

Pour porter la Santé du

PRINCE DE HESSE.

Sur l'Air: *Dans les Gardes Françoises.*

QU'en ce jour d'allegresse,
Avec solemnité,
De la Maison de HESSE,
L'on porte la Santé.
FRED'RIC, dans nos Provinces,
Ramène l'Age d'or;
Qu'il vive, ce cher Prince!
Les ans du vieux Nestor.

Tous les cœurs font l'éloge,
De ses rares Vertus;
Mais c'est dans notre Loge,
Qu'elles brillent le plus!
Ici, sous ses auspices,
Libres dans nos desirs,
Nous mettrons nos delices,
A faire ses plaisirs.

PREMIER AIR,

Chanté en Loge à la Haye, après la mort de S. A. R. Me. la Princeſſe Gouvernante de Glorieuſe Memoire.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air précédent. Pag. 464.

SI ſur nos ſentimens,
Muſe, tu veux prétendre,
Ne donne à nos accens,
Qu'un ſon lugubre & tendre. (1)
Le plus leger *Moineau*,
N'ôſe par ſon ramage
Troubler du LIONCEAU (2)
La douleur juſte & ſage.

Repriſe.

S'il eſt permis à quelqu'autre animal,
Sans ceſſer pour cela d'être fidèle,
De frédonner quelque ton muſical,
Qu'il imite en ſon chant la *Tourterelle.* (3)
(*Le Chœur répetoit la Repriſe.*)

Elle

(1) L'uſage veut qu'on égaie la Table par des Chanſons.
(2) S. A. S. Mgr. le Prince Stadhouder, Fils adoptif de la HOLLANDE, dont les Armes ſont un LION.
(3) Le Chant de la *Tourterelle* eſt un gemiſſement.

Elle inſtruit les forêts
A partager ſa plainte;
De ſes juſtes regrets
Chaque oreille eſt atteinte.
On reſſent, malgré ſoi,
Le trouble qui l'agite;
Car l'on y voit la foi,
Que l'on doit au mérite.
Partageons donc ces juſtes ſentimens;
Et qu'au lieu des plaiſirs, notre ſageſſe,
Réuniſſant nos douloureux accens,
Prouve qu'elle prend part à la triſteſſe.

Chœur. Partageons *&c.*

Mais quelle (4) Ombre, ſoudain
Vient égaier ma lire!
» Ceſſes, dit-elle, enfin;
» Je défens qu'on ſoupire.
» Marquer tant de douleurs,
» C'eſt envier ma gloire.
» Eſt-ce en verſant des pleurs,
» Qu'on chante ma victoire?
» Prétendez-vous me montrer votre amour?
» Célébrez par vos jeux l'Etre ſuprême,
» Qui, m'enlevant, ſans eſpoir de retour,
» Vous laiſſe mes Enfans, que ſon cœur aime.

Chœur.

Prétendons-nous lui montrer notre amour?
Célébrons par nos jeux l'Etre ſuprême,
Qui, l'enlevant ſans eſpoir de retour,
Nous laiſſe ſes Enfans, que ſon cœur aime.

» De

(4) Le Poëte feint que l'Ombre de S. A. R. paroit pour mettre fin à la douleur.

» De ſon ſage *Mentor*, (5)
» L'un, (6) en ſuivant la trace,
» Fera revivre encor
» Les Héros de ſa race.
» Ma Fille, (7) à la candeur
» Faite dès ſon enfance,
» Croîtra votre bonheur
» Par ſa digne alliance. (8)
» Reprenez donc vos chants mélodieux;
» Que *Brunswick* & *Weilbourg*, par leur préſence,
» En ombrageant ces germes précieux,
» Confirment à jamais votre eſpérance.

Chœur.

Reprenons donc nos chants *&c.*
- - - - notre eſpérance.

(5) S. A. S. Mgr. le Duc de *Brunswick Wolffenbuttel.*
(6) S. A. S. Mgr. le Prince Stadhouder *Guillaume V.*
(7) S. A. S. Mad. la Princeſſe *Caroline.*
(8) S. A. R., avant ſa mort, avoit conſenti à l'alliance de la Princeſſe ſa Fille avec S. A. S. Mgr. le Prince de *Naſſau-Weilbourg.*

AVIS. *L'on a cru devoir ajouter ici cette Chanſon, auſſi triſte que la précédente eſt gaïe, parce qu'elle fait voir avec quel zèle un* Maçon *entre dans les ſentimens de l'Etat, où il a choiſi ſa demeure, ou auquel il a eu le bonheur d'être incorporé.*

POUR

POUR SALUER LE T. R. G. M.
lorsqu'il visite une Loge.

Par le Fr. DU BOIS.

Sur l'Air: *Freres & Compagnons*, pag. 1re.

QUe ce jour a d'appas!
Ah! quel brillant spectacle!
Le Soleil, sur nos pas,
Luit dans ce tabernacle.
Nous avons le bonheur
De posséder notre TRÈS RESPECTABLE;
Rendons-lui graces de l'honneur,
Qu'il fait à cette table. } bis.

Grand-Maître des *Maçons*,
Agréez notre hommage,
Vos sublimes leçons
Régleront notre Ouvrage.
Soumis à vos décrets,
Nous chérissons en vous un tendre Pere;
Vous nous trouverez toujours prêts,
Et prompts à vous complaire. } bis.

Que le Maître des Cieux,
L'Architecte suprême,
Sur vos jours précieux,
Daigne veiller lui-même.
Nous vous souhaitons tous,
Prospérité, force, gloire & puissance.
Goûtez les plaisirs les plus doux
Au sein de l'abondance. } bis.

AUTRE SUR LE MEME SUJET.

Par le Fr. de VIGNOLES.

Sur l'Air: *C'eſt un Enfant*, pag. 206.

QUi peut, de notre RESPECTABLE,
Chanter dignement les vertus?
Un ſi vaſte projet m'accable,
Et mes ſens reſtent confondus.
Un mot fait ſa gloire,
Ici la victoire,
Le fait nommer, par la raiſon,
Un vrai *Maçon*, un vrai *Maçon*.

Lui ſeul ignore ſa nobleſſe,
Le nom de Frere eſt ſa grandeur:
Sans vanité, mais ſans baſſeſſe,
Il ſe plait d'en marquer l'ardeur.
Freres, à ſa gloire,
Preſſons-nous de boire,
Et qu'on répète à l'uniſſon,
C'eſt un *Maçon*, c'eſt un *Maçon*.

A LA GLOIRE D'UN MAITRE DE LOGE.

Air: *Juſques dans la moindre choſe.* Pag. 69.

Major.

A cette charmante table,
Tout retrace l'amitié;
Dans les yeux du VÉNÉRABLE,
Je vois briller la gaîté:
Le feu, qui brûle ſon ame,
Eſt un antique larcin:
Prométhée en prit la flamme,
Jadis au ſejour divin.

Minor.

Ici le canon qui tonne
Eſt l'écho de nos plaiſirs;
Minerve nous environne,
Et tempere nos déſirs.
Egaux aux Dieux ſur la terre,
Nous retraçons leur grandeur,
Et chez nous, chaque myſtère
Eſt l'image du bonheur.

Major.

Pere heureux de la lumiere,
Eclatant flambeau des Cieux,
Suſpends pour nous ta carriere,
Vois tes enfans glorieux.
Notre auguſte VÉNÉRABLE
Nous réfléchit ta clarté;
Tout, dans cette Loge aimable,
Eſt empreint de ta beauté.

POUR

POUR LES FRERES VISITEURS.

MArquons notre reconnoiſſance
A nos chers Freres Viſiteurs,
Combien leur fidèle aſſiſtance
A de charmes pour tous nos cœurs!
C'eſt preuve ſincère
Que de la *Lumière*
Nous nous montrons dans tous les tems,
Les vrais enfans - *bis.*

Chœur.

Les vrais enfans - *bis.*

Oui, votre amitié fraternelle
Eſt pour nous un bien précieux.
Venez ſeconder notre Zèle,
Et tous nos travaux glorieux;
Et que dans nos Temples,
Nos ſages exemples
Faſſent connoître les leçons
Des vrais *Maçons* - *bis.*

Chœur.

Des vrais *Maçons* - *bis.*

Pour ajouter à notre éloge
Envers ces dignes Viſiteurs;
Grand feu, pour eux & pour leur Loge,
Avec les ſublimes honneurs.
Que de l'Empyrée
La voûte azurée
Reponde au bruit de nos Canons.
Feu de *Maçons* - *bis.*

Chœur.

Feu de *Maçons* - *bis.*

A L'OCCASION DU RENOUVELLEMENT DES OFFICIERS D'UNE LOGE.

Sur l'Air précédent. Pag. 471.

AMitié, fille immortelle,
Viens m'apporter tes Lauriers;
Ce jour heureux renouvelle
La joie & nos Officiers;
Toi seule fus la premiere,
A faire un choix aussi beau,
Et le Dieu de la lumiere,
L'éclaira de son flambeau.

Que ce Temple retentisse
De nos concerts glorieux,
Et que *Minerve* applaudisse
Au choix qui comble nos vœux!
De l'Astre (*) qui nous éclaire,
Chantons l'honorable cours;
Que tout le monde revère,
Le Dieu qui fait nos beaux jours!

Amitié - - - - flambeau.

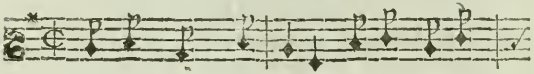
(*) *Au Vén. Maître.*

CHOEUR APRES LE TRAVAIL.

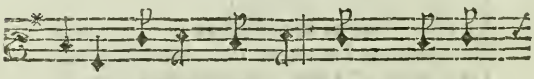
A l'instant nous rentrons
Dans le cahos du Vulgaire.
De la *Lumière*,
Conservons Des rayons.
Des Sots les cris funèbres,
Foudront sur nos leçons.
Au milieu de leurs ténèbres,
Soyons toujours des *Francs-Maçons*.

A L'OCCASION DU JOUR ANNIVERSAIRE D'UNE LOGE.

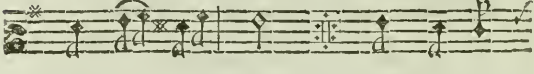
Air de la Paſtorale, *Viens charmante Annette.*



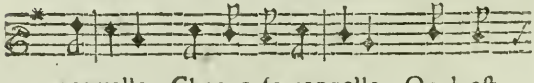
Freres, notre an-né-e Etant termi-



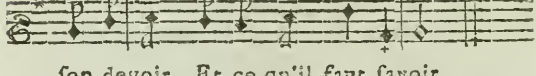
né-e, Faiſons tous des vœux Pour le



bien de nos nœux. Que dans la



nouvelle, Chacun ſe rappelle Quel eſt



ſon devoir, Et ce qu'il faut ſavoir.

Gais,

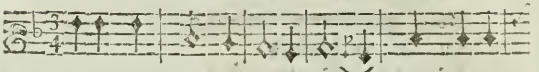
Gais, ſans indécence,
Libres, ſans licence,
Obſervons les Loix
Dans nos divers Emplois.
Le zèle du Maître
Veut en vain paroître,
Si ſes bons avis
Ne ſont pas bien ſuivis.

A l'humeur fantaſque
Arrachons le maſque,
Fuyons de l'orgueil
Le dangereux écueil.
Montrons qui nous ſommes,
Et que tous les hommes,
D'un fantôme épris,
Méritent nos mépris.

On doit interdire
L'eſprit de ſatire;
Les mauvais propos
Troublent notre repos.
Loin d'ici la haine,
Pour que notre chaine,
Dans la douce paix,
Se conſerve à jamais.

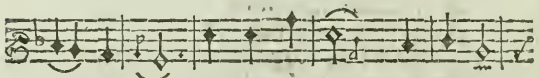
POUR

POUR PORTER LA SANTE' DU VE'NE'RABLE MAITRE, &c.

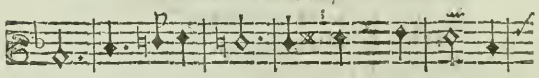


Uniſſons nous à cette Table, Pour célé-

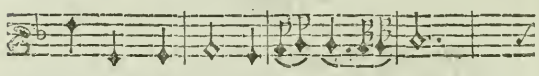
brer le Reſpec-table, Qu'un *Vivat* trois fois



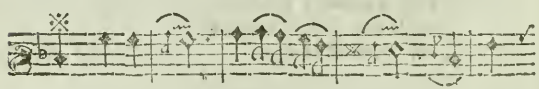
re-pe-té, Marque nos vœux pour ſa ſan-



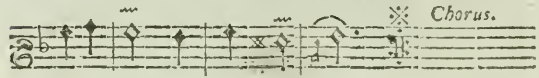
té. Quelle ſan-té pou rions-nous boi-re,



Qui fut plus chere à no-tre cœur?



La Vertu fait tou-te ſa gloi-re, Et



l'Ami-tié tout ſon bonheur.

Ré-

RÉPONSE DU MAÎTRE.

Pour répondre à vos vœux ſinceres,
Je bois à vous, mes très chers Freres;
Puiſſent les plaiſirs les plus doux,
Régner conſtamment parmi nous!
Que la vertu, toujours aimable,
Forme l'objet de nos déſirs,
Que l'Amitié la plus durable,
Faſſe à jamais tous nos plaiſirs! } *bis.*

AUTRE par le Fr. DE VIGNOLES.

Qui ne chériroit la tendreſſe,
Qui n'eſtimeroit la ſageſſe,
Comme la ſource du bonheur,
Dès qu'on les puiſe en votre cœur?
Par vos exemples, la premiere
Saura toujours ſe maintenir;
Et la gloire de la derniere
Ne pourra jamais ſe ternir. } *bis.*

Pour la Santé des Surveillans & Officiers.

Surveillans, Ancien-Vénérable,
Et de nos Freres cercle aimable,
Si je reconnois la valeur
De vos vœux pour mon vrai bonheur,
La même ardeur guide mon ame,
Et la même ſincérité;
Connoiſſez au feu qui m'enflamme
Mes déſirs pour votre ſanté. } *bis.*

L'AC-

L'ACCORD PARFAIT.

Sur l'Air précédent.

QUe dans une fête si belle,
Notre zèle se renouvelle,
Pour célébrer, par nos Chansons,
Ce grand jour que nous révérons.
Que tous nos soins se réunissent,
Pour en accorder les doux sons,
Et que les Echos retentissent } *bis.*
De la gloire des *Francs-Maçons.*

Qu'une amitié tendre & parfaite,
Soit de nos ames l'interprête.
Qu'on apperçoive en nos transports,
Le fruit de nos charmans accords;
Que toujours le nœud qui nous lie
En fasse mouvoir les ressorts!
Ce n'est qu'en la *Maçonnerie*, } *bis.*
Que l'on puise de tels trésors.

C'est ici le séjour tranquile,
Où l'innocence a son asyle,
De la Vertu, Temple sacré,
Où tout *Maçon* est éclairé.
Dans ce sentier, loin des allarmes,
Nous marchons avec sûreté;
On ne doit trouver que des charmes } *bis.*
Sur les pas de la vérité.

* * *

COMPLIMENT AUX VISITEURS.

Nous, qui composons cette Loge,
Des Visiteurs faisons l'éloge;
Ils ont notre amour & nos vœux;
C'est le don le plus précieux
S'ils nous accordent leur suffrage,
Quel sort pour nous plus glorieux!
Nous chérissons cet avantage, } *bis.*
Comme un objet délicieux.

RE-

REMERCIMENT DES VISITEURS.

Par le Fr. DU BOIS.

D'une vive reconnoiſſance
Daignez recevoir l'aſſurance :
C'eſt le tribut des Viſiteurs,
Que vous comblez de vos faveurs.
Votre Amitié leur eſt trop chère,
Et vos Ouvrages ſont trop beaux,
Pour ne point tâcher de vous plaire,
En aſſiſtant à vos Travaux. } bis.

AUTRE POUR LES VISITEURS.

Air : *Je vais te voir charmante Liſe.* Pag. 66.

L'Amour de l'art qui nous inſpire,
Vous repond de nos ſentimens,
Chers Viſiteurs, dont on admire
Le Cœur, le Zèle & les talens.
Tout *Maçon* doit ſervir d'exemple,
Vous nous le prouvez en ce jour,
Puiſſiez-vous en voir, dans ce Temple,
De reconnoiſſance & d'amour.

Venez ſouvent dans cette Loge,
Vous y trouverez des rivaux.
Ce conflict fera votre éloge,
En embelliſſant nos travaux.
Vous aimez la *Maçonnerie*,
Cet Art divin a tous nos vœux.
Le Ciel, au gré de votre envie,
Veuille à jamais vous rendre heureux !

L'Amour de l'art - - - - - d'amour.

EERZANG voor den MEESTER.

Door den Br. VERMEULEN.

In navolging van de twee voorgaande.

Op dezelve Wys. Pag. 476.

DAt wy nu eensgezind ons keeren,
Om den Eerwaardigen te eeren,
Zyn welzyn met een volle kelk,
Tot driemaal toe, herhaalen elk.
Wat voor gezondheid kan men drinken
Waar door ons hert meer word verheugd?
Hy zoekt in vriendschap uit te blinken,
En stelt zyn roem alleen in Deugd. } bis.

ANTWOORD VAN DEN MEESTER.

Opzienders, Amptluy, trouwe Hoeders;
Geweeze Meester, waarde Broeders,
Zoo ik dankbaar uw wensch ontfang
Voor myn gezondheid en belang,
Den yver doet myn ziel ontfonken
Om met die zelfd' opregtigheid
Dit glas te hebben uitgedronken
Op uw gezondheid t' aller tyd. } bis.

AAN DE BEZOEKENDE BROEDERS.

Laat ons den lof, met hart en monden,
Die hier vergadert zyn, verkonden,
Van deez' Bezoekers, die onz' drift
Ontfangen, als een dierb're gift;
Wat kan ons grooter luk gebeuren,
Dan, zoo zy onze werken al
Te zaam, gelieven goed te keuren,
Dat ons gantsch zeer behagen zal. } bis.

ANT-

ANTWOORD VAN DEZELVE.

Uw vriendſchap is ons al te waardig;
Uw werken ſchoon en overaardig;
Wy willen u behulpzaam zyn,
En trekken met u eenen lyn:
Dit's 't offer dat Bezoekers geven,
Neemt het in dank van herten aan;
Zy zullen tragten al haar leven,
Steeds in uw dierb're gunst te ſtaan. } *bis.*

L'IMMORTALITE'.

Air: *L'Amour m'a fait la peinture.* Pag. 182.

MAgons que l'amour aſſemble,
Que mon ſort eſt glorieux!
Jamais le zèle ne tremble
Quant il voit le noble enſemble
De mortels ſi précieux.

C'eſt à ce digne aſſemb'age,
Qu'on doit L'IMMORTALITÉ;
Malgré le tems & ſa rage,
La Sageſſe a l'avantage
D'éterniſer la beauté.

Nous périrons, c'eſt l'oracle;
Et nous le ſavons bien tous:
Mais, ſans craindre aucun obſtacle,
Ce ſera ce tabernacle
Qui vaincra les tems jaloux.

AUTRES COMPLIMENS,

Pour le Mtre., les Surv. & Officiers.

Sur l'Air précédent. Pag. 476.

UN digne Maître nous rassemble,
Pour nous instruire tous ensemble:
C'est le devoir de tout *Maçon*
De célébrer ici son nom.
Il porte devant lui l'Equerre,
Vrai symbole de l'Equité;
Il est la brillante lumiere,
Qui nous montre la vérité. } *bis.*

Premier Surveillant de la Loge,
Souffrez aussi que votre éloge
Soit chanté par nous en ce jour,
Pour vous témoigner notre amour.
Que votre exemple nous unisse
Du nœud de la Fraternité,
Que le Niveau de la Justice
Conserve notre égalité. } *bis.*

Le second Surveillant, bon Frere,
Porte la Perpendiculaire,
Marquant la candeur de nos cœurs,
Qui sert à diriger nos mœurs.
A ses vertus rendons hommage:
Ecoutons toujours la raison:
Imitons cet homme si sage,
L'incomparable *Salomon.* } *bis.*

Chan-

Chantons le zèle ardent, mes Freres,
De nos Officiers dignitaires ;
De la Loge ils font l'ornement.
Travaillons unanimément,
Avec ferveur, zèle & conſtance,
Employons bien tous nos inſtans,
Surs d'obtenir la récompenſe,
En faiſant valoir nos talens. } bis.

Du Maître, aux Surveillans & Officiers.

Surveillans, ancien Vénérable,
Et de nos Freres cercle aimable,
Si je reconnois la valeur
De vos vœux pour mon vrai bonheur,
La même ardeur guide mon ame,
Et la même ſincérité ;
Connoiſſez, au feu qui m'enflamme,
Mes déſirs pour votre ſanté. } bis.

Réponſe des Surveillans & Officiers.

Vénérable, & vous nos chers Freres,
Avec nos hommages ſinceres,
Nous vous rendons, à notre tour,
Le Tribut du plus tendre amour.
Chantons les nœuds qui nous uniſſent ;
Animés des mêmes tranſports,
Que nos aſyles retentiſſent
Des ſons de nos plus doux accords. } bis.

REJOUISSANCES,

Pour un Jour de Fête de St. J.

Sur l'Air noté page 388. & par le même Auteur.

Chœur.

PAR nos accords & nos Chants d'allegreſſe,
De ce grand jour célébrons les douceurs,
De ce Banquet banniſſons la triſteſſe,
Et que toujours l'enjoûment, la Sageſſe,
Et l'Amitié *bis.*
Règnent, règnent ſur tous nos cœurs. *bis.*

Seul.

En cette Fête, agréez *Vénérable*,
L'hommage dû qu'ici chacun vous rend;
Il eſt ſincère, il eſt pur, véritable,
Et nous payons ce Tribut honorable
A vos Vertus bien plus qu'à votre rang.
Chœur. Par nos accords &c.

Seul.

Chers *Surveillans*, vous qui, de nos myſteres,
Tenez au loin le Profane écarté,
De nos Secrets, ſages Depoſitaires,
Vous méritez l'éloge de vos Freres,
Recevez-le, l'Amour ſeul l'a dicté.
Chœur. Par nos accords &c.

Seul.

Seul.

Frere *Orateur*, dont la noble Eloquence
En vos discours jette un si grand éclat;
Pour vous louër, il faut votre science,
A son deffaut notre reconnoissance
S'exprimera par le triple *Vivat*.

Chœur. Par nos accords &c.

Seul.

Chers *Visiteurs*, témoins de notre Ouvrage,
De nos travaux êtes-vous satisfaits?
Votre présence ici nous encourage,
Et si nous obtenons votre suffrage,
Nous serons trop flattés de nos succès.

Chœur. Par nos accords &c.

Seul.

Freres *nouveaux*, admis dans notre Loge,
Retenez bien cette utile leçon;
Si d'entre nous le plus digne d'éloge
Aux sentimens d'honnête homme déroge,
Dès ce moment il n'est plus un *Maçon*.

Chœur. Par nos accords &c.

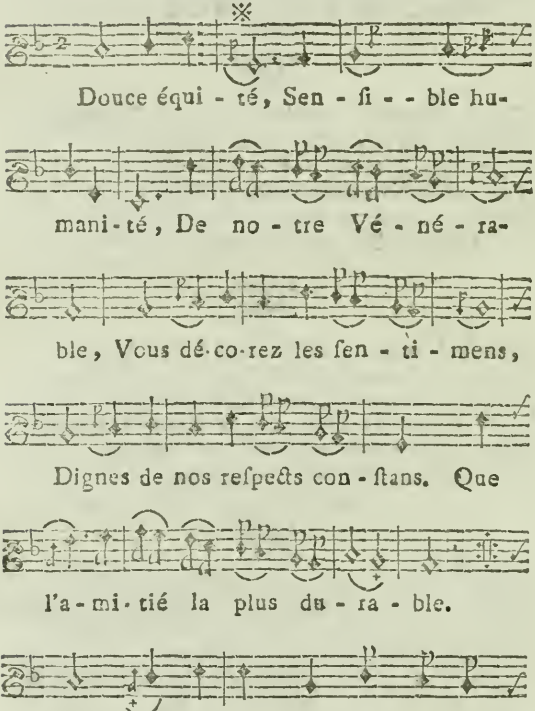
Seul.

Tendre *Union*, aimable & douce chaine,
Que, pour nos cœurs, ton empire a d'attraits!
Règne toujours sur nous en Souveraine,
Chasse d'ici l'inimitié, la haine,
Et comble, enfin, nos vœux & nos souhaits.

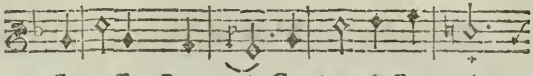
Chœur. Par nos accords &c.

POUR LE

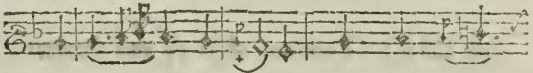
VE'NE'RABLE.



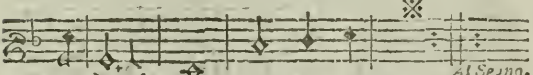
vain-queur, L'at-tache à notre bon-heur.



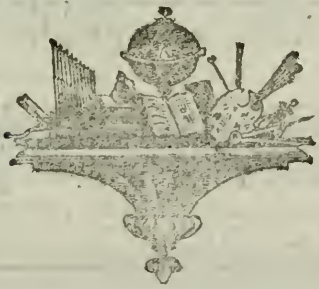
Sa-geſſe, Beau-té, Candeur & Bon-té,



Se trouvent en-ſemble, Son cœur les



raſ-ſem-ble. Douce équité &c.

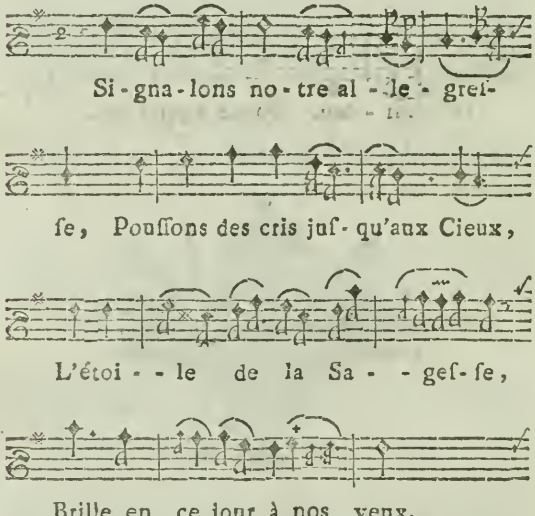


A LA GLOIRE

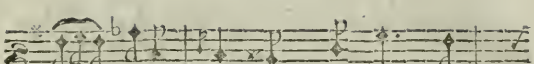
D'UN

MAITRE DE LOGE.

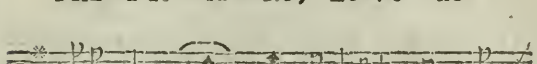
Sur l'Air : *Charmant objet de ma flamme.*



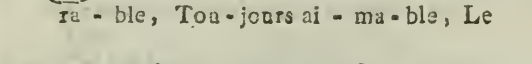
Paix



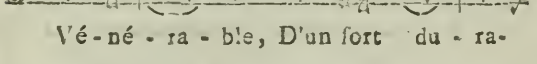
Paix a-do - ra - ble, Le Vé - né -



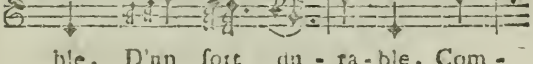
ra - ble, Tou - jours ai - ma - ble, Le



Vé - né - ra - ble, D'un fort du - ra-



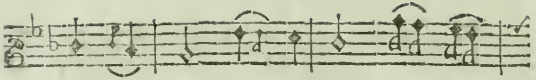
ble, D'un fort du - ra - ble, Com -



ble nos vœux, Sous ſon em-pi-re on

eſt heureux, Sous ſon em-pi-re on eſt

heureux.



Le bon-heur, La douceur, L'é-qui-

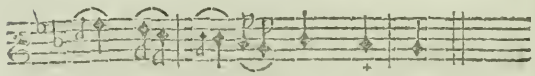
té, L'ami-tié, L'ont cou-ron-né

de leur flamme, Les tendres soins

de son a-me, Sont pour nos cœurs

satis-faits, Des Dieux les pre-miers

bienfaits, Sont pour nos cœurs satis-faits,



Des Dieux les premiers bien-faits.

Da capo. Signalons . . . . . yeux.

POINT

POINT D'APUI DES MAÇONS.

En faveur des VISITEURS.

Air: *Votre cœur aimable Aurore.*

DES plaisirs de cette Loge,
Chantons la solidité,
Rien en ce lieu ne déroge,
Aux Loix de l'Antiquité.
Nous suivons ce que nos Peres
Ont transmis à leurs Enfans,
Dans l'espoir que nos Mysteres
Flatteront nos descendans.

Qui connoit cet avantage
A droit sur nos sentimens,
En partageant notre ouvrage
Il s'assure notre encens.
Mais qui d'avec nous diffère,
Digne de notre pitié,
Voit, chacun de nous sincère,
Le plaindre par amitié.

ô Jour trois fois admirable!
Où nous voyons réunis,
Dans ce cercle Vénérable,
Des vrais *Maçons*, nos amis;
Des Visiteurs le courage
Est garand de leur ferveur,
Et le but qui nous engage
Est celui de leur ardeur.

Unissons nous donc mes Freres,
Pour célébrer leur santé,
Chacun d'eux, par nos mysteres,
Marche à l'Immortalité.
D'amis si digne d'estime
Chérissons l'affection:
La ferveur qui les anime
Nous promet leur union.

DISCIPLINE des LOGES.

Par le Fr. du Bois.

Sur l'Air précédent. Pag. 488.

LA vertu fait nos délices,
C'eſt l'objet de nos deſirs:
Le chagrin, qui ſuit les vices,
Empoiſonne les plaiſirs. (*Fin.*) *bis pour le Majeur.*

Un Frere en Loge,
Quand il déroge,
Soit Prince ou Doge,
Quand il déroge,
Ou qu'il s'arroge, *bis.*
Il faudroit voir,
Comme on le range à ſon devoir, *bis.*

Mineur.

Auſſi tôt
Le Marteau,
Mettant là
Le hola,
Le Maître alors reprimande,
Ou bien fait payer l'amende,
Et le Frere, en bon *Maçon*, } *bis.*
Se ſoumet à ſa leçon.

Majeur.

La vertu &c. (*juſqu'au mot* Fin.)

Le

Majeur

La vertu fait nos délices,
C'eſt l'objet de nos deſirs :
Le chagrin qui ſuit les vices,
Empoiſonne les plaiſirs.
Que l'on nous fronde,
Que l'on nous gronde,
Parmi le monde,
Que l'on nous gronde,
Tout à la ronde, *bis.*
De ce fracas,
Le *Maçon* ne fait aucun cas. *bis.*

Mineur.

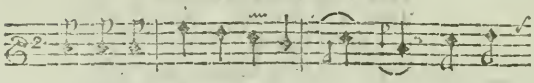
Bon Sujet,
Son objet
N'admet rien
Que tout bien.
Cenſeurs qui taxez nos Freres
De crimes imaginaires,
Pour éclaircir vos ſoupçons, } *bis.*
Eh! bien devenez *Maçons.*

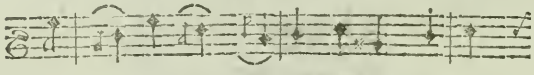
Majeur.

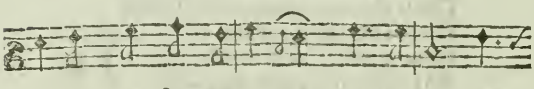
La vertu fait nos délices,
C'eſt l'objet de nos deſirs ;
Le chagrin qui ſuit les vices,
Empoiſonne les plaiſirs.

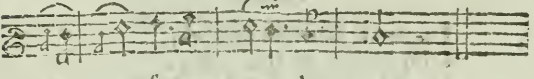
A L'HONNEUR DU VE'NE'RABLE MAITRE D'UNE LOGE.

Sur l'Air : *Vous regnez seule en ces retraites.*









La lumiere ſur ſon viſage
A peint les traits de la douce amitié,
Et pour garantir notre hommage,
Dans ſon cœur, dans ſon cœur, a mis la bonté.

A ſes ſoins cette auguſte Loge
A dû l'éclat qui comble nos deſirs,
Notre zèle fait ſon éloge,
Nos travaux, nos travaux, ſes plus doux plaiſirs.

C'eſt ici que ſa main nous trace,
L'heureux ſentier de la félicité.
Le bonheur marche ſur ſa trace,
Le ſecret, le ſecret, eſt à ſon côté.

Que ſa gloire au loin retentiſſe,
Que le Canon l'annonce à l'univers ;
Que toute la terre applaudiſſe
A l'objet, à l'objet, de nos doux concerts.

Vivez, illuſtre Vénérable,
Règnez ſur nous, & règnez à jamais,
Votre règne, s'il eſt durable,
Nous promet, nous promet, des jours pleins d'attraits.

COUPLETS

Pour le Jour de la Fête

D'UN MAITRE DE LOGE.

Sur l'Air: *Moi qui ne fuis point revêche*, p. 148.

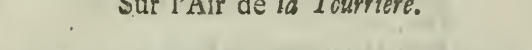
Célébrons de notre Maître
L'heureuse fête en ce jour;
L'amour qu'il nous fait paroître
Mérite un tendre retour,
On voit avec lui renaître
La paix dans ce beau séjour.

Que ce bouquet agréable,
Composé de mille fleurs,
En répandant sur la table,
Les plus charmantes odeurs,
Soit l'emblême véritable,
De l'offrande de nos cœurs.

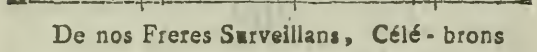
Buvons au Très-Vénérable,
Freres, d'un parfait accord;
Sa douceur, son air aimable,
Est pour nous un vrai trésor;
Il préside à cette table
Pour ramener l'âge d'or.

A L'HONNEUR DES SURVEILLANS.

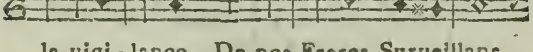
Sur l'Air de *la Tourriere.*



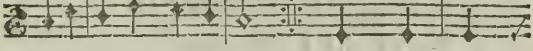
De nos Freres Surveillans, Célé-brons



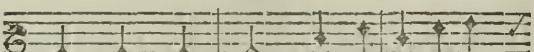
la vigi-lance, De nos Freres Surveillans,



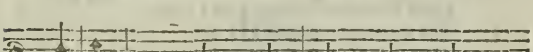
Eternifons les talens. Pan, pan, pan,



pan, pan, pan, pan, Que no-tre recon-



noiſſance, Pan, pan, pan, pan, pan,



pan, pan, Ega-le leurs ſoins conſtans.

Ils

Ils banniſſent de nos jeux,
L'indécence & le desordre,
Ils banniſſent de nos jeux
Le faux Frere & l'orgueilleux.
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Sous leurs yeux tout eſt en ordre,
Pan, &c.
Rien ne profane ces lieux.

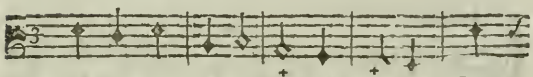
Quand on voit à l'Orient,
L'Aſtre heureux qui nous éclaire,
Quand on voit à l'Orient
Le ſoleil reſplendiſſant,
Pan, &c.
Ils annoncent ſa lumiere,
Pan, &c.
Et ſa gloire à l'Occident.

Que notre Canon pour eux,
Chargé d'une poudre aimable,
Que notre Canon pour eux
Retentiſſe de nos feux.
Pan, &c.
Que la Santé ſecourable,
Pan, &c.
Prolonge leurs jours heureux.

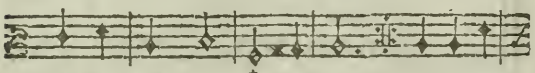
POUR PORTER LA SANTE'

DU

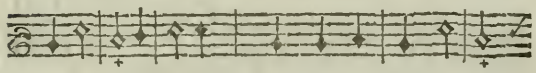
BEAU SEXE.



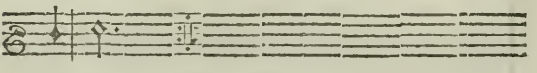
Que la San-té du Sexe ai-mable, Lui



marque nos vœux en ce jour. En feroit-



il de favo-rable, Sans en fai-re part à



l'Amour.

Des *Maçons* l'amitié ſincere,
Ne ſe compenſe dignement,
Qu'en faiſant, au doux nom de Frere,
Succéder le rôle d'Amant.

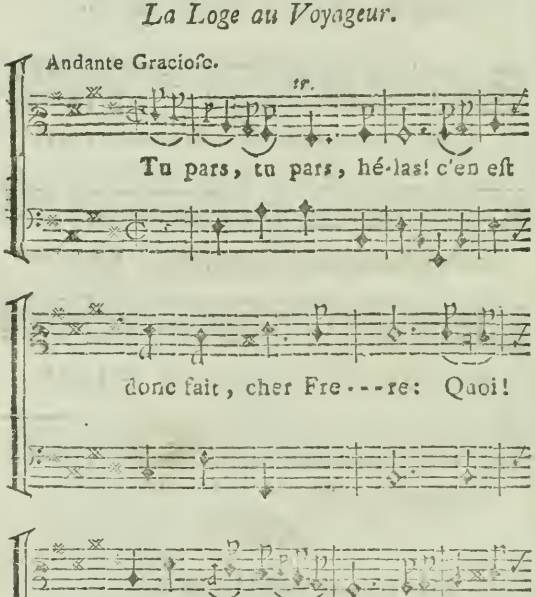
L'A-

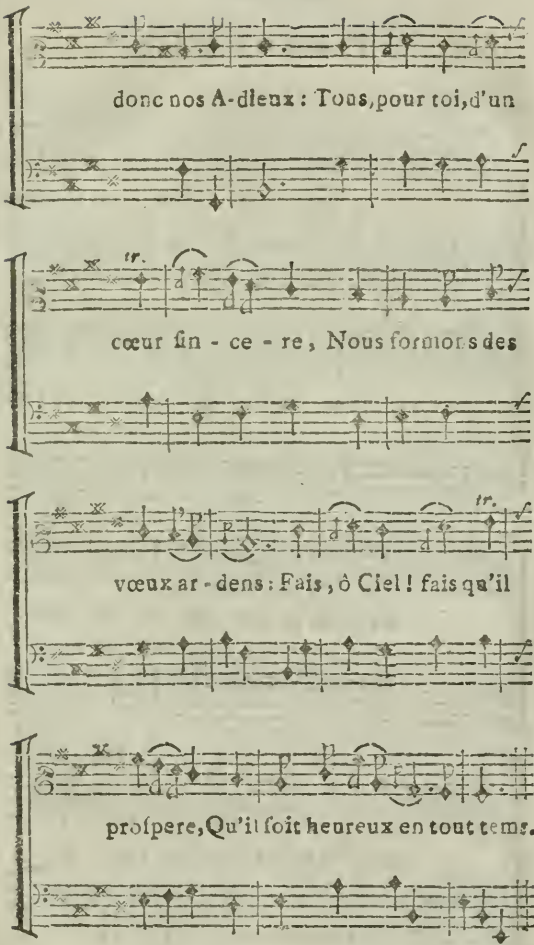
L'ADIEU DES MAÇONS.

A l'occaſion du départ d'un Frere.

Par le Fr. DU BOIS.

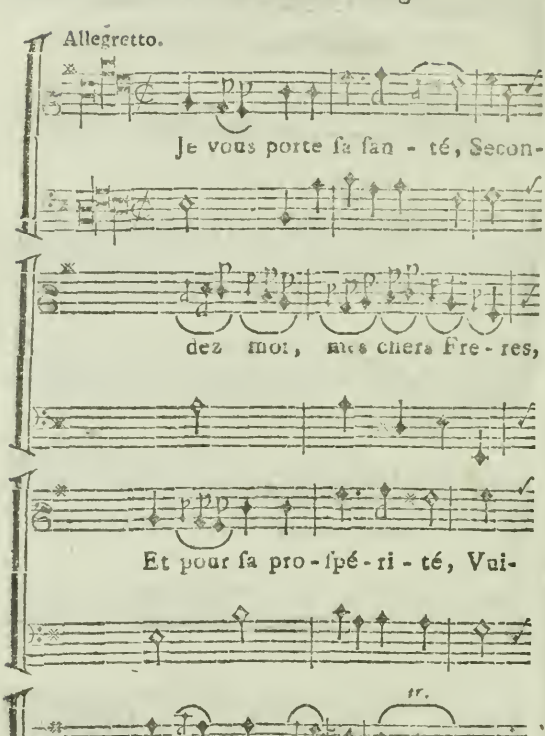
La Loge au Voyageur.




donc nos A-dieux : Tous, pour toi, d'un
cœur ſin - ce - re, Nous formons des
vœux ar - dens : Fais, ô Ciel ! fais qu'il
proſpere, Qu'il ſoit heureux en tout tems.

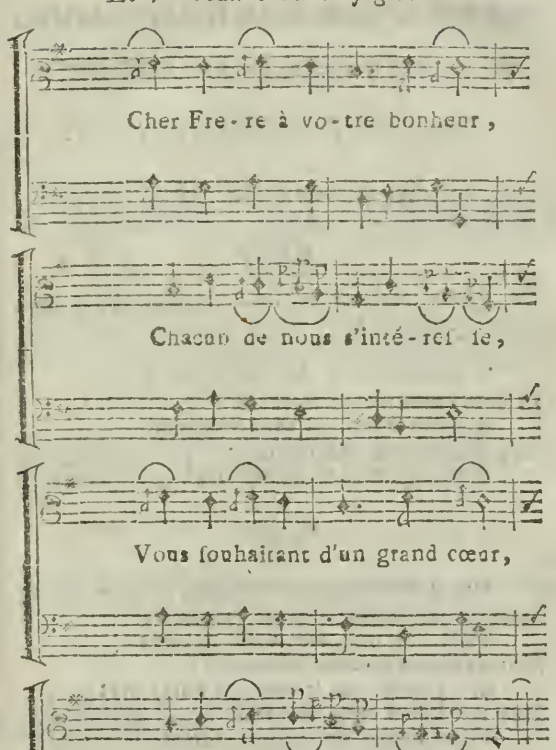
Le

Le V. Maître à la Loge.



Le

Le V Maître au Voyageur.



VRY-

VRY-METZELAARS AFSCHEID.

Door den Br. J. BARTELING.

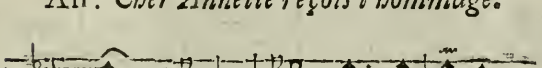
Op de voorgaande Wys.

VErlaât, verlaat gy ons? helaas wat droeve maren!
Wisfel thans, ô Broederſchap,
't Zuchten voor het handgeklap
In den kreits der *Metzelaren.*
Broeder keer, ai keer weêrom
Tot den ingang der Pilaren;
Eendragt hiet u welkom.

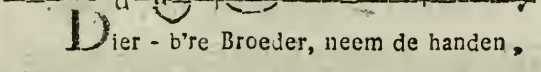
Uit al deez' bekoorlykheên,
Daar de Broeders 't zaam vergaren,
Vlied dog niet met rasſe ſchreên,
Zoo zal onzen roaw bedaren:
Maar gunt ons 't nootlot zulks niet,
Dan wil het u lang bewaren
Voor onheil en voor verdriet
In welſtand u levens jaren.

VRY-METZELAARS VAARWEL.

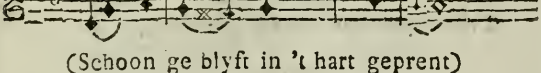
Air: *Cher Annette reçois l'hommage.*



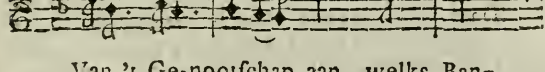
Dier - b're Broeder, neem de handen,



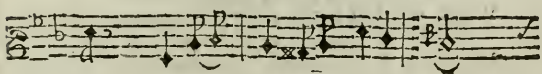
(Schoon ge blyft in 't hart geprent)



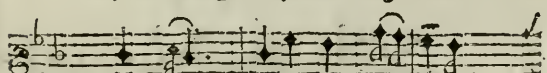
Van 't Ge-nootſchap aan, welks Ban-



den, Eeuwig bly-ven ongeſchend.

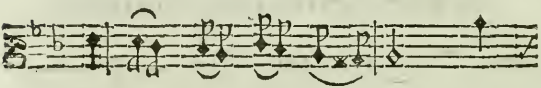


Schoon g' onz' Loge gaat ver-laaten,

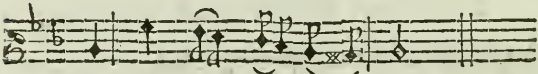


Altoos echter blyft g' ons Lid; 't Zy

ook in wat waerelds Staaten, 't *Met-*



z'len blyv' ge - ſtaag uw wit, 't *Met-*



z'len blyv' ge - ſtaag uw wit.

Daar w' U danken voor 't genoegen
Van Uw' heuſch geſelſchap; moet
's Hemels zeegen U toevoegen
Al het wenſchelyke goet,
Welk wy voor ons zelv' begeeren.
Nooit genaak U droef gekwel!
Ik moet Uwe deugd waardeeren!
Vaar dan, brave Man, vaar wel!

A LA GLOIRE DE TOUS LES GRANDS ORIENTS, ET DE TOUS LES GRANDS OFFICIERS.

Air Les Plaiſirs &c., *Page* 119.

✠ ✠ ✠

Frere Chanteur. Gravement.

Pour notre Mere ſublime,
L'Ordre appelle nos transports;
Que notre zéle s'exprime
Par les plus nobles efforts.
Fr. Surv. Adagio. Maître Vénérable!
Ven: Mtre. Frere Respectable!
Fr. Chant. Allegro. Vous Apprentifs & Compagnons;
Des ſages chefs des *Francs Maçons*
Suivez à jamais les leçons.
Choeur Adagio. Nous les ſuivrons, *bis.*
Fr. Chant. Allegro. Pour une Mere,
Qui nous est chere,
Faiſons grand feu de nos Canons;
Et chantons, *bis.*
La Métropole des *Maçons.*
Choeur. Adagio. Et chantons, *bis.*
La Métropole des *Maçons.*

✠ ✠ ✠

Frere Chanteur. Gravement.
Au Grand Maître d'Angleterre;
Aux Chefs des Grands Orients;
A tous ceux qui, ſur la Terre,
Gouvernent notre Art brillant,

Fr. Surv. Maître Vénérable,
Ven. Mtre. Frere Respectable,
Fr. Chant Allegro, Vous Apprentifs & Compagnons,
Faites grand feu de vos Canons;
Et travaillons en vrais *Maçons.*
Choeur Adagio. Nous vous fuivrons, *bis.*
Fr. Chant. Allegro. De la Lumiére,
Qui nous éclaire,
Ne fouillons, Jamais les rayons.
Et prouvons, *bis.*
Que nous fommes de bons *Maçons.*
Choeur Adagio. Et prouvons, *bis.*
Que nous fommes de bons *Maçons.*

✠ ✠ ✠

Frere Chanteur.
Si pour égayer nos tables,
Les Ris fuivent les Vertus;
Gardons nous d'être coupables,
Par des indiscrets abus.
Surv. Maître Vénérable,
Ven. Mtre. Frere Respectable,
Fr. Chant. Allegro. Vous Apprentifs & Compagnons,
Prouvons aux chefs des *Fr. Maçons.*
Que nous remplisfons leurs leçons.
Choeur. Adagio. Obéisfons, *bis.*
Fr Chant. Allegro. Pour nous ces armes,
Ont tant de charmes,
Faifons grand feu de nos Canons.
Et chantons, *bis.*
La Métropole des *Maçons.*
Choenr. Adagio. Et chantons, *bis.*
La Métropole des *Maçons.*

L'AM-

L'AMITIE'.

Air du *Vaudeville du Marchal Ferrant* Pag. 337.

L'Amitié, ce doux lien des coeurs,
Source des plaisirs enchanteurs,
Parmi nous n'est point un probleme;
Un *Maçon*, dès qu'il est ici,
N'est que la moitié de lui même.
Tot, tot, tot, travaillons,
Tot, tot, tot, bon courage,
Faut avoir coeur à l'ouvrage.

✠ ✠ ✠

Un Frere n'est pas importun,
Et tout entre nous est commun,
Sentimens, plaisir & tristesse;
L'un pour l'autre s'épuiseroit,
De l'ami qui lui resteroit,
Il feroit toute sa richesse.
Tot, tot, tot, &c.

✠ ✠ ✠

Un *Maçon*, de la bonne foi,
Doit toujours se faire une loi,
A son ami, peut il déplaire;
Pour lui, toujours rempli d'ardeur,
Que son exemple et que ses moeurs,
L'instruisent toujours à bien faire.
Tot, tot, tot, &c.

✠ ✠ ✠

De la Vertu, les ennemis,
Se prodiguent les biens d'amis:
Quelle imposture, quelle audace!
L'Amitié, c'est une vertu;
Comment, dans un coeur corrumpu,
Trouveroit-elle quelque place,
Tot, tot, tot, &c.

De VROLYKE METZELAER.

Op de Wys:

Laast op een plaats daar ik veel verkeerde.

Broeders die hier te ſamen komen,
Om ware deugd, met liefde ſtromen,
Te doen vloejen in elkaer;
Laten wy thans door ſtemmen en ſnaren,
Phal, lal, de, ra, de, ri, de, ral, de, ral, de, ra
De eed'le roem der *Metzelaren*,
Galmen doen in glorie, glorie, glorie, } *bis.*
Galmen doen in gloria.

Ziet deze Zon by mind're Ligten,
Op wysheids Throon haar loop verrigten,
Daar zy in het Ooſten praalt;
Wy zullen door Uwe hulpe ſtralen,
Phal, lal, de, ra, &c.
In deez' Loge nog meenig malen,
Metzelen in glorie, glorie, glorie, } *bis.*
Metzelen in gloria.

'T zoetst dat een ſterveling oolt kan ſmaken,
Is 't geen waar in wy ons vermaken,
Temp'len vol van goede zeën;
Daar wy ons ſpieg'len in 't Ligt der reden,
Phal, la, de, ra, &c.
En met Truffels, te zaam in vreden,
Metzelen in glorie, &c. *bis.*

Geen

Geen menſchen Tong, maar Engelen Talen,
Kunnen deez' Konſt met regt afmalen,
Die heilig en onſchendbaar is;
De Vriendſchap medegezellin' der Vreugde,
Phal, la, de, ra, &c
Is hier de toetſteen onzer deugde,
Als wy Metz'len in glorie, &c. *bis.*

Den opperſte Bouwheer onzer werken;
Die door volmaaktheid ons beperken,
De hoogſte top dier Wetenſchap;
En geeft dat wy met Adelaars Ogen,
Phal, la, de, ra, &c.
Tot 't einde van ons leven mogen,
Metzelen in glorie, &c. *bis.*

CANTIQUE MAÇON.

Sur l'Air *Haut le Marteau.*

Nous ſavons en Maçons habile } *bis.*
Poſer la Pierre & le Marteau, }
Et chez nous tout eſt de niveau;
Rien ne nous paroit difficile:
Car nous ſommes dans nos travaux } *bis;*
Toujours depourvu de Métaux, }
Haut le Marteau! bas le Marteau!
Battons le fer pendant qu'il eſt rouge,
Battons le fer pendant qu'il eſt chaud.

A trois Ans nôtre apprentiſſage
Se commence par la rigueur, } bis.
A cinq on goute la douceur,
D'une Ame vertueuſe & ſage;
A Sept, eſt le parfait bonheur;
Quoiqu'il ſoit mêlé de nos pleurs. } bis.
Haut le Marteau! &c.

Sur le ſommet d'une Montagne,
S'élève un petit Arbriſſeau; } bis.
Et plus loin eſt un clair Ruiſſeau,
Qui ſerpente dans la Campagne:
Des Maçons c'eſt le vrai climat
Nommé valée de J.... at } bis.
Haut le Marteau! &c.

Pour vous beau Sexe, tout aimable,
Nous ſerons toujours plein d'ardeur, } bis.
Ah! qu'il ſeroit pour nous flatteur,
De vous voir regner à nos Tables:
De bon cœur l'amour y conſent,
Mais la raiſon nous le deffend. } bis.
Haut le Marteau! &c.

La raiſon quoique tirannique,
Nous accorde la liberté; } bis.
De célébrer votre ſanté,
Avec les honneurs Maçonniques;
Et pour ſatisfaire à vos loix,
Nous le ferons par trois fois trois. } bis.
Haut le Marteau! &c.

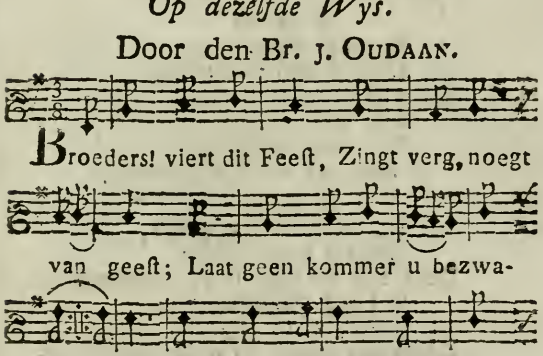
FEEST

FEEST-ZANG,

naer de Franſche navolging van het Engelſch Lied; Bladz: 320.

Op dezelfde Wys.

Door den Br. J. OUDAAN.



* * *

't Stout vooroordeel, dat
Naer de ſchaduw vat,
Tracht de *Metzlary* te ontwinden:
't Zoekt verborgenheên;
Maer het kan 'er geen,
Zonder woordt of teckens, vinden.

* * *

't Moet verwondert zien,
Dat zelfs groote Liên
Met ons schootsvel zich bekleeden;
't Spreekt van ons bestaen,
Regels en sieraên;
Alles vol onzekerheeden.

* * *

Koning, Prins, Soldaet
Leggen hier hunn' staet
En gezag vrywillig neder:
't Is hun ook geen schandt,
Dat onze ééndragtsbandt
Hen zoo vast verbind als teeder.

* * *

Ja, de éénstemmigheid,
Zonder onderscheidt,
Doet ons de afgunst overwinnen:
't *Vryë Metzelaersschap*
Leert, van trapp' tot trap,
Eéndragt, deugdt en trouw beminnen.

* * *

Als eens *Metz'laers* hart
Blaekt van zoete smart,
Laet zyn Schoone dan vertrouwen;
Dat, zyn minn' ten prys,
Hy haer gunstbewys
In zyn hart geheim kan hou'en.

* * *

Broeders! hand' aen hand,
Houdt den ééndragtsbandt;
Laet onnutte zorgen varen:
Gaet op aerd' wel vreugdt
Meêr gepaert met deugdt,
Dan de vreugdt der *Metzelaren*?

LE

LE CONTENTEMENT.

Par le Fr. Scr..., *Orateur de la Loge* St. Germain, *à l'O. de Compiégne.*

AIR : *Vive Henri.*

UN Frère ayant cœur à l'ouvrage ;
Vit ici plus content qu'un Roi.
Le bonheur eſt ſon appanage,
La vertu ſon unique loi.
Son ame ſatisfaite
Pratique gaïment nos leçons,
Son cœur le dit, & ſa bouche répète ;
Vivent, vivent les vrais Maçons.

Au premier raïon de lumière ;
Il n'apperçoit que des amis.
Dans une auſſi belle carrière
Il eſt enchanté d'être admis.
Son ame ſatisfaite
Pratique gaïment nos leçons,
Son cœur le dit & ſa bouche répète ;
Vivent, vivent les vrais Maçons.

A devenir le meilleur Frère ;
Il borne déſormais ſes vœux.
Il ſait que le vrai du myſtère
Eſt d'être ſage, eſt d'être heureux.
Son ame &c.

Point de haine, point d'impoſture
Dans cet aſyle de la paix :
Les cœurs ſont vrais, la langue eſt pure ;
Et l'on ne s'y trahit jamais.
Notre ame ſatisfaite
Pratique gaïment nos leçons,
Le cœur le dit & la bouche répète,
Vivent, vivent les vrais Maçons.

Un Frère eſt-il dans la diſgrace,
Un Frère vole à ſon ſecours.
Il prendroit volontiers ſa place,
Il ne connoît plus de beaux jours.
Son ame eſt ſatisfaite
Quand il a guéri tous ſes maux.
Son cœur treſſaille & ſa bouche répète,
Voilà l'eſprit de nos travaux.

Du bel eſprit, de la ſcience,
Ici ne cherchez point les traits :
De la rime & de la cadence,
Le ſentiment fait tous les frais (§).
Mon ame ſatisfaite
Préſide ſeule à mes Chanſons :
Mon cœur le dit & ma bouche répète,
Vivent, vivent les vrais Maçons.

COM-

(§) *L'Auteur eſt ici trop modeſte ; on lui fait compliment, au lieu d'admettre ſon excuſe.*

COMPARAISON.

De la *Philoſophie* ancienne & *Maçonne.*

Air. *Attendez-moi ſous l'orme*, Pag. 216.

De la Philoſophie,
C'eſt ici le ſejour,
Supérieure à l'envie
Elle y preſcrit l'amour;
Non cet amour auſtére,
Qui, de ſes ſectateurs,
A l'humaine miſère
Fit autant de cenſeurs.

Parcourez tous les âges
Vous y trouvez des gens,
Qui, ſous le nom de ſages,
S'erigeoient en Tirans:
Ils avoient des myſteres,
Connoiſſoient nos deſſeins,
Mais ils n'étoient point Frères;
Haïſſant les humains.

L'un de l'impoliteſſe
Affectoit les dehors;
L'autre par la baſſeſſe
Exprimoit ſes transports;
Ceux-ci de la puiſſance
Mepriſoient les faveurs
Et tous par l'arrogance
Aviliſſoient leurs mœurs.

Mais quelle difference ?
Nous jugeons les humains.
A leur fragile effence
Nous préſentons les mains,
Sans ſronder les uſages
Dans le ſein du repos,
Fauteurs des avantages
Nous blamons les defauts.

C'eſt ainſi que ce temple,
Sans redouter les tems,
Pourra ſervir d'exemple,
A tous nos deſcendans,
Pour aſſurer ſa gloire
Uniſſons nos efforts ;
Que même la victoire
Redouble nos transports.

BIENFAISANCE DES MAÇONS.

Air. *Nouveau.*

Ah ! qu'il eſt doux, Ah ! qu'il eſt délectable,
De ſoulager les malheureux,
De voir leur ſort, par nos ſoins, ſupportable,
En partageant tout avec eux.
La Bienfaiſance & la Candeur,
Des *Franc-Maçons* ſont le bonheur. } bis.

Tous les Mortels, par un nœud admirable,
Forment une Société ;
Fais donc du bien, ô Frère, à ton ſemblable :
C'eſt la Loi de l'Humanité.
La Bienfaiſance & la Candeur,
Des *Francs-Maçons* ſont le bonheur. } bis.

DE

DE BROEDERSCHAP AAN DE SCHOONE KUNNE.

De Muziek uit de *Ouverture* van den Deserteur.

Het Concert speelt de vier eerste regels voor af.

EEN STEM.

Triomfeert en juicht, ô Braaven!
Hoort de stem der reine min:
Elk Vrymetzlaar zoek' een haaven
By zyn lieve Metzlaarin!

CHORUS.

Triomfeert en juicht, ô Braaven! enz.

EEN STEM.

Gy, die reeds uw jeugdig leeven
Een' Vrymetzlaar hebt gewyd,
Ziet hem d'eêlste blyken geeven
Van getrouwheid, kunde en vlyt!

EEN STEM.

Gy, die nog zyt koel gebleeven,
Daar u een Vrymetzlaar vryd:
Schoonen! wilt hem niet weêrstreeven,
Neemt hem in zyn besten tyd!

CHORUS.

Triomfeert en juicht, ô Braaven! enz.

EEN STEM.

Wilt uw' Egaas, als hun pligten
In de Loge zyn volbragt,
Een gedenkzuil helpen stichten,
Daar uw huis zyn' roem van wacht!

EEN STEM.

Wilt voor uw' Vrymetzlaar zwichten,
Zo moog' hy, met Meesters kracht,
U door drie maal drie verlichten!
Metzlarinnen! goede nacht!

CHORUS.

Triomfeert en juicht, ô Braaven! enz.

De Muzick speelt een Finaal.

AAN DE SCHOONE SEXE.

Wys: *Philis vol aanminnigheden, enz.*

Lieve Meisjes! wat zou 't baten,
Zo gy wilde een Metz'laar vliên?
Nimmermeer kunt gy hem haten,
Als hy u wil hulde biên,
Daarom wilt hem niet weêrstreeven,
Als hy u om 't ja-woord vryd,
En hem hart en handen geeven,
Kusjes schenken op zyn tyd.

* *

Waarde Vrouwen! die uw liefde
Geeft een Metz'laar tot geschenk,
Om dat hy uw harte griefde,
U bediende op een wenk.
Wilt uw Metz'laar trouw beminnen,
Zo zal hy met alle vlyt,
Streelen staêg uw hart en zinnen,
Kusjes schenken op zyn tyd.

Treed

Teed're Vrouwen, die uw' mannen
Nog geen vrye Metz'laars zyn,
Wilt dog alle vrees verbannen,
Want die is een enkle fchyn.
Duld dan dat wy hen verligten;
Laat hun Metz'len op zyn tyd,
Opdat zy de Huw'lyks pligten
Oeff'nen met een dubb'le vlyt.

Hoog geagte, teed're Kunne!
Wilt my nu ook nog een woord
Tot uw onderrigting gunne,
Onze min is als 't behoord.
Metzelaars zyn trouwheids vrinden,
Zo gy openhartig zyt,
Wilt gy u aan een verbinden,
Dan leefd gy altoos verblyd.

Zo ziet gy, geliefde Schoonen
U bevryd van fmart en druk,
Hy zal u zyn agting toonen,
Hy fchenk u het hoogst geluk.
Als uw vuur is best aan 't blaken,
Zal hy, met een teed're vlyt,
U, al ftreelende, vermaken,
Kusjes fchenken op zyn tyd.

Wilt met hem Triumph dan zingen!
Als gy op zyn boezem rust:
Gy, u niet eer kunt bedwingen,
Voor dat gy zyt moe gekust.
Strengelt u vast in zyn armen,
Dan zult gy, geheel verblyd,
Hem door het geftaêg verwarmen,
Wigjes fchenken op zyn tyd.

DEL-

DELICES des MAÇONS.

Sur l'Air *Préſumant trop de ma Lyre.*

Tandis qu'une nuit obſcure,
Ailleurs couvre tous les yeux,
La lumiere la plus pure
Nous éclaire dans ces lieux:
Ils ſont l'aſyle des graces,
Ils ſont le temple des moeurs;
Et les ſoucis ſur nos traces
N'y naiſſent jamais qu'en fleurs.

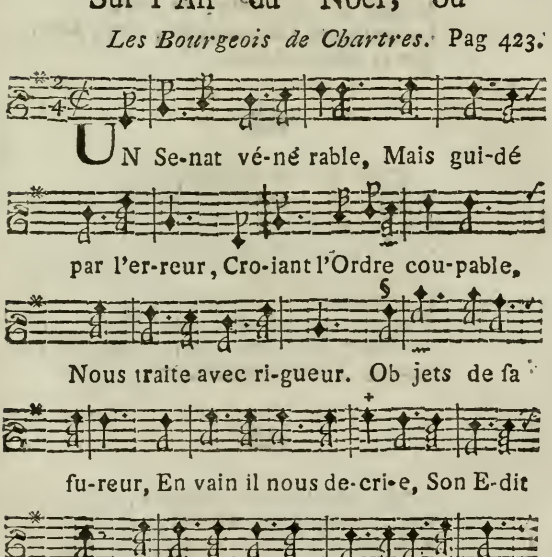
ô Dèeſſe tutelaire!
ô Charmante & douce Paix!
Regne ſur toute la terre,
Ainſi que dans nos banquets;
Protège un Ordre qui t'aime,
Nos combats ne ſont qu'un jeu,
Ici tu dirois toi même,
Feu, double feu, triple feu.

De l'odieuſe impoſture
Bravons l'impuiſſante voix,
Elevés de la nature
Buvons y par trois fois trois
Rendons un ſemblable hommage
Aux ris, aux jeux, aux plaiſirs;
Et dans leurs ſuite volage,
Hatons nous de les ſaiſir.

Le ciel, en nous donnant l'être,
Forma nos coeurs pour ſentir;
Inſenſé qui veut connoître,
Avant de ſavoir jouir,
Vivre est notre unique ouvrage;
Vivons, bornons là tous nos voeux,
L'on est toujours aſſez ſage,
Lorsque l'on ſait être heureux.

APO-

APOLOGIE - GAILLARDE
Pour les
FRANCS-MACONS;
Sur l'Air du Noël; ou
Les Bourgeois de Chartres. Pag 423.



Sa

Sa fameuſe Ordonnance,
Qui proſcrit les Maçons,
Montre ſon ignorance,
Et ſes foibles raiſons.
Sous de lâches ſoupçons,
Dignes de raillerie,
Jamais on n'accabla, *la*, *la*,
Le moindre Compagnon, *don*, *don*,
De la Maçonnerie.

C'eſt être téméraire,
Inique ou deloyal,
De juger d'une affaire
Que l'on connoît ſi mal;
Magiſtrat partial
Revoquez l'Ordonnance,
Tel qui la conſeilla, *la*, *la*,
De cent coups de bâton, *don*, *don*,
Gagna la recompenſe...

Un *Athée*, un *Sectaire*,
Un *Rebelle*, un *Mutin*,
Seroit donc notre Frère,
Un fieſé *Libertin*?
Mais ce dire incertain
Eſt une Calomnie;
Il faut prouver cela, *la*, *la*,
Ou chanter ſur le ton, *don*, *don*,
De la Palinodie.

Consultez, je vous prie,
La *Raison*, l'*Equité*,
Suivez la Confrairie,
Dans son *Antiquité;*
Bientôt la Vérité,
Se montrant toute nuë,
A vos yeux brillera, *la*, *la*,
Vous marchiez à tâtons, *don*, *don*,
Vous recouvrez la vuë.

Nos *Mœurs*, nos *Exercices*,
Nos *Chansons*, nos *Statuts*,
Prêchent l'*horreur des Vices*,
Et l'*amour des Vertus:*
Nous sommes reconnus
Pour sujets pleins de zèle;
Jamais on ne troubla, *la la*,
Dans sa Religion, *don*, *don*,
Ni *Payen*, ni *Fidèle*.

Chez nous nulle dispute,
Touchant Dieu ni les Rois,
A tort on nous impute
D'empiéter sur leurs droits;
C'est un point de nos Loix,
Qo'on n'oseroit enfreindre,
Et quiconque en parla, *la*, *la*,
Au silence profond, *don*, *don*,
L'Ordre sçut le contraindre.

Sur les Mœurs deshonnêtes
Ne s'aveuglant jamais,
Il invite à ſes Fêtes,
La Décence & la Paix!
Bacchus, de ſes bienfaits,
Libéral, non prodigue,
Verſant par ci, par-là, *la*, *la*,
Retablit le Maçon, *don*, *don*,
Accablé de fatigue.

A reſſerrer ſa Chaine,
On le voit diligent,
Il adoucit la peine
De ſon Frère indigent:
Dans un beſoin urgent
L'Amitié fraternelle,
Toujours ſe ſignala, *la*, *la*,
En prouvant par ſes dons, *don*, *don*,
Son charitable zèle.

Songez, Senat rigide,
Qu'enfin la Majeſté
Couvre de ſon Egide
Notre Société:
Vous avez inſulté
Rois, Princes & grands Hommes
Que notre Ordre enrolla, *la*, *la*,
Demandez-leur pardon, *don*, *don*,
Et ſachez qui nous ſommes!

F I N.

TABLE DES CHANSONS,

Contenues en ce Recueil.

A.

Accourez tous, Maçons &c. . 438
A cette charmante table. . . 471
Ach! hoe g'lukkig brengt men d'uren. 69
Ach! wat heerlyker vertooning. . . 72
Ach! wat zie ik, welke ſtralen. . 133
Ah! quel plaiſir delectable. . . 214
Ah! que nos plaiſirs ont d'attraits. 154
* Ah! qu'il eſt doux &c. . . . 518
Aimable Maçonnerie. . 110 & 426
Aimables Nouriſſons. 9
A la fin d'un regne aimable. . 456
A l'Amitié rendons hommage. . 42
* A l'inſtant nous rentrons. . . 473
* A l'Ordre qu'on s'aſſemble ici. . 336
Als Febus uit zyn' trans. . . . 464
A mes vœux daigne enfin te rendre. 413
Amitié, fille immortelle. . . 473
* Amour (l') de l'art qui nous inſp. 479
Anime moi de ton genie. . . 118
* A notre Maître, dans ce jour. . 85
Apprentifs, Compagnons & Maîtres. 95
Art divin l'Etre ſuprême. . . . 11
* Au plaiſir, ce jour nous convie. 262
Au ſein de l'indépendance. . . 219

* Au-

Page.
* Autrefois Thebes & Memphis. . 461
Aux yeux du Prophane ignorant. 104

B.

Beauté, Sageſſe, Force &c. . . 92
Beluſt Op ruſt, Zo ſtaken wy. . 328
B..... permets qu'un Frere. . 448
* *Broeders die hier te ſamen komen.* 510
* - - - - - *die op deez' blyden dag.* 319
- - - - - *en Medemaats.* . . . 4
* - - - - - *viert dit Feeſt.* . . . 513
- - - - - *ik zie uw vergenoegen.* 358

C.

* Cachés dans leur ſanctuaire. . 412
Célébrons de notre Maître. . . 496
* - - - - - tous mes Freres. . . 194
Ce n'eſt que dans ces lieux. . . 374
Ce que l'on nomme Fr. Maçon. 232
* Ces Sages vains ſi vantés. . . 103
C'eſt dans ce lieu plein de charmes. 354
- - dans ce ſejour enhanté. . 17
- - un Maçon, Qui prend conſeil. 302
Chacun, avec raiſon, redoute. . 44
Chanſons pour des ſolemnités. . 437
Chantez d'uu cœur plein d'allé. 270
Chantons, Chantons à l'honneur de 34
- - - - - chers Freres Maçons. . 203
- - - - - de concert mes Freres. 376
* - - - - - du Sage. 450
- - - - - en Chœur. 130
- - - - - la Maçonnerie. . . 293

Chan-

Pages
Chantons, le bonheur des Maçons. 155
- - - - - sur l'Air d'*O-Filii*. . 248
- - - - - tous mes chers Freres. 451
- - - - - tous un air à la ronde. 208
Chez le Devin, un de nos Freres. 316
Couplets divers. 426

D.

Daar Deugd een yders doelwit is. 198
Dans ce charmant azyle. . . 120
- - - ces Banquets délicieux. . 100
- - - ces lieux qu'on goute de. 396
- - - ce sejour plein de charmes. 170
- - - nos ardeurs, Tendre Amitié. 174
- - - nos Banquets, point de &c. 151
- - - nos Banquets, sous l'aile. . 242
- - - nos Loges nous bâtissons. . 83
- - - notre Ordre la gaîté. . . 434
Dat wy nu eensgezind ons keeren. 480
De blinde waereld dwaald. . . 186
- - *blinde waereld mag vry ramen.* 278
De ce glorieux Empire. . . 372
- - ce Temple de volupté. . . 276
De Geest vermoeid door zorg &c. 306
De la grandeur les faux attraits. 408
- - l'Amitié la plus sincere. . 309
- - la Philosophie. 517
- - la reconnoissance, des Freres. 459
- - l'union la plus charmante. . 288
- - me voir avec les Maçons. . 160
- - nos concerts charmans. . . 28

Page.
De nos Freres Surveillans. . . 497
- - nos Loges chéries. . . . 246
- - notre Architecture. . . . 178
- - notre Ordre sublime. . . 228
Des favoris de la Gloire. . . 410
- - Maçons raviſſant partage. . 136
- - plaiſirs de cette Loge. . . 491
- - Vertus j'etois jaloux. . . 177
- - Viſiteurs ſinceres. . . . 77
Dierb're Broeder, neem de handen. 505
Die u op klaren dag, O Diogeen. 140
Divinités bien faiſantes. . . . 387
Douce équité, ſenſible humanité. 486
Du Ciel beniſſons mes Freres. . 380
- - moindre rang au Diademe. 290
D'un cœur joyeux, Maçons &c. 442
D'une aimable Fraternité. . . 158
- - - commune ardeur. . . . 458
- - - innocente vie. 74
D'un Ordre auguſte & reſpectable. 340
Du préjugé l'auſtère tyrannie. . 145

E.

Ebauchons tres aimables Freres. 50
Eendragtig zingen wy, ons Meest. 23
En dépit de la haine, Qu'on a &c. 184
Etre à Table, Dans ce reduit. 190

F.

Freres célébrons ſans ceſſe. 182
- - - - & Comps. de cet Ordre. 6
- - - - & Comps. de la Maçonnerie. 1

Page.
Freres joignons nos voix. . . 142
- - - Maçons dans cette Loge. 168
- - - notre Année, Etant terminée. 474
- - - que des plus doux accords. 97
- - - que j'ai l'ame contente. . 398
- - - qui dans ce ſanctuaire. . 382

G.

Goutons les charmes. . . 350
* *Gy by ons heden ingewyd.* . . . 159
Gy wien deez' zoete Stel verblydt. 335

H.

Hoe bemin ik, zei Climeene. 364

J.

Jadis un Juge criminel. . . . 126
* Jamais ne paſſera la gloire . . 409
Ici la Vertu riante. 378
- - nous ſuivons les loix. . . 230
Je croyois avant d'être admis. . 402
J'entends frapper à l'Orient. . 337
Je ſuis un Franc-Maçon. . . . 369
Je trouve ici la vérité. . . . 322
* Jettons au pieds du Vénérable. 301
* *Ik laat myn geest dit uur.* . . 253
Il m'eſt donc permis, mes chers. 60
In deez' verlichte plaats. . . . 25
Juge témeraire, Profane vulgaire. 312
* Jusque dans la moindre choſe. 399

K.

Kom Broeders laten wy afmalen. 53
* *Komt al te zaam Vrye Metzel.* 245

Page.
Komt Broeders die het regte merk. 366
Kom Zang Godin ſtelt uwe &c. 197

L.

Laat een yder zig begeeven. . 64
Laten wy voor 't onkundig &c. 106
Laat ons begeeren, Geſtaag &c. 356
- - - *ons t'zaam in Vriendſchap.* 212
- - - *onze Metz'lary, Door alle.* 188
- - - *vry de blinde waereld ſmalen.* 433
Lâches humains trop adonnés &c. 272
La Lanterne à la main. . . . 138
- - Maçonnerie, En liant les cœurs. 162
- - main aux armes Freres. . . 241
L'Amour en ces lieux nous aſſem. 206
La Paix dans ce charmant ſejour. 318
Laten wy de vriendſchap eeren. 436
- - - - - *voor 't onkundig wuſt.* 106
La Vertu fait nos delices. . . 492
Le Philoſphe entêté ſoutient. . 252
Les Maçons ſont toujours heureux. 385
- - plaiſirs ſont peu durables. . 116
L'Homme qui cherche en ce bas. 132
- - - - - toujours s'agite. . . 176
Lieve Meisjes wat zou 't baten. 520
L'Illuſtre Maître de ce Temple. 494
Loin des Prophanes nos jaloux. 274
- - - du bruit de la Ville. . . 342
L'Ordre qui nous raſſemble. . 244
Lorſque ſous le regne d'Aſtrée. 29
L'Amitié ce doux lien des cœurs. 509

Ma-

Page.

M.

Maçons, dans ce jour. . 320
* - - - - - - que l'amour assemble. 481
* - - - - - - que dans ce jour. . 447
* Marquons notre reconnoissance. 472
Mépriser la Maçonnerie. . . . 429
Mortel dont la plainte importune. 121

N.

Noels, en Dialogue &c. . 413
* Non de la Maçonnerie. . . . 295
* - - - non de l'indocile vulgaire. 200
- - - rien n'est comparable. . 216
* Nous agissons avec franchise. . 377
* - - - faisons en bons F. Maçons. 183
- - - nous unissons en tous lieux. 180
* - - - savons en Maçons habile. 511
- - - seuls des secrets des Maçons. 13
- - - sommes Freres. 348

O.

O gy, *die naar deez groote les.* 325
* *O laf gebroed verknogt aan &c.* 347
O lasterziek Gemeen. 166
On dit pour nous faire peur. . 164
O Sterveling, die met uw klagten. 124
O toi qui de l'Etre suprême. . 111
Oui c'est en ce moment. . . 171
Où nous nous assemblons. . . 18
- - s'en vont ces Francs Maçons. 418

P.

Parmi cette Societé. . . . 222

Page.
Parmi nous la ſimple Nature. . 400
Par nos accords & nos &c. 388. 484
- - trois fois trois, mes Freres. 86
Perpétuons dans notre Ordre. . 48
* *Philis vol aenminnigheden* . . 363
Pour chanter le ſincere hommage. 462
- - - notre Mere ſublime. . . 507
- - - paſſer doucement la vie. . 305
Prophanes, pour nous imiter. . 234
* Puisque la voix du Vénérable. 238

Q.

Que ce jour a d'appas. . 469
- - - chacun de nous ſe livre. . 62
- - - dans ce charmant aſyle. . 68
- - - dans une fête ſi belle. . 478
- - - j'aime, diſoit Climene. . 360
* - - - l'allegreſſe renouvelle. , 147
- - - la ſanté du Sexe aimable. 499
Quel eclatant ſpectacle (*Amſt.*) . 91
- - - - - - - - - - - (*la Haye*). 89
Quel eſt ce monde enchanté. . 80
- - - eſt le travail de vos mains. 152
Que l'Ordre qui nous enchaine. 47
Quel ſpectacle vient frapper mes. 260
- - - ſujet plus favorable. . . 452
* Qu'en ce jour d'allegreſſe. . . 465
Que nos voix dans nos exercices. 58
- - - tout ce qui reſpire. . . 226
Qui cherche un bonheur tranquile. 404
- - - de la Maçonnerie. . . . 239

Qui

Page.
Qui desire dans ce séjour. . . 224
- - - peut de notre Respectable. 470
- - - pourroit sur l'Art des Maçons. 108
- - - veut du titre de Maçon. . 236
Qu'on nous critique, qu'on nous &c. 55

S.

Signalons notre allegresse. . 488
Si sur nos sentimens. Muse tu &c. 466
Sort favorable, Plaisir parfait. . 251
Sur les préjugés du vulgaire. . 56
- - notre Ordre en vain &c. . 36

T.

* Tandis qu'une nuit obscure. 522
* *Triomfeert en juicht.* 519
* *'t Is aengenaam en zoet.* . . . 161
* Themire a tes traits ravissans. . 379
Tous de concert chantons. . . 19
- - - les plaisirs de la vie. . . 148
* Tout à mes yeux se renouvelle. 223
- - - dans cette Loge aimable. . 394
Tresvénérable & vous chers Freres. 314
Triomphe, triomphe Maçonnerie. 281
Tu pars, tu pars, helas! . . . 500
- - vas donc quitter cet asyle. . 66

U.

Un digne Maître nous rassemb. 482
* - - Frere ayant cœur a l'ouvrage. 515
Une Loge est un séjour. . . . 257
Unissons nous à cette Table. . 476
- - - - - nous mes Freres. . . 443

Page.
* Un Senat vénérable. 323
V.
Vainement la méchanceté. . 102
Vains partisans de l'Amour. . 129
Vergeefs is 't dat ons zoekt te laken. 38
Vérité, Ta clarté Sans nuage. 263
Verlaat, verlaat gy ons &c. . 504
Ver van 't gewoel der Steede. . 345
Veut-on d'une innocente vie. . 430
* Vous qui de la Lumiere. . . . 449
Viens Muse aimable inspirer mon. 195
Vivent, vivent les Francs Maçons. 406
Vivre toujours en bon accord. . 428
* Votre presence Vénérable. . 271
Vous qui dans ce lieu de lumiere. 114
- - - - - de la Maçonnerie. . 296
- - - - - montrez de l'embarras. 339
- - - - - pensez du desordre. . 254
- - - - - venez dans ce sejour. . 332
- - - - - voyez que souvent &c. 268
W.
Wanneer Astrea zig op aarde. 40
Wat Glans, wat heerlykheid. . 201
- - - *voor een werk is 't dat gy doed.* 432
Wyk duisternis voor 't licht der rede. 310
Z.
Zingen wy een Lied in 't ronde. 210.

FIN.

NB. Les Chansons marquées d'une (*) ne se trouvent point dans les precedentes Editions.

REGLE
MAÇONNIQUE,

À L'USAGE

DES LOGES

RÉUNIES ET RECTIFIÉES

ARRÊTÉE

AU CONVENT GÉNÉRAL

DE WILHELMSBAD.

SECONDE EDITION.

Se trouve à LA HAYE,
Chez I. VAN CLEEF,
Libraire de la Société,
5797.

REGLE

MAÇONNIQUE,

DES TROIS GRANDS

LUMINAIRES.

RÈGLE MAÇONNIQUE,

Prologue.

O toi, qui viens d'être initié aux leçons de la sagesse! fils de la vertu & de l'amitié! prêtes à nos accens une oreille attentive, & que ton ame s'ouvre aux préceptes mâles de la vérité! nous t'enseignerons le chemin qui mène à la vie heureuse: nous t'apprendrons à plaire à ton Auteur & à développer avec énergie & succès tous les moyens que la Providence te confia, pour te rendre utile aux hommes & goûter les charmes de la bienfaisance.

ART. I.

Devoirs envers Dieu & la Religion.

§. I

TON premier hommage appartient à la Divinité. Adores l'Etre plein de Majesté, qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que ton esprit borné ne peut concevoir, ni définir. Plains le triste délire de celui, qui ferme ses yeux à la lumiere & se promène dans les ténebres épaisses du hazard: que ton cœur attendri & reconnoissant des bienfaits paternels de ton Dieu rejette avec mépris ces vains sophismes, qui prouvent la dégradation de l'esprit humain, lorsqu'il s'éloigne de sa source. Eléves souvent ton ame audessus des êtres matériels qui t'environnent, & jettes un regard plein de desir dans les régions supérieures, qui sont ton héritage & ta vraie patrie. Fais à ce Dieu le sacrifice de ta volonté & de tes desirs: rends-toi digne de ses influences vivifiantes, remplis les loix qu'il voulut que tu accomplisses comme homme

dans ta carriere terreſtre. Plaire à ton Dieu, voilà ton bonheur: être réuni a jamais à lui, voilà toute ton ambition, la bouſſole de tes actions.

§. II.

Mais comment oſerois-tu ſoutenir ſes regards, Etre fragile! qui transgreſſes à chaque inſtant ſes loix & offenſes ſa ſainteté, ſi ſa bonté paternelle ne t'eut ménagé un réparateur infini? abandonne aux égaremens de ta raiſon, où trouverois-tu la certitude d'un avenir conſolant? Livré à la juſtice de ton Dieu, où ſeroit ton refuge? Rends donc grâces à ton Rédempteur; proſternes-toi devant le verbe incarné, & bénis la Providence qui te fit naître parmi les chrétiens. Profeſſes en tous lieux la divine Religion de Chriſt, & ne rougis jamais de lui appartenir. L'Evangile eſt la baſe de nos obligations, ſi tu n'y croiois pas, tu ceſſerois d'être Maçon. Annonces dans toutes tes actions une piété éclairée & active, ſans hypocriſie, ſans fanatiſme: le Chriſtianiſme ne ſe borne pas à des vérités de ſpéculation; pratiques tous les devoirs moraux qu'il en-

seigne, & tu seras heureux, tes contemporains te béniront, & tu paroîtras sans trouble devant le trône de l'Eternel.

§. III.

SUR-TOUT pénétres-toi de ce principe de charité & d'amour, base de cette sainte Religion : plains l'erreur sans la haïr & sans la persécuter ; laisses à Dieu seul le soin de juger, & contentes-toi d'aimer & de tolérer. Maçons ! Enfans d'un même Dieu, soyons réunis par une croïance commune en notre divin Sauveur ! que ce lien d'amour nous unisse étroitement & fasse disparoître tout préjugé contraire à notre concorde fraternelle.

ART. II.

Immortalité de l'ame.

§ I.

HOMME ! Roi du monde ! chef-d'œuvre de la création lorsque Dieu l'anima de son souffle ! médites ta sublime destination. Tout ce qui végète autour de toi, & n'a qu'une vie animale, perit avec le tems, & est

soumis à ton empire: ton ame immortelle seule, émanée du sein de la Divinité, survit aux choses matérielles & ne périra point. Voilà ton vrai titre de noblesse: sens vivement ton bonheur: mais sans orgueil; il perdit ta race & te replongeroit dans l'abîme. Etre dégradé! malgré ta grandeur primitive & relative, qu'es-tu devant l'Eternel? Adores-le dans la poussiére, & sépares avec soin ce principe céleste & indestructible des alliages étrangers; cultives ton ame immortelle & perfectible, & rends-la susceptible d'être réunie à la source pure du bien, lorsqu'elle sera dégagée des vapeurs grossiéres de la matiére. C'est ainsi que tu seras libre au milieu des fers, heureux au sein même du malheur, inébranlable au plus fort des orages & que tu mourras sans frayeur.

§ II.

MAÇON! si jamais tu pouvois douter de la nature immortelle de ton ame, & de ta haute destination, l'initiation seroit sans fruit pour toi; tu cesserois d'être le fils

adoptif de la sageſſe, & tu ſerois confondu dans la foule des êtres matériels & profanes, qui tatonnent dans les ténébres.

Art. III.

Devoirs envers le Souverain & la Patrie.

§. I.

L'Etre ſuprême confia d'une maniére plus poſitive ſes pouvoirs ſur la terre au ſouverain; reſpectes & chéris ſon autorité légitime ſur le coin de la terre que tu habites, ton premier hommage appartient à Dieu: le ſecond à ta Patrie.

L'Homme errant dans les bois ſans culture & fuyant ſes ſemblables, ſeroit peu propre à remplir les vues de la Providence & à ſaiſir toute la maſſe du bonheur, qui lui eſt reſervée. Son être s'aggrandit au milieu de ſes ſemblales. Son eſprit ſe fortifie par le choc des opinions: mais une fois réuni en ſociété il auroit à combattre ſans ceſſe l'intérêt perſonnel & les paſſions deſordonnées, & l'innocence bien-

tôt succomberoit sous la force, ou sous la ruse. Il fallut donc des loix pour le guider & des chefs pour les maintenir.

§. II.

Homme sensible! tu revères tes parens; honores de même les Pères de l'état & pries pour leur conservation: ils sont les représentans de la Divinité sur cette terre. S'ils s'égarent, ils en répondront au juge des Rois: mais ton propre sentiment peut te tromper, & jamais te dispenser d'obéir. Si tu manquois à ce devoir sacré, si ton cœur ne tressailloit plus au doux nom de patrie & de ton souverain, le Maçon te repousseroit de son sein comme refractaire à l'ordre public, comme indigne de participer aux avantages d'une association, qui mérite la confiance & l'estime des gouvernemens, puisqu'un de ses principaux mobiles est le patriotisme, & que jalouse de former les meilleurs citoyens, elle exige que ses enfans remplissent avec le plus de distinction & par les motifs les plus épurés tous les devoirs de leur état civil. Le guerrier le plus courageux, le juge le plus intègre, le maître le plus

doux, le ſerviteur le plus fidèle, le pere le plus tendre, l'époux le plus conſtant, le fils le plus ſoumis, doit être le Maçon, puiſque les obligations ordinaires & communes du citoyen ont été ſanctifiées & renforcées par les vœux libres & volontaires du Maçon, & qu'en les négligeant il joindroit à la foibleſſe l'hypocriſie & le parjure.

ART. IV.

Devoirs envers l'humanité en général.

§. I.

Mais ſi le cercle patriotique qui t'ouvre une carrière ſi féconde & ſi ſatisfaiſante, ne remplit pas encore toute ton activité: ſi ton cœur ſenſible veut franchir les bornes des empires & embraſſer avec ce feu électrique de l'humanité tous les hommes, toutes les nations: ſi remontant à la ſource commune, tu te plais à chérir tendrement tous ceux, qui ont les mêmes organes, le même beſoin d'aimer, le même déſir d'être utile & une ame im-

mortelle comme toi, viens alors dans nos temples offrir tes hommages à la sainte humanité, l'univers est la patrie du Maçon, & rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger.

§. II.

Vois avec respect cet édifice majestueux destiné à resserrer les liens trop relachés de la morale: chéris une association générale d'ames vertueuses capables de s'exalter: repandue dans tous les pays, où la raison & les lumieres ont pénétré, réunie sous la bannière sainte de l'humanité, régie par des loix simples & uniformes. Sens enfin le but sublime de notre saint Ordre; consacres ton activité & toute ta vie à la bienfaisance; annoblis, épures & fortifies cette généreuse resolution, en travaillant sans relâche à ta perfection, & te réunissant plus intimement à la Divinité.

ART. V.

Bienfaisance.

§. I.

CRÉÉ à l'image de Dieu, qui a daigné se communiquer aux hommes, & répandre sur eux le bonheur; rapproches-toi de ce modéle infini par une volonté constante de verser sans cesse sur les autres hommes toute la masse de bonheur, qui est en ton pouvoir; tout ce que l'esprit peut concevoir de bien, est le patrimoine du Maçon.

§. II.

VOIS la misére impuissante de l'enfance, elle réclame ton appui: considéres l'inexpérience funeste de la jeunesse, elle sollicite tes conseils: mets ta félicité à la préserver des erreurs & des séductions qui la ménacent: excites en elle les étincelles du feu sacré du genie, & aides à les développer pour le bonheur du monde.

§. III.

TOUT Etre qui souffre ou gémit a des

droits sacrés sur toi; gardes-toi de les méconnoître; n'attends point que le cri perçant de la misére te sollicite; préviens & rassures l'infortune timide: n'empoisonnes pas par l'ostentation de tes dons les sources d'eau vive, où le malheureux doit se désaltérer: ne cherches pas la récompense de ta bienfaisance dans les vains applaudissemens de la multitude; le Maçon la trouve dans le suffrage tranquille de sa conscience, & dans le sourire fortifiant de la Divinité, sous les yeux de laquelle il est sans cesse placé.

§. IV.

Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu: gardes-toi d'en faire un usage frivole & criminel: elle voulut que par un mouvement libre & spontané de ton ame généreuse, tu rendisses moins sensible la distribution inégale des biens, qui entroit dans ses plans: jouis de cette belle prérogative. Que jamais l'avarice la plus sordide des passions n'avilisse ton caractére, & que ton cœur se soulève aux calculs froids & arides, qu'elle suggére. Si jamais il venoit à se dessécher à son

souffle triste & intéressé, fuis nos ateliers de charité, ils seroient sans attrait pour toi, & nous ne pourrions plus reconnoître en toi l'ancienne image de la Divinité.

§. V.

QUE ta bienfaisance soit éclairée par la religion, la sagesse & la prudence: ton cœur voudroit embrasser les besoins de l'humanité entière: mais ton esprit doit choisir les plus pressans & les plus importans. Instruis, conseilles, protéges, donnes, soulages tour à tour: ne crois jamais avoir assés fait, & ne te reposes de tes œuvres que pour montrer une nouvelle énergie. En te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime, une source intarissable de jouissances s'apprête pour toi: tu auras sur cette terre l'avant-goût de la félicité céleste: ton ame s'aggrandira, & tous les instants de ta vie seront remplis.

§. VI.

LORSQU'ENFIN tu sents les bornes de ta nature finie, & que ne pouvant suffire seul au bien, que tu voudrois faire, ton

ame s'attriſte : viens dans nos temples : vois le faiſceau ſacré de bienfaits qui nous unit, & concourant efficacement ſelon toutes tes facultés aux plans & aux établiſſemens utiles que l'aſſociation Maçonnique te préſente, & qu'elle réaliſe : félicites-toi d'être citoyen de ce meilleur monde ; goûtes les doux fruits de nos forces combinées & concentrées ſur un même objet : alors tes reſſources ſe multiplieront, tu auras à faire mille heureux au lieu d'un, & tes vœux ſeront couronnés.

ART. VII.

Autres devoirs moraux envers les hommes.

§. I.

AIMES ton prochain autant que toi-même & ne lui fais jamais ce que tu ne voudrois pas qu'on te fit. Sers-toi du don ſublime de la parole, ſigne extérieur de ta domination ſur la nature, pour aller au-devant des beſoins d'autrui & pour exciter dans tous les cœurs le feu ſacré de la vertu. Sois affable & officieux, édifies

par ton exemple ; partages la félicité d'autrui sans jalousie. Ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein, elle troubleroit la source pure de ton bonheur & ton ame seroit en proie à la plus triste des furies.

§. II.

PARDONNES à ton ennemi ; ne t'en venges que par tes bienfaits ; ce sacrifice généreux dont nous devons le sublime précepte à la religion, te procurera les plaisirs les plus purs & les plus délicieux : tu redeviendras la vive image de la Divinité, qui pardonne avec une bonté céleste les offenses de l'homme, & le comble de graces malgré son ingratitude. Rappelles-toi donc toujours que c'est là le triomphe le plus beau, que la raison puisse obtenir sur l'instinct & que le Maçon oublie les injures, mais jamais les bienfaits.

ART. VII.

Perfection morale de soi-même.

§. I.

En te dévouant ainsi au bien d'autrui, n'oublies point ta propre perfection, & ne négliges pas de satisfaire les besoins de ton ame immortelle. Descends souvent dans ton cœur, pour en sonder les réplis les plus cachés. La connoissance de soi-même est le grand pivot des préceptes Maçonniques. Ton ame est la pierre brute, qu'il faut dégrossir : offres à la Divinité l'hommage de tes affections réglées, de tes pasions vaincues.

§. II.

Que des mœurs chastes & sévéres soient tes compagnes inséparables & te rendent respectable aux yeux des profanes : que ton ame soit pure, droite, vraie & humble. L'orgueil est l'ennemi le plus dangéreux de l'homme, il s'entretient dans une confiance illusoire de ses forces. Ne considéres point le terme où tu ès venu, il rallentiroit ta course : fixes celui où tu dois

arriver; la courte durée de ton passage te laisse à peine l'espoir d'y atteindre : ôtes à ton amour propre l'aliment dangereux de la comparaison avec ceux qui sont derrière toi : sens plutôt l'aiguillon d'une émulation vertueuse, en voyant des modèles plus accomplis devant toi.

§. III.

Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur, qu'elle en soit toujours l'organe vrai & fidèle : un Maçon qui se dépouilleroit de la candeur, pour prendre le masque de l'hypocrisie & de l'artifice, seroit indigne d'habiter avec nous, & semant la méfiance & la discorde dans nos paisibles temples, il en deviendroit bientôt l'horreur & le fléau.

§. IV.

Que l'idée sublime de la toute-présence de Dieu te fortifie, te soutienne : renouvelles chaque matin le vœu de devenir meilleur; veilles & pries, & lorsque sur le soir ton cœur satisfait te rappelle une bonne action, ou quelque victoire remportée sur

toi-même, alors seulement reposes tranquillement dans le sein de la Providence, & reprends de nouvelles forces.

§. V.

ÉTUDIES enfin le sens des hiéroglyphes & des emblèmes que l'Ordre te présente. La nature même voile la plupart de ses secrets; elle veut être observée, comparée & surprise souvent dans ses effets. De toutes les sciences dont le vaste champ présente les résultats les plus heureux à l'industrie de l'homme & à l'avantage de la société, celle qui t'enseignera les rapports entre Dieu, l'univers & toi, comblera les desirs de ton ame céleste, & t'apprendra à mieux remplir tes devoirs.

ART. VIII.

Devoirs envers les frères.

§. I.

DANS la foule immense des êtres, dont cet univers est peuplé, tu as choisi par un vœu libre les Maçons pour tes frères.

N'oublies donc jamais que tout Maçon, de quelque communion chrétienne, pays ou condition qu'il soit, en te présentant sa main droite, symbole de la franchise fraternelle, a des droits sacrés sur ton assistance & sur ton amitié. Fidèle au vœu de la nature, qui fut l'égalité, le Maçon rétablit dans ses temples les droits originaires de la famille humaine; il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires, & le niveau sacré assimile ici tous les états. Respectes dans la société civile les distances établies ou tolérées par la Providence : souvent l'orgueil les imagina; il y en auroit à les fronder, & à vouloir les méconnoître. Mais gardes-toi sur-tout d'établir parmi nous des distinctions factices, que nous desavouons : laisses tes dignités & tes décorations profanes à la porte & n'entres qu'avec l'escorte de tes vertus. Quel que soit ton rang dans le monde, céde le pas dans nos Loges au plus vertueux, au plus éclairé.

§. II.

Ne rougis jamais en public d'un homme obscur mais honnête, que dans nos asyles tu embrasses comme frere quelques instans

auparavant; l'Ordre rougiroit de toi a son tour & te renverrait avec ton orgueil, pour l'étaler sur les théatres profanes du monde.

Si ton frère est en danger, vole à son secours, & ne crains pas d'exposer pour lui ta vie. S'il est dans le besoin, verses sur lui tes trésors, & réjouis-toi d'en pouvoir faire un emploi aussi satisfaisant: tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général, tu la dois de préference à ton frère qui gémit. S'il est dans l'erreur, & qu'il s'égare; viens à lui avec les lumieres du sentiment, de la raison, de la persuasion; raménes à la vertu des êtres qui chancellent & reléves ceux qui sont tombés.

§. III.

Si ton cœur, ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires, nourrissoit quelque inimitié secrete contre un de tes frères, dissipes à l'instant le nuage qui s'élevé: appelles à ton secours quelque arbitre desintéressé; réclames sa mediation fraternelle: mais ne passes jamais le seuil du temple avant d'avoir deposé tout sentiment de haine & de

vengeance. Tu invoquerois en vain le nom de l'Eternel pour qu'il daignât habiter dans nos temples, s'ils ne sont purifiés par les vertus des frères & sanctifiés par leur concorde.

ART. IX.

Devoirs envers l'Ordre.

§. I.

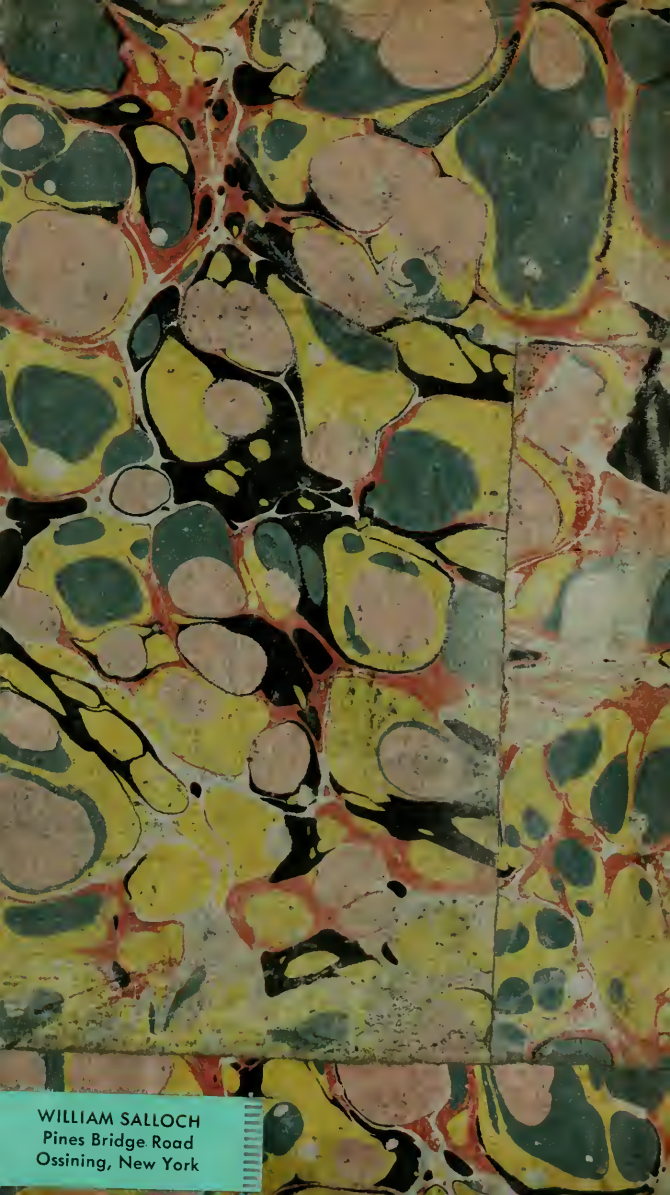
LORSQU'ENFIN tu fus admis à la participation des avantages qui résultent de l'association Maçonnique, tu lui abandonnas en échange tacitement une partie de ta liberté naturelle: accomplis donc strictement les obligations morales qu'elle t'impose; conformes-toi à ses sages réglemens & respectes ceux, que la confiance publique a désigné pour être les gardiens des loix & les interprêtes du vœu général. Ta volonté dans l'Ordre est soumise à celle de la loi & des supérieurs: tu serois un mauvais frère, si tu méconnoissois jamais cette subordination nécessaire dans toute société, & la nôtre seroit forcée de t'exclure de son sein.

§. II.

Il est sur-tout une loi dont tu as promis à la face des cieux la scrupuleuse observance : c'est celle du secret le plus inviolable sur nos rituels, cérémonies, signes & la forme de notre association. Gardez-toi de croire que cet engagement est moins sacré qui les serments que tu jurés dans la société civile. Tu fus libre en le prononçant : mais tu ne l'es plus de rompre le secret que te lie. L'Eternel que tu invoquas comme témoin, l'a ratifié : crains les peines attachées au parjure : tu n'échapperois jamais au supplice de ton cœur. & tu perdrois l'estime & la confiance d'une société nombreuse, qui auroit droit de te déclarer sans foi & sans honneur.

Si les Leçons que l'Ordre t'adresse pour te faciliter le chemin de la vérité & du bonheur, se gravent profondément dans ton ame docile & ouverte aux impressions de la vertu; si les maximes salutaires, qui marqueront pour ainsi dire chaque pas que tu feras dans la carrière Maçonnique, dévien-

nent tes propres principes, & la régle invariable de tes actions ; ô mon frère ! quelle ſera notre joie ! tu accompliras ta ſublime deſtinée, tu récouvreras cette reſſemblance divine, qui fut le partage de l'homme dans ſon état d'innocence, qui eſt le but du Chriſtianiſme & dont l'initiation Maçonnique fait ſon objet principal : tu redevriendras la créature chérie du Ciel : ſes bénédictions fécondes s'arrêteront ſur toi ; & méritant le titre glorieux de ſage, toujours libre, heureux & conſtant, tu marcheras ſur cette terre l'égal des Rois, le bienfaiteur des hommes & le modèle de tes frères



WILLIAM SALLOCH
Pines Bridge Road
Ossining, New York

DE DRIE COLOMBEN